This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

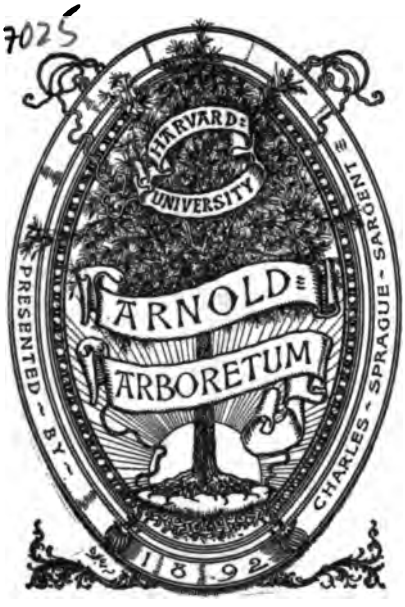
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B
14
AJV7025


HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED - BY -
CHARLES - SPRAGUE - SARGENT
1892

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succr
Chromolithographies de Ad. Hoste, de P. De Pannemacker, etc

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RECUEIL MENSUEL ILLUSTRÉ

FONDÉ EN 1875 PAR

MM. FR. BURVENICH, COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT-VAN GEERT AUG. VAN GEERT ET H. J. VAN HULLE

COLLABORATEURS DE LA *Revue* DEPUIS 1900.

MM. Baltet, Ch., Barbiaux, A., Bauman, J., Bedinghaus, E., Bommer, C., Bruneel, O., Burvenich, F., père, Burvenich, J., Buyssens, A., Buyssens, J., Caufournier, Ceuterick, A., Chevalier, Ch., Cogniaux A., De Bièvre, F., De Bosschere, H., De Bruyne, O., De Cock, H., De Cock, L., de Duren, E., de Kerchove de Denterghem, Cte O., De Keukelaere, J., Delespaul, E., De Lile, De Munck, J., De Nobele, L., de Rocquigny-Adanson, De Smet, A., de Stappaert, A., De Vreeze, A., De Wilde, H., Dujardin, P., Duquesnoy. M., Durand, T., Fassotte, J., Fierens, E., Fierens, M., François, Elie, Gallet, A., Gentil, L., Jaquet, P., Kerkvoorde, C., Kindt, R., Kort, A., Krelage, E.-H., Laurent, E., Lemoine, E., Lippens, Paul, Lippens, P.-A., Lubbers, Mac Leod, J., Marchandise, Ch., Massart, J., Massot, L., Maumené, A., Micheels, H., Michel, E., Micheli, M., Mignolet-Warnier, L., Nagels, E., Nolf, L., Pauwels, Th., Penninck, Ch., Piret, L., Praet, E., Pynaert, Ch., Pynaert, Ed., Pynaert, L., Richter, E., Roekens, F., Vanden Bos, P., Vanden Bossche, L., Vanden Heede, Ad., Vanden Heede, Arthur, Vander Stappele, Vander Sypt, A., Van Driessche, F., Van Oost, A., Van Tricht, Verdonck, M., Vermeersch, E., Wibier, G., etc.

TOME XXXII

GAND

BUREAUX DE LA REVUE

Rue du Calvaire, 23

—

1906

A NOS LECTEURS.

La *Revue de l'Horticulture* entre aujourd'hui dans la trente-deuxième année de son existence. Ses rédacteurs, uniquement guidés par l'intérêt de l'horticulture, ont toujours eu en vue de maintenir leur publication à la hauteur des progrès de la science et de la pratique. Tandis que la première continue à apporter son contingent de découvertes nouvelles applicables tant à la culture des végétaux de plein air qu'à ceux maintenus dans un milieu artificiel, la pratique peut toujours revendiquer une large part dans l'extension journellement croissante de l'étude de la Nature. A l'Horticulture, en effet, revient l'honneur d'avoir encore tout récemment appelé l'attention des savants sur les conséquences de la chute des feuilles artificiellement provoquée, sur l'action maturative de la gelée ou des anesthésiques, sur celle de certaines injections, sur tant d'autres méthodes contemporaines enfin, que trouvèrent spontanément des praticiens, méthodes qui leur permirent non seulement de renverser l'ordre des saisons, mais encore de modifier profondément certains caractères de la vie végétative qui, jusque dans ces derniers temps, avaient paru immuables.

Il est juste d'ajouter que la science n'est point restée en arrière. Dans sa recherche du beau, dans ses efforts vers une perfection idéale, l'horticulteur trouvera des indications précieuses parmi les brillantes découvertes de la chimie, principalement dans le domaine des fermentations, découvertes qui nous ont fait pénétrer plus avant dans le secret de la vie des plantes. Il en sera encore ainsi des stupéfiantes investigations des bactériologistes; déjà ils nous

ont permis d'explorer à fond des abîmes de l'inconnu que l'on eût pu croire à jamais insondables.

La *Revue* peut se faire un titre de gloire de n'avoir jamais laissé échapper une occasion d'appeler l'attention de ses lecteurs sur ces travaux féconds, d'avoir constamment cherché à les vulgariser dans la mesure du possible. Aujourd'hui, dans l'intention de faire mieux, la *Revue* compte ne pas s'occuper exclusivement des plantes d'ornement, mais consacrera à l'occasion quelques pages à d'autres questions plus immédiatement utiles; elle n'oubliera ni les Orchidées, ces reines du jour, ni les autres plantes de serre, mais se pliant aux circonstances nouvelles, et afin de satisfaire les amateurs ne disposant pas d'installations spéciales, elle traitera de la floriculture, des petits jardins, de l'arboriculture fruitière, de la culture maraîchère, et s'appliquera à signaler en temps utile les principales nouveautés mises dans le commerce. Destinées à transformer la *Revue*, à l'adapter plus étroitement à l'évolution rapide de l'Horticulture, qui jadis exclusivement artistique, devient de plus en plus industrielle, ces mesures, nous osons l'espérer, seront approuvées par nos lecteurs; ils sauront apprécier la nature et les difficultés des efforts tentés pour donner satisfaction aux exigences des plus difficiles. Aussi sommes-nous convaincus qu'ils ne nous marchanderont point leur précieux appui.

La Rédaction.

Congrès de botanique de 1910. — Le Congrès de Vienne avait nommé MM. Errera et Th. Durand, présidents du Comité organisateur du Congrès international de Botanique qui se réunira à Bruxelles en 1910, sous les auspices du gouvernement.

Le Comité de l' « Association internationale des botanistes », réuni récemment à Iena, a choisi M. le sénateur comte Osw. de Kerchove de Denterghem, comme président, pour remplacer le savant professeur de l'Université de Bruxelles, enlevé si prématurément à la science.

M. le conservateur Em. De Wildeman a été nommé secrétaire général du même Comité.

XVIe Exposition internationale d'horticulture à Gand en 1908. — Le 26 avril 1908, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique fêtera le jubilé centenaire de sa fondation. Ce jubilé coïncidera avec une des Floralies quinquennales qui amènent à Gand, l'élite des amateurs de plantes du monde entier. La Société vient de publier le programme provisoire de ses concours.

OCTAVE DE MEULENAERE
Premier président honoraire de la Cour d'appel de Gand
1840 — 1905

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE & ÉTRANGÈRE.

LE PREMIER PRÉSIDENT OCTAVE DE MEULENAERE.

La publication du portrait, d'un des magistrats les plus éminents de la Belgique, de M. OCTAVE DE MEULENAERE, premier président honoraire de la Cour d'appel de Gand, est dans la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* un pieux hommage de respectet de gratitude rendu à un des amateurs les plus érudits du pays, à celui qui, par ses conseils et ses expériences pratiques, a tant contribué à introduire et à populariser en Belgique, la culture du Chrysanthème à grandes fleurs.

Né à Gand le 7 juin 1840, issu d'une vieille famille patricienne des Flandres, OCTAVE DE MEULENAERE, après de brillantes études juridiques faites à l'Université de Gand, entra jeune encore dans la magistrature belge. Très dévoué à ses fonctions, M. DE MEULENAERE était un travailleur incomparable et infatigable. A côté de ses multiples devoirs professionnels, dont il s'acquittait avec le plus grand soin, il trouva le temps de dresser — œuvre de patience bénédictine — le catalogue méthodique et systématique de tous les traités de droit que possède la Bibliothèque publique de l'Université de Gand. Au Palais, ses avis étaient très écoutés et ses arrêts remarquables par leur concision et leur simplicité : c'était un juriste éminent, un esprit clair et méthodique. Connaissant à fond l'allemand, il traduisit le Code civil allemand en français. Cette version, la première en date, lui valut les félicitations des juristes allemands comme de ceux des pays de langue française. Il s'était passionné pour les travaux éminemment originaux du grand juriste VON IHERING. Il les traduisit avec esprit et verve, apportant des clartés toutes françaises dans l'humour du philosophe juriste allemand(1). Il apportait à cette interprétation de la pensée d'un

(1) Voici le titre des principales œuvres de v. IHERING, traduites par O. DE MEULENAERE : *L'esprit du droit romain dans les diverses phases de son développement*, 3e édition, 4 vol., 8°. — *Etudes complémentaires de l'esprit du droit romain*. III, Du rôle de la volonté dans la possession ; IV, V et VI, Mélanges, 8°. — *Actio Injuriarum* : des lésions injurieuses en droit romain et en droit français. Traduit et

autre la plus grande exactitude et une extrême correction, ce qui est la suprême élégance de toute traduction.

A côté de ces travaux juridiques considérables, malgré la besogne quotidienne si attachante du magistrat, M. Octave de Meulenaere trouvait le temps de se dévouer aux artistes et aux horticulteurs. Il aimait la musique; exécutant habile, il avait un goût sûr et des connaissances très étendues. Grâce à celles-ci, M. O. de Meulenaere rendit de réels services à la Commission directrice du Conservatoire royal de musique de Gand, dont il fut pendant de longues années un des membres les plus influents.

M. de Meulenaere aimait à se reposer de ses labeurs juridiques et administratifs en cultivant des plantes : il avait, dans sa riante campagne de Gendbrugge, réuni des collections remarquables de plantes et d'arbustes. Il avait reçu de sa famille maints exemples de l'amour que portent à la culture les terriens. Dans des livres(1) que les bibliographes lui attribuèrent souvent, un de ses proches avait initié le premier les populations flamandes à l'emploi des engrais chimiques dans les terrains sablonneux des Flandres.

Octave de Meulenaere s'était épris de la culture des Chrysanthèmes vers 1878; de grandes fleurs, venant d'Angleterre, avaient été présentées à l'exposition de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. Le magistrat belge, ayant la passion des cultures difficiles, voulut rivaliser avec les jardiniers anglais : il s'adonna à la culture de ces plantes avec autant de ténacité, d'ordre et de méthode(2) qu'il en apportait dans ses travaux professionnels. Les résultats obtenus furent admirés et récompensés dans toutes les expositions du pays. Le premier il pratiqua la greffe du Chrysanthème et il se plaisait à faire connaître les variétés nouvelles les plus méritantes. Frappé du désordre des catalogues des spécialistes, son esprit précis et méthodique chercha à établir une classification des variétés, basée sur des principes bien définis et aussi claire que l'était le monument bibliographique élevé par lui à la science du droit. Ces listes descriptives des Chrysanthèmes(2) furent bientôt

---

annoté par O. de Meulenaere, 8°. — *La lutte pour le droit*, 16°, cart. toile. — *Œuvres choisies*, 2 vol., 8°. — *Les Indo-Européens avant l'histoire*, 8°. — *Histoire du développement du droit romain*, 8°. — *L'Evolution du droit*, 8°.

(1) *De scheikundige meststoffen in Vlaanderen's zandige gronden*, kl. 8°, 1875. — *Les Engrais chimiques dans les terrains sablonneux des Flandres*. Enquête faite en 1868, 1869, 1870 et 1871, par un paysan, 1re partie, 1871 (épuisée); 2e partie, 1871 et 3e partie 1872.

(2) *Liste descriptive des Chrysanthèmes d'hiver*, 12° oblong. Cart. toile, 1890. — Supplément, 8°, 1893. — 2e supplément, 8°, 1896. — 3e supplément, 8°, 1898.

dans toutes les mains et à diverses reprises la grande Société des Chrysanthémistes anglais donna à son auteur des preuves de la haute considération dont il jouissait dans son sein.

Octave de Meulenaere travailla aussi longtemps que ses forces le lui permirent; il ne se reposa jamais. Quand il songea à prendre sa retraite, il crut l'heure arrivée où, entouré d'une famille charmante, il pouvait goûter un repos bien gagné. La fatalité lui ravit cette joie des derniers jours. Elle le frappa en lui enlevant inopinément son fils qu'il adorait et en le forçant d'assumer malgré son âge la lourde tâche de chef de famille. La vie qui lui avait apporté tant de joie et d'honneur, lui départissait, hélas! maintenant, peines et souffrances. En venant de son doigt glacé toucher son front, la mort dut paraître douce et bienfaisante à notre ami. Membre effectif de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, le souvenir d'Octave de Meulenaere sera rappelé aussi longtemps que les Chrysanthèmes seront cultivés dans notre pays.

O. K.

La Pomologie en Belgique. — A l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la Société Royale Linnéenne qui vient de l'appeler à sa présidence, M. Vernieuwe, le distingué directeur de l'agriculture au ministère, a entretenu la réunion très nombreuse de l'abandon dans lequel se trouve actuellement la pomologie en Belgique. Peu de chose nous rattache encore à un passé brillant, car on oublie trop que la Belgique est en réalité la terre classique de la pomologie moderne.

La plupart de nos meilleures poires et pommes ont été obtenues par des semeurs belges, dont malheureusement la tradition s'est perdue ou tout au moins a cessé d'être vivace.

M. Vernieuwe a démontré l'urgente nécessité d'étudier les moyens de renouer le présent au passé. Il a signalé les travaux des pomologues américains qui se sont précisément inspirés des travaux des semeurs belges. L'assemblée a écouté avec un intérêt tout particulier la communication relative aux travaux d'un horticulteur américain qui vient de s'illustrer par l'obtention d'une série de fruits nouveaux et de nouvelles plantes florales ou de grande culture.

Cet horticulteur a rendu comestible la prune sans noyau; il a hybridé la prune et l'abricot. Il est sur le point de mettre dans le commerce un Cactus comestible propre à la fertilisation des déserts et a réalisé d'autres conquêtes du règne végétal tout aussi extraordinaires.

LES JARDINS EN 1905 (1).

Que de gens, à Paris, à Bruxelles, et dans les autres villes, n'ont pour horizon que les Tuileries, les trottoirs et les pavés !

Beaucoup peuvent, il est vrai, se ménager un coin des jardins suspendus de *Babylone* sur leur fenêtre, sur leur balcon ou dans leur salon. Certes, cela n'aura rien des jardins de *Sémiramis*, mais, pour être heureux, il faut savoir se contenter de ce que l'on a.

Ces compensations, cependant, ne sont même pas équivalentes à celles que pourraient nous procurer les puérils jardins des Japonais, tout petits, mais dans lesquels ils peuvent se promener.

Heureusement les municipalités, presque partout, compensent, plus ou moins, cette privation, en créant et en entretenant des jardins publics.

Là, le peuple, après son travail, peut, sans bourse déliée, admirer de beaux arbres, des arbustes charmants, du gazon verdoyant, de l'eau murmurante et des fleurs parfumant l'atmosphère.

Il y a cinquante ans, la plupart des villes n'avaient que des promenades où les Ormes et les Platanes projetaient leur ombre. Les jeux de paume, entourés de Tilleuls, taillés en éventail, sont encore aujourd'hui l'apanage exclusif de bien des petites villes en France.

En revanche, quelle profusion de fleurs dans les squares de Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, Versailles, Nancy, Douai, Amiens, Lille, etc.

Chaque année, de mars à novembre, les tapis fleuris des jardins publics et particuliers charment les yeux ; les fleurs printanières, d'abord, se disputent les faveurs des amateurs : les calices délicats des *Crocus;* les poétiques Myosotis (Ne m'oubliez pas) ; les voluptueuses Jacinthes ; les altières Tulipes aux nuances rutilantes; les Giroflées jaunes, couvrant le sol de rayons de soleil ; les Narcisses penchées, où le blanc et le jaune se combinent si bien ; les Silènes, dont le rose vif égaye les yeux; les Arabettes neigeuses continuant, sur la terre, le linceuil de l'hiver; l'Alysse saxatile répandant de l'or et le *Phlox divaricata*, son velours d'un bleu céleste, pendant que la modeste Violette embaume l'espace.

Toutes ces fleurs, nouvelles venues, embellissent encore le

---

(1) Les photographies intercalées dans cet article furent prises dans le magnifique parc de M. Vandorpe-Grillet, à Mons-en-Barœul, Nord, par son savant jardinier, M. Émile Joly.

Fig. 1. — Au printemps de 1905.

Fig. 2. — *Phœnix* et *Begonia*.

printemps déjà si agréable, par la résurrection des feuilles des arbres.

Cette saison est certainement celle qui plaît le plus à l'âme, car tout y chante la vie, le renouveau, l'amour.

L'amour n'a pas ici ce sens étroit que les hommes, généralement, lui octroient. C'est le sentiment du beau, du bon et du juste !

Mai et juin viennent apporter un changement aux jardins : il faut leur donner une nouvelle toilette, car les fleurs printanières ont vécu.

Cette année vit réellement le triomphe des *Begonia*(1).

Les phénomènes météorologiques marquent, tous les ans, leur caractère aux jardins. Si le temps est sec, les Géraniums flamboient et donnent la note la plus gaie. Au contraire, s'il pleut souvent — ce fut le cas en 1905 — le genre *Begonia*, dans ses nombreuses formes, fait la beauté dominante.

Que d'éclat dans les corbeilles de *Begonia* tubéreux ! Certaines fleurs atteignent jusque quinze centimètres de diamètre. Ces corolles énormes couvrent les plantes et les coloris sont riches : il y a du rouge cerise, de l'écarlate, de la pourpre, de l'or, du satin rose, du chamois, du blanc virginal et des fleurs striées, dites *Papillons !* Les variétés à fleurs doubles et grandes ressemblent aux immenses fleurs de Camellia, tant recherchées jadis.

Que de grâces dans les *Begonia fuchsioides, gracilis, Versalliensis, Clémence Denizard, Surpasse Davisii*, toute la série des *erecta multiflora*, le Begonia *Lafayette*, le *Vésuve*, les *Vernon* aux feuilles de bronze, nains ou moyens ! Que de gentillesse dans les *Begonia semperflorens compacta*, variés ; que d'ampleur chez le *Begonia palmata* aux feuilles en bouclier et aux énormes ombelles, formant un nuage de fleurs !

Les phototypies ci-jointes donnent une idée des ressources variées que procurent les *Begonia*.

La plupart des corbeilles figurées comprenaient en majorité ce genre, dans ses différentes espèces et variétés.

La source en est inépuisable et l'emploi des *Begonia* est toujours à conseiller, même par les années sèches : il suffit de leur distribuer, presque chaque soir, un arrosement copieux.

Pour en terminer avec ce genre, qui comporte plus de cinq cents espèces, disons que rien n'est plus idéalement joli qu'un triple cordon de *Begonia* ; celui du bas en Begonia *Vernon Pierre précieuse*, du bronze et du corail ; le second rang en *Begonia Versalliensis* rosé

---

(1) *La monographie des Begonia*, par M. Adolphe Vandenheede, éditée par M. Doin, à Paris, est en vente chez M. Ad. Hoste, à Gand.

Fig. 3. — *Canna* et *Begonia*.

Fig. 4. — *Nicotiana Colossea fol. var.* et *Begonia*.

vif, et le troisième en *Begonia gracilis alba*. Ces trois nuances se montrent de juin à novembre.

1905 fut aussi très favorable aux Hortensia dont les gros corymbes sont très ornementaux et de nuance rose, ou bleue, ou blanche.

Les *Fuchsia*, aussi, aiment la pluie et les lieux ombragés : rarement ils furent aussi beaux que cette année.

Le Japon, qui possède la flore la plus variée du monde entier, nous a gratifiés, parmi de merveilleux arbustes, du florifère *Hydrangea paniculata grandiflora*, lequel s'est plu cette année à nous développer des inflorescences énormes. Leurs fleurs stériles d'abord d'un blanc pur, puis à l'automne rose et acajou, sont d'une rusticité à toute épreuve; on n'en plante pas assez dans les jardins.

Pour ne pas quitter le Japon, pays à la mode par ses succès et l'esprit pratique de ses habitants, nous devons ajouter que le Chrysanthème, son emblème national, fit encore florès en 1905. Grâce à une culture nouvelle, ses énormes capitules se montrent pendant tous les mois et les variétés d'été réussissent admirablement.

Les magnifiques Balisiers de l'Inde, tant améliorés par les semis, provenant de France principalement, ont montré leur riche feuillage, mais les fleurs furent souvent contrariées par des ondées imtempestives.

Quant aux *Dahlias* qui viennent de faire peau neuve, en prenant le nom de *Dahlia-Cactus*, le mauvais temps ne les a pas trop contrariés. Ce sont de superbes fleurs, qu'accompagnent bien les types à capitules simples et ceux à collerette, telle la variété *Président Viger*, dédiée à l'ancien ministre de l'Horticulture de France.

Mais ce qui se montra généreux en fleurs et parfums ce fut le doux et modeste *Reseda*, qui réussit à embaumer le parterre.

Les Roses furent belles et saines et, pendant plusieurs semaines le Jasmin nous enveloppa de ses effluves capiteuses.

Dites-moi, chers lecteurs, tout cela ne vous prouve-t-il pas que ces vers de Delille sont bien justes :

> Heureux, cent fois heureux, l'artiste des jardins,
> Dont l'art peut s'emparer de ces restes divins.

AD. VANDEN HEEDE.

Distinction honorifique. — M. VIGER, Président de la *Société nationale d'Horticulture de France*, si favorablement connu en Belgique, vient d'être promu à la dignité de Grand'croix de l'Ordre de Léopold, en raison des services éminents qu'il a rendus à l'exposition de Liége où il dirigea la section horticole française. Nos cordiales et sympathiques félicitations. RÉD.

QUELQUES NOUVEAUTÉS.

FRANCOA GLABRATA.

Cette jolie espèce appartient à la petite famille des francoacées, voisine des saxifragacées, parmi lesquelles certains auteurs la placent et dont elle ne diffère d'ailleurs que par le nombre des pièces florales; les verticilles sont en effet composés de 4 pièces au lieu de cinq. Les *Francoa* habitent le Chili. L'espèce qui nous occupe,

Fig. 5. — *Francoa glabrata.*

vivace dans son pays d'origine, doit être cultivée comme bisannuelle chez nous. Elle est encore rare; cependant ses qualités lui méritent une place dans les jardins. D'une rosette de feuilles cordiformes ou légèrement trilobées, s'élève une panicule à nombreux rameaux chargés de fleurs sessiles d'un blanc de neige dont la corolle a deux centimètres de diamètre. Son port rend la plante très décorative. Il faut la semer de mai en juin en serre ou sous châssis froid; la floraison a lieu la seconde année de juin en octobre. Les fleurs apporteront un appoint précieux pour la confection des bouquets.

(*A suivre.*) CH. P.

NOUVELLES VARIÉTÉS DE « NICOTIANA SANDERAE ».

La belle variété de Tabac à fleurs rouges qui porte le nom de M. Sander, aux belles corolles à coloration nettement accusée, était due à des croisements aussi patients que judicieux, où étaient intervenus les *Nicotiana affinis, flexuosa* et *Forgetiana*. Quoique le *N. affinis* fût depuis longtemps utilisé pour la décoration des jardins, le coloris nouveau du *N. Sanderae* procura à la nouvelle variété une vogue sans précédent.

Ce succès stimula l'ardeur de l'heureux obtenteur; il entreprit de nouveaux essais. En fécondant successivement les *N. alata, affinis* et *Forgetiana* par le *N. Sanderae*, il obtint un succès dépassant de loin toutes les espérances que l'on eût pu concevoir. Non seulement le nouveau métis se fit remarquer par une végétation plus luxuriante que ses générateurs comme par son étonnante vigueur, mais ce qui emporta tous les suffrages, ce fut l'incroyable variation de coloration des fleurs, présentant toutes les nuances, depuis le blanc pur jusqu'au pourpre, en passant par le rose, le cramoisi, le brillant écarlate, le mauve tendre, fait qui nous démontre que l'avenir nous réserve encore mainte surprise; en effet, lorsque les fleurs d'une variété en sont arrivées à modifier ainsi leur couleur initiale, elles ont vite fait de parcourir tous les tons de la palette de dame Nature, compatibles avec leur tempérament.

Au point de vue ornemental, le *N. Sanderae* perfectionné constitue une acquisition des plus précieuse non seulement pour nos jardins de plein air, mais encore pour nos jardins d'hiver, nos serres et spécialement nos appartements. Aucune plante ne se prête mieux à la décoration des jardinières et des vases de toute espèce. On n'imagine pas la grâce et la légèreté de ses belles grappes lorsqu'elles sont plongées dans l'eau où, qualité précieuse, elles se maintiennent fraîches pendant plusieurs jours.

La culture de ces magnifiques Solanées n'offre aucune difficulté spéciale. Ajoutons cependant qu'une condition essentielle pour leur bonne réussite en plein air, c'est de les planter aussitôt que les gelées ne sont plus à craindre. La plante a ainsi le temps de végéter vigoureusement et de se préparer à une floraison abondante; commençant avec les premiers jours de juillet, elle se prolonge facilement jusqu'en novembre. La culture en pots pour l'intérieur réclame le semis en serre en octobre; on obtient par là des plantes saines fleurissant dès le mois de mars et produisant ensuite, pendant tout l'été, de nouveaux axes floraux. Ch. Pynaert.

NICOTIANA SANDERÆ HYBRIDA

IN 8 VAR

Painted by J. J. COPPAERT Brussels

LA MISSION LAURENT AU CONGO.

Il convenait de perpétuer le souvenir du regretté botaniste qui, le 20 février 1904, succombait aux atteintes de la fièvre en vue des côtes meurtrières de Sierra Leone, sur le navire qui le ramenait en Belgique, au retour de sa troisième et fructueuse mission scientifique au Congo Belge.

Un comité placé sous la présidence d'honneur de M. le Baron VAN DER BRUGGEN, ministre de l'agriculture, et la présidence effective de M. le sénateur Comte O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, qui comptait LAURENT parmi ses amis, s'est constitué en vue de la création d'un prix académique « ÉMILE LAURENT ». LAURENT regardait en effet les prix affectés à la publication des travaux de laboratoire, non seulement comme un encouragement des plus fécond, mais comme une excitation permanente à la recherche de la vérité.

En même temps que ce comité recueillait dans le monde savant et parmi les amis particuliers du grand botaniste, des souscriptions(1) en vue de la création de ce prix, le gouvernement de l'État du Congo confiait à son diligent collaborateur scientifique, M. É. DE WILDEMAN, l'étude des intéressants matériaux rapportés par la mission ÉMILE LAURENT, avec la collaboration de son neveu, l'ingénieur agronome, MARCEL LAURENT, directeur intérimaire du Jardin botanique d'Eala.

Les travaux scientifiques encouragés par le gouvernement de l'État du Congo sont des œuvres de science pure publiées, avec un soin remarquable et largement distribuées, de la manière la plus généreuse, aux institutions scientifiques et aux corps savants. L'État du Congo, si l'on en juge par le travail qu'il édite en ce moment, n'a regardé à aucun sacrifice pour honorer d'une manière digne d'elle la mémoire de celui qui, sans arrière-pensée, s'est sacrifié à l'investigation scientifique du continent noir.

Le compte rendu de la « mission ÉMILE LAURENT », par E. DE WILDEMAN est une œuvre de longue haleine : elle comprendra quatre fascicules édités avec luxe et ornés de nombreuses gravures inédites de toute beauté, publiées hors texte et dans le texte.

Les deux premiers fascicules ont paru; nous en avons extrait

---

(1) La souscription LAURENT atteint à ce jour le chiffre de 10,000 fr. Les amis du grand botaniste qui, par oubli, n'auraient pas reçu de bulletin de souscription, sont priés d'envoyer leur adhésion à M. MARCHAL, professeur à l'Institut agricole de l'Etat, à Gembloux.

Fig. 6. — Indigènes portant des régimes de Raphia congolais (vers la droite *R. Laurentii* De Wild. et *R. Sese* De Wild.).

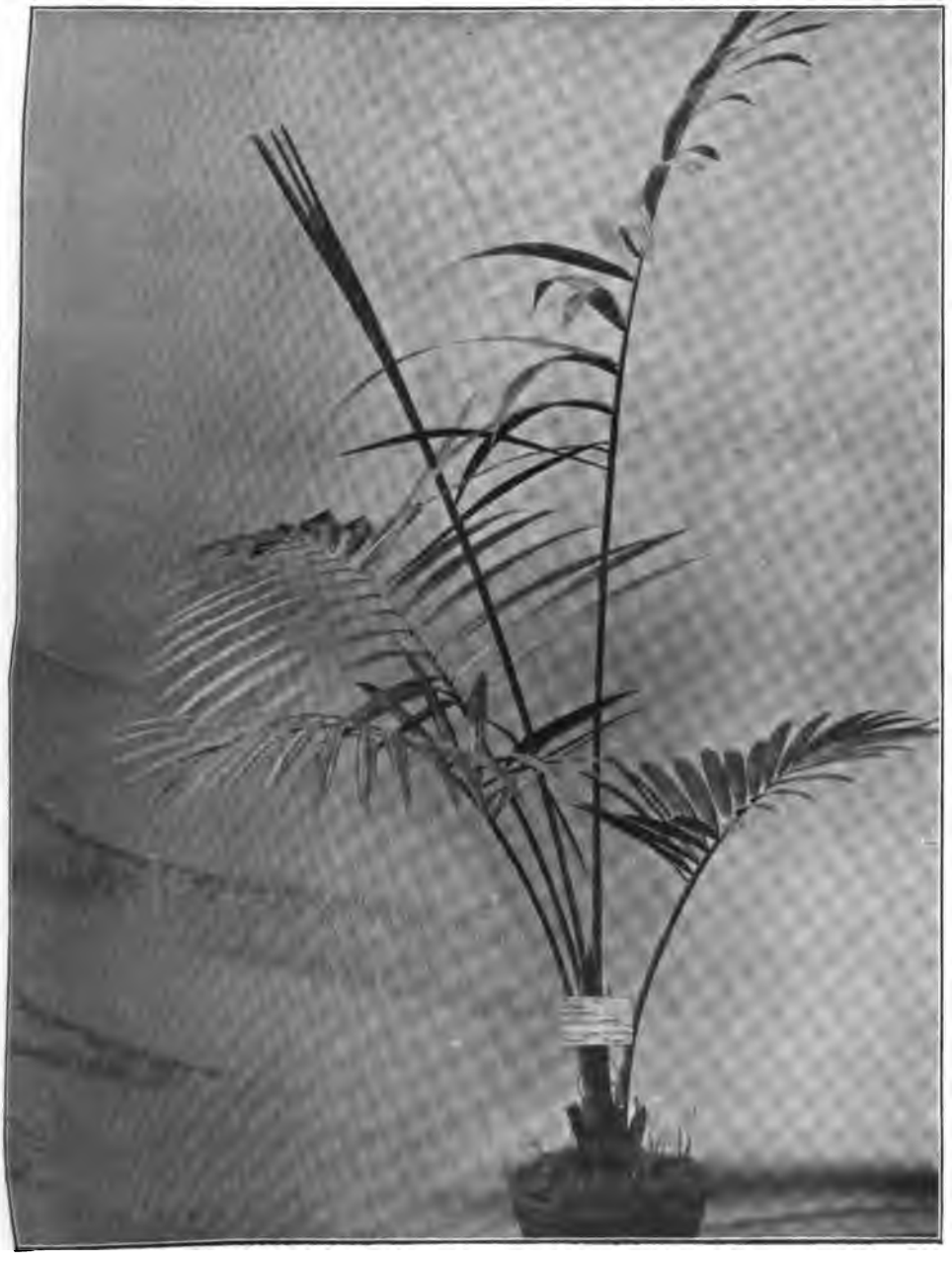


Fig. 7. — *Raphia Laurentii* De Wild, élevé dans l'eau du bassin de la « Victoria » au Jardin botanique de l'État.

quelques belles gravures qui intéresseront certainement les lecteurs de la *Revue* et lui permettront de juger de l'importance du travail.

Ces fascicules sont consacrés à l'énumération et à la description des plantes réunies par Émile Laurent. Cette documentation est basée sur de nombreux dessins et sur des photographies de plantes

Fig. 8. — *Raphia Laurentii* De Wild., photographié dans la forêt submergée au Congo.

vivantes accompagnant et enrichissant le texte. Toutes les photographies de plantes vivantes ont été prises d'après des échantillons conservés au Jardin colonial de l'État indépendant du Congo à Laeken, et au Jardin botanique de l'État à Bruxelles, et apportées en Europe par la mission Laurent.

Nous attirons particulièrement l'attention sur les Palmiers. Dans une note précédente sur la rusticité des Palmiers (1), nous avons eu

(1) V. *Revue de l'Horticulture*, T. XXXI, p. 27.

l'occasion de parler des *Raphia* du Congo, dont plusieurs espèces sont tout-à-fait aquatiques, c'est-à-dire dont le pied vit dans l'eau, prospère et atteint des dimensions colossales. Une planche noire représente des indigènes portant divers régimes de *Raphia*, rapportés d'une herborisation aux alentours d'Eala. Une autre montre un jeune pied de *Raphia Laurentii*, élevé au Jardin botanique de l'État, dans l'eau du bassin de la *Victoria regia :* on voit parfaitement sur cette dernière planche les racines respiratoires dressées émises par les racines superficielles.

Le *Raphia Laurentii* est un Palmier aquatique atteignant des dimensions extraordinaires. Une gravure nous montre un pied photographié dans une forêt éclaircie au préalable. Un nègre juché dans l'aisselle d'une des feuilles permet au lecteur de se rendre compte de la dimension de la feuille; celle-ci atteint souvent quinze mètres de longueur et le pétiole mesure 0m10 de diamètre à la base.

Le *Raphia Laurentii* est, après l'*Elaeis*, l'essence du Congo la plus utile à l'humanité. Il est appelé *Palmier Bambou;* la sève fournit un vin de palme délicieux et pétillant. On construit des cases entières avec le bois du *Raphia Laurentii*, et les folioles des feuilles servent à faire des toitures : ce sont des tuiles naturelles appelées « Delé ».

(*A suivre.*) L. Gentil.

Erratum. — Dans notre n° de décembre 1905, nous avons annoncé par erreur que MM. A. Maumené et H. Cayeux avaient été promus chevaliers du Mérite agricole. Ils ont été promus au grade d'officier.

Les fleurs au centenaire de Nelson. — Les journaux de Londres ne tarissent pas d'éloges sur la décoration florale de la colonne élevée au centre de Trafalgar Square, à l'occasion du centenaire de la victoire navale remportée par l'illustre Nelson. D'immenses guirlandes de Laurier et une profusion de Chrysanthèmes en palmes, en gerbes, en couronnes formaient un ensemble à la fois sévère et grandiose dont le caractère artistique faisait grande impression sur la foule.

Nécrologie. — M. Narcisse Gaujard, ancien horticulteur-pépiniériste à Wetteren, successeur de feu Ad. Papeleu, est décédé à Ledeberg, le 16 novembre, à l'âge de 71 ans.

Il s'est occupé avec grand succès de viticulture sous verre.

FLEURS D'ORCHIDÉES POUR LA NOËL ET LE NOUVEL AN.

La demande des fleurs d'Orchidées, les reines de la mode, est énorme ; mais à aucune époque de l'année elle n'est plus forte et les prix payés ne sont plus élevés que pour les fêtes de la Noël et du renouvellement de l'année. Jamais non plus ces fleurs ne sont plus rares ; ce qui explique déjà en partie cette disproportion entre l'offre et la demande, l'homme étant ainsi fait, qu'il n'attache de prix qu'à ce qui est rare et difficile à obtenir.

Tous ceux qui s'occupent de la culture des Orchidées, sont, dès le commencement de décembre assaillis de demandes.

L'Orchidée, de sa nature, ne se laisse ni forcer ni retarder dans le sens que les horticulteurs attachent à ces expressions.

Il faut, pour avoir des fleurs à ce moment, pouvoir compter sur les espèces dont décembre est à peu près la saison normale de floraison. Ces espèces sont plus nombreuses qu'on ne le suppose ordinairement. Parmi ces plantes on peut citer principalement les *Cypripedium :* le *C. insigne* et ses variétés, le *C. Albertianum*, le *C. aureum*. Les *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei*, peuvent donner une floraison assez importante. Enfin les *Phalaenopsis Rimestadiana*, le *Dendrobium Phalaenopsis*, ainsi qu'un grand nombre d'hybrides obtenus durant ces dernières années, constituent au cœur de l'hiver, une grande ressource pour la fleuristerie d'art. Cependant, en prenant certaines précautions dans les cultures, on peut avancer légèrement certaines espèces, retarder certaines autres, et ainsi arriver à faire une récolte relativement abondante pour les fêtes.

Parmi les *Cattleya*, le *C. labiata autumnalis* et le *C. Trianæ* surtout fourniront le plus aisément une bonne floraison.

La floraison du *C. labiata* a lieu normalement en octobre ou novembre ; il faut donc arriver à retarder la floraison d'un bon mois. On y arrivera en prolongeant le repos après cette floraison et en aérant très abondamment, même la nuit, pendant la période des fortes chaleurs. On tiendra la température basse, jusqu'à ce que les boutons commencent à sortir des spathes, mais à partir de ce moment il faut augmenter la chaleur, sinon on risquerait de compromettre la floraison.

Le *C. Trianæ*, dont la saison normale de floraison va de février à mars, doit, pour fleurir à la fin de décembre, être tenu chaud, humide et clair. On peut, moyennant un léger forçage, avoir en fleurs les *Lycaste Skinneri*, les *Lælia Anceps*, les *L. autumnalis* et les *L. albida*.

MAURICE VERDONCK.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Les Chrysanthèmes sont encore de saison; cette production ne bat plus son plein; néanmoins ces Japonaises si curieuses et si colorées sont présentées, sous le plus bel aspect, comme dimension, forme et fraîcheur, par M. Firmin de Smet, de Vinderhaute, en des lots très importants de fleurs coupées.

Le Jury lui a décerné des certificats de mérite avec félicitations. Nous avons particulièrement remarqué les variétés suivantes : « *Julian Hillpert* », « *Waban* », « *Monnier* », « *Rosalinde* », « *Gabrielle Debrie* », « *Mlle A. Meurier* », « *Mlle Albertine Bertrand* », « *Bessie Godfroy* », « *Henry Second* », « *Miss Wilfred Ware* », « *Mlle Anna De Bono* », etc. Cet amateur exposait également quatre spécimens en plantes bien fleuries, qui lui firent obtenir, pour la floraison, un certificat de mérite; ces variétés étaient « *Chrysanthémiste Fierens* », « *MM. J. E. Beer* », « *Mlle Albertine Bertrand* », « *Duke of York* ».

M. De Vriesere-Remens exposait un sport de la belle variété « *Mme Ve Delavier* », d'un beau coloris blanc verdâtre; cette nouveauté dénommée « *Maria Angela* » reçut un certificat de mérite; la variété « *Maxime Jobert* », de très belle culture et aux nombreux et superbes capitules, auquel le jury décerna un certificat de mérite; et un très beau lot de Begonia « *Gloire de Lorraine* »; dans un spécimen élevé sur tige, la floraison était superbe mais un peu trop retombante; un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations lui fut attribué(1).

La Société Horticole Gantoise apportait des *Anthurium Andreanum* « *Mme Edgard Wartel* » à la large spathe rose carné; « *Marquis Nicolo Ridolfi* », carmin orangé; « *Perfectum* » très large spathe de belle forme au coloris rouge brique; « *Roseum* » rose carmin et un *A. Rotschildianum* « *marmoratum* », à la belle et superbe spathe fortement sablée de rouge vif, — ces superbes variétés obtinrent des certificats de mérite, les 3 premières à l'unanimité et avec félicitations du jury, — et tout un ensemble de « *Geonoma acaulis* », « *Dieffenbachia Bausei* × *Seemanni* », « *Aglaonema Rœbellini* », « *Linospadix Petrickii* », *Nephrolepis Davallioides furcans* et *plumosus*, « *Pandanus Baptisti* », manifestant une

(1) Depuis l'exposition M. De Vriesere a vendu pour plus de 500 fr. de Begonia « *Gloire de Lorraine* ».

fois de plus toute l'excellence des beautés culturales qui caractérise les produits de cette firme.

Des plantes nouvelles, rares et curieuses sont présentées par la firme Éd. Pynaert-Van Geert, une des rares qui s'inspire des anciennes pages illustres de l'histoire horticole gantoise. Citons ses jolies *Nephrolepis concinnum* et *Piersoni elegantissima* formes

Fig. 9. — *Pellæa flexuosa*, de la maison Éd. Pynaert-Van Geert.

distinctes des types ; son « *Asplenium elegantissimum* » aux fines découpures ; ses nouveaux *Epiphyllum delicatum* et *Mr Chatenay*, aux charmants coloris ; son *Maranta Alberti*, au feuillage curieusement marqueté ; son *Bougainvillea spectabilis* à l'admirable panachure ; une Fougère de forme grimpante, rare dans les cultures, *Pellæa flexuosa ;* un charmant *Aralia triloba* ; un beau spécimen de « *Pteris Summersi* », forme plus forte du *Pteris Childsi* ; un magnifique exemplaire très fort de *Nephrolepis Scottii* ; un très beau *Canistrum leopardinum* ; un *Licuala Muelleri*, très joli ; des *Pandanus caricosus* et *Sanderæ* ; *Gymnogramma decomposita*, gentil spécimen ; *Selaginella Watsoniana*, à la panachure agréable ; *Dicksonia davalloides*, de belle culture ; *Lomaria Drapsi*, spécimen bien frais ; de même un *Adiantum Farleyense*, un

Philodendron Sodiroi et des *Phœnix Rœbellini*, de belle culture mais en trop grands vases, et un *Eupatorium odoratissimum* (?). Toutes ces plantes reçurent des certificats de mérite et des mentions honorables.

Un lot de *Vriesea incurvata*, aux bractées fortes et colorées, obtint une mention honorable ; il provenait des cultures de M. F. Van Driessche.

L'inlassable orchidophile, M. A. Lambeau, exhibait un contingent de plantes superbes : des certificats de mérite sont accordés à ses *Catasetum imperialis*, à la fleur bien curieuse et supérieurement colorée de laque carminée ; *Cypripedium insigne giganteum*, au très large pavillon ; *Cattleya Cogniauxi*, hybride de *C. guttata* × *labiata*, fleur de belle forme, rose, au labelle bien coloré et bien découpé ; *Cypripedium Beechense*, hybride de *C. Curtisi* × *superbiens Demidoff's* var., très beau type au large pavillon bien ligné et aux sépales bien infléchis fortement maculés ; *Cypripedium « Transvaal »*, hybride de *Chamberlainianum* × *Rotschildianum*, au coloris verdâtre bien ligné ; *Cypripedium « René Jolibois »*, hybride de *C. Harrisianum* × *insigne*, très bonne fleur bien colorée ; *Cattleya « La France »*, hybride de *C. bicolor* × *C. tenebrosa*, au coloris très distingué ; *Cypripedium aureum « Cyrus »*, beau pavillon fortement blanc ; *Cattleya « Adolphinæ »*, hybride de *C. Gaskelliana* × *amethystoglossa*, superbe hampe florale, d'un beau rose, au labelle bien pourpre ; *Cypripedium « Harefield Hall var. »* portant trois fortes fleurs superbes, au large sépale dorsal bien bordé de blanc ; *Cypripedium « Vipani »*, hybride de *C. Philippinense* × *niveum*, gentille fleur au ton rose ; *Lælio-Cattleya « Clive var. superba »*, hybride de *L. praestans* × *C. aurea*, large fleur bien aplatie rose foncé au large labelle bien frangé, à fond ligné d'or ; *Odontoglossum marmoratum*, à l'énorme tige florale à fleurs très larges, de bonne forme et fortement marquées de grenat clair, superbe variété ; *Cypripedium Sallieri* × *Stepmani*, bonnes fleurs au sépale dorsal bien bordé de blanc ; *Cypripedium « Fitzus »*, hybride de *C. Spicerianum* × *œnanthum superbum*, au pavillon bordé de blanc rosé ; *Cypripedium Albertianum superbum*, forte plante bien fleurie ; *Cypripedium Spicero villosum*, très beau type ; *Epidendrum latilabrum*, inflorescence bien curieuse, petite, au ton vert d'eau ; un certificat à l'unanimité, à son magnifique exemplaire de *Vanda cœrulea var. alba*, aux parties florales bien blanches que relève curieusement le labelle d'un beau bleu, très beau type.

M. G. Vincke-Dujardin exposait des *Vanda cœrulea*, l'un forte-

ment coloré et l'autre d'une teinte pâle, tous deux aux fleurs très larges; ces variétés sont récompensées d'un certificat de mérite.

La même récompense est attribuée au *Cypripedium memoria Moensi*, au sépale dorsal fortement coloré, de M. Maes-Braeckman.

Un *Cypripedium Charlesworthi* de M. De Smet-Duvivier, reçoit une mention honorable.

De M. Pauwels citons tout particulièrement un *Phalænopsis Sumatrana Pauwelsi var.*, au feuillage très large, superbe, et aux fleurs bien larges, de très belle forme ronde, curieusement barrées de marron clair sur un ensemble vert jaunâtre; un *Cypripedium Harefield Hall var.*, très bien coloré, et un *Cattleya labiata cærulea Beyrodti*, à sépales et pétales bien teintés et à gentil labelle bien marqué. Ces plantes obtiennent chacune un certificat de mérite.

Un *Lælio-Cattleya*, hybride de *L. prestans* × *C. aurea*, de superbe et extraordinaire floraison, reçoit un certificat de mérite pour la culture et la floraison; cette magnifique plante était présentée par M. F. De Bièvre, chef de culture aux serres royales de Laeken.

Terminons ce compte rendu assez bref, étant donnée l'importance des envois, en notant les intéressants apports de M. Heursel : un *Sterculia platanifolia*, de très bel aspect, et un bien joli exemplaire, très remarquable comme culture, de *Carex japonica elegantissima*; et de M. Leirens : une Pivoine en arbre, que je suppose être l'ancienne variété « *Roseum* » à l'odeur toute particulière, à la duplicature et au coloris : ces plantes reçoivent un certificat de mérite, sauf la dernière qui obtient une mention honorable.

A. v. d. H.

***

Le meeting horticole de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles. — Le dernier meeting de 1905 a clôturé l'année avec un succès digne des précédents.

Le Jury a été divisé en trois sections.

Orchidées : Président : M. De Smet-Duvivier; Secrétaire : M. Praet; Membres : MM. Pynaert, Verdonck, Hye-de Crom, Janssens, Pourbaix, Vuylsteke, De Bièvre, Closon.

Floriculture : Président : M. Louis De Smet; Secrétaire : M. Brion de Beuckelaere; Membres : MM. Taburiau, Herrewege, F. Bogaerts, Seghers.

Culture maraichère : Président : M. Joris; Secrétaire : M. Lorge; Membres : MM. Van Dievoet, Thomas, Paras, Lorge.

ORCHIDÉES.

DIPLÔMES D'HONNEUR aux *Brasso-Cattleya Madame Jules Hye*, de M. J. HYE-DE CROM de Gand; *Odontoglossum ardentissimum var. Numa* et *O. Vuylstekei var. minos*, de M. VUYLSTEKE de Loochristy. Ces trois plantes seront peintes pour le Stud-book.

CERTIFICATS DE MÉRITE A L'UNANIMITÉ ET PAR ACCLAMATION aux *Cypripedium La Candeur* (*C. spicerianum* × *C. Sallieri*) de MM. JACOB MACKOY et Cie de Liége; *C. Maudiae* (*Lawrenceana Hyeanum* × *callosum Sanderae*), *C. insigne Horefield Hall; C. Closonianum* (*C. nitens superbum* × *C. Albertianum*), de M. F. LAMBEAU, de Bruxelles; *Laelia autumnalis alba*, de Mme MADOUX, d'Auderghem; *Calanthe Veitchii*, un lot superbe en fleurs de M. DE BIÈVRE, chef de culture du Roi à Laeken, ainsi que deux pseudo-bulbes de culture extraordinaire de *C. Regneri*.

CERTIFICATS DE MÉRITE aux *Cypripedium aureum var. virginalis*, de M. STEPMAN; *Laelia purpurata*, de M. VERDONCK; *Cypripedium Alfred Bleu; C. Sallieri Stepmani* (*C. insigne* × *C. villosum*); *C. Transvaal* (*C. Rothschildianum* × *C. Chamberlainianum*); *C insigne Luciani; C. insigne giganteum; C. vipani* (*C. niveum* × *C. Philipinense*); *C. aureum Cyrus* × *insigne Sanderae*, de M. F. LAMBEAU, de Bruxelles; *C. fascinator* (*C. spicerianum* et *C. hirsutissimum*), de M. DIETRICH, de Bruxelles; *C. villosum* × *Leeanum var. Delangheana*, de M. DE LANGHE-VERVAENE, de Bruxelles; *Miltoniopsis Bleuana*, de M. J. HYE-DE CROM; *Cattleya Acclandiae labiata*, de Mme MADOUX; *C. praestans aurea*, de M. DE BIÈVRE, de Laeken; *Cypripedium vexillarium* (*C. Fairianum* × *barbatum nigrum*); *C. insigne maculatum nigrum; C. Helen II* (*C. insigne Chantini Lindeni* × *C. bellatulum*); *C. giganteum; C. Fred. Hardy* (*C. Charlesworthii* × *C. spicerianum*), de MM. DUCHESNE et LANTHOINE, de Watermael; *Lælio-Cattleya Dormaniana* × *labiata; Lælia autumnalis var. alba; Odontoglossum crispum « Dame Blanche »; Cypripedium Memoria Moensi (C. spiceranum* × *purpuratum); C. Niobe (C. spiceranum* × *C. Faireanum); C. Alcides (C. hirsutissimum* × *C. Leeanum); C. Leeanum var. aureum* de M. DRAPS-DOM, de Laeken.

MENTIONS HONORABLES aux *C. nitens Stepmani (C. Boxalli atratum* × *C. insigne montanum*) de M. STEPMAN-DE MESSMAEKER; *C. Tressilian (C. bellatulum* × *C. villosum); C. Stepmani (C. villosum* × *Leeanum); C. aureum Acheron (C. spicerianum* × *Sallieri Hyeanum); C. Albertiano-nitens var. flambeau (C. Albertianum* × *C. nitens superbum); Lælio-Cattleya Bletchleyensis (C. Gigas* × *L. grandis tenebrosa); Cyp. Charlesworthii var. insigne; C. Beeckense (C. superbum* × *C. Curtisii)*, de M. F. LAMBEAU; *Cattleya Acclandiae* × *C. labiata* de Mme MADOUX; *Cypripedium Sénateur Montefiore (C. marmorophyllum* × *Spiceranum)*; un lot d'*Odontoglossum crispum; C. Leeanum giganteum; C. Dauthieri-*

villosum giganteum; C. insigne formosum de MM. Duchesne et Lanthoine; *Lælio-Cattleya Topaz (C. Warneri × L. cinnabarina); Cattleya Mossiæ × velutina; Vanda tricolor var. eximia; Cyp. excelsum (C. Spicerianum × C. Drurii); Lælia autumnalis var. gigantea; Cyp. Mme Osterrieth (C. superbiens × callosum); Vanda tricolor var. amabile,* de M. Draps-Dom de Laeken.

MISCELLANÉES.

Certificat de Botanique à l'*Adenia lobata* (Jacq) Engl., une plante congolaise en fleur pour la première fois dans les cultures européennes, du Jardin botanique de l'État à Bruxelles.

Certificat de mérite a l'unanimité à un lot de *Cyclamen persicum crispum* en plantes fleuries extraordinaires (nouveauté) de M. Degoes de Bruxelles.

Certificat de mérite par acclamation et félicitations du Jury à un lot de plantes en fleurs remarquables de *Cyclamen persicum*.

Certificat de mérite a l'unanimité au *Bertolonia Madame Draps-Dom* de M. Draps-Dom.

CULTURE MARAICHÈRE.

Certificats de mérite par acclamation à un lot de poireaux « The Lyon », un lot de Céléris raves « Géant de Pragues », des produits extraordinaires de la culture de M. Lorge, de Jette-St Pierre.

Certificat de mérite à une botte de Carotte grelot de M. L. Paras, chef des cultures fruitières du Roi à Laeken.

Mention honorable à une botte de « Crambe maritime » *var. Lily white* de M. Claes de Bruxelles. L. G.

Société Royale Linnéenne. — L'assemblée générale annuelle a eu lieu le 24 décembre au local du Vieux Marché au Charbon. 104 membres étaient présents. L'ordre du jour portait l'élection partielle du Comité. Ont été nommés: Présidents d'honneur: MM. De Mot et de Middeleer; Président : M. Vernieuwe; Vice-président : M. Lambeau; Secrétaire : M. Seghers; Administrateurs : MM. Stepman, Lorge, Claes, Dargent, Coomans, Delchevalerie.

Depuis un an la Linnéenne s'est transformée. L'année 1906 s'annonce brillante, sous l'énergique impulsion d'un homme très sympathique et d'un rare mérite, M. Vernieuwe, directeur de l'agriculture au ministère. Secondé par M. Lambeau, l'orchidophile bruxellois bien connu, le nouveau président va mener la Linnéenne vers sa gloire d'antan. Nous applaudissons bien volontiers aux nouvelles résolutions et nous félicitons de bien grand cœur le nouveau président M. Vernieuwe qui jouit dans le monde horticole d'une très grande popularité et d'une vieille sympathie.

ERNEST FIERENS

Secrétaire général de la Société Royale d'Agriculture
et de Botanique de Gand

1841 — 1906

ERNEST FIERENS,

Secrétaire général de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

1841 — 1906.

L'horticulture belge, et tout spécialement l'horticulture gantoise, viennent de faire une perte considérable.

Secrétaire général de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, Ernest Fierens assumait, presque seul, depuis vingt années, l'organisation de toutes les manifestations de l'activité de la vaillante Société gantoise. Né à Gand, le 20 juin 1841, il succombait le 19 janvier 1906, après quelques jours de maladie, à une attaque de grippe infectieuse.

Nul ne pourra se rendre compte de l'intelligence et de l'activité mises par Ernest Fierens, avec le plus entier désintéressement, au service de l'horticulture. Avoué près la Cour d'appel de Gand, se trouvant à la tête d'un bureau des plus suivis, Ernest Fierens se plaisait à apporter aux intérêts horticoles la même attention minutieuse, le même esprit d'ordre, la même activité que dans ses fonctions d'ordre judiciaire.

Entraîné par l'exemple de son père et par cette intuition confuse qui dirige souvent les hommes vers les études et les travaux convenant le mieux à leurs aptitudes, Ernest Fierens se sentit plus porté vers les études juridiques que vers l'industrie à laquelle semblaient le destiner ses premiers diplômes universitaires. Dans l'étude de son père (avoué près le tribunal de 1e instance), il fut séduit par le charme d'une profession en rapport quotidien avec la magistrature et le barreau. La vie judiciaire lui souriait; il en aimait le mouvement et la diversité. Nommé avoué à la Cour d'appel de Gand, il devint l'un de ceux qui, par leur travail et leur exactitude, par leurs rapports personnels d'une part avec les magistrats, d'autre part avec les avocats, assurèrent, pendant près de quarante ans, d'une manière discrète mais certaine, la marche régulière des audiences.

Elu le 20 décembre 1886 membre effectif de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, Ernest Fierens fut, en 1887, à la mort de M. d'Huyvetter, chargé, par Ch. Leirens, des fonctions de trésorier de la Société. Le choix fut ratifié par l'assemblée générale le 5 décembre 1887. Dès ce moment, Ernest Fierens consacra à l'administration de la Société toutes les heures de loisir que lui laissait la vie judiciaire.

Les rares qualités qu'il déployait dans l'exercice de sa profession, son affabilité et sa ponctualité, son esprit exact, méthodique, ordonné, signalaient Ernest Fierens d'une manière spéciale. C'était le type accompli du secrétaire. Tout était si bien réglé dans son esprit, qu'il n'était jamais pris à l'improviste. Il avait toujours le temps de s'occuper de besognes imprévues : tout ce qu'il avait pu prévoir, étant exécuté d'avance. Cet ordre dominait sa vie : au Palais comme à la Société royale d'Agriculture et de Botanique, il mettait une véritable passion à faire bien et complètement ce qui méritait d'être fait, apportant à ce qu'il entreprenait une telle activité, un tel esprit d'organisation, qu'il ne laissait plus grand chose à faire à ses collaborateurs.

Il aimait à attirer autour de lui la jeunesse. Les vieilles sociétés, disait-il, ne se préservent de la décrépitude que par l'infusion de sang jeune. Comme les vieux arbres qu'on désire conserver, il faut les rajeunir.

Au lendemain de chaque Floralie il faisait une enquête minutieuse, critiquant lui-même tous les détails qui n'avaient pas répondu à son attente et notant toutes les modifications à apporter afin de les rendre plus brillantes. Il apportait déjà des soins minutieux aux Floralies de 1908 qui devaient coïncider avec les fêtes du centenaire de la société. Convaincu de la nécessité d'en transformer les locaux, il triompha de toutes les hésitations, et fit décréter les travaux aussi indispensables que considérables et nécessaires aux futures Floralies. Hélas! Ernest Fierens est tombé avant d'avoir vu son œuvre terminée.

Ernest Fierens aimait les plantes en amateur sérieux et judicieux.

En quelques mois, la Société gantoise a vu disparaître deux de ses membres les plus distingués, ceux qui avaient, en Belgique, été les initiateurs dévoués et les principaux protagonistes de la culture des Chrysanthèmes, MM. de Meulenaere et Fierens.

Ses cultures de Chrysanthèmes lui valurent des succès nombreux. Frappé par la beauté de fleurs exposées venant d'Angleterre, il avait voulu les égaler; dans cette culture inconnue avant lui, il apporta ses qualités d'observation et son attention soutenue. De nombreux triomphes aux expositions, ses articles dans la *Revue*, attestèrent son incontestable supériorité dans cette culture délicate.

Ernest Fierens aimait à se tenir au courant de toutes les nouveautés. Toutes les expositions de plantes l'intéressaient. Avec

sa modestie habituelle, il y cherchait discrètement, ce qui, dans l'organisation de celles-ci, était supérieur à ce que la Société gantoise faisait; il en tenait note et appliquait ces heureuses innovations sans jamais rappeler ni même signaler les initiatives qu'il prenait. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre dans la préparation et l'organisation des Floralies gantoises, connaissaient toute l'étendue de sa double préoccupation : prévoir tout ce qui devait, et le moment précis où tout devait être fait; simplifier la besogne de ses collaborateurs en éliminant les choses inutiles et en leur donnant des tâches claires et simples.

Dans le monde horticole européen, Ernest Fierens jouissait d'une grande popularité. Il était Chevalier de l'ordre de Léopold, Officier du mérite agricole de France : il avait été élu membre d'honneur des sociétés horticoles les plus importantes du monde.

Ses obsèques eurent lieu le 23 janvier au milieu d'un énorme concours de monde. Dans l'assistance, on remarquait la présence de MM. Van Maele, premier président de la cour d'appel; Roels, président de la cour d'appel; Van der Haeghen, président honoraire; les conseillers de Kerchove d'Exaerde, Berten, Verbeke, De Smet, De Lange, E. De Bast, Penneman, Roland; les avocats généraux A. Callier, Penneman et Wouters; les avoués près la cour d'appel : Bouckaert, syndic, Paul Van Heuverswyn, secrétaire, Poelman, rapporteur, et Paul Van der Haeghen; Albéric Rolin, bâtonnier de l'ordre des avocats, et Hipp. Callier, ancien bâtonnier; le bourgmestre Braun; le sénateur Oswald de Kerchove, président de la Société royale d'agriculture et de botanique, accompagné de MM. Lucien De Cock, secrétaire-adjoint, Maurice Duquesnoy, trésorier, de tous les membres du conseil d'administration et des membres effectifs de la société; l'échevin Bruneel, président de la Chambre syndicale des horticulteurs belges; Henri De Wilde, président de l'Avenir horticole; le sénateur De Lanier; Cam. De Bast, sénateur suppléant, président d'honneur, et Ad. Brasseur, président de la Chambre de commerce et des fabriques; F. de Smet de Naeyer, président du Cercle commercial; Meulewaeter, greffier en chef de la cour d'appel; Würth, procureur du Roi; les représentants Albert Mechelynck et J. De Vigne; le général Mersch; le colonel Dupont; les majors Stassinet, Polsenaere, Ch. Lentz; le commandant Suppes; les échevins de la ville : Ch. Boddaert et M. Baertsoen; les conseillers provinciaux : Albert Fredericq, H. Boddaert, G. Abel, M. Lippens, R. De Saegher, Alb. Verbessem, Charles Pynaert; Maurice De Weert,

conseiller communal; Morel de Boucle St-Denis, président du conseil d'administration de La Lys; Massau, Paul Fredericq, Servais, Leboucq, Pirenne, Dauge, professeurs à l'Université; Van Bambeke, professeur émérite; Bauters, président du tribunal de commerce; G. Fièvé, ancien président du tribunal de commerce; Prosper Claeys, président du bureau de bienfaisance; les ingénieurs De Heem, Grenier, Sarton, Van Haute, De Rycke, Coune; de nombreux magistrats, membres du barreau, greffiers de la cour d'appel et du tribunal de première instance, des délégations de la Chambre syndicale des horticulteurs, de l'Avenir horticole; de nombreux représentants de l'horticulture, etc. etc.

Le cercueil disparaissait sous un amoncellement de couronnes, toutes en fleurs naturelles.

M. l'avoué Bouckaert, au nom de la chambre des avoués, et M. le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, au nom de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, prononcèrent à la mortuaire quelques paroles d'adieu.

Le deuil était conduit par MM. Maurice Fierens, avocat près la cour d'appel, et Regnier, respectivement fils et gendre du défunt.

Réd.

L'ACTION DE L'ÉLECTRICITÉ SUR LA GERMINATION.

De tous côtés, les savants étudient les phénomènes naturels dûs à l'électricité. Leurs recherches présentent un sérieux intérêt pour les horticulteurs. A Liége, un botaniste et un physicien, MM. H. Micheels et P. de Heen, se sont occupés de quelques questions d'électro-culture fort importantes; ils en ont communiqué à l'Académie royale de Belgique les plus intéressants résultats.

Les cultures aqueuses que Sachs a tant propagées et si admirament utilisées au siècle dernier, ont montré combien les racines des plantules sont sensibles aux sels de cuivre : ces racines restant courtes dans l'eau distillée du commerce, obtenue en général dans un alambic en cuivre. MM. Micheels et de Heen établissent l'extrême sensibilité des plantules à des doses très minimes de substances en dissolution ou en suspension dans l'eau distillée. Si le cuivre exerce une action défavorable, l'étain paraît produire une action contraire(1). Une solution colloïdale d'étain exerce sur

(1) *Bulletin de l'académie royale de Belgique* (Classe des sciences), 1905, p. 271.

des graines en germination (Pois, Blé, Avoine, Sarrasin, etc.) une action favorisante très réelle.

MM. Micheels et de Heen ont, au laboratoire de physique de l'Université de Liége, étudié l'action du courant électrique sur des graines en germination lorsque les vases de cultures sont disposés : 1° en série, 2° en batterie. Le liquide de culture fut la solution de Sachs modifiée par le remplacement du phosphate calcique par du phosphate ferreux. De leurs expériences très intéressantes, MM. Micheels et de Heen concluent que les racines sont plus développées chez les plantules cultivées dans des solutions traversées par un courant électrique et que des électrodes d'aluminium employé avec une solution nutritive légère, dégagent une excitation favorable. L'excitation paraît obéir à la loi psycho-physique de Weber suivant laquelle la sensation croît en proportion arithmétique lorsque l'intensité de l'excitant croît en proportion géométrique(1).

Nous engageons fort ceux qui cultivent les plantes, de suivre attentivement les expériences poursuivies à l'Institut de physique de l'Université de Liége. Ils trouveront dans la note relative à l'étude de l'influence de l'électrode sur les graines en germination (2) et dans les expériences étudiant l'aluminium, le zinc et le charbon de cornue au point de vue de leur action, comme électrodes, sur la germination(3), les renseignements les plus précieux, montrant combien l'aluminium peut devenir, dans un état colloïdal, une source d'excitation favorable au développement des plantules avant l'épuisement des matières de réserve des graines.

Nous avons cru utile d'appeler l'attention du public horticole sur ces intéressantes expériences de botanico-physique, et de signaler les nombreux efforts de savants se livrant à des recherches utiles au point de vue pratique et scientifique. O. K.

SUR LES STIMULANTS DE LA NUTRITION CHEZ LES PLANTES.

Dans les pays où l'exploitation rationnelle du sol est déjà ancienne, le principe agronomique de la restitution acquiert une prédominance de plus en plus exclusiviste.

Les manifestations les plus habituelles de l'effort scientifique agricole s'y présentent sous la forme de champs d'expériences ou de cultures en vases, destinés les uns et les autres à renseigner sur

(1) *Bulletin de l'académie royale de Belgique* (Classe des sciences), p. 328, 1905.
(2) Eod. p. 394, 1905.
(3) Cf. Eod. pp. 400-402.

le genre des combinaisons et la quantité suivant lesquels, seuls, l'azote, le phosphore, le calcium et le potassium doivent être incorporés au sol pour produire un maximum de rendement.

A en juger par l'uniformité de méthode suivie, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique, il semblerait que le problème de l'alimentation végétale est résolu et qu'il ne comportait qu'une solution unique.

Les cinquante aphorismes que LIEBIG publia en 1855 représentent encore, sauf pour les sources de l'azote, le code des lois de l'agriculture.

On pourrait cependant rechercher si, par des procédés nouveaux, on n'arriverait pas à des résultats meilleurs, et, pour ne citer qu'un exemple, voir s'il ne serait pas avantageux de substituer, en partie, aux engrais dont on se sert d'habitude, d'autres substances à éléments tout différents. A. HÉBERT et G. TRUFFAUT[1] n'ont-ils pas démontré très récemment que l'adjonction d'engrais minéraux au sol ne modifiait pas la composition minérale de la plante, mais agissait seulement sur la production en poids des matières organiques? Ces auteurs reconnaissent toutefois qu'un engrais déterminé provoque un accroissement de l'élément principal dont il est constitué; c'est ainsi que les nitrates amènent une augmentation du pourcentage d'azote.

Les matières dont on fait usage actuellement comme engrais ne sont d'ailleurs pas les seules qui puissent fournir des résultats favorables au point de vue du rendement en matières organiques. J'en vois la preuve dans les données fournies par les botanistes du Japon au sujet de l'action stimulante exercée par diverses substances.

NAGAOKA[2] a pu observer une augmentation de récolte en se servant du sulfate de manganèse comme engrais pour le Riz. SUSUKI a vu que le sulfate de vanadium[3] et le ferrocyanure de potassium[4] peuvent, à des doses déterminées, provoquer une action favorisante à l'égard de certaines plantes. SUSUKI et ASO[5]

---

(1) HÉBERT, A. et TRUFFAUT, G., *Influence de la nature du milieu extérieur sur la composition minérale de la plante.* — *Bull. de la Société chimique de Paris*, 1904.

(2) NAGAOKA, M., *On the stimulating action of manganese upon Rice. II.* — *Bull. College of Agriculture (Tokyo)*, 1904.

(3) SUSUKI, S., *On the action of vanadin compounds on plants.* — *Bull. College of Agriculture (Tokyo)*, 1903.

(4) SUSUKI, S., *Can potassium ferrocyanide exert a stimulating action on plants?* — *Bull. College of Agriculture (Tokyo)*, 1903.

(5) SUSUKI, S. et ASO, K., *On the stimulating action of iodure and fluorure compounds on Agricultural plants.* — *Bull. College of Agriculture (Tokyo)*, 1903.

ont trouvé la même chose pour ce qui concerne le fluorure de sodium ainsi que l'iodure de potassium. Aso[1] constate, dans certains cas, l'action favorisante du nitrate de thorium et du bromure de potassium[2]. Il en est de même de NAKAMURA[3] pour le carbonate de lithium, le chlorure de cœsium et l'acide borique[4], de KANDA[5] pour le fluorure de sodium, etc.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi? — L'homme n'absorbe-t-il pas, en certaines circonstances, de l'arsenic pour stimuler sa nutrition?

Il faut à la plante, non seulement des aliments, mais aussi des corps exerçant une action excitatrice.

Les recherches que j'ai effectuées avec M. le Professeur P. DE HEEN, de l'Université de Liége, prouvent que l'on peut exercer cette action excitatrice sur les matières de réserve que les graines tiennent à la disposition des plantules[6].

En comparant l'action de diverses eaux distillées sur des graines en germination, nous avions remarqué que l'eau provenant d'un alambic en cuivre étamé agissait plus favorablement que celle d'un appareil en cuivre non-étamé[7].

Nous avons songé alors à examiner l'action des solutions colloïdales de certains métaux sur les graines en germination. Nous avons pu ainsi reconnaître que les eaux distillées dans certains appareils en métal représentaient des solutions colloïdales dont l'action était favorisante ou néfaste suivant les métaux employés. Nous avons pu constater aussi que l'eau distillée dans un appareil en verre pouvait seule constituer un zéro conventionnel.

En faisant usage d'une solution colloïdale d'étain, préparée au moyen d'eau distillée dans une cornue en verre, on peut montrer,

---

(1) ASO, K., *Can thorium and cesium salts exert any stimulating action on plants?* — *Bull. College of Agriculture (Tokyo)*, 1904.

(2) ASO, K., *Can potassium Bromid exert any stimulating action on Plants?* — *Bull. College of Agriculture Tokyo* (1901).

(3) NAKAMURA, M., *Can lithium and cœsium salts exert any stimulant action on Phanerogams?* — *Bull. College of Agriculture (Tokyo)*, 1903.

(4) NAKAMURA, M., *Can boric acid exert a stimulant action on plants?* — *Bull. College of Agriculture (Tokyo)*.

(5) KANDA, M., *Studien über die Reizwirkung einiger Natriumsalze auf das Wachtshum höherer Pflanzen.* — *Journal of the College of science (Takyo)*, 1904.

(6) MICHEELS, H. et DE HEEN, P. *Action de la solution colloïdale d'étain sur des graines en germination.* — *Bull. de l'Acad. royale de Belgique* (Classe des sciences), n° 7, 1905.

(7) MICHEELS, H. et DE HEEN, P., *Sur l'eau distillée et les cultures aqueuses, Ibid.* Voir aussi : H. COUPIN, *Sur la sensibilité des végétaux supérieurs à des doses très faibles de substances toxiques.* — *Comptes rendus*, 11 mars 1901.

d'une façon directe, l'action excitatrice favorisante de l'étain sur les matières de réserve des graines.

La méthode expérimentale est très simple. Elle consiste à déposer des grains de Blé, trempés au préalable dans l'eau distillée pendant 24 heures, sur un tissu à larges mailles tendu sur un cristallisoir destiné au liquide de culture.

Cette expérience a été répétée sur d'autres graines (Pois, Sarrasin, Avoine, etc.) et toujours avec le même succès.

Parmi de nombreux protocoles d'expériences, toutes concordantes, je me bornerai à transcrire celui de l'expérience du 9 au 23 juin 1905 qui a donné les résultats suivants :

Liquides employés :	Eau distillée dans un appareil en verre :	Solution colloïdale d'étain :
Nombre de germinations	76 %	76 %
Poids moyen des germinations	0.216 gr.	0.296 gr.
Longueur des racines	4.5 cm.	24 cm.

La différence que nous remarquons dans le poids des germinations et la longueur des racines est due à l'action excitatrice de l'étain dans la solution colloïdale. Il est facile de s'en convaincre(1). Nous avons pu constater, d'une part, que cette action n'est pas épuisée par l'usage. Le liquide ayant déjà servi peut être employé pour de nouvelles germinations. D'autre part, le résidu fixe de la solution colloïdale est d'ailleurs si minime (0,0075 gr. par litre) que l'on doit exclure toute autre action qu'une action excitatrice.

Nous avons eu l'occasion de remarquer que l'action de la solution colloïdale devait s'exercer d'une façon continue et ne produisait pas d'impulsion dont l'effet se poursuit(2).

Cette action est bien due aux particules en suspension et non aux substances en dissolution, car la sédimentation, amenée par le courant ou par l'introduction d'un électrolyte, arrête l'excitation.

Voici comment on peut, semble-t-il, interpréter ce phénomène d'excitation.

Dans les solutions colloïdales, les particules en suspension sont d'un ordre de grandeur tel qu'elles échappent à l'action de la pesanteur. Elles se maintiennent au sein du liquide par suite d'un dégagement uniforme d'énergie dans toutes les directions,

---

(1) Michiels, H. et De Heen, P., *Action de la solution colloïdale d'étain sur des graines en germination* (v. s.)

(2) Michiels, H. et De Heen, P. *Ibid.*

conséquence de la petitesse de la particule[1]. C'est à cette énergie qu'il faut attribuer l'excitation exercée sur les graines en germination. Suivant la nature de la substance en suspension, l'influence sera favorable ou défavorable sur l'organisme.

On sait que les solutions colloïdales, par certaines de leurs actions, se rapprochent beaucoup plus des composés organiques, des oxydases notamment, que des sels minéraux, et « qu'elles présentent « les plus grandes analogies avec les toxines et les ferments, d'où « le nom de ferments inorganiques qu'on leur donne quelquefois »[2].

En chauffant à une certaine température la levure de bière n'a-t-on pas pu en extraire un corps dépourvu de toute organisation, appelé zymase, aussi apte à produire la fermentation que la levure vivante elle-même ![3]

Ces corps : solutions colloïdales, diastases, ferments, etc. n'apparaissent pas dans les produits des réactions qu'ils provoquent. Ils semblent n'agir que par leur présence, mais l'éminent savant français, le Dr Gustave Lebon, a montré que les corps *catalyseurs* sont « simplement des libérateurs d'énergie ».

On comprend que cette libération d'énergie doit être entraînée par une autre énergie. Tel semble être le rôle de celle que dégagent les particules de la solution colloïdale.

La solution colloïdale d'étain, employée pour quelques plantes supérieures, dans les recherches que nous avons effectuées, jouerait donc, vis-à-vis des matières de réserve emmagasinées dans leurs graines, le rôle d'une diastase, d'un ferment. — C'est ainsi que la nutrition serait stimulée.

L'existence, démontrée par nos recherches, de stimulants de la nutrition des plantes dans des solutions colloïdales paraît ouvrir une voie nouvelle dans l'étude de l'alimentation végétale et, par suite, dans celle des engrais.

Henri Micheels,
Docteur en sciences naturelles,
Docteur spécial en sciences botaniques.

---

(1) Voir De Heen, P. *La matière; sa naissance, sa vie, sa fin.* — Bruxelles, Hayez, 1905.

(2) Dr Gustave Lebon, *L'évolution de la matière.* Paris, Flammarion. (Bibliothèque de philosophie scientifique).

(3) Ibid.

(4) Ibid.

SERRE BUYSSENS.

M. A. Buyssens nous communique les détails suivants sur un nouveau système de serre, de son invention. Réd.

Nouveaux éléments.

1. *Toiture plane.* — Les traverses sont horizontales. Il n'y a donc qu'une pièce pour supporter les deux pentes de vitrage, ce qui simplifie la construction, car les verres sont posés dans des rainures

Fig. 10. — Serre Buyssens construite à l'École d'Horticulture de l'État, à Vilvorde.
Façade : La tablette de gauche est levée, celle de droite est baissée.

descendant obliquement de la ligne de faîte vers les côtés latéraux. Dans les serres ordinaires la toiture suit une pente assez forte, pour l'écoulement de l'eau. Dans la nouvelle serre, cet écoulement est assuré par un pente faible, mais suffisante.

2. *Tablettes mobiles.* — Jusqu'ici on a toujours fait des tablettes fixes, à hauteur d'homme, ou pouvant se modifier en étant démontées et remontées. Dans le nouveau système, un homme peut monter et descendre, au moyen d'une mécanique, toute la tablette d'un côté sans choc ni aucun dérangement pour les plantes. Normalement les tablettes sont en haut, de manière à maintenir les plantes contre

le vitrage supérieur; on les descend pour l'arrosage et les autres soins de cultture. Tout en présentant un écoulement pour l'eau des arrosages, ces tablettes sont étanches, afin d'éviter les gouttes d'eau qui tomberaient sur les plantes inférieures.

3. *Grandes vitres.* — Le vitrage est fait au moyen de verres de 1,50 m. de long sur 0,81 m. de large. De cette manière deux vitres suffisent pour la largeur d'une serre de culture ordinaire, à deux tablettes et chemin central. Ainsi les pentes ne présentent pas de fissures, comme c'est le cas des serres ordinaires, aux endroits où les vitres se recouvrent; il n'y a donc pas d'introduction d'eau de pluie par le vent opposé à la pente.

4. *Cultures superposées.* — Les côtés de la serre sont vitrés au moyen des mêmes verres, de sorte que le vitrage descend jusque près du sol. D'autre part, les tablettes se trouvant presque toujours en haut, le bas de la serre reçoit une lumière assez forte pour permettre une seconde culture.

AVANTAGES.

1. *Rendement double.* — Par suite de la superposition des cultures, le rapport est le double de celui d'une serre ordinaire, frais de construction, de terrain et de chauffage restant les mêmes. Ce système est donc appelé à rendre de grands services à l'horticulture commerciale.

2. *Plantes contre le vitrage.* — Tous ceux qui ont lu des traités d'horticulture connaissent ce précepte : « mettez les plantes aussi près que possible du vitrage ». Or, dans le système qui nous occupe, les plantes des tablettes mobiles peuvent être placées tout contre le vitrage, tout comme sous châssis sur couche, résultat qui n'a pas encore été atteint en serre, par le fait que sur les tablettes fixès il faut pouvoir atteindre les plantes pour l'arrosage. Tout horticulteur sait combien il est avantageux de pouvoir maintenir certaines plantes tout près du verre, p. ex. les plantes à feuillage colorié (Croton, Dracæna, etc.), celles à fleurs (Orchidées, Aroïdées, etc.). En outre, le vitrage supérieur étant quasi-horizontal, ces plantes poussent verticalement, au lieu de se pencher perpendiculairement au vitrage oblique.

3. *Maximum de lumière.* — Au moyen des grandes vitres on supprime tous les petits montants et traverses, qui enlèvent de la lumière aux plantes, de manière à leur fournir la plus grande somme de lumière.

4. *Pas de fuites.* — Dans une serre ordinaire vitrée au moyen de

petits carreaux, il y a toujours quantité de fissures aux endroits où les vitres se recouvrent, surtout lorsque, au bout de quelques années, une partie des carreaux ont été remplacés. Si on fait le total de la surface de ces ouvertures on est étonné de constater qu'elles représentent un grand trou, par où la chaleur se perd l'hiver. Dans le système en question, plus d'ouvertures, car les vitres ne se recouvrent point. La couverture de paillassons est donc moins utile.

5. *Applications diverses.* — Les vitres étant fixées dans des rainures, sans mastic, ce qui évite le remplacement périodique de ce dernier, on peut les enlever pour la peinture, les réparations, etc. Les vitres fendues peuvent être réparées au moyen d'un mastic spécial, qui ne laisse passer aucune goutte d'eau. En outre, pour certaines cultures, comme celles des Cyclamen, des Poinsettia, des Tomates, etc. on peut enlever les vitres verticales l'été, tout en laissant celles de la toiture. Pour les plantes de serre chaude il est facile de maintenir l'humidité atmosphérique par la somme d'évaporation des plantes du haut et du bas. Enfin, une serre à multiplication de ce système est très utile à celui qui cultive des plantes de parterres.

MARANTA INSIGNIS.

Comme toutes les plantes de serre chaude, les Maranta ou Calathea(1) ne jouissent plus de la même vogue qu'autrefois; cependant leurs feuilles si diversement, si agréablement ornées, en font des plantes ornementales de premier ordre pour la décoration des serres chaudes. Certaines espèces mêmes conviennent admirablement pour la culture en pleine terre dans les jardins d'hiver où elles forment des touffes volumineuses.

Comme plantes d'appartement, les Maranta ne sont pas aussi appréciées : ce qui leur manque dans nos habitations, c'est cette atmosphère chaude et humide des serres nécessaire à leur entretien.

On peut néanmoins les utiliser pour garnitures temporaires et se servir des jeunes plantes dans la confection des corbeilles et des surtouts de table.

Parmi les espèces naines qui conviennent à cet usage nous citerons

---

(1) Les Maranta et les Calathea, quoique différant par les caractères botaniques, sont souvent confondus. En horticulture les Calathea sont couramment connus sous le nom de Maranta.

MARANTA INSIGNIS.

P. . . Del. Alexis De Pannemaeker. Ledeberg

les *M. Kerchoveana, Massangeana, fascinator, Makoyana, roseo-picta, Lindeni, virginalis,* etc.

A ces espèces il convient d'ajouter le *M. insignis,* récemment introduit du Brésil, dont les feuilles au beau coloris, au port élégant, seront très appréciées des fleuristes pour la décoration des tables.

Les feuilles sont oblongues lancéolées, vert pâle, la région marginale, plus sombre; de chaque côté de la nervure médiane la partie centrale est ornée de grandes macules vert foncé, alternant avec des macules plus petites.

La face inférieure, nuancée de cramoisi brunâtre, présente des reflets soyeux.

La plante se tient bien; elle forme de belles touffes naines, compactes.

Cette espèce est de culture facile quoique lente. Comme tous les Maranta en général, son feuillage n'est réellement beau qu'autant qu'il se développe à l'abri du soleil. Cependant il ne faut pas le reléguer dans un endroit obscur, car le manque de lumière nuit à la coloration des feuilles.

C'est une excellente acquisition qui rendra de réels services à la fleuristerie. CHARLES PYNAERT.

LA MISSION LAURENT AU CONGO[1].

A côté des Palmiers, les Orchidées sont représentées au Congo par de nombreuses espèces dont beaucoup furent rapportées par la mission LAURENT. Quelques unes sont très intéressantes; celles dont nous reproduisons le portrait méritent certes mieux que la dénomination d'Orchidées botaniques.

Notre figure représente une plante réduite du *Polystachya Laurentii* DE WILD. en fleurs dont les épis floraux rappellent le Muguet, non seulement par l'aspect général, mais encore par la couleur et le parfum des fleurs.

Le *Polystachya affinis* LINDL., que nous reproduisons est originaire du Lac Tumba et se trouve répandu un peu partout au Congo. Mais l'espèce la plus intéressante est certes le *Polystachya mestacioides* DE WILD., dont nous donnons une plante réduite, en fleurs. Cette plante a de grandes fleurs isolées et des feuilles équitantes.

Un autre genre d'Orchidées foisonne aussi dans la flore congolaise, c'est le genre *Listrostachys;* nous en reproduisons une des plus

---

(1) *Suite,* voir p. 18.

Fig. 11. — *Listrostachys pellucida* Rchb. f.

Fig. 12. — *Polystachya Laurentii* De Wild.

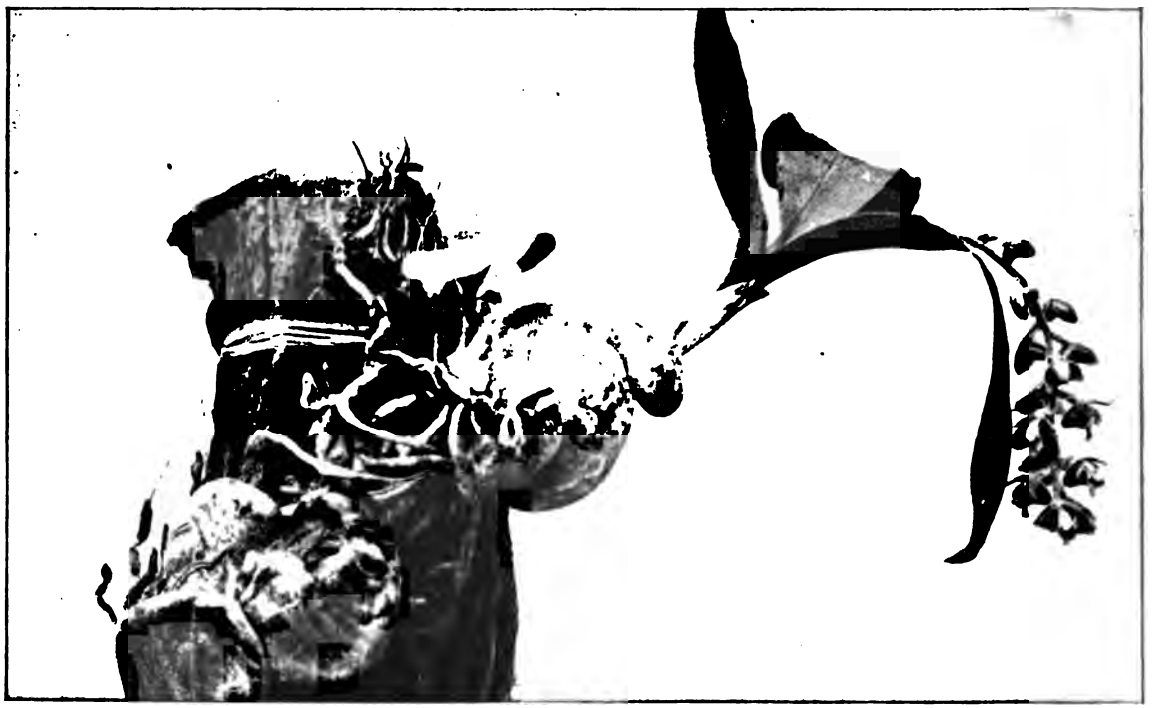


Fig. 13 — *Polystachya affinis* LINDL.

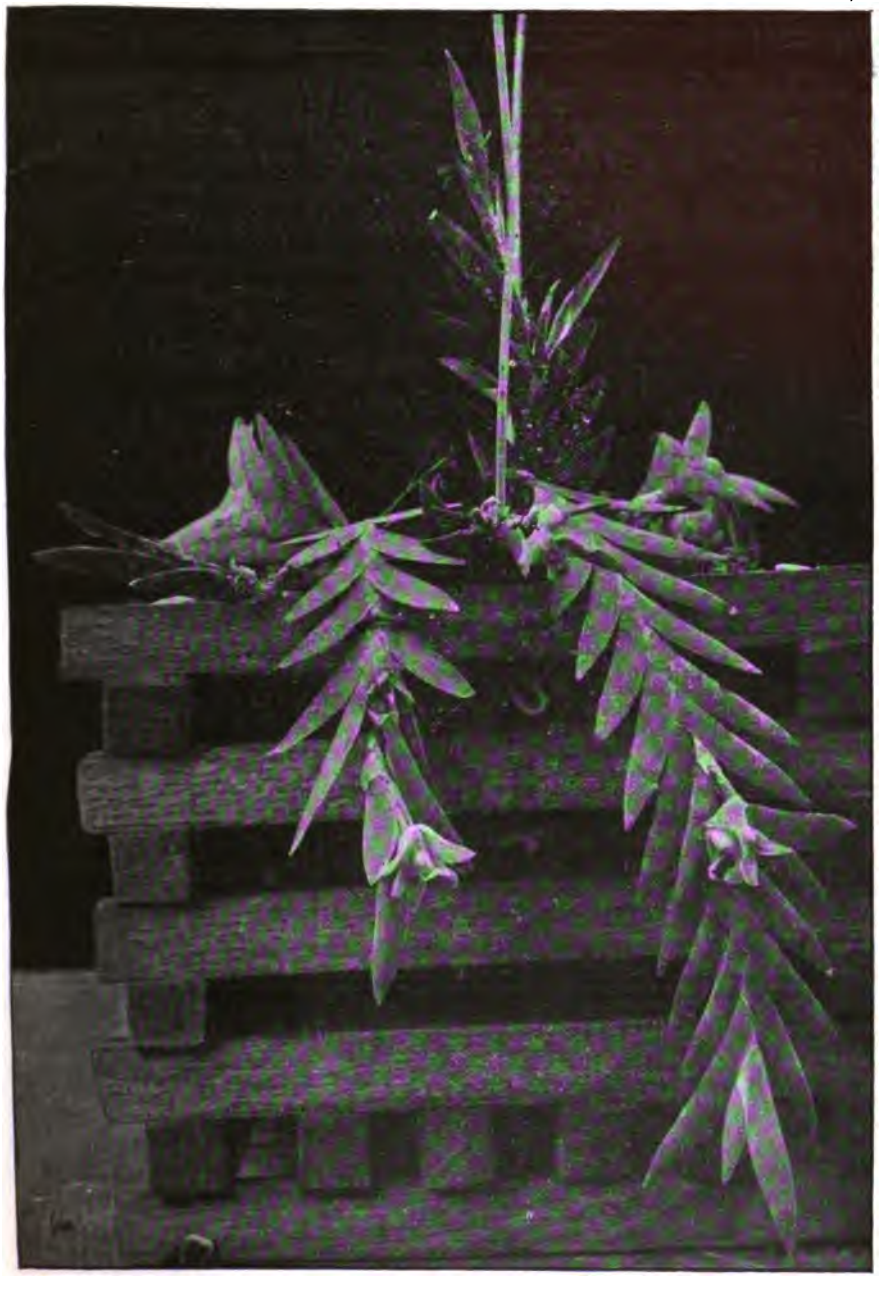


Fig. 14. — *Polystachya mystacioides* De Wild.

belles espèces : le *Listrostachys pellucida* Rchb f. (fig. 11), dont M. Marcel Laurent introduisit les premiers pieds vivants en Belgique. On peut se rendre compte par notre gravure de la longueur de l'inflorescence et de la densité des fleurs.

Le premier fascicule de la mission Émile Laurent (1903-1904) renferme 112 pages et 38 planches hors texte. Le second comprend 80 pages et 7 planches hors texte. Le troisième comprendra de très nombreuses planches hors texte inédites et sera, en grande partie, consacré à l'étude des Caféiers indigènes et cultivés dans le vaste domaine de l'État Indépendant.

Le 4e fascicule, qui très probablement terminera le travail, contiendra, outre une étude très documentée sur les nombreux matériaux ayant trait aux lianes à caoutchouc rapportés par Laurent, une biographie de l'illustre voyageur, un résumé de son dernier voyage en Afrique et une vue d'ensemble sur les principaux résultats de sa mission.

Une introduction, avec pagination spéciale, ainsi qu'une table des matières, contribueront à faire de la « Mission Émile Laurent », un monument scientifique qui mettra en relief la haute valeur de ce regretté botaniste et de ce vaillant homme.

L. Gentil.

QUELQUES NOUVEAUTÉS.

ERIA GLOBIFERA.

Une nouveauté, originaire de l'Annam, qui a fleuri au jardin botanique royal de Glasnevin, fut envoyé à Kew pour y être déterminée. Sa découverte est due, suivant *The Gardeners Chronicle*, à M. Micholitz, le collecteur de MM. Sander et fils ; l'exemplaire d'herbier qu'il envoya à leur adresse porte en note que la plante fut trouvée à Lang Brian à une altitude de 1400 mètres. L'espèce est voisine de l'*Eria biophylla* de Lindley que cet auteur rangea parmi les *Trichotosia ;* Jos. Hooker créa pour elle la section des *Pellaianthus*, mais aujourd'hui on préfère la mettre dans la section des Dendrolirium. C'est une fort belle plante caractérisée par ses pseudo-bulbes arrondis fixés près les uns des autres sur un gros rhizome rampant; ces pseudo-bulbes ne portent qu'une feuille unique, allongée, ayant une ressemblance étroite avec celle de l'*E. leiophylla*. Ses fleurs solitaires sont à périanthe jaune; la base de ses divisions présente des stries d'un rouge pourpré ; elles sont extérieurement recouvertes d'un feutrage dense. Les pollinies au nombre de huit, possèdent une forme typique. D.

VALEUR VÉNALE DES ORCHIDÉES.

Décidément il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! La lecture de vieux ouvrages horticoles est une mine sinon d'enseignements, tout au moins de surprises. Voici ce qu'on peut lire dans le *Journal d'horticulture pratique de la Belgique*, publié sous la direction de M. Galleotti, année 1855-1856, il y a donc juste un demi siècle, sous le titre : « Ventes d'orchidées à Londres. »

« Les prix presque fabuleux auxquels certaines Orchidées ont été adjugées dernièrement à Londres, en vente publique, suffisent pour donner une idée de la vogue de plus en plus étendue dont jouissent ces splendides et curieuses productions végétales. Les quelques chiffres que nous donnons sont les plus éclatants témoignages que l'on puisse invoquer pour prouver que la culture des Orchidées, loin de diminuer d'importance comme beaucoup de personnes le croient, acquiert au contraire un grand développement, depuis que, par une étude approfondie de leurs besoins et par l'emploi du système de chauffage à l'eau chaude, on est parvenu à les faire végéter et à les faire fleurir aussi facilement qu'une foule de plantes ordinaires. »

Suit alors le prix de certaines variétés : *Aerides affine*, 650 fr.; *Aerides Schroderæ*, 2225 fr.; *Aerides Larpentæ*, 600 fr.; *Vanda suavis*, 787 fr.; *Saccolabium guttatum*, 550 fr.; *Phalænopsis amabilis*, 437 fr.; *Lælia cinnabarina*, 437 fr.; *Oncidium Lanceanum*, 400 fr.; *Cattleya Mossiæ*, 250 fr., etc., etc...

Cet article est bien d'actualité : il semble écrit d'hier si l'on songe aux adjudications élevées de certaines Orchidées, obtenues à une vente effectuée à Londres en mai dernier et qui pour une centaine de plantes rapporta plus de 100,000 francs. Citons certains prix atteints : un *Odontoglossum ardentissimum Queen Alexandra*, 4000 fr.; *Odontoglossum crispum Lindeni*, 4750 fr.; *Odontoglossum crispum Président Loubet*, 1750 fr.; *Odontoglossum Queen Victoria*, 2500 fr.; *Odontoglossum crispum Mundayanum*, 5850 fr., et arrêtons-nous à celui-ci : *Odontoglossum crispum Roger Sander*, 875 guinées, c'est-à-dire près de 22000 francs.

Ceci sans commentaires, n'est-ce pas ?

H.

CALENDRIER DU FORCEUR.

Nos lecteurs accueilleront sans nul doute avec faveur l'extrait ci-dessous que nous empruntons à l'excellent ouvrage de notre estimé collaborateur, M. Adolphe Van den Heede, l'**Art de forcer**.

Janvier et Février.

C'est le moment où la forcerie bat son plein : *Lilas* éthérisé ou non ; Boule de neige ; *Prunus sinensis* blanc et rose ; *Prunus triloba* ; *Deutzia gracilis, Lemoinei* et autres ; *Spiræa Van Houttei, prunifolia fl. plena, Reevesiana* et autres ; *Staphylea colchica* ; *Xanthoceras sorbifolia* ; Glycine (*Wisteria sinensis*), bleue et blanche ; *Genista alba* et *G. Andreana* ; *Ribes* divers ; Rosiers à basse et haute tige ; *Hydrangea paniculata grandiflora* et *hortensis* ; *Cytisus Laburnum* ou Faux-Ebénier ; *Weigelia* variés ; *Forsythia* divers ; *Kerria japonica* fl. pl. etc , tout cela, suivant les genres, peut être amené à fleurir dans une période de temps variant de 18 jours à cinq semaines.

Les Rosiers, les *Hydrangea*, les *Hortensia* exigent davantage : il leur faut environ deux mois et demi de chauffage régulier.

En janvier les oignons à fleurs se forcent mieux qu'en décembre. Pour obtenir de plus beaux résultats, la préparation sur couche est à conseiller. En remettre tous les 12 à 15 jours afin d'obtenir une succession ininterrompue de plantes fleuries.

On peut chauffer le Muguet sur couche tiède, en se servant soit d'yeux à boutons, soit de plaques arrachées au jardin dans les endroits ensoleillés.

Hellébores, *Eranthis, Megasea*, Tussilage parfumée, *Dielytra*, Ancolies, Narcisses, *Crocus*, Scilles, *Muscari* etc., se forcent par le même procédé.

Continuer à éthériser et à rentrer les arbustes à forcer tous les 10 à 15 jours, de façon à les obtenir successivement en fleurs. Pendant tout le courant il faut, pour contre balancer la déperdition de chaleur produite par la température extérieure, chauffer de manière à atteindre 20 à 25°C pendant le jour et maintenir de 10 à 15° pendant la nuit.

Veiller soigneusement à faire en temps utile l'émondage nécessaire aux arbustes et leur administrer les bassinages ou seringages requis. Pendant le mois de février on continue le forçage des espèces indiquées pour janvier ; on chauffe seulement un peu moins pour arriver aux mêmes résultats. On peut pendant ce mois obtenir de superbes fleurs de Pivoines en arbre

Les couches fourniront de superbes *Crocus*, des Tulipes magnifiques et tous les petits oignons à fleurs printanières y fleuriront sans difficulté. Ombrer quand le soleil darde trop fortement ; il est déjà chaud en février. De plus, les fleurs durent moins lorsque le soleil les fait éclore trop vite.

C'est aussi en février que l'on rempote, une dernière fois, les arbustes et les Rosiers que l'on tient à cultiver pendant un ou deux ans, en pot, avant de les forcer. Il faut les mettre immédiatement en jauge.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — M. P. De Bièvre, l'habile chef des cultures aux Serres Royales de Laeken, nous fait voir le parti avantageux que l'on peut tirer d'une Orchidée peu répandue dans les cultures, quoique introduite depuis près de cinquante ans : « *Calanthe Veitchi* » ; présentée en un groupe important, cette variété, par ses fortes hampes florales d'un joli rose captivant, attirait fortement l'attention : un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations récompense ce magnifique apport.

Combien je regrette de ne pouvoir mentionner pareille satisfaction pour le lot assez important d'Orchidées exposé par Mme Madoux dans lequel quelques plantes à peine ont paru méritantes : *Cypripedium insigne nigrum*, au coloris assez sombre ; *Cypripedium insigne Jonen*, d'un ton jaune verdâtre et au sépale dorsal bleu blanc ; *Cypripedium « Frau Ida Brand »*, au sépale dorsal blanc rosé, à base verte ; les deux premières plantes reçoivent un certificat de mérite, la troisième une mention honorable.

De MM. Sander et Fils, un superbe *Cypripedium Mac Nabianum*, d'un coloris tout particulier et au pavillon bien bordé de blanc, forme extra, se voit attribuer un certificat de mérite à l'unanimité.

Un *Cypripedium* remarquable « *Mme Ed. Pynaert* », de la firme Edouard Pynaert-Van Geert, d'excellent coloris, au sépale dorsal de très belle forme ronde et à bord bien blanc, obtient un certificat de mérite.

Un *Masdevallia Chimæra*, de M. le comte F. de Hemptinne, est très curieux comme inflorescence autant que la floraison en est splendide ; mêmes observations pour l'*Odontoglossum Duvivierianum*, de M. Maes-Braekman ; tous deux reçoivent un certificat de mérite pour la culture et la floraison.

M. G. Vincke-Dujardin exposait un magnifique exemplaire de *Vanda cœrulea* à fleurs très larges, de belle forme, à coloris superbe, bleu curieusement marbré ; un certificat de mérite le récompense ; son *Lælio-Cattleya Clive*, hybride de *L. præstans* × *C. aurea*, au ton rosé, très délicat, obtient une mention honorable.

M. Lambeau ouvre en cette première de l'année la série de nouveaux succès par un lot aussi important que curieux et rare. Son *Lælio-Cattleya « Firmin Lambeau »*, hybride de *L.-C. Hippolyta* ×

C. Warneri, au très joli coloris, saumon clair, des parties florales, au labelle bien ondulé à la base grenat foncé et à la gorge mordoré; son *Odontoglossum Lambeauianum var. purpureum*, hybride de *O. Rolfeæ* × *O. Crispum Mme Valcke*, de forme superbe, bien large, bien régulière, idéale comme parties florales largement maculées, tous deux, par acclamation et avec félicitations, sont récompensés d'un certificat de mérite; ses *Cypripedium Leeanum Clinkaberryanum*, au sépale dorsal de très belle forme ronde, blanc finement pointillé, à base jaune verdâtre, et *Cypripedium Maudiæ magnificum*, à fleur superbe, à pavillon bien blanc, à lignes verdâtres et au sabot ou labelle d'un beau jaune d'or, reçoivent à l'unanimité un certificat de mérite. Des certificats de mérite sont accordés à ses *Cypripedium aureum Hyeanum*, bien coloré; *Cypripedium Closonianum*, au sépale dorsal bien blanc, aux ponctuations pourprées; *Cypripedium « Mme A. A. Peeters »*, de très belle coloration; *Cypripedium Armide (C. nitens superbum* × *C. Spicerianum)*, en très belle floraison; *Cypripedium insigne var. Luciani*, au coloris bien doré; *Cypripedium « Mme Beyerem »*, au sépale bien pointillé; *Cypripedium Chapmani superbum*, ensemble de coloris fortement rosé, belle variété; *Cypripedium Morganiæ var. Burfordiense*, très forte fleur, bien colorée, et *Cattleya Percivaliana alba*, bonne petite fleur à coloris albinos. Des mentions honorables sont obtenues par son *Cypripedium « Ed. De Munter »* et son *Lælio-Cattleya Callistoglossa albens*.

Je retrouve la firme Ed. Pynaert-Van Geert avec un très bel exemplaire de *Crinum Makoyanum*, aux feuilles élégamment rubanées et aux fleurs superbes d'un beau blanc, et un *Kentia Singaporensis*, à l'aspect très agréable, par son port gracile et élégant; ces deux plantes reçoivent chacune un certificat de mérite, pour la dernière à l'unanimité.

Même récompense va aux *Dracæna « Mme Aug. De Vreese »* de M. Aug. De Vreese; ce semis paraît méritant par le port assez robuste; et au lot de *Bilbergia*, variétés de *B. nutans* × *B. pyramidalis*, de la Société anonyme horticole des anciens Établissements Rigouts. Ces plantes sont remarquables par leur culture et leur floraison. A. v. d. H.

***

Sociétés Royales Linéenne et de Flore. — Meeting horticole du 21 janvier 1906. — Diplôme d'honneur aux *Lælio-Cattleya Firmin Lambeau (C. Warneri* × *L.-C. Hippolyta); Odont. Lambeauanum purpureum (O. crispum Mme Valke* × *O. Rolfea)* de M. F. Lambeau; *O. Wiganianum (O. Wilkeanum* × *O. Rolfea)* de

M. VUYLSTEKE; *Cypr. aureum Hyeanum (C. Sallieri Hyeanum × C. Spicerianum)* de M. J. HYE DE CROM; sur la proposition du Jury le comité a décidé de faire peindre ces quatre plantes pour le stud-book.

Certificats de mérite à l'unanimité aux *Catll. Trianae « Comte de Kerchove »* de M. F. LAMBEAU; *Lycaste Skinneri var. Mad. Louis Henno* une importation nouvelle de M. HENNO-DELBOSSE de Tournai. (Ces 2 plantes seront peintes aussi); *Od. crispum Cooksonianum; Cyp. Lathamianum var. Rex (C. villosum × C. spicerianum)* de M. J. HYE DE CROM.

Certificats de mérite par acclamation au *Cyp. aureum Flamingo (C. Sallieri Hyeanum × C. spicerianum)* de M. HYE DE CROM et au groupe remarquable d'Orchidées en fleurs exposé par MM. DUCHESNE et LANTHOINE de Watermael. Ces messieurs sont félicités par le Jury.

Certificats de mérite aux *Cyp. Mme Begerem (C. Romulus × Albertianum); Cyp. Armide (Spicerianum × nitens superbum); Cyp. fascinator nobilior (hirsutissimum × Spicerianum); Cyp. Mme A. Peeters (Spicerianum × nitens superbum); Cyp. Dolphiniae (Albertianum × Boxalli atratum); Cyp. Leeanum Clinckaberyanum; Cyp. Leeanum Laekenense (Spicerianum Leodiense × insigne Sylhetense); Cyp. aureum Cyrus; Cyp. aureum var. Hyeanum; Cyp. aureum Œdipe; Cyp. memoria Lubbersi (nitens superbum × Albertianum); Cyp. adrostus var. Japonais,* de M. F. LAMBEAU; *Cyp. aureum Cyrus (Sallieri Hyeanum × Spicerianum); Miltoniopsis Bleuana rosea; Læl.-Catt. Sunray (L. cinnabarina × C. superbiens); Brasso-Catt. Impératrice de Russie var. Hyeana (Brassavola Digbyana × C. Mendeli)* de M. J. HYE DE CROM; *Od. laudatum* de M. VUYLSTEKE; *Cyp. Mad. Alf. Janssens (callosum × Curtisii superbum); Cyp. aureum var. Erato (Sallieri Hyeanum × Spicerianum)* de MM. JANSSENS et PUTZEYS; *Cyp. insigne yellow; C. i. nigrum; C. i. Joner; Læl.-Catt. Myra (L. flava × C. Trianae)* de Mad. MADOUX; *Catt. Trianae var. M. Oct. Bruneel, Cyp. insigne « Laura Kimball »; Lycaste costata; Cyp. ins. Sanderianum* de M. TH. PAUWELS, de Meirelbeke; *Cyp. « Triomphe de Laeken » (Pauli var. omnium × Leeanum var. Burford Lodge), Cyp. Drapeau blanc (insigne Sylhetense × spicerianum Leodiense)* de MM. DRAPS-DOM; *Cyp. aureum virginalis* de MM. DUCHESNE et LANTHOINE; un groupe de *Lycaste Skinneri* de MM. VAN DE PUTTE et Cie, de Gand; *Cyp. memoria Mœnsi (Spicerianum × hirsutissimum), Cyp. Jupiter (hirsutissimum × Boxalli); Catt. Trianae formosa* de M. E. PRAET, de Mont-St-Amand; *Cyp. Leeanum Boxalli; Cyp. aureum virginalis* de M. DIETRICH, de Bruxelles.

Mentions honorables aux *Cyp. Gordoniae (Victoria moriae × spicerianum) Cyp. Eug. de Munter (nitens superbum × Albertianum); Od. cris-*

pum factuosum de M. F. Lambeau; *Laelia anceps var. Schroederiana; Cyp. « Pallas » (spicerianum × insigne sylhetense)* de MM. Draps-Dom; *Cyp. Frau Ida Brandt (C. grande × Youngeanum)* de Mad. Madoux; *Od. crispum var. Mme Hayez* de MM. Duchesne et Lanthoine; à un groupe des *Cyp. aureum var. Etesele; C. van Geelianum (Leeanum sup. × villosum), C. Graziella (sallieri × Spicerianum), C. Calloworthi (Charleworthii × callosum)* de M. Stepman De Messemaeker; *Od. altum (O. ardentissimum × Halli), Od. lactum (Harryo-crispum × Wilkeanum sulfureum)* de M. Vuylsteke; *Od. crispum; Cyp. Maxim Gorki (Sallieri × Boxalli atratum), Miltonia Bleuana*, de M. E. Praet; *Cyp. × M. Ch. Dietrich (Leeanum × insigne Sanderae)* de M. Dietrich; *Cyp. × aureum var. Lycidas (Sallieri Hyeanum × Spicerianum); Cyp. × Drapeau blanc; Cyp. × René Van Aertselaer (Sallieri Hyeanum × Boxalli atratum); Cyp. × aureum var. Carmen (Sallieri Hyeanum × Spicerianum); Cyp. × aureum var. Ibis (Sallieri Hyeanum × Spicerianum); Cyp. callosum Sanderae* de MM. Janssens et Putzeys, d'Anvers.

Certificats botaniques aux *Habenaria procera, Lindl*, une espèce congolaise fleurissant pour la première fois en Belgique; *Satyrium odorum*; du jardin botanique de l'État à Bruxelles.

Floriculture : Certificats de mérite à l'unanimité à douze Primevères de Chine de M. J. Lorge, de Jette-St-Pierre; à l'*Anthurium Rotschildianum var.* de M. F. Lambeau; certificats de mérite avec félicitations à un groupe de *Cyclamen Papilio Race Draps-Dom*, et 24 plantes de *Primula sinensis* et *stellata* de M. De Bièvre, de Laeken. Certificats de mérite par acclamation au *Pteris metallica* de MM. Draps-Dom; certificats de mérite aux *Selliguiea caudiformis; Hymenodium acrinitum; Eugenia myriophylla; Selaginella africana; Croton Norman Mac Leod*, de MM. Draps-Dom; à un groupe de 30 Primevères de Chine variées de M. J. Lorge, de Jette St-Pierre; *Anthurium Rotschildianum var.* de M. F. Lambeau.

Mentions honorables aux *Dracæna indivisa Lauwaertii (D. i. lineata × id.)* de M. A. Lauwaert de Nivelles; et à un groupe de 15 *Cyclamen giganteum* de M. De Bièvre.

Fruits : Mention honorable à l'unanimité à un lot de 11 variétés de poires (*Olivier de Serres; Bésy de Chaumontel; Beurré Rance; Passe Crassane, Bré Chaudy, Joséphine de Malines, Berg. Esperen, Berg. de St-Vaast; Colmar Dumortier, Bergam. Sannier; Courte-queue d'hiver*, de M. Henrioulle, de Belœil.

M. Buyssens, professeur à l'École d'horticulture de l'État à Vilvorde, exposait 4 photographies d'une serre d'un nouveau système. Le jury a décidé de se rendre sur les lieux afin de juger *de visu* des avantages que pouvait offrir cette innovation.

L. G.

EPIPHYLLUM DELICATUM

EPIPHYLLUM DELICATUM.

Il est des plantes que nos fleuristes — toujours à l'affût de formes bizarres ou de coloris nouveaux — n'apprécient pas comme ils devraient le faire.

Telles sont les Epiphyllum. Il est probable que leur floraison éphémère est une des causes pour lesquelles on les utilise si peu dans l'ornementation de nos appartements ou dans les décorations de tables. Cependant, par un traitement rationnel, on peut arriver à prolonger la durée de la floraison pendant un temps relativement long. Il suffit pour cela, lorsque la floraison est à point, de tenir la plante dans une température plus fraîche.

Une espèce toute nouvelle, récemment introduite du Brésil, qui se distingue par son extrême richesse de floraison et par le coloris délicat de ses fleurs, pourrait constituer, à notre avis, une excellente acquisition pour la fleuristerie : c'est l'*E. delicatum* dont nous donnons le portrait ci-contre.

Les fleurs sont plus grandes et de formes plus régulières que celles de l'*E. truncatum*. Les pétales sont plus longs et moins réfléchis. Le tube de la corolle et le style sont moins penchés à la base. Les fleurs sont blanches, légèrement teintées de rose, un mince cercle de rouge carminé entourant l'embouchure du tube.

Cet *Epiphyllum* se cultive de la même manière que l'*E. truncatum*. On le tient en serre tempérée. Cependant, à partir de février, une augmentation de température dans la serre où on le conserve prépare et hâte la floraison.

Sa multiplication est aussi facile que celle des autres espèces. Elle se fait, soit par bouturage, soit par greffage. Il est toujours préférable, cependant, de le greffer sur *Pereskia*, afin d'obtenir des individus à port dressé.

Cette plante fut exposée pour la première fois à un des derniers Meetings de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, par la firme Ed. Pynaert-Van Geert. Elle y fut très admirée ; le jury lui décerna un certificat de mérite.

Cette nouveauté figurera dignement à côté des nombreuses variétés d'*Epiphyllum* cultivées dans nos serres.

Ch. P.

DU CHAUFFAGE DES SERRES.

Notre éditeur, M. Ad. Hoste, vient de publier une nouvelle édition, la cinquième, *des Serres-Vergers* de feu Edouard Pynaert, un des fondateurs de la *Revue*. Cette nouvelle édition contient, entre autres nouveautés, un chapitre sur un nouveau système de chauffage, dit chauffage Strebel ; nous nous faisons un plaisir d'en mettre la description sous les yeux de nos lecteurs. Réd.

La chaudière (fig. 15) se compose d'un certain nombre d'éléments verticaux en forme d'O, qui sont réunis entre eux en haut et en

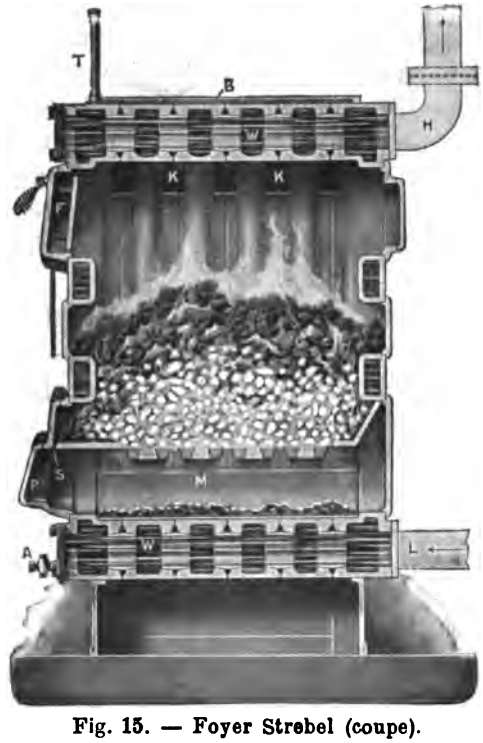


Fig. 15. — Foyer Strebel (coupe).

bas par un système de connexion à bague renforcée. Ces éléments sont assemblés de telle façon que, des conduits de fumée K, existant entre eux, les conduits d'eau W alternent avec des conduits de fumée. Aux deux extrémités sont attachées les portes du foyer et les portes de nettoyage.

La chaudière est placée sur un socle de fonte muni d'ouvertures latérales; l'une d'elles communique avec le carneau, l'autre sert au nettoyage et est fermée au moyen d'un clapet.

L'extérieur de la chaudière (fig. 16) est muni d'une épaisse

couche de calorifuge, couverte d'une tôle d'enveloppe B; de plus, entre celle-ci et la chaudière, une couche d'air permet d'éviter toute déperdition de chaleur. Chaque élément est muni de toutes les pièces nécessaires pour former une grille proportionnelle à la surface de chauffe, du chargeoir de combustible au cendrier et aux conduits de fumée.

Fig. 16. — Foyer Strebel (vue extérieure).

Il en résulte qu'une chaudière peut se composer d'un nombre d'éléments qu'on peut faire varier à volonté sans changer les proportions entre les parties principales de la chaudière.

Les grilles sont venues de fonte avec ces éléments. Une expérience de dix années a démontré que les grilles sont refroidies par l'eau d'une manière si efficace que jamais elles ne sont détériorées même après un service intensif et de longue durée. Le réchauffement de l'eau au travers des grilles augmente l'effet utile de la chaudière et la quantité des scories diminue.

La chaudière est en fonte et résiste parfaitement à la rouille.

Entretien. — Nettoyage. — La surface de chauffe étant presque complètement verticale, il ne peut y avoir aucun dépôt de cendres. Les chaudières restent propres et ne doivent être nettoyées qu'à

de rares intervalles, au moyen d'une brosse de fil de fer qu'on promène dans les conduites de fumée au bout d'une chaîne à laquelle est attaché un boulet. On se sert comme combustibles de

Fig. 17.

coke ou d'anthracite en morceaux de 5 à 8 centimètres d'épaisseur dont on remplit complètement le chargeoir. Ces combustibles

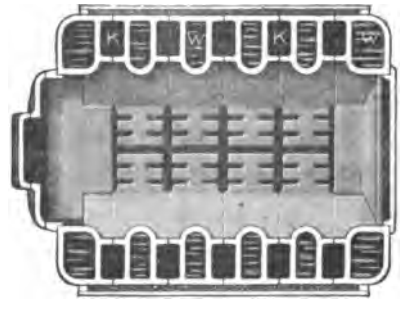


Fig. 18.

encrassent le moins les chaudières, brûlent sans fumée (ce qui est très important pour un établissement horticole) et donnent une chaleur régulière et économique. On peut employer encore d'autres combustibles, tels que le bois, la tourbe, des lignites, des

briquettes ou un mélange de cokes et de charbon. Aves ces combustibles, toutefois, on ne doit remplir le foyer qu'à moitié, de façon à laisser suffisamment d'espace pour permettre aux flammes de se développer.

Par suite de la forme des éléments à l'intérieur de la chaudière, un grand espace creux, servant de chargeoir, permet d'obtenir une

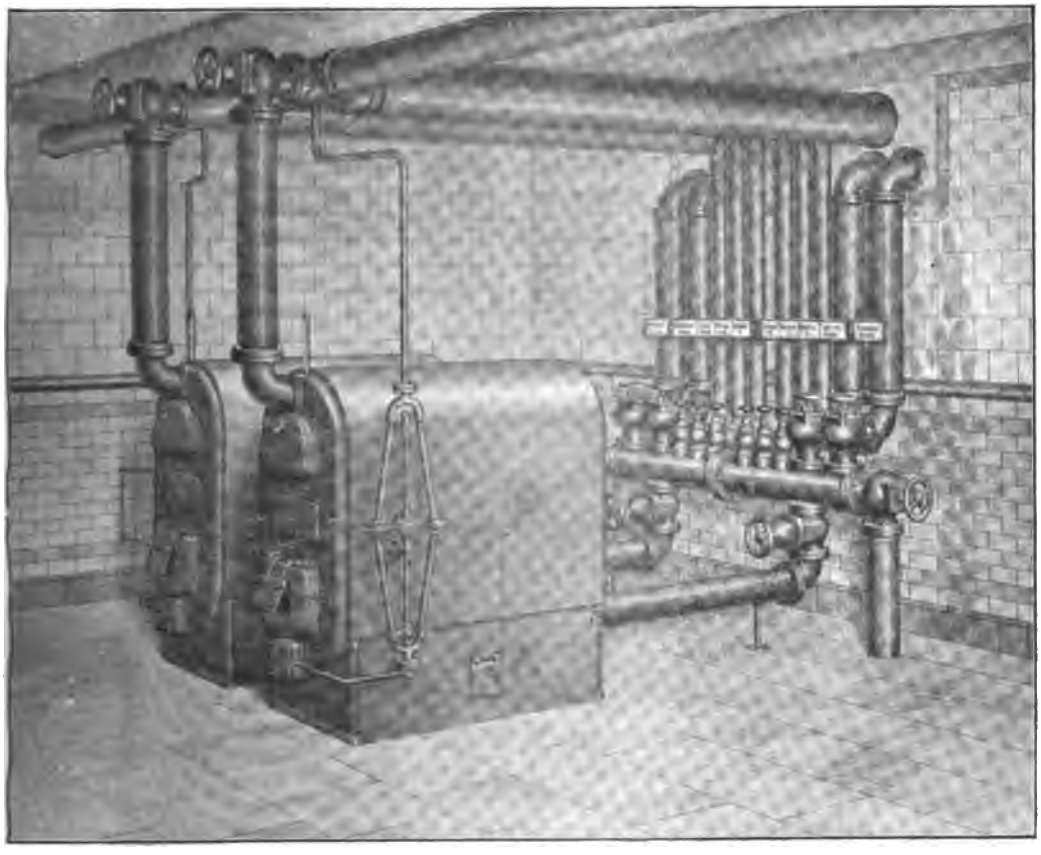


Fig. 19. — Chauffage de serres d'un grand amateur (2 chaudières Kohlensparer).

longue durée de temps de chauffe. Aux parois du foyer s'attachent les cokes incandescents qui communiquent leur chaleur intensive de la manière la plus directe et la plus efficace à l'eau de la chaudière.

Ces parois constituent une surface de chauffe plus grande et plus efficace qu'aucune autre chaudière de mêmes dimensions ne possède.

Les produits de la combustion tombent dans le socle par les conduites de fumée en contre-courant de l'eau montante, et lui communiquent le restant de leur chaleur.

Par suite de la construction spéciale de cette chaudière, la plus grande économie de combustible semble avoir été réalisée.

Ces chaudières offrent la plus grande surface de chauffe pour le plus petit espace et, leur hauteur étant peu élevée, on peut se contenter de fondations moins profondes que pour la plupart des autres chaudières. La suppression de la maçonnerie qui entoure les autres

Fig. 20.

chaudières, due à ce que les conduites de fumée sont intérieures, est encore un point important; de cette manière les réparations sont plus faciles à faire et la chaudière se trouve sous un contrôle plus direct.

La chaudière chauffe rapidement par suite de la disposition alternante et en contre-courant des conduites d'eau et des conduites de fumée. Malgré leurs dimensions restreintes, les chaudières ont un chargeoir ou magasin de combustible qui permet à celui-ci de brûler toute la nuit. Il en résulte une température uniforme et une surveillance moindre.

De plus ces chaudières résistant parfaitement à la rouille sont d'une durée plus grande que les chaudières en fer forgé.

Chaudières de petites dimensions. — Le plus petit numéro de la chaudière STREBEL ayant une surface de 2,4 m², pour le chauffage de petites serres, bâches à forcer, petits jardins d'hiver. De petites

chaudières ont été construites, qui possèdent toutes les qualités de la chaudière STREBEL en ce qui concerne la matière dont elles sont composées, leur fonctionnement, le combustible à employer et le nettoyage.

Les chaudières « minima », construites en meilleur fer spécial, ont une forme troncconique à double paroi entourant le feu de tous côtés. L'eau renfermée entre ces parois les baigne en les refroidi-

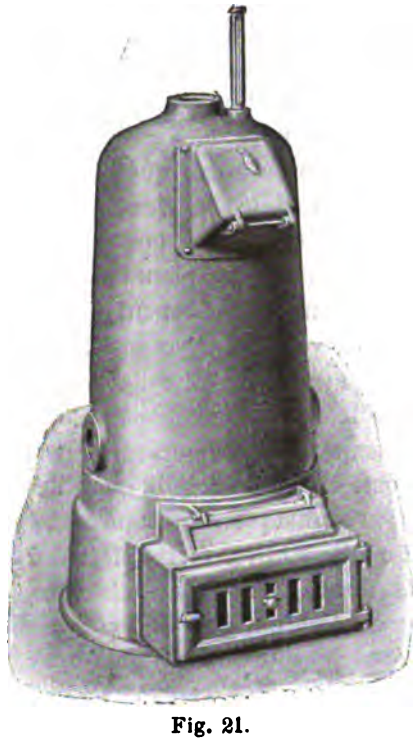


Fig. 21.

sant. Leur surface de chauffe est exclusivement une surface de contact direct, qui leur permet de développer un rendement extraordinairement grand (jusqu'à 35,000 calories par mètre carré et par heure). Elles offrent la possibilité d'augmenter énormément le rendement normal au besoin.

Ces chaudières possèdent un grand chargeoir ou magasin de combustible. A cause de la facilité de régler le feu, le chauffage au coke est à conseiller.

Elles sont essayées à 6 atmosphères de pression.

Une grille que l'on peut secouer en tant que de besoin permet de se servir de n'importe quel combustible; elle n'exige pas une surveillance constante.

ETHER ET FORÇAGE.

Le forçage des plantes au moyen de l'éther prend de jour en jour plus d'extension. A en croire l'opinion la plus répandue parmi les horticulteurs, l'éther exercerait ici une action absolument mystérieuse; pour un rien on affirmerait que la science n'arrivera jamais à expliquer cet arcane. Il s'en faut, et de beaucoup, que l'action modérée d'un anesthésique sur la mise à fleur à contretemps d'un végétal ne puisse d'ores et déjà recevoir une interprétation rationnelle. Certes la chimie physiologique végétale n'est pas assez avancée pour donner le dernier mot du secret de la Nature et, ici comme en toute autre question, il faut se contenter de découvrir la cause immédiate sans remonter trop haut.

Ceci bien établi, qu'il nous soit permis de rappeler d'abord quelques phénomènes de la vie des plantes qui, pour vulgaires et fréquents qu'ils soient, sont généralement fort mal connus. Nous n'en voulons pour preuve que le repos hivernal des plantes. Quoiqu'il se reproduise annuellement sous nos yeux, l'on se contente généralement de le constater sans se préoccuper de ce qui se passe au sein d'organismes chez lesquels un abaissement permanent de température, la forte diminution de la quantité de lumière qu'ils reçoivent, un état hygrométrique de l'atmosphère, c'est-à-dire une proportion habituelle d'humidité, fort différente de celle de l'été, une diète mitigée et forcée, plus une foule d'autres facteurs dont nous pouvons faire abstraction ici, doivent nécessairement provoquer des phénomènes tout autres que ceux observés en été.

Chaque espèce, et ce n'est ni à l'horticulteur ni à l'amateur de plantes qu'il faut l'apprendre, réagissant d'une façon différente contre le milieu dans lequel elle vit, il est facile de prévoir que de multiples espèces, placées dans des conditions identiques, offriront néanmoins entre elles, au point de vue où nous nous plaçons, de fortes dissemblances. C'est ainsi que le repos hivernal est si intimement lié aux conditions d'existence du Hêtre, il lui est si absolument nécessaire que, même transporté dans les pays le plus favorisés par le soleil, nous le voyons se dépouiller pendant un certain temps de ses feuilles; le Cerisier et le Pêcher, au contraire, se comportent tout autrement. L'un et l'autre gardent en permanence dans les contrées tropicales leur couronne de verdure, seulement le dernier produit tout le long de l'année des fleurs

et des fruits, tandis que le premier, comme d'ailleurs d'autres espèces fruitières des contrées tempérées, devient absolument stérile.

Retenons de ce qui précède qu'il est des végétaux pour lesquels un stade de repos sans feuilles est absolument indispensable.

Or, quelle différence entre une plante ligneuse dépourvue de feuilles et la même garnie d'une frondaison plus ou moins abondante ! Plus de transpiration; évaporation des organes réduite au minimum; le vent a beau faire rage il n'emporte qu'une faible quantité d'humidité et l'eau, montant petit à petit du sol, parvient, malgré la torpeur à laquelle le froid du sol réduit le système radiculaire, à la remplacer avec assez de facilité. La vie pendant l'hiver, on le conçoit aisément, est non suppprimée, mais simplement ralentie. Les fonctions vitales essentielles s'accomplissent toujours, mais faiblement; notamment la nutrition et la respiration.

Qu'on veuille bien le remarquer, la plante privée de son feuillage ne peut plus compter sur un apport quelconque de matière nutritive du dehors, elle est obligée de tout prendre en elle même, en d'autres termes de vivre de ses réserves. Si, par conséquent, sa vitalité était aussi grande que pendant l'été, ces réserves seraient promptement épuisées; or, celles-ci ne servent pas uniquement à assurer la vie du végétal lorsque la bise est venue, comme dit le poète, mais à préparer d'abord la frondescence future, ensuite la floraison ; c'est pendant la saison hivernale, ou mieux pendant le stade de repos, que s'élaborent les matières qui donneront naissance aux organes de reproduction. Or, les feuilles étant absentes, toutes les réactions devront nécessairement se passer au sein des substances organiques accumulées. Comment se faire une idée de la façon dont les choses se passent ? C'est ce que nous allons examiner.

Nous devons faire observer tout d'abord, que les axes de la plante (tiges et branches) ne sont plus en communication avec l'atmosphère que par l'intermédiaire de leurs lenticelles, espèces de soupiraux bouchés par de multiples cellules, à travers les méats desquels l'air doit s'infiltrer. Il vient s'y mêler avec l'excès d'anhydride carbonique produit par la respiration, c'est-à-dire par la combustion lente des tissus. Cet air n'apporte par conséquent qu'un faible appoint d'oxygène, aussitôt d'ailleurs accaparé par les cellules qui en ont impérieusement besoin pour se maintenir en vie. Or, dans tout milieu organique, pauvre en oxygène, nous

voyons entrer en activité une catégorie d'agents imparfaitement connus, malgré les nombreux et beaux travaux dont ils ont été l'objet; nous voulons parler des ferments. Nous devons donc nous attendre à voir s'effectuer dans ces conditions de nombreuses fermentations. C'est en effet, comme on peut le constater aisément, ce qui a lieu.

On se fait en général sur la fermentation les idées les plus fausses : nous allons essayer, le plus brièvement possible, d'expliquer ce qu'il faut entendre par ce mot.

Il existe deux espèces de réactions chimiques, les unes absorbent de la chaleur, les autres en mettent en liberté. Les fermentations appartiennent précisément à cette dernière catégorie. On entend par fermentation une série de réactions chimiques tendant à transformer les corps organiques à composition complexe en composés plus simples. Ces réactions sont invariablement accompagnées d'un dégagement de chaleur. Un afflux d'oxygène ralentit et arrête rapidement toute fermentation; il va de soi que cet arrêt est d'autant plus prompt à se produire qu'il arrive à la fois une plus grande quantité de ce gaz. Or, nous savons que pendant que les axes restent dépouillés de leur feuillage, leur respiration est très faible, c'est-à-dire que peu d'oxygène y pénètre; la fermentation pourra donc s'y développer en toute facilité. Des corps dont la molécule doit se représenter par des formules compliquées vont donc graduellement se simplifier. La chaleur nécessaire est fournie au fur et à mesure des besoins par cette série de décompositions. Dans le phénomène de la respiration, c'est-à-dire de combustion dans l'oxygène, la chaleur libre est fournie par l'oxydation, donc, d'un point de vue absolu, la respiration n'appauvrit pas autant la plante que la fermentation, seulement celle-ci donne naissance à des produits que la respiration est impuissante à engendrer.

Revenons maintenant à l'éther et à son action. D'une façon générale les anesthésiques, dont l'éther fait partie, agissent sur les organismes en ralentissant leurs fonctions vitales, donc aussi la respiration; d'autre part, en pénétrant dans les végétaux l'éther place leurs tissus dans un milieu pauvre en oxygène.

Il est établi que dans une atmosphère anormale, d'hydrogène par exemple, la plante transforme par fermentation une plus grande quantité de sa matière propre que dans une atmosphère normale; les réactions nécessaires à la production des substances indispensables à l'apparition des fleurs seront donc plus actives, ou se passeront sur une plus grande échelle dans le premier cas; on

pourra par conséquent obtenir en un temps réduit des résultats qui en demandent généralement davantage. On peut donc concevoir que l'éthérisation puisse arriver ainsi en quelques jours à réaliser ce qui exige normalement une période de temps beaucoup plus long. Nous devons cependant ajouter que les deux procédés, celui de l'horticulteur et celui de la Nature ne sont pas entièrement assimilables ; il y a entre eux analogie, non identité. Les rapports exacts sont d'ailleurs actuellement impossibles à établir, car, pour arriver à constater le résultat d'un forçage, on est impérieusement amené à tenir compte d'un facteur important, la chaleur. L'application artificielle de celle-ci ne cadre plus avec le développement intérieur des végétaux, il y a rupture d'accord, d'où précisément ces anomalies d'aspect que présentent beaucoup de plantes forcées. Les feuilles comme les fleurs peuvent s'en ressentir, celles-ci s'épanouissent souvent mal, celles-là restent fréquemment plus petites ou altèrent plus ou moins leurs formes, d'autres, comme le Muguet trop chauffé, développent leurs inflorescences avant leurs feuilles, alors que dans l'ordre naturel des choses c'est l'inverse qui se présente. L. De Nobele.

Exposition internationale d'horticulture à Tourcoing. — Le 28 avril prochain s'ouvrira dans les locaux et les jardins de l'exposition internationale des industries textiles de la ville de Tourcoing une exposition permanente de plantes et de fleurs à laquelle le comité organisateur, composé de MM. Sénélar président, Ern. Ponthieux secrétaire, E. Lami directeur général et de nombreux membres, invite « toutes les personnes qui s'occupent de la culture des plantes : amateurs, horticulteurs, pépiniéristes, jardiniers, etc. »

Des jardins français, anglais, alpins, etc., des pièces d'eau seront disposés pour recevoir et mettre dans un cadre ad hoc les lots des exposants.

Il y aura en outre des concours temporaires aux dates suivantes : du 16 au 20 juin, du 11 au 16 août, du 29 septembre au 3 octobre.

La situation de la ville de Tourcoing près de la frontière belge et l'affluence que lui attirera certainement son exposition engageront sans nul doute la plupart de nos amateurs et de nos horticulteurs à y prendre une large part. — Pour tous renseignements s'adresser au délégué pour la Belgique, M. Arthur Van den Heede, horticulteur à Gendbrugge.

Exposition coloniale de Marseille. - Comme l'exposition de Tourcoing elle comprendra outre une exposition permanente d'horticulture, un certain nombre de concours temporaires, dont la durée sera chaque fois de cinq jours, auront lieu en mai, juin, juillet, août, septembre et octobre. Les amateurs et les professionnels qui désirent prendre part à ces concours, devront faire leur demande au commissariat général, rue Sainte, n° 6, à Marseille, un mois avant l'époque fixée pour chaque exposition temporaire.

QUELQUES NOUVEAUTÉS.

SCHIZANTHUS RETUSUS ROSEMONDE.

Le *Schizanthus retusus* est une Scrophulariacée américaine, annuelle, originaire des Andes du Pérou. Cette jolie variété se fait surtout remarquer par l'abondance de sa floraison et la grâce de ses fleurs dont les grappes s'élèvent jusqu'à soixante centimètres de hauteur. Sur le lobe médian de la lèvre supérieure de leur

Fig. 22. — *Schizanthus retusus « Rosemonde ».*

corolle d'un rose tendre, tranche admirablement une macule blanc jaunâtre, délicatement veiné de violet.

Rosemonde? D'où lui vient ce gracieux nom? Ce ne peut-être en souvenir de la cruelle reine des Lombards du VIe siècle. Peut-être bien l'obtenteur a-t-il songé à l'aimable concubine du roi d'Angleterre Henri II, qui vécut six cents ans plus tard et qui néanmoins, d'après la légende, mourut en odeur de sainteté. Ou bien encore s'agit-il de la belle Rosemonde dont l'élégante épitaphe nous laisse aussi perplexe que ces multiples hypothèses?

Hic jacet Rosamunda, non Rosa mundi,
Non redolet, sed olet, quae redolere solet.

Ce qu'on pourrait traduire : Ci-gît Rosemonde, qui ne fut précisément pas la rose du monde; elle n'a plus de sentiment, mais laisse derrière elle le charme dont elle était coutumière.

D. N.

SCHIZANTHUS RETUSUS TRIMACULATUS.

Le *Schizanthus retusus trimaculatus* constitue une variété nettement distincte du type, à corolle cramoisi pourpré et à macule jaune unique, par trois taches d'un jaune d'or très nettement séparées, bordées d'une bande pourpre clair sur laquelle tranchent des veines d'un ton plus foncé.

Semé en août et cultivé en pot le *S. trimaculatus* peut fournir de

Fig. 23. — *Schizanthus retusus trimaculatus.*

jolies touffes florales pour la décoration des serres pendant tout l'hiver.

Le cliché que nous devons à l'obligeance de MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt, permet dans une certaine mesure de se rendre compte de la disposition des couleurs, mais ne permet pas de juger de l'effet réellement marquant que réalise leur opposition quand les fleurs sont plus ou moins massées. D. N.

Bouillie bordelaise colorée. — La bouillie bordelaise est d'un emploi courant aujourd'hui. La préparation en est facile. Prenez 12 kil. de sulfate de cuivre dissous au préalable dans 36 kilogr. d'eau; ajoutez y 15 kilos de *chaux éteinte* imbibée d'eau, remuez le mélange en y ajoutant 60 à 70 litres d'eau. En y mélangeant de la suie, on la colore et on ajoute à la bouillie bordelaise un insecticide énergique. On préconise de traiter préventivement les arbres fruitiers à la bouillie bordelaise en mars ou avril, et de répéter le traitement en mai et en juin si la maladie, dite tavelure, réapparaissait sur les Poiriers.

A PROPOS DE CYPRÈS.

De toutes les difficultés de la pratique horticole, une des plus délicates naît du dédale de la synonymie des noms botaniques attribués aux Conifères. Les amateurs sont un peu, en cette matière, victimes de la fantaisie des savants : ceux-ci se servant pour désigner des plantes de même famille, tantôt des termes venant du grec : « Kuparisso », tantôt de celui dérivé du latin : « Cupressis ». En créant le terme *Chamaecyparis*, le botaniste français Edouard Spach a cherché dans le vocabulaire grec une racine « chamai » qui implique l'idée du nanisme. Or il se fait qu'une espèce-type de ce groupe : le *Ch. Lawsoniana*, est un magnifique conifère dont la taille atteint plusieurs mètres de haut ! Il a fallu abandonner la dénomination de *Chamaecyparis*, cyprès nain, pour lui tout au moins, et, dans ses études si remarquables sur les Conifères, le Dr Masters, ayant montré le peu de fondement scientifique du genre créé par Ed. Spach, répartit avec raison les espèces de Chamaecyparis entre les genres voisins Thuya et Cupressus.

Cette revision des Conifères, quelque juste, quelque logique, quelque nécessaire qu'elle fût, n'a pu être immédiatement admise par le public horticole. Celui-ci en reste encore aux anciens noms : la science doit s'armer de patience quand elle lutte avec la routine ! Comme il serait plus simple et plus aisé pour tous de donner à la plante son nom scientifique !

De tous ces anciens Chamaecyparis, le plus rustique et le plus élégant est certes le *Cupressus Lawsoni* Murr. Originaire du nord de la Californie, ce beau Conifère à la taille élevée est cultivé aujourd'hui dans tous les jardins de tous les pays. Se reproduisant bien de graines, il a doté nos collections de nombreuses variétés dont la gravure ci-jointe, que M. Kort a bien voulu nous communiquer, permet d'apprécier le mérite; même cultivées en caisse, ce sont des plantes ornementales d'un effet incontestable. Nous citerons parmi les meilleurs formes : les jolis *Cupressus Lawsoni aureo-variegata* (1) dont les ramilles sont souvent jaune vif; *C. L. nana albo-spica* (2) dont la pousse terminale et l'extrémité des ramilles est blanc crème se détachant sur le vert sombre du feuillage rappelant celui de l'espèce type; le *Cupressus sphæroidea aurea* (9), charmante variété aux feuilles d'une teinte glauque dorée; nous retrouvons la même

Quelques Conifères cultivés en cuvelles : 1. *Cupressus Lawsoni aureo-variegata*. — 2. *C. Lawsoni nana albo-spica*. — 3. *Thujopsis dolobrata*. — 4. *C. Lawsoni Allumii*. — 5. *Cupressus pisifera aurea*. — 6. *C. Lawsoni versicolor*. — 7. *C. Lawsoni Fraseri*. — 8. *Cupressus plumosa aurea*. — 9. *Cupressus sphæroidea aurea*. — 10. *C. Lawsoni Triomphe de Boskoop*.

teinte dorée sur une variété de *Cupressus obtusa*(8) connu dans les cultures sous le nom de *Chamaecyparis plumosa aurea*, très gracieux Conifère, à rameaux flexibles, plumeux, dont les jeunes pousses jaune doré, deviennent vert foncé à mesure que la saison avance, puis verdissent en vieillissant. Hélas! l'humanité ne peut pas la prendre comme emblême!

D'autres variétés de *Cupressus Lawsoni* présentent aux yeux des amateurs des caractères fort distincts et forment des plantes d'une beauté particulière; tels sont le *C. Lawsoni Allumii*(4) au port dressé et dont le feuillage teinté de blanc métallique, semble s'animer à la moindre brise; le *C. Lawsoni versicolor*(6) à la belle panachure de blanc et de jaune clair. Deux variétés horticoles sont encore fort recherchées : le *C. Lawsoni Fraseri* (7) et le *C. Lawsoni Triomphe de Boskoop*(10), à raison de leur complexion robuste et de leur port fort reconnaissable.

A cette liste de jolis Conifères qu'on peut si facilement cultiver en cuvelles, nous devrions ajouter de nombreux *Thuia* et notamment le *Thuia* (*Thuiopsis*) *dolobrata*(3) THUNB., le joli Conifère japonais qui, des vallées humides de l'île Nippon, s'est répandu si rapidement dans tous nos jardins et surtout sa variété naine *T. d. lætevirens* aux ramilles vert clair et luisantes et *T. d. variegata* dont une partie des ramilles porte des feuilles jaune d'or. E. DE DUREN.

CALENDRIER DU FORCEUR.

LE FORÇAGE EN MARS.

C'est le moment de forcer sur couche chaude les *Amaryllis vittata*. Les oignons doivent être de force à fleurir, on les met d'abord sur couche, mais, lorsque la tige florale est bien visible, on les rentre dans une serre chaude ou tempérée. La floraison a lieu trois à quatre semaines plus tard.

On continue le forçage des arbustes, l'éthérisation est superflue; il faut moins de chaleur, 15 à 18° C. et il faut moins de temps.

On visite les Rosiers et les débarasse de tous les insectes qu'ils peuvent porter, puis on en commence le forçage ainsi que celui des Pivoines et des Muguets Ce forçage se fait sur couche ou en serre mobile bien close, à vitres très claires. Par ce procédé on peut obtenir la floraison un mois à cinq semaines avant le temps normal.

En cas de froids tardifs, couvrir les châssis pendant la nuit au moyen de nattes ou de paillassons.

Terminer les rempotages; avoir soin d'*émoucher* les racines et d'enlever les turions ou rejets inutiles.

On taille les arbustes destinés au forçage pour l'hiver suivant.

DU JARDINAGE DANS LES MURS.

La culture des plantes dans les fissures des murailles, qui compte de nombreux adeptes en Angleterre, se rencontre trop peu de ce côté-ci du détroit. Les vieilles murailles cependant possèdent une flore particulière très intéressante, toute une végétation, très gracieuse et très ornementale.

A côté de la flore proprement dite des vieux murs, quantité de plantes, aux exigences très minimes, s'accommodent parfaitement d'une telle situation et y prospèrent même mieux qu'en pleine terre. De plus, certaines plantes saxatiles, originaires des régions alpines, réclament, pour prospérer, une simple fissure dans un mur vertical. Elles trouvent, entre les pierres, la fraîcheur désirable et n'ont pas à souffrir en hiver de l'humidité stagnante; les *Androsace pyrenaica, imbricata*, les *Campanula Raineri, garganica, Elatines*, etc. sont dans ce cas. Ce genre de culture nous permet donc, sans avoir recours à une rocaille spéciale, de cultiver, avec chance de succès, une quantité de petits bijoux montagnards qu'on ne peut voir prospérer d'aucune autre façon. Ces plantes se trouvent alors placées dans des conditions à peu près identiques à celles où elles croîssent naturellement. Ici, en effet, elles vivent la plupart du temps dans les cavités des rochers plus ou moins verticales et vont, au moyen de leurs longues racines, se faufilant à travers les fissures des roches, chercher la nourriture et la fraîcheur nécessaires pour résister aux fortes insolations. Les vieux murs se présentent à peu près dans les mêmes conditions; au moyen de quelques petits soins particuliers, on peut les rendre très propres à ce genre de culture.

Pour obtenir la culture sur les murs il ne faut pas seulement une excavation permettant la fixation de la plante, il est encore absolument nécessaire que les racines y rencontrent de multiples lézardes où elles puissent se glisser.

Les anciens murs que l'on rencontre fréquemment dans les vieilles propriétés, les murs de soutènement que le temps a dégradés, peuvent, au moyen de quelques petits travaux préparatoires, participer à la décoration artistique et naturelle d'un domaine et procurer avec peu de frais une grande somme de jouissance.

Plusieurs cas peuvent se présenter : nous pouvons avoir affaire ou à des murs construits à sec, c'est-à-dire où les pierres sont sim-

plement placées plus ou moins régulièrement les unes sur les autres, ou à des murs maçonnés au ciment ou au mortier de chaux, etc. Enfin, le jardinier peut aussi être appelé à construire des murs de ce genre dans des situations spéciales où ils peuvent être appropriés à la culture des plantes. Examinons ces divers cas et tâchons de développer les moyens à mettre en œuvre pour aménager et garnir les murailles que nous pouvons rencontrer.

Les vieux murs se rencontrent le plus fréquemment et présentent le plus de chance de succès. Ils peuvent avoir été construits pour servir de soutien à la terre d'une terrasse ou de certains talus; dans le premier cas, le mur est communément vertical et consolidé avec du mortier; dans le second, il est quelque peu oblique et construit à sec. Les murs construits à sec, se prêtent très bien à la culture; les interstices plus ou moins grands qui se présentent entre les pierres permettent l'introduction facile et abondante de bonne terre, l'infiltration des eaux de pluie, la pénétration des racines et l'aération de l'intérieur.

Lorsque des murs semblables se présentent, la première chose à faire est de les nettoyer à fond, de les débarrasser complètement des mauvaises herbes, etc. On enlève alors, de ci de là, quelques petites pierres, pour autant qu'elles ne sont pas nécessaires à la stabilité du mur, afin d'obtenir des trous plus grands pour la culture de plantes relativement plus fortes (*Rhododendron ferrugineum*, Fougères, etc.).

Dans les vieilles murailles bâties au mortier, la culture présente plus de difficultés, résidant surtout dans la provision de nourriture à amener autour des racines des plantes; toutefois il ne faut pas désespérer du succès final. Plus les murs seront vieux, plus ils donneront de facilités. Nettoyez à fond, au moyen d'une tige de fer, enlevez de ci de là, à des endroits désignés d'avance, là où les joints sont les plus larges, le plus de mortier possible, sans toutefois courir le danger de voir se produire un affaissement subit; de petites pierres ou briques peuvent être enlevées en prenant les mêmes précautions. Il est recommandable de forer les trous le plus profondément possible, n'auraient-ils que deux à trois centimètres de diamètre; s'il y a moyen d'arriver à la terre placée derrière le mur, — en admettant qu'il y en ait — cela n'en vaudra que mieux.

Quand les trous nécessaires sont creusés, on les remplit de bonne terre nourrissante, mais légère, parfois additionnée de sphagnum haché et de menus cailloux pour les espèces saxatiles. L'amateur

doit avoir bien soin de tasser la terre, de remplir complètement les trous, de façon à ne laisser aucun vide rempli d'air très préjudiciable aux plantes.

La plantation se fait au printemps (avril); elle s'effectue de préférence avec des plantes jeunes provenant de semis et ayant déjà subi un repiquage. On étale convenablement les racines, en évitant de les froisser, et l'on remplit complètement le trou de terre en la tassant soigneusement. Pour éviter qu'elle ne soit emportée par les pluies battantes ou par la gelée, on bouche l'orifice du trou par de petites pierres placées adroitement, enfoncées avec le pouce et au besoin avec un maillet. Si l'on a soin d'incliner légèrement ces petites pierres et de les faire ressortir d'un ou deux centimètres des plantes pourront encore à l'occasion bénéficier des eaux de pluie qui s'infiltreront ainsi à l'intérieur. Après la plantation, on tient humide et on ombrage jusqu'à complète reprise.

Dans les murs en maçonnerie, surtout quand ils ne sont pas très vieux, il y a avantage à recourir au semis. On fait de petites boulettes de sphagnum haché, de bouse de vache, de terre à laquelle on mêle quelques graines et on les introduit dans les trous préalablement remplis de terre. Le semis se fait en avril, assez clair; si l'on a soin de tenir la terre fraîche par un ombrage et des arrosages fréquemment répétés, les plantes ne tardent pas à lever; quand elles ont acquis une certaine force, on éclaircit, de préférence en coupant les plantes surabondantes sous le collet, au ras de la muraille; il faut éviter l'éclaircissage par arrachage. Le semis terminé, on bouche l'orifice de la manière indiquée plus haut.

La culture des plantes dans les murailles offre plus de chances de succès lorsque l'amateur peut surveiller leur construction. Supposons, par exemple, que nous ayons à établir un mur de soutènement pour retenir les terres d'un talus escarpé. Ces murs, lorsque la masse de terre n'est pas trop lourde et que l'on ne se trouve pas dans le voinage immédiat de l'habitation, peuvent être construits à sec, c'est-à-dire sans mortier; des pierres plus ou moins régulières et plates sont alors employées de préférence aux briques.

On commence par établir le fondement en enterrant à moitié les plus grosses pierres; puis sur celles-ci on place un premier lit, en ayant soin d'incliner les pierres quelque peu vers le fond, afin que l'eau de pluie s'arrête et s'infiltre à l'intérieur. Une fois le premier lit placé, on amène derrière lui de bonne terre que l'on a soin de bien tasser; si les pierres ne paraissent pas bien stables, on les raffermit au moyen d'autres plus petites. Chaque lit est recouvert

de cinq à sept centimètres de bonne terre, à laquelle on a mélangé des briquaillons, afin de prévenir le tassement qui se produit infailliblement par le poids des matériaux qui empêcherait la pénétration des racines. On continue ainsi à mettre des couches successives, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la hauteur voulue; on aura soin de mettre chaque lit quelque peu en arrière, de façon que le mur présente une certaine obliquité pour faciliter l'introduction des eaux de pluie et lui donner une plus grande force de résistance. Les pierres seront placées plus ou moins régulièrement en évitant de superposer plusieurs joints verticaux. Dans le but d'obtenir des trous relativement grands pour la plantation de plantes assez fortes ou avec mottes, on laisse plus d'intervalle entre les deux pierres formant un joint vertical.

Les murs en maçonnerie (pierres ou briques) conviennent au même usage et la préférence leur est accordée dans les emplacements voisins de l'habitation ou d'un jardin régulier. Ils sont loin d'être aussi favorables à la culture que les murs secs; il y a toutefois moyen d'en tirer un parti avantageux. Lors de la construction, on laissera de place en place des intervalles entre les briques ou les pierres, de manière à obtenir de trous de 8 à 15 cm. de largeur sur la plus grande profondeur possible, lorsque l'emplacement le permet, en communication avec la terre placée derrière le mur. Ces trous seront remplis de bonne terre mélangée de briquaillons; il convient de choisir le compost préféré par les plantes et de bien tasser la terre derrière le mur et dans les trous, de façon à ne laisser aucun vide.

Quand les murs sont placés au bas d'un talus il y a parfois à craindre un excès d'eau dans le bas; lorsque ce cas se présente, on place de distance en distance un tuyau de drainage qui, traversant le mur, facilite la sortie de l'eau.

Dans un mur construit à sec, il y a tout avantage à opérer la plantation au fur et à mesure de sa construction; on peut alors employer des plantes relativement fortes et étaler convenablement les racines. Les plantes cultivées en petits pots et munies d'une bonne motte, conviennent le mieux pour la plantation des murs en maçonnerie. Cette opération et le bouchage des trous se font de la manière et avec les soins décrits plus haut.

Examinons maintenant la partie artistique de cette décoration. Pour qu'elle produise de l'effet, non seulement les couleurs doivent s'harmoniser entre elles, mais les diverses espèces doivent être placées et mélangées de façon à fleurir successivement durant toute

la bonne saison. Le groupement de chaque espèce se fera par colonies, afin d'attirer le regard et l'attention par la masse des fleurs. On aura soin d'éviter les mélanges anti-naturels, qui ne produisent qu'un effet mesquin. Les plantes seront disposées à intervalles irréguliers et sans jamais suivre les lignes régulières des briques. Il est préférable de laisser de place en place des parties de mur dégarnies.

Une fois les plantes reprises et fixées au mur, les soins sont très minimes : nettoyer de temps à autre et, à chaque printemps, veiller au remplacement des plantes mortes ou dépérissantes.

Parmi les plantes les plus faciles à cultiver et d'un grand effet dans les murs, nous citerons les *Aubrietia;* les *Dianthus plumarius, monspessulanus, fragrans,* etc.; l'*Arabis alpina;* les *Campanula garganica, Elatines, carpathica, pyramidalis,* etc.; les *Iberis sempervirens, jucunda,* etc.; les *Sedum,* les *Sempervivum,* certains *Saxifraga,* les *Alyssum,* les *Corydalis,* certaines Fougères (*Scolopendrium, Polypodium,* etc.), quelques *Primula,* le *Fuchsia gracilis,* etc.

CH. CHEVALIER.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Nous félicitons M. HEURSEL-DEMEESTER du caractère intéressant de ses apports : son *Sparmannia africana* et sa variété à fleurs doubles, présentés en spécimens bien cultivés et bien fleuris, étaient superbes; de même son charmant *Linum trigynum,* aux gentilles corolles d'un beau jaune. Ces trois plantes sont récompensées d'un certificat de mérite.

Les Croton de M. DRAPS-DOM « *Souvenir de Louis Draps* », « *Norman Mac Leod* », « *Bruxellensis* », aux feuilles bien colorées mais n'offrant rien de bien marquant, se voient attribuer un certificat de mérite et, pour le dernier, à l'unanimité; les spécimens étaient assez petits. Même observation pour son *Pteris generosa?* qui néanmoins obtient un certificat de mérite; par contre ses *Pteris metallica* et *Grevilleana* devront être représentés bien justement.

De très jolies plantes, bien cultivées, sont exposées par la firme ED. PYNAERT-VAN GEERT : *Asplenium lucidum,* aux feuilles superbes; *Rhopala corcovadensis, Dracæna Godseffiana, Dieffenbachia splendens,* à qui sont décernés des certificats de mérite et une mention honorable.

Un superbe *Kentia Belmoreana,* au feuillage rutilant de santé, présenté par M. KUYK est récompensé d'un certificat de mérite.

De M. L. Cardon, un *Kentia Forsteriana*, aux feuilles élégamment panachées, reçoit à l'unanimité un certificat de mérite.

Un autre *Kentia Forsteriana*, très curieux comme forme gracile, présenté par MM. De Deene et Vermeersch, est récompensé d'un certificat de mérite. La même récompense est décernée à l'*Azalea « Paradise »* var. « *Mémoire du Comte de Flandre* », variété assez méritante par le coloris très délicat et la duplicature emboîtée de la corolle; exposant : M. Joseph Vervaene.

Un *Franciscea floribunda*, gentil spécimen, bien fleuri, de la Société horticole gantoise, obtient un certificat de mérite; la même firme obtient pour son magnifique *Anthurium Rotschildianum « Souvenir d'Ernest Fierens »*, un certificat de mérite à l'unanimité; cette dédicace ne pouvait mieux convenir qu'à cette variété, à la forme vraiment idéale, sans reproche, et je crois tout à fait inédite; le coloris est aussi très réussi.

La même récompense est accordée au lot remarquable de culture, de *Phœnix Rœbellini* présenté par M. Alloncius.

Un certificat de mérite et une mention honorable sont attribués aux *Anthurium Rotschildianum* de M. F. Lambeau; les formes n'étaient guère transcendantes.

La même observation doit être appliquée à l'*Anthurium Scherzerianum « Grand Maître »*, de la Société anonyme Van Houtte père, qui reçoit une mention honorable.

La même distinction va à l'*Azalea Vervaeneana* (branche fixée), de MM. J. Haerens et Wille.

Les *Dracæna Petricki*, de M. De Deene, et le *Clivia M. F. Piens*, de M. J. De Vreese, devront être représentés ultérieurement.

M. Ad. Buyssens soumet diverses vues photographiques[1] d'une nouvelle construction de serre de son invention. Les applications sont curieuses mais nous paraissent sujettes à caution; il est vrai que les novateurs ont toujours eu leurs adeptes et leurs détracteurs. Un certificat de mérite récompense cette présentation.

Un succès de bon aloi est obtenu par MM. Janssens et Putzeys pour leurs magnifiques *Cypripedium*. A noter : *C. aureum var. Drapeau blanc*, au sépale dorsal bien blanc, de même que leur superbe *C. aureum var. virginalis;* leur très beau *C. aureum Erato*, auxquels sont décernés des certificats de mérite. Les mêmes récompenses, mais à l'unanimité, à leurs *C. « Mme J. Hye »* pour sa belle coloration, et *C. Lathamianum var. Merxemi*, aux magnifiques pro-

(1) Voir *Revue*, t. XXXII, p. 34.

portions; tandis que des mentions honorables sont accordées à leurs *Cypripedium « Mme G. Grisar »*, *C. insigne var. Ernesti*, *C. « Mme Alfred Janssens »*, *C. aureum var. « Lycidas »*, *C. insigne montanum var. nigrescens*, *C. Drapeau blanc*, offrant tous des coloris et formes de certain mérite.

Les mêmes récompenses vont aux *Lælia elegans*, de coloris peu attrayant; *Odontoglossum crispum « Perfection »*, à la belle hampe florale, aux fleurs de bonne facture, de M. G. Vyncke-Dujardin, qui devra représenter son *Odontoglossum crispum « Henri Vyncke »* dont la forme était peu agréable; *Cypripedium « Pallas »* de M. Draps-Dom, ainsi qu'au *Cypripedium « Président Steyn »* de MM. Duchesne, Lanthoine & Cie; au lot important de *Cypripedium* de M. De Schryver; au *Cypripedium Leeanum* × *C. Albertianum*, bonne plante bien fleurie de M. Desmet-Duvivier, et au *Cattleya Walkeriana splendens*, d'un beau coloris, de M. F. Lambeau retrouve celui-ci en meilleur succès avec des *Lælio-Cattleya luminosa*, superbes de coloris; *Cypripedium coloratum*, hybride de *C. bi-ciliolare* × *bellatulum*, aux fleurs très belles, au coloris d'ensemble fortement pourpré, et son important lot de *Cypripedium* aux variétés de choix très sélect : ces apports reçoivent à l'unanimité, chacun un certificat de mérite; ses autres présentations sont toutes récompensées d'un certificat de mérite, tels que *Cypripedium « Eug. De Munter »* hyb. de *C. Albertianum* × *C. nitens*, au large sépale bien bordé de blanc; *Lælio-Cattleya « H. Greenwood »* à la forte inflorescence; *Cypripedium aureum var. « Œdipe »*, au ton rosé; *Cypripedium punctatum*, hyb. de *C. Albertianum* × *C. Boxalli*, forte fleur largement pointillée; *Cattleya Trianæ « Mme Vincke »*, très larges pétales blanc rosé, très bon type; plusieurs *Cattleya Trianæ var.* aux belles formes et non moins curieux coloris; *Cattleya Enid*, au large labelle, bien ondulé et bordé de blanc; *Cypripedium « Félix Putzeys »*, très beau sépale dorsal; *Cypripedium aureum var. virginalis*, au sépale dorsal bien blanc.

M. Th Pauwels exposait un admirable *Odontoglossum crispum var. « Th. Pauwels »*, irréprochable comme forme bien large, bien plate, aux marbrures bien accentuées, type superbe, auquel est décerné par acclamation et avec félicitations un certificat de mérite; du même un très beau *Cattleya Trianæ var. princeps* aux larges pétales, d'un coloris bien blanc, à très beau labelle à base violette, obtient un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses sont obtenues par M. Praet, pour son très beau lot de *Cattleya*, aux coloris très variés et de très belles

formes, ainsi que pour son *Cattleya Trianæ* « *Princess Ena* » au coloris bien blanc et au labelle de très belle forme de coloris pourpre violacé; par MM. VANDEPUTTE et Cie, pour leurs *Lycaste Skinneri*, aux fleurs très fortes et bien colorées; par Mme MADOUX pour son *Lælio-Cattleya* « *Myra* » très joli; par MM. DUCHESNE, LANTHOINE et Cie pour leurs bien curieux *Odontoglossum crispum Watermaeliense* et *Cypripedium* « *Dr Galpin* »; par Mme DE HEMPTINNE, pour ses magnifiques *Cattleya Trianæ*, de très belle forme et au coloris très frais; *Lælio-Cattleya Gottoïana*, belle fleur au ton rose foncé et au labelle de très belle forme, ample, fortement pourpré; par M. PYNAERT-VAN GEERT pour son *Cypripedium insigne Sanderæ*, d'un coloris pâle mais très agréable de forme; par MM. G. DE BOSSCHERE et Cie, pour leurs beaux *Lælia anceps alba*, aux bien légères hampes florales, d'un beau coloris blanc; par M. TH. PAUWELS pour la floraison d'un beau *Lycaste costata*.

Des certificats de mérite, à l'unanimité, sont décernés au lot superbe de *Cattleya* et *Odontoglossum* en variétés d'élite de M. VERDONCK; au *Lælio-Cattleya Cino-Warneri*, à la belle tige florale, d'un superbe coloris rouge orangé, de M. F. DE BIÈVRE, chef de Cultures aux serres de Laeken, et à l'*Odontoglossum crispum var.* « *Tambour-Major* » (ô rêveuse dédicace) aux fleurs de belle forme bien plate et assez large, au coloris très accentué de tâches sanguines, de M. FL. CLAES. A. V. D. H.

***

Meeting de Bruxelles. — Le succès des deux premiers meetings horticoles de Bruxelles de l'année en cours a été très grand.

L'exposition de dimanche dernier a été tout particulièrement brillante. Parmi les jurés venus de loin, attirés tout spécialement par les merveilles qu'ils s'attendaient à voir — et ils n'ont pas été déçus — il convient de mentionner M. TRUFFAUT, le sympathique horticulteur de Versailles, et MM. FANYAU et LEMONIER, les deux grands orchidophiles du Nord de la France.

Je me contenterai de citer les envois les plus remarquables.

La fleur à la mode, l'Orchidée, marche de pair avec l'automobile; c'est la fleur des fêtes des riches! L'engoûment pour cette fleur sévit déjà depuis plusieurs années. Comme certains sportmen soignent leurs purs sang, les orchidophiles créent et travaillent des hybrides merveilleux d'Orchidées, avec une sûreté et une habilité déconcertantes.

Le grand succès est allé dimanche à MM. VUYLSTEKE, HYE DE CROM et LAMBEAU.

M. VUYLSTEKE, de Loochristy, exposait trois *Odontoglossum crispum*, extraordinairement bien marqués et dénommés : « *ardentissimum triumphale* » (*crispum* × *Pescatorei*), *venerandum* et *venustulum* (*Harryo-crispum* × *ardentissimum*). M. J. HYE DE CROM, de Gand, montrait un *Cattleya* superbe appelé « *Suzanne Hye de Crom* » (*Mossiæ alba* × *Gaskelliana alba*). C'étaient les clous de l'exposition, jalousement soustraits aux indiscrétions des doigts inquisiteurs, dans une armoire vitrée.

A côté de ces merveilleux hybrides, citons dans un tas d'autres tout aussi jolis mais peut-être moins nouveaux, ou moins à la mode : les *Odontoglossum Lambeauanum var. punctata; Lambeauanum var. superbum; Lambeauanum var. violaceum; Cattleya-Trianae var. St-Amand; Cypripedium coloratum roseum*, des serres de M. F. LAMBEAU; l'*Odontoglossum sulfurescens*, de M. VUYLSTEKE; les *Brasso-Cattleya Mme J. Leemann* et *Impératrice de Russie*, de M. J. HYE; le superbe *Cypripedium Felix Putzeys*, de MM. JANSSENS et PUTZEYS; un lot d'un nouveau *Lælio-Cattleya cinnabarina Bievreana*, de M. DE BIÈVRE, de Laeken; les *Cattleya Trianae cœrulea* et *Comtesse de Kerchove*, de M. VINCKE-DUJARDIN, de Bruges, et l'*Odontoglossum Leiressae*, de MM. DRAPS-DOM.

M. PRAET, de Gand, avait exposé une vingtaine de *Dendrobium Wardianum giganteum*, d'une culture extraordinaire et couverts de cinq cents fleurs au moins qui ont été vendues immédiatement.

Parmi les autres plantes, il convient de citer une gerbe de lilas « *Marly* » exposée par M. HERREWEGE, de Jette, dont la fraîcheur, la densité des inflorescences et la longueur des tiges étaient extraordinaires.

Le Jardin botanique de Bruxelles avait attiré l'attention des producteurs sur une vieille plante méconnue, originaire des Indes et de Java, dont les rameaux, couverts d'une multitude de petits fruits oranges, constituent des éléments, de toute première valeur pour l'art floral et la fleuristerie. C'est le *Debregeasia velutina* dont les beaux spécimens cultivés au Jardin botanique ont fait sensation (1).

---

(1) Nous avons décrit la plante dans la *Revue*, t. XXXI, p. 157. Voir la planche coloriée due au pinceau de Mlle H. DURAND.

Le Comte O. de KERCHOVE de DENTERGHEM

Sénateur

Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand

1844 — 1906

LE COMTE OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

1844 — 1906.

Le cœur rempli d'une cruelle tristesse, nous inscrivons en tête de cet article, ce nom si aimé, si sympathique.

Fondateur de la *Revue*, en 1875, avec MM. F. Burvenich, Ed. Pynaert, Emile Rodigas, H. J. Van Hulle et A. Van Geert, le Comte de Kerchove en fut le rédacteur en chef, pendant trente et un ans.

Pendant cette longue période il se dévoua tout entier à cette œuvre, avec la plus complète abnégation. Bien que depuis plusieurs années il fût atteint d'une affection cardiaque contre laquelle il a lutté avec toute l'énergie de sa nature, il continua à s'occuper de la *Revue*, assumant à lui seul la lourde tâche de la Direction et de la Rédaction.

Ses articles traitaient des sujets les plus variés. Tous étaient empreints d'une rare distinction. Il avait la plume alerte et facile; il savait écrire de manière à être lu avec plaisir et compris aisément par les personnes les moins familiarisées avec la science. Il fut un vulgarisateur dans l'expression élevée du mot, c'est-à-dire un homme connaissant à fond son sujet et sachant mettre ses connaissances à la portée de tous.

Il aimait à réunir autour de lui tous ceux qui partageaient son amour pour les plantes et les fleurs. Les rédacteurs de la *Revue* ne perdront jamais le souvenir de ces réunions charmantes où se préparait le numéro mensuel. Que de connaissances ne possédait-il pas sur toutes les branches de l'horticulture! Combien sa conversation y était intéressante, alors que servi par une mémoire étonnante, il entremêlait aux discussions des questions les plus complexes, quelques bonnes anecdotes ou quelques mots d'esprit dits avec à propos!

Le Comte de Kerchove est né à Gand, le 1r avril 1844. Son père, ardent amateur de plantes, lui inculqua, dès son

jeune âge, le goût de l'horticulture. Il fut grand amateur de Fougères, de Palmiers et d'Azalées; ses collections de Bégonias rivalisaient, il y a quelque quarante ans, avec celles d'un autre amateur gantois, M. Charles De Buck.

Avocat à la Cour d'appel, il devint successivement Membre du Conseil provincial de la Flandre Orientale, Gouverneur de la province du Hainaut, Membre de la Chambre des représentants et Sénateur.

Mais dans toute sa carrière si absorbante, le Comte de Kerchove a toujours conservé l'amour des plantes. Déjà, en 1868, il s'occupa activement de l'organisation de la huitième grande exposition. En 1873, il fit paraître, le jour même de l'ouverture des grandes floralies, en un volume de près de cent pages (1), le compte-rendu des Fêtes florales de Gand, avec la collaboration de MM. Burvenich, Ed. Pynaert, E. Rodigas et H. Van Hulle. Ces comptes-rendus se succédèrent dans les mêmes conditions en 1878, 1883, 1888, 1893, 1898. En 1903, il rédigea seul le compte-rendu détaillé.

En 1886, il avait succédé à M. H. Rolin, comme Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. Actif et dévoué, il ne cessa d'exercer ces fonctions avec une compétence et un prestige qui ont toujours fait l'émerveillement des nombreux étrangers qui visitaient nos expositions horticoles. Il se préparait à célébrer dignement le centenaire de la Société par une nouvelle exposition quinquennale, dont il avait déjà fait soumettre le programme provisoire aux amateurs et aux professionnels du monde entier, quand la mort est venue l'enlever à ses travaux.

En sa qualité de Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, il était chargé de la délicate mission de recevoir les sommités horticoles du monde entier. C'était un brillant orateur : nul ne perdra le souvenir des discours échangés entre le Président de la Société gantoise et les Présidents de ces grandes floralies qui furent successivement MM. Léon Say, Vigier, anciens ministres français; Lord Redesdale, etc.

Il eut la profonde douleur de perdre, il y a quelques semaines à peine, son collaborateur et ami, E. Fierens, secrétaire-général, la véritable cheville ouvrière de la Société, sur la tombe duquel il prononça les paroles de regret si touchantes, que nous avons publiées dans la *Revue* (2).

---

(1) *Les Fêtes florales de Gand.* Neuvième Exposition internationale d'horticulture. 30 mars —6 avril 1873. Compte-rendu présenté au Cercle d'arboriculture de Belgique. Gr. in-8°. Gand, C. Annoot Braeckman.

(2) T. XXXII, p. 25.

Il désigna lui-même, comme devant occuper ces importantes fonctions, son ami, M. l'avocat CEUTERICK, qui, à peine installé, eut la pénible mission de rendre, à l'assemblée des membres effectifs de la Société, un hommage public à la mémoire du Président que la mort inexorable vient de nous ravir.

Pendant plus de trente ans, par ses articles, par ses brochures et ses livres, le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM fut un des protagonistes les plus écoutés de l'Horticulture belge et européenne.

Longue est la liste de ses œuvres. En dehors de la rédaction de notre *Revue*, il collabora activement au *Bulletin du Cercle d'arboriculture de Belgique*, dont il présidait le conseil depuis la mort de M. DE GHELLINCK DE WALLE.

Sous sa direction, le Cercle d'Arboriculture de Belgique remporta de brillants succès dans les grands tournois pomologiques des principales capitales de l'Europe, entre autres à Bordeaux, Vienne et St-Pétersbourg.

Il publia des éditions de grand luxe, avec de nombreuses planches coloriées. Son livre sur les Palmiers est un ouvrage remarquable; c'est le seul de ce genre qui existe en langue française(1). Son *Livre des Orchidées*(2) est consulté par tous les amateurs. Il publia également, dans la *Bibliothèque Gilon*, de Verviers, sous le pseudonyme bien connu d'Eugène de Duren, un petit livre de vulgarisation : *Autour de mon Jardin*, dont le succès fut très grand; un ouvrage sur la Laiterie(3) eut deux éditions et fut traduit en flamand. Citons encore, parmi ses ouvrages d'ordre agricole ou horticole : *L'ennemi des pommes de terre; De Landbouw in Vlaanderen's Landsstreken*. Il s'était chargé de publier une nouvelle édition des *Serres-Vergers*, de feu ÉDOUARD PYNAERT(4). Cette nouvelle édition, qui vient de paraître, avait été par lui remaniée et complétée, de façon à constituer un véritable monument que son inaltérable amitié élevait

---

(1) *Les Palmiers*. Histoire iconographique, géographie, etc., avec 228 vignettes et 40 chromolithographies. Gr. in-8°. Paris, J. ROTSCHILD, 1878.

(2) *Le livre des Orchidées*. Ouvrage illustré de 310 gravures noires et 31 planches en chromolithographie. Gr. in-8°, VIII + 601 pp. Gand, AD. HOSTE. Paris, G. MASSON, 1894.

(3) *Catéchisme de laiterie*. 2e édition, revue et augmentée, avec 31 figures dans le texte. P. in-8°. Gand, AD. HOSTE, 1888.

Handboek voor melkerij, vertaald door A. F. MARLET. Kl. in-8°. Gent, AD. HOSTE, 1888.

(4) *Les Serres-Vergers*. Traité complet de la culture forcée et artificielle des arbres fruitiers. 5e éd. In-8°, avec 140 fig. dans le texte et 4 pl. hors texte. Gand, AD. HOSTE, 1906.

à la mémoire de celui qu'il appelle, dans la dédicace, son vieil et excellent ami.

Il a publié également divers ouvrages de droit public; dans ces derniers temps il travaillait encore à une *Histoire détaillée de la Révolution belge de* 1830.

Nous ne mentionnerons pas ses publications juridiques ou politiques qui ne rentrent pas dans le cadre de cette *Revue*, à l'exception d'un opuscule qu'il fit paraître en 1905 : *La grève des tisserands en* 1859, brochure dans laquelle il a pieusement et victorieusement vengé la mémoire de son père, injustement accusé d'avoir confisqué les fonds du Syndicat des tisserands gantois.

Dans le jardin d'hiver que son père, le Comte Charles de Kerchove de Denterghem, avait créé, et qu'il a continué pendant plusieurs années à entretenir avec un soin jaloux, il avait formé des collections de Palmiers, de Fougères, de Dracæna, de Sélaginelles, qui étaient connues de tous les amateurs. Ce jardin d'hiver, rappelant des coins de forêts tropicales, constituait un vaste champ d'étude, où la botanique et l'horticulture pouvaient trouver sans cesse les nombreux éléments des plus utiles leçons.

Le Comte de Kerchove était Président de la Commission de surveillance du Jardin botanique de l'État à Bruxelles; tout récemment, il avait été désigné pour remplir les fonctions de Président du Congrès de Botanique qui doit se tenir à Bruxelles en 1910, en remplacement de M. Errera, le savant professeur de l'université libre de Bruxelles, enlevé si prématurément à la science, il y a quelques mois à peine.

Pendant plusieurs années il a donné et créé à l'Institut de Kerchove, école pour jeunes filles, un cours de Botanique populaire qui fut très suivi.

Il était membre de nombreuses sociétés horticoles étrangères et fut Président de groupes horticoles à diverses expositions internationales, notamment à Paris, St-Pétersbourg, Dresde, Bruxelles, Liége, etc., etc. Il était membre correspondant de la Société royale d'horticulture de Londres, et le *Gardener's Chronicle*, le journal horticole le plus important d'Angleterre, lui a consacré, au lendemain de sa mort, un article des plus élogieux.

Il était Officier de l'Ordre de Léopold depuis 1890 et Officier de la Légion d'honneur depuis 1879. Il était en outre Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie, Officier de l'Instruction publique de France, et avait la décoration de 2e Classe, avec plaque, de l'Ordre de St-Stanislas de Russie.

Doué d'un cœur d'or, le Comte de Kerchove ne demandait qu'à être utile, et à faire le bien. Il se reposait de ses grands travaux horticoles en se préoccupant sans cesse de ce qui pouvait conduire au relèvement de notre classe ouvrière. Avec la modestie et la discrétion que connaissaient seulement ceux qui l'approchaient de près, il consacra les dernières années de son existence au soulagement des misères humaines. En sa qualité de Président de la Commission des hospices de Gand, il s'occupa spécialement des Orphelinats et des enfants trouvés et abandonnés, que cette administration place à la campagne.

C'était par dessus tout un bienfaiteur. Beaucoup lui doivent, en grande partie, leur position sociale. Malgré ses nombreux et absorbants travaux, il trouvait encore le temps, dans des lettres toutes paternelles, de donner des conseils et des avertissements à ceux dont il s'occupait.

La bonté de son cœur n'était égalée que par la modestie avec laquelle il se dérobait aux hommages et aux honneurs.

Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars dernier. Une foule immense a rendu hommage à la mémoire de cet homme de bien.

Modeste jusqu'aux derniers moments de sa vie, le défunt avait laissé un écrit d'après lequel il exprimait le désir que ses funérailles eussent lieu sans pompe et sans apparat. Seuls, les petits orphelins pour lesquels il avait montré tant de sollicitude, avaient été autorisés à se former en cortège pour conduire leur bienfaiteur à sa dernière demeure.

Nous avons remarqué dans le cortège, à côté des autorités politiques, les représentants autorisés de l'Horticulture belge : MM. Durand, Directeur du Jardin botanique de Bruxelles; Bommer, De Wildeman, Massart, conservateurs; L. Gentil, chef de culture; R. Warocqué, président de la Société de Flore; Vernieuwe, président de la Société Linnéenne, Lambeau, vice-président; MM. Peeters, Stepmann; les membres du Conseil d'administration et les membres effectifs de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, au grand complet, ayant à leur tête M. A. Ceuterick, le nouveau secrétaire-général, M. Lucien De Cock, secrétaire-adjoint, et M. Duquesnoy, trésorier; MM. Bruneel, président, et A. De Smet, vice-président de la Chambre syndicale des horticulteurs belges; MM. R. De Smet et E. Delaruye, vice-présidents, M. Verdonck, secrétaire du Cercle Van Houtte; MM. H. De Wilde, président de l'Avenir horticole, E. Praet, secrétaire; MM. E. De Cock, président d'honneur, et Van Driessche, président de la Société des Décorés;

tous les principaux horticulteurs de la ville : M. Wartel, directeur de la Société anonyme horticole gantoise ; M. J. Van Langenhove, président du Conseil d'administration de la Société horticole Van Houtte père, Van Bockxstaele, directeur ; etc., etc.

A côté d'eux, M. Bertrand, professeur à l'Université de Lille, Vanden Heede, de Lille, Sander, de Bruges, etc., etc.

Cette triste cérémonie fut imposante par sa simplicité même.

Fig. 21. — Le Monument funéraire de la famille DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, avec les couronnes.

Les innombrables couronnes — il y en avait plusieurs centaines — qui précédaient son cercueil, manifestaient les regrets de tous ceux qui l'avaient connu, avec une éloquence empreinte d'une émotion profonde, d'un deuil sincère (1).

(1) Parmi les couronnes, — la seule chose que le défunt n'eût pas proscrite, — nous avons distingué celles de la Société d'Agriculture et de Botanique, tant des membres effectifs que de la Société anonyme et du Conseil d'administration, du personnel etc., de la Chambre syndicale et de l'Avenir horticole, de la Société anonyme Louis Van Houtte père, de la Société royale d'horticulture de Tournai, de

Les superbes couronnes d'Orchidées rares, de fleurs précieuses, comme les modestes gerbes témoignaient de la profonde douleur causée par la disparition de l'homme si noble, de l'ami si sincère, du patriote si éclairé et si vigilant, qui, après l'accomplissement de sa tâche, s'est endormi dans le sein de l'Eternité.

CHARLES PYNAERT.

Société de Secours Mutuels « Bloemisten Ziekenbeurs ». — Madame la Comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM a remis à la Caisse de Secours des ouvriers horticulteurs la somme de 1000 francs, en mémoire de son regretté époux le Comte OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Ageratum mexicanum cultivé sur tige. — Depuis quelque temps on applique avec succès ce mode de culture aux Hortensias, Héliotropes, Glycines, etc. Nous empruntons au *Gartenwelt* le mode de culture décrit par M. GROEBENER qui lui a permis d'obtenir des résultats remarquables.

Les boutures se font de février en mars On les place successivement en serre chaude, puis sur couche chaude sous châssis, jusque vers le milieu du mois de mai; on les plante alors à l'air libre dans un sol profondément labouré et bien fumé. On arrose abondamment et, dès que la végétation a pris un certain essor, on donne un supplément d'engrais; on a soin de supprimer les boutons à fleur au fur et à mesure de leur apparition. Au commencement d'août, on pince toutes les tiges; les nouvelles pousses forment alors des boutons floraux qui s'épanouissent à la fin de septembre. En supprimant les rameaux, aussitôt les fleurs fanées, on obtient une nouvelle floraison qui perdure jusqu'au printemps.

Comme on peut le voir cette culture présente de grandes analogies avec celle des Chrysanthèmes, M. GROEBENER a obtenu des arbustes mesurant de 1 m. à 1,20 m., à tête volumineuse littéralement couverte de fleurs.

Le Syringa pinnatifolia récemment introduit en Europe par M. E. WILSON, l'habile collecteur de MM. VEITCH, forme un élégant buisson s'élevant à un peu plus de deux mètres, à rameaux grêles portant des feuilles penniséquées, c'est-à-dire à lobes entaillés jusqu'à la nervure médiane, de forme lancéolée aiguë et à bords finement frangés. Les fleurs sont blanches, à tube plus long que dans le *Syringa persica laciniata*, avec lequel la plante toute entière présente une grande analogie de port. D.

---

la Société anonyme horticole gantoise, de la *Bloemisten ziekenbeurs*, de la *Revue de l'horticulture belge et étrangère.*

Plusieurs couronnes étaient accompagnées de députations. Parmi celles-ci, nous avons remarqué celles du Jardin botanique de Bruxelles, du personnel enseignant de l'Ecole de Beirvelde, du personnel des Hospices, du Cercle universitaire : les Colonies scolaires, de la gauche libérale du Conseil provincial du Hainaut, de l'Union des maîtres de Carrières de petit granit du Hainaut, du corps médical de l'Hôpital civil, du directeur et du personnel de la Biloque, de l'Œuvre des Crèches, du Conseil d'administration du personnel et des ouvriers de la Société anonyme des Carrières du Hainaut, des villes de Charleroi, Soignies, Ath et Thuin, de la Fanfare Gauthier de Soignies, des serviteurs et ouvriers du Château de Beirvelde, du Bond Moyson, etc., etc.

UNE BELLE PLANTE.

M. Wartel, directeur de la société horticole gantoise, avait exposé l'année passée, au Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges, une plante superbe, qu'on rencontre trop

Fig. 25. — *Meryta (Aralia) sonchifolia.*

rarement dans les cultures. Elle fut très admirée tant pour la beauté de son feuillage, que pour ses dimensions peu ordinaires.

C'est le *Meryta sonchifolia* (Lind. et And.), mieux connu des horticulteurs sous le nom d'*Aralia sonchifolia*.

C'est une plante de grande allure; son magnifique feuillage prend, sous l'influence d'une bonne culture, des proportions considérables.

Cette plante appartient à la serre tempérée; elle est de culture

facile. Il lui faut un sol fertile, de copieux arrosements pendant l'été, ainsi que des bassinages fréquents. Quelques distributions d'eau liquide au moment de la végétation ne peuvent que contribuer au développement rapide des feuilles. Il convient de lui donner beaucoup d'eau, car elle n'exige pas une température élevée. En hiver, il faut diminuer les arrosages, sinon les racines souffriraient de l'excès d'humidité.

On la multiplie par marcottage des têtes principales, le bouturage des pousses latérales et le sectionnement des tiges.

Cette plante a une grande valeur ornementale; nous ne saurions assez la recommander pour la décoration des serres et des jardins d'hiver. CH. P.

CALENDRIER DU FORCEUR.

LE FORÇAGE EN AVRIL.

Les plantes bulbeuses, les plantes vivaces, les arbustes étant en pleine floraison ou s'y préparant, le forçage devient inutile. Pourtant on applique encore le procédé aux Lilas, mais il faut donner moins de chaleur : 10 à 15° C suffisent; on donne aussi plus d'air, afin d'obtenir des branches fleuries plus solides.

Toutes les plantes, mises en pots en vue de les forcer plus tard, doivent être mises en place pour la culture d'été.

L'horticulture au Ministère. — Au cours de la discussion du budget du Ministère de l'agriculture devant la Chambre des députés de France, M. GERVAIS, député de la Seine, a soulevé une question très intéressante. Il a demandé au Ministre s'il ne serait pas possible « d'organiser à l'intérieur du Ministère, sous la forme qu'il jugerait la plus appropriée, un service par lequel les intérêts de l'horticulture pourraient être un peu dégagés des intérêts de l'agriculture ». Il a fait remarquer que l'horticulture est en France une branche très importante de l'activité nationale, qu'elle représente dans la région parisienne et dans diverses autres des intérêts considérables; qu'enfin, « dans ces dernières années, nos horticulteurs ont prouvé, en participant à des expositions à l'étranger, où ils ont remporté les succès les plus brillants, que cette industrie mérite d'être de plus en plus encouragée. Je demande donc, a-t-il conclu, que l'horticulture, sans se singulariser d'une façon exceptionnelle, soit cependant un peu dégagée de l'agriculture, et qu'elle ait au ministère la place qui lui revient légitimement ».

L'ARAUCARIA DE COOK (A. Cooki Br.)

(*A. COLUMNARIS* Forster).

La *Revue*(1) offre aujourd'hui à ses lecteurs le portrait de l'*A. Cooki, var. aurea.* Ce magnifique spécimen au port élancé, au feuillage à reflet doré, cultivé dans les serres de M. Hartman, horticul-

Fig. 26. — *Araucaria Cooki aurea.*

teur à Mont-St-Amand, constitue une superbe variété de l'*A. Cooki.*

L'*A. Cooki* a été introduit de la Nouvelle-Calédonie en 1851. Certains auteurs l'ont appelé *Dombeya columnaris,* Forster, d'autres *A. excelsa,* Lambert. Le nom d'*A. columnaris* semble devoir être conservé, à cause de son port en obélisque. Ses branches arrêtées assez tôt dans leur élongation par l'avortement de leur

(1) v. T. XXXI, pp.

bourgeon terminal, offrent, en bas comme au sommet de l'arbre, une longueur à peu près égale, ce qui fait de l'ensemble une colonne élevée que Moore a comparée justement à « une haute cheminée de manufacture parfaitement proportionnée dans sa forme ».

Les feuilles de l'*A. Cooki* sont courtes, aciculaires, imbriquées, courbées sur les rameaux qu'elles cachent en partie et auxquels elles donnent un aspect lourd.

Par son feuillage et l'aspect de ses jeunes branches, il a de grands rapports avec l'*A. Cunninghami* et l'*A. excelsa*. Certains auteurs prétendent même que c'est un hybride entre ces deux espèces.

A l'illustre Cook appartient l'honneur de sa découverte, et elle s'est faite dans des circonstances qu'il est bon de rappeler, parce qu'elles donnent une idée assez exacte du port de cet arbre singulier. « Nous nous trouvions, dit ce grand navigateur, en vue des petites îles qui dépendent de la Nouvelle-Calédonie, lorsque sur l'une d'elles nos regards furent attirés par un objet auquel la distance donnait l'aspect d'une tour élancée.

« Bientôt nous en aperçûmes d'autres de même forme, réunis en grand nombre sur un point plus avancé dans l'intérieur de l'île, et dont l'ensemble rappelait assez bien la mâture d'une flotte à l'ancre. Quelques jours plus tard, et à mesure que nous avancions vers le Cap du Couronnement, il s'en présenta des quantités de plus en plus considérables, et nous fîmes la remarque que, de loin en loin, il s'élevait de la fumée du milieu de ces espèces d'obélisques. Les gens du bord entamèrent des discussions sur la nature de ces objets singuliers.

« Moi, je fus d'avis que c'était tout simplement une espèce particulière d'arbre, car ils étaient en trop grand nombre pour que je pusse supposer autre chose; mais nos savants (philosophers) déclarèrent que la fumée que nous apercevions provenait de volcans, et que les obélisques étaient des colonnes de basalte comme celles de la Chaussée-des-Géants en Irlande. J'eus beau leur représenter que cette fumée commençait à se montrer le matin et qu'elle cessait le soir; il n'en voulurent tenir compte. Enfin nous descendîmes à terre et chacun reconnut avec autant de satisfaction que de surprise que les colonnes étaient des arbres, à l'exception pourtant de nos philosophes qui persistèrent à en faire des basaltes. »

Bien des années s'écoulèrent sans que l'on entendît reparler de l'arbre de Cook. M. Moore, directeur du jardin botanique de Sydney, dans un voyage qu'il fit à la Nouvelle-Calédonie, en com-

pagnie du capitaine Erskine, eut le bonheur de retrouver cet arbre remarquable, dont il envoya plusieurs jeunes échantillons vivants à la Société d'horticulture de Londres, qui elle-même en fit part aux jardins royaux de Kew.

L'*A. Cooki* se traite comme l'*A. excelsa*, c'est-à-dire qu'on le met dehors en été sous abri. La culture en est donc fort simple; toutefois, son développement est fort lent. Ch. P.

Exposition d'Horticulture d'Anvers. — La Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers, organise les 7, 8 et 9 avril prochain sa 180me exposition, dans les splendides locaux de la Société Royale de Zoologie.

Le programme comprend notamment les concours suivants : Plantes fleuries et non fleuries, Orchidées, Fleurs coupées et Industrie florale.

De nombreux prix en espèces et des Médailles seront à la disposition du Jury. Le programme détaillé sera envoyé à toute personne qui en fera la demande au Secrétaire (rue Bréda, 149, Anvers) Les inscriptions devront parvenir au Comité organisateur avant le Lundi 2 avril.

Nous ne doutons nullement que cette exposition n'obtienne le même succès que ses devancières M. V.

Expositions. — Exposition coloniale à Marseille. Concours temporaires mensuels pour la Section horticole, de mars à octobre.

Une grande exposition d'Horticulture, de Viticulture, etc. à Besançon, aura lieu du 1r au 4 septembre 1906.

L'exposition internationale qui aura lieu cette année à Milan de juin à la fin d'octobre, comprendra en outre quatre concours temporaires qui auront lieu du 14 au 19 juin (fruits et légumes); du 22 au 28 septembre (fruits); du 1er au 8 octobre (légumes); du 21 au 31 octobre (Chrysanthèmes).

L'exposition permanente comporte une série de récompenses dont la valeur s'élève à plus de 4000 francs. L'exposant est autorisé à réclamer la valeur des prix qui lui seraient attribués, sauf les médailles décernées par la Société horticole lombarde. dont la valeur réelle sera de 100 francs.

Pour les renseignements de toute nature, s'adresser à M. le comte Em. Turati, président du comité organisateur de l'exposition, à Milan.

Fraisier Président de la Devansaye. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie viennent de mettre dans le commerce cette nouvelle variété signalée comme très précoce et donnant en abondance des fruits, gros ou très gros, de forme conique, d'un beau rouge foncé, d'une conservation remarquable. En outre, sa précocité, jointe à une grande fertilité et au peu de développement de son feuillage, permet de classer cette variété parmi les très bons fraisiers à forcer.

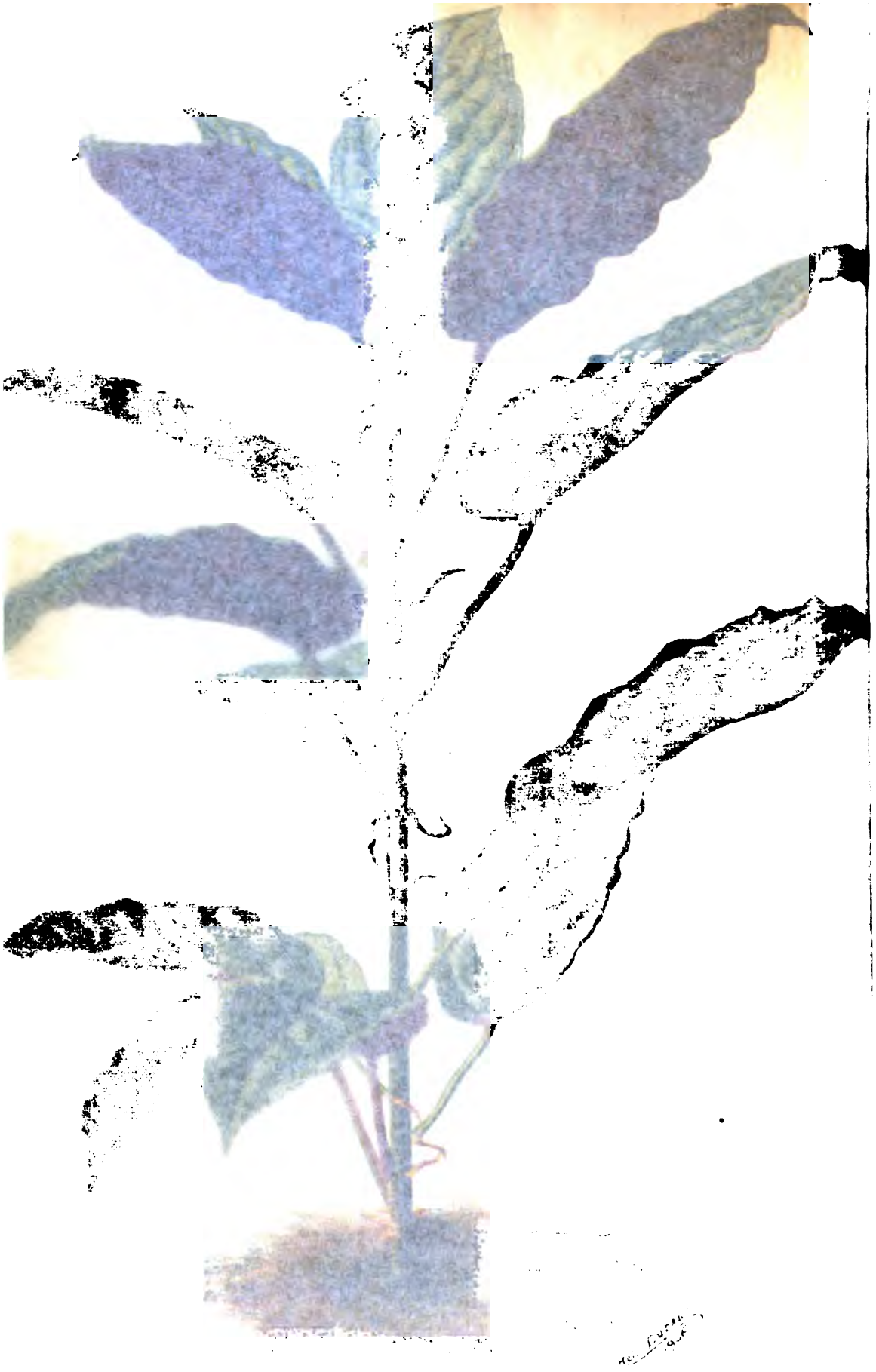
FICUS DRYEPONDTIANA HORT.

FICUS DRYEPONDTIANA

La plante dont la *Revue* [illegible]
[illegible] est [illegible]
raison de ses [illegible] d'ornati[illegible]
[illegible]
Cette plante [illegible] M. Eduard Leschauwaert, [illegible]
[illegible] au directeur général de la Com[illegible]
[illegible] Lacourt. Celui-ci, [illegible]
empressé d'en faire don au Jardin [illegible]
[illegible] actuellement trois exemplai[illegible]
[illegible] n'hésitons pas à croire que [illegible]
[illegible] soit un *Ficus*; [illegible] l'av[illegible]
M. le Dr Gustave Dryepond[illegible]
[illegible]gnie du Kasaï. Lors de ses [illegible]
M. Dryepondt s'est toujours effor[illegible]
très intéressants sur la flore [illegible]
M. V. Lacourt, ont été remis au [illegible]
Bruxelles. Le nom du Dr Dryepondt [illegible]
[illegible]ine dont il fut un des pionniers [illegible]
[illegible]teur de plusieurs ouvrages scien[illegible]
[illegible] Afrique, de la puissante et pro[illegible]
[illegible] *Ficus Dryepondtiana* se rencontre [illegible]
[illegible] Lualaba-Kasaï. M. le commandant [illegible]
personnel de la Compagnie du Kasaï [illegible]
[illegible]rement la plante, nous assurant qu'il [illegible]
de cette plante chez lui, depuis plus [illegible]
[illegible]uit-il, je la mets dans [illegible] ou [illegible]
les feuilles prennent une coloration [illegible]

Nous ajouterons que nous-même, [illegible] l'
inspection forestière dans le Sud-Lu[illegible]
un exemplaire à l'Etat du Congo [illegible]
[illegible] De Clercq l'avait en culture. M. [illegible]
[illegible]ncontré dans le Haut-Lu[illegible] et dans [illegible]
qu'il visita lors de ses expédition[illegible] de la [illegible]

Le *Ficus Dryepondtiana* se multiplie très [illegible] bouture, et se ramifie rapidement. Les nombreuses racines adventives qui se développent sur la tige en feront certainement une plante d[illegible] grande vigueur dont on pourra probablement tirer un parti avantageux dans la décoration des parterres en été.



FICUS DRYEPHYLLIANA HORT.

FICUS DRYEPONDTIANA (P)

La plante dont la *Revue* donne aujourd'hui le portrait chromolithographié est une nouveauté congolaise de grand mérite, en raison de ses qualités décoratives, de sa culture aisée et de sa propagation rapide.

Cette plante a été envoyée vivante d'Afrique par notre excellent ami M. Edouard Leschrauwaet, inspecteur de la Compagnie du Kasaï, au directeur général de la Compagnie en Europe, M. Victorien Lacourt. Celui-ci, avec son amabilité habituelle, s'est empressé d'en faire don au Jardin botanique de l'État qui en possède actuellement trois exemplaires.

Nous n'hésitons pas à croire que cette remarquable introduction ne soit un *Ficus;* nous l'avons dédiée, avec grand plaisir, à M. le Dr Gustave Dryepondt, directeur en Afrique de la Compagnie du Kasaï. Lors de ses nombreux séjours au Congo, M. Dryepondt s'est toujours efforcé de recueillir des matériaux très intéressants sur la flore Africaine; ces matériaux, transmis à M. V. Lacourt, ont été remis au Jardin botanique de l'État à Bruxelles. Le nom du Dr Dryepondt est intimement associé à l'œuvre africaine dont il fut un des pionniers de la première heure. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques et la cheville ouvrière, en Afrique, de la puissante et prospère Compagnie du Kasaï.

Le *Ficus Dryepondtiana* se rencontre communément dans la région du Lualaba-Kasaï. M. le commandant Rom, chef du service du personnel de la Compagnie du Kasaï, à qui nous montrions dernièrement la plante, nous assurait qu'il possédait un spécimen de cette plante chez lui, depuis plusieurs années. « Tous les étés disait-il, je la mets dans mon jardin où elle pousse bien et où les feuilles prennent une coloration remarquable. »

Nous ajouterons que nous-même, en 1903, au cours d'une inspection forestière dans le Sankuru, nous en avons expédié un exemplaire à l'État du Congo. Il parvenait de la Kondue où M. De Clercq l'avait en culture. M. le commandant Rom l'a aussi rencontré dans le Haut-Lualaba et dans les régions plus éloignées qu'il visita lors de ses expéditions de la fameuse campagne arabe.

Le *Ficus Dryepondtiana* se multiplie très aisément de bouture, et se ramifie rapidement. Les nombreuses racines adventives qui se développent sur la tige en feront certainement une plante de grande vigueur dont on pourra probablement tirer un parti avantageux dans la décoration des parterres en été.

L'aquarelle que nous publions, due au pinceau de Mlle Hélène Durand, a été faite, réduite de moitié, d'après une des plantes cultivées dans les serres chaudes du Jardin botanique. Nous possédons un exemplaire dont le limbe des feuilles mesure jusqu'à 26 cm. de longueur sur 11 cm. de largeur. Les feuilles sont très fortement gauffrées, à nervures proéminentes.

La face inférieure est d'un beau rouge foncé et luisant; la partie supérieure, vert métallique, très brillant et argenté.

C'est certainement au point de vue ornemental et horticole, une des plus belles acquisitions de la flore congolaise. Le *Ficus Dryepondtiana* est appelé à une grande vogue. Il fait très bonne figure à côté des *Ficus Canoni* et *Parcelli*, le premier, originaire de l'Ile de la Société, le second de la Polynésie, ces vieilles espèces n'ayant guère franchi le domaine de la décoration pure et simple des serres chaudes.

Les *Ficus* sont très nombreux au Congo; il en est même de caoutchifères, d'une importance capitale. La majorité des espèces, néanmoins, ont les feuilles beaucoup plus coriaces que le *Ficus Dryepondtiana*; il n'en est aucune d'un cachet plus décoratif.

Louis Gentil.

Conférence Internationale sur l'Hybridation des Plantes. — Deux conférences de ce genre ont été tenues, l'une à Londres en 1899, l'autre en 1902 à New-York. La *Royal Horticultural Society* de Londres se propose de tenir une 3me Conférence internationale, ayant trait aux mêmes questions, à la fin de juillet de cette année. Une telle réunion offre aux personnes qui s'occupent des côtés scientifiques de l'intéressante question de l'hybridation, aussi bien qu'aux horticulteurs et aux amateurs qui apprécient surtout les côtés pratiques, une occasion exceptionnelle d'échanger leurs idées et faire connaître les méthodes qu'ils suivent.

Il y a lieu de féliciter vivement la *R. H. S.* de son initiative et nous souhaitons tout le succès possible à l'œuvre entreprise.

Pour les renseignements s'adresser au Secrétaire de la Société (Vincent Square. Westminster). M. V.

Société nationale d'horticulture de France. — *Les certificats de mérite.* — Le Conseil d'administration de la Société a décidé de réaliser une mesure dont il avait déjà été question depuis un ou deux ans, mais qui avait été ajournée. Il s'agit de la création d'un « certificat de mérite supérieur ». Désormais, ce certificat pourra être décerné aux plantes nouvelles, qui, après avoir obtenu le certificat de mérite simple, auront fait l'objet de trois présentations successives à un intervalle d'au moins trois ans.

LA FÊTE DES ARBRES A ANVERS.

Le but poursuivi par la « Ligue des Amis des Arbres » a trouvé de l'écho à Anvers. L'Administration de notre ville ayant décidé la plantation d'arbres sur une vaste plaine, dite « Place Stuyvenberg », entreprit, sur la proposition de M. Félix Ceulemans, échevin des travaux publics, d'intéresser les enfants, fréquentant les écoles de ce populeux quartier, à cette plantation; elle espère ainsi obtenir la bonne conservation et le respect des plantations faites.

La Fête des Arbres, c'est ainsi que cette cérémonie fut appelée, eut lieu le 11 mars 1906, en présence d'un grand nombre d'invités, parmi lesquels le Président et le Secrétaire de la « Ligue des Amis des Arbres ».

Les enfants, au nombre d'un millier environ, accompagnés de nombreuses sociétés de musique, se rendirent en cortège à la Place Stuyvenberg. Dans le cortège on remarquait plusieurs cartels portant les inscriptions suivantes : « Aime tes semblables, protège les animaux, respecte les plantations »; « Nos parcs et nos promenades verdoyants sont les poumons d'Anvers. Veille sur ces sources de vie »; ou « Celui qui détériore les monuments, les arbres ou les fleurs perd le titre d'honnête homme ».

Après avoir été passés en revue par les autorités et les invités, six cents d'entre eux se rendirent, par groupe de trois, auprès de l'arbre qui leur était désigné d'avance, et y attendirent le signal convenu pour commencer l'opération.

Pendant ce temps les autorités et les invités se rendirent au milieu de la place. M. l'Échevin Dr Desguin, ff. de Bourgmestre, prononça un magnifique discours; il fut suivi par M. Fierens-Gevaert, délégué de la « Ligue des Amis des Arbres ». Tous deux, dans un langage élevé, s'adressèrent d'abord aux enfants; ils firent ressortir le respect que nous devons aux végétaux, et les bienfaits que ceux-ci nous rendent. M. Fierens-Gevaert, se souvenant que la place sur laquelle la fête a lieu, est un cimetière désaffecté, rappelle le souvenir des morts qu'il associe à la joie des vivants. Mais l'arbre n'est pas qu'un symbole sentimental. C'est une force première dont on ne connaît que depuis peu l'universelle influence. Qui ne sait à quel point l'existence des arbres influe sur le régime des rivières et des fleuves? Et l'orateur énumère les calamités qui naissent de la destruction des forêts. « Sachons admirer, dit-il,

comme tout se tient dans l'univers et combien l'arbre, la montagne, le fleuve s'unissent fraternellement pour ou contre l'homme, suivant qu'il respecte ou méconnaît leur action silencieuse et perpétuelle! Ainsi les pasteurs, les forestiers et les marins eux-mêmes, les trois catégories d'hommes qui supportent la fatigue essentielle des peuples, honoreront l'arbre, afin que l'arbre conseille à la montagne et au fleuve de ne point trop contrarier les humains. Et c'est pourquoi Anvers atteste le prix qu'on doit attacher à la conservation de nos grands bois.

M. Fierens-Gevaert continue en nous conseillant de reboiser. L'arbre nous récompensera de cent manières; l'orateur énumère tous les services qu'en attend l'industrie, quel rôle il joue dans l'art! Nuls maîtres ne l'ont mieux compris que les peintres flamands, depuis les frères Van Eyck qui l'admirent les premiers dans la peinture. M. Fierens-Gevaert rappelle que le maître Van Brée avait planté d'arbres la cour de notre Académie; entre ses leçons, il s'entretenait avec ses élèves dans ce jardin plus beau de jour en jour. Il termine par cette poétique exhortation : « Ecoutez ce que vous dira l'arbre : Enfant, sois patient et constant. Vois comme je supporte la pluie, l'orage, la grêle. A peine m'entendras-tu gémir. Vois comme mon feuillage brille au premier rayon de soleil. Il faut aimer la vie. Tu grandiras comme moi, cherchant toujours une lumière plus haute, voulant toujours connaître davantage. Sois bon aussi. Il n'y a point d'envieux parmi nous. Admire celui dont le front s'éclaire par-dessus la foule et ne va point lui prêter de vilains mobiles. Ecoute encore, enfant. Notre rôle dans le monde est grand; nous le remplissons en vivant simplement notre obscur destin. Fais comme nous, accomplis ta tâche quotidienne avec joie et courage, marche droit, sois de bonne volonté, et c'est ainsi que tu feras régner parmi les hommes la paix fraternelle des arbres ».

Ces deux discours sont salués d'une vibrante « Brabançonne », le drapeau national est hissé; c'est le signal attendu impatiemment par les enfants pour mettre la main à l'œuvre. Les autorités et quelques invités, auxquels un certain nombre d'arbres a été réservé, se mettent de la partie; ils comblent consciencieusement le trou dans lequel l'arbre avait été préparé pour la plantation définitive. La plantation terminée, ceux qui eurent le « bonheur » d'être appelés à la plantation d'un arbre, signèrent de leurs noms un grand plan à côté de l'arbre planté par eux. Les enfants sont invités également à cette formalité. Ce grand plan, qui est en même temps le procès-

verbal[1] de la « Fête des Arbres », sera placé dans une des écoles de la ville la plus proche de la « Place Stuivenberg »; il est destiné à rappeler, d'une part, aux enfants, la fête à laquelle ils ont assisté, et d'autre part, aux élèves futurs, le respect qu'ils doivent aux plantations faites par leurs prédécesseurs sur les bancs de l'école. Des réductions de ce plan, avec l'inscription des noms de tous les participants, seront placées dans toutes les écoles qui ont fourni un contingent de jeunes planteurs. (*A suivre.*)

L'ÉTHÉRISATION ET LA MISE A FRUIT.

L'éthérisation continue à être appliquée à un nombre de plus en plus considérable de plantes. On ne l'avait utilisée jusqu'ici qu'en vue de hâter la floraison. M. Bultel a eu l'heureuse idée d'en essayer les effets sur la culture des Fraisiers; le succès est venu couronner ses efforts, ainsi que nous le prouve une note intéressante insérée dans le Journal de la Société nationale d'horticulture de France. La note ne traite pas exclusivement de la culture du Fraisier, mais fournit de précieuses indications sur la culture fruitière forcée par l'éthérisation en général; c'est ce qui nous a engagé à en extraire ce qui suit :

Appliqué à la culture des Cerisiers en pots (cerise anglaise hâtive, *Impératrice Eugénie*) le procédé s'est montré très favorable; la floraison s'est trouvée avancée de trois semaines, la maturité du fruit de quinze jours.

Il semble résulter des essais de M. Bultel que la dose d'éther et la durée de l'éthérisation, différentes nécessairement d'après les espèces considérées, seront d'autant plus fortes et plus longues que le sujet est de floraison normale plus tardive et par conséquent plus rebelle au forçage de première saison.

Une remarque essentielle, c'est qu'il ne faut point tenter l'éthérisation pour des végétaux sur le point d'entrer ou entrant dans leur

---

(1) Ville d'Anvers. — Place de récréation Stuivenberg. — Aujourd'hui 11 mars 1906, la place Stuivenberg a été solennellement plantée par les élèves des écoles de la ville, les Autorités communales et les invités et a été inaugurée comme lieu de récréation.

Les arbres et arbustes sont placés sous la protection des enfants et du public.

En commémoration de cette cérémonie, le présent procès-verbal a été signé par tous les participants.

Au nom du Collège des Bourgmestre et Echevins : l'Echevin, ff. de Bourgmestre, Victor Desguin. Par ordonnance : le Secrétaire, Aug. Possemiers.

période d'activité; ce serait, si nous osions nous exprimer ainsi, un véritable contre-sens.

L'éthérisation s'est montrée particulièrement active avec le Fraisier. Les plantes remisées dans un local sec et froid, afin de dépouiller de son humidité la terre adhérant à leurs racines, doivent être anesthésiées dans un endroit hermétiquement clos; les résultats relevés ont permis de constater que non seulement on obtenait par l'éthérisation une floraison anticipée et une maturité plus précoce du fruit, mais la première s'est en outre montrée plus régulière et la production du fruit plus abondante. D.

AZALEA GLAUCA-STRICTA.

Sous ce nom, il nous est donné, en ce moment, de voir, forcée, la plus gracieuse des fleurs d'Azalée que nous ayons rencontrée.

Le bois de cette variété est menu et abondant; ses feuilles étroites et caduques; ses boutons paraissent en quantités considérables; chacun d'eux donne naissance à un léger corymbe de fleurs blanc pur, délicieusement parfumées. La forme arrondie de ces corymbes les détache parfaitement l'une de l'autre et l'ensemble de l'arbuste est idéal. Le parfum se répand davantage dans la serre que celui des *Azalea pontica*.

La coquette Azalée qui nous occupe paraît être identique à l'Azalée de Chine figurée page 151 du XXe volume de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*. Louis Van Houtte la désignait sous le nom d'*Azalea sinensis alba*, en émettant un doute sur l'authenticité de cette appellation. Il dit :

« Nous devrions nous abstenir encore; nous devrions continuer nos investigations pour nous assurer de l'espèce réelle à laquelle appartient cet Azalea rustique, si gentil, si coquet et à senteur suave, mais on nous pardonnera de n'avoir pas laissé vieillir dans nos cartons ce magnifique dessin, cette exacte peinture, bien que nous ne soyons pas encore en état de préciser, pour le moment, la place certaine que doit occuper la plante dans la nomenclature; la forme des fleurs et leur disposition s'éloignent de tout air de parenté avec les Azalées de Chine. » L. V. H.

Nos recherches sur l'histoire de cet arbuste n'ont pas abouti. Les listes de Kew n'en font pas mention; chez elles, du reste, toutes les espèces d'*Azalea* sont confondues dans le genre *Rhododendron* : il n'y a plus d'*Azalea!*

Nous devons, nous, simples jardiniers, nous incliner devant la science, mais les nouvelles décisions des botanistes auront beaucoup de mal à s'implanter chez nous. Pourrons-nous nous habituer à nommer *Rhododendron*, les *Azalea indica*, dont la culture est si admirablement développée en Belgique qu'on pourrait l'appeler une culture nationale? Croyez-vous que tous ceux qui les cultivent — et, généralement en perfection, il faut le reconnaître — vont les appeler *Rhododendron?*

Botaniquement, cette appellation est peut-être la vraie, mais, culturalement, nous continuerons à les appeler « Azalées de l'Inde », afin, surtout, de les différencier des *Rhododendron* du Caucase, du royaume du Pont, de l'Himalaya et des autres montagnes du globe. C'est, chacun le sait, encore une des grandes cultures de la Belgique, principalement les Rhododendron rustiques de pleine terre.

Notre *Azalea glauco-stricta* a fleuri, exactement après un mois de forcerie à 20° C., dans une serre bien éclairée, peu chauffée. Ethérisée, elle eût fleuri en moins de temps.

Messieurs les Savants et Horticulteurs Belges pourraient-ils nous renseigner sur les origines de cet arbuste intéressant, si joli lorsqu'il est en fleurs, et si facile à forcer? AD. VAN DEN HEEDE

Salvia splendens poitevin. — Cette jolie variété constitue un nouveau gain de M. BRUANT, de Poitiers, qui fut le premier à travailler la belle espèce dont elle provient. Le *Phare Poitevin* nous est présenté comme constituant une plante peu élevée, robuste et compacte, à floraison plus précoce que les autres variétés connues. La fleur est grande, d'un écarlate à éclat incomparable. A toutes ces qualités elle joint encore celle de résister le mieux aux intempéries de l'arrière-saison.

Petit lait. — Beaucoup de jardiniers se servant comme badigeon du lait de chaux trouvent préférable d'employer, pour diluer la chaux, du petit lait au lieu d'eau. Ils obtiennent ainsi un badigeonnage plus durable et ne s'écaillant pas.

Jardin alpin de Samoëns. — Nos lecteurs qui, cet été, se rendront en Savoie à Chamonix feront bien de visiter également une jolie vallée où notre excellent confrère ED. ANDRÉ vient de créer un jardin alpin : « la Jaysinia », de dimensions grandioses, offert par un riche industriel M. COGNIACQ, à la ville de Samoëns. Ce jardin contiendra plus de 50,000 plantes alpines, 500 conifères et mille arbres et arbustes serviront de cadre à cet herbier vivant alpin d'une richesse incomparable. Dans la même ville ils trouveront un superbe Tilleul dont le vaillant rédacteur de la *Revue horticole* publie une figure (1).

---

(1) *Revue horticole* 1906, p. 44.

PRIMEVÈRE DES JARDINS « ORIFLAMME » RIVOIRE.

Parmi les plantes à floraison printanière les Primevères des jardins sont des plus estimées, parce qu'elles donnent les premières fleurs après l'hiver. On est heureux de voir arriver ces messagères du printemps. On peut les utiliser dans les garnitures des corbeilles et des massifs et en faire de jolies bordures.

La *Primevère des jardins « Oriflamme »* qui vient d'être mise dans

Fig. 27. — Primevère des jardins *Oriflamme.*

le commerce constitue une variété remarquable. Nous la recommandons vivement à nos lecteurs.

La fleur est de moyenne grandeur; mais sa riche coloration, rouge bordé d'or, en fait une plante à grand effet. Les fleurs nombreuses sont emboîtées les unes dans les autres.

Cette variété ne peut être reproduite de semis, mais, d'après ce que nous affirment MM. Rivoire, qui l'ont mise en vente, elle mérite d'être recherchée en raison de l'abondance de sa floraison, de sa bonne tenue et surtout de son coloris éclatant.

Ch. P.

Chaulage des arbres fruitiers. — Cette opération se fait par des procédés sans nombre. Un des meilleurs, car le produit constitue un excellent insecticide, consiste à mélanger 1 litre de pétrole à cent litres d'eau de chaux obtenue par la dilution de chaux dans de l'eau ou de l'urine d'étable. Pour mélanger plus facilement le pétrole à l'eau de chaux, faites bouillir pendant trois quart d'heure 40 grammes de bois de Panama ou de racine de Saponaire dans un litre d'eau; ajoutez à la décoction un litre d'eau, et agitant le mélange au moyen d'un cuiller à pot, faites y tomber goutte à goutte 200 grammes de pétrole.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — M. Firmin de Smet est toujours le fervent amateur de ces bonnes plantes communément appelées « de Nouvelle Hollande », le digne émule de notre bien regretté Bedinghaus, au souvenir si vivace; il expose des sujets superbes de culture et de floraison. Ses *Anopterus glandulosa*, *Eriostemon floribundum*, en magnifiques exemplaires, reçoivent des certificats de mérite par acclamation et avec félicitations; ses *Erica arborea*, de forme curieuse, *Barosma floribunda*, de belle floraison, sont récompensés de certificats par acclamation; son *Acacia diffusa*, très gentille plante bien fleurie, obtient un certificat de mérite; une mention honorable est accordée à son *Azalea linearifolia*, très joli spécimen.

La Société anonyme horticole Louis Van Houtte, père, soumet un bien jolie variété d'*Amaryllis*, bien ancienne cependant; en effet l'*A. reticulata* date de 1777, mais il est toujours plein d'attraits avec ses fleurs d'un beau rosé, au fin réseau plus fortement coloré. La plante est remarquable de culture et de floraison, aussi le certificat de mérite par acclamation qui lui est décerné, est-il amplement justifié.

Un magnifique lot de *Rhododendron præcox*, en belle floraison, présenté par la firme Ed. Pynaert-Van Geert, affirme la rusticité et l'excellence de cette variété; cet apport reçoit un certificat à l'unanimité; de la même firme, un bel exemplaire bien cultivé et fortement coloré d'*Ananassa sativa variegata*, un *Begonia « Perle de Lorraine »*, en fort spécimen, bien fleuri, un *Eugenia myriophylla gracilis*, charmant exemplaire, obtiennent des certificats de mérite; des mentions honorables sont accordées à ses *Aralia Kerchovei*, *Chabrieri* et à son *Azalea « Jean Peeters »*, de coloris rouge et de bonne duplicature.

De M. De Smet-Duvivier un très joli lot d'*Hœmanthus Diadema*, en excellente floraison, obtenu sur des sujets assez jeunes de culture, ramène de nouveau l'attention sur cette plante encore peu cultivée; un certificat de mérite lui est décerné.

Un *Azalea indica*, issu de *A. Haerensiana* × *A. Simon Mardner*, paraît offrir quelque intérêt horticole; présenté avec d'autres variétés au croisement intéressant, de construction naine, par M. A. Haerens, le premier est récompensé d'un certificat de mérite; les autres devront être représentés. La même observation va aux Cocos et Anthurium de M. Demeurichy.

M. Cardon, Louis, obtient pour son *Kentia Forsteriana aurea*, bel exemplaire, bien cultivé, un certificat de mérite.

Passons aux Orchidées dont les exposants, toujours les mêmes, nous obligent à des redites, par suite des nombreux succès qu'ils obtiennent. Enregistrons d'abord ceux de l'inlassable et fervent amateur, M. F. Lambeau, pour ses bien curieux, comme forme et intensité de coloris, *Odontoglossum Lambeauianum*, *ardentissimum*, *superbum*, *punctatum*, *violaceum*, *flavescens*; les noms me dispensent de toute description; du reste celle-ci resterait toujours au-dessous de l'impression ressentie devant ces magnifiques obtentions; des certificats de mérite, par acclamation et à l'unanimité, sont la récompense bien méritée de ces superbes types. Les mêmes récompenses sont accordées à ses *Miltonia rosea superba*, en extraordinaire floraison; *Odontoglossum crispum var.* « *Myra* », bien coloré; *Lælio-Cattleya* « *Duc de Massa* », hybride de *L. elegans* × *C. Hardyana*, aux grands oculaires, blancs, énorme fleur d'une belle et superbe tonalité, relevée par un labelle de belle forme, large, à coloris très foncé; *Cypripedium aureum* « *Pomone* », à très large fleur; des certificats de mérite sont décernés à ses *Odontoglossum crispum guttata*, beau type aux larges macules; *Lælio-Cattleya Digbyana* × *Mossiæ*, à la si curieuse floraison; *Lælio-Cattleya Myra var.* « *Peetersi* »; au coloris blanc et au labelle bien pourpre, fleur moyenne; *Odontoglossum Lambeauianum*, variété moins transcendante que celles citées; *Miltonia bleuana-aurea*, large fleur d'une tonalité curieuse; *Cypripedium roseum nitens* × *Spicerianum*, où cette dernière marque son influence toujours excellente; *Odontoglossum Loochristense nobilius*; *Odontoglossum Harvengtense*, tous deux superbes de culture et floraison; *Cypripedium Adrianæ var.* « *Canari* », ensemble assez curieux de coloris; par rappel, obtiennent un certificat de mérite ses *Cattleya Vulcain*, *Cattleya Schrœderæ var. exquisita*, *Cattleya Trianæ var.* « *Consul* », et pour la nouveauté, son *Odontoglossum* « *Lairessæ* », hybr. de *Cervantesi roseum* × *Edwardi*, aux deux parentés bien accentuées. Cet ensemble, vraiment magnifique, obtient, outre les distinctions mentionnées, des félicitations toutes particulières du Jury.

M. E. Praet a l'idée très heureuse de représenter le lot de *Dendrobium Wardianum*, si remarqué à Bruxelles; son extraordinaire floraison produit une sensation que caractérise la récompense obtenue; par acclamation, un certificat de mérite lui est décerné. Son *Cattleya Trianæ var.* « *Armide* », d'un coloris rose tendre, reçoit une mention honorable.

La même récompense va aux *Cattleya Trianæ var.* de M. Th. Pauwels; au *Cypripedium aureum « Minos »*, de M. A. Maes-Braeckman; au lot de *Lycaste Skinneri*, en coloris bien variés et au *Lælia glauca*, de tonalité indécise, de MM. J. Vande Putte et Cie; au *Cattleya Trianæ var. « Aristippe »*, de M. Draps-Dom; ce dernier obtient pour une Orchidée *species*, assez curieuse de feuillage et de floraison, un certificat de mérite.

M. Vincke-Dujardin, pour ses *Cattleya Trianæ cœrulea* et *alba* et son *Odontoglossum Pescatorei alba* reçoit des certificats de mérite.

MM. Duchesne, Lanthoine et Cie, pour leur magnifique *Brasso-Cattleya « Marguerite Fournier »*, à la coloration rose pâle, lavé de blanc, au superbe labelle très large, bien frisé, autant que fimbrié et de remarquable forme, obtiennent à l'unanimité un certificat de mérite; leur *Cypripedium Annie « Measures »*, d'un coloris tendre, un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses vont aux *Cattleya Trianæ var.* et *Cœlogyne Mossiæ*, nouveauté aux gentilles fleurs blanches de M. Th. Pauwels, plus heureux avec son *Odontoglossum Crispum var. « M. Jules Pourbaix »* à la superbe hampe florale, aux taches peu saillantes mais bien disposées et aux fleurs de très bonne forme, auquel est décerné, à l'unanimité, un certificat de mérite.

M. Fl. Claes, pour son *Odontoglossum Adrianæ var. « Fl. Claes »*, de très belle coloration, obtient un certificat de mérite.

A. v. d. H.

***

Sociétés royale de Flore et Linnéenne de Bruxelles. — Meeting horticole du 18 mars 1906. — Les apports ont été très nombreux. Le jury, composé de 22 membres, a été divisé en deux sections. La première, chargée de juger les envois d'Orchidées, était présidée par M. Martin-Cahuzac, de Paris. La seconde, pour la floriculture, avait comme président M. F. Bogaerts.

Le jury a décerné 4 diplômes d'honneur, 36 certificats de mérite, 2 certificats botaniques et 6 mentions honorables.

Parmi les Orchidées très nombreuses, citons le beau lot exposé par MM. Duchesne, Lanthoine et Cie, comprenant un choix d'espèces et de variétés d'élite. M. Lambeau, comme toujours, exposait des plantes en fleurs remarquables, entre autres *Odont. ardentissimum « Perle de Woluwe »; Od. ard. Lambeauianum; Lælio-Cattleya Fanyauana; L.-C. Impératrice de Russie;* MM. Duchesne, Lanthoine et Cie, un *L.-C. Dr Capart (L. purpurata bella × C. Hardyana)*; M. De

Bièvre, un groupe de 25 beaux *Dendrob. Wardianum* variés, très bien fleuris; M. Hye de Crom, un *Cyprip.* « *Talisman* » *(C. ciliolare* × *Sallieri Hyeanum)* de toute beauté.

Un des clous du meeting était l'*Odont. crispum Th. Pauwels, Perfection,* exposé par M. Pauwels. M. Praet exposait des *Cattleya* superbes entre autre les *C. Trianæ* « *Bella* » et « *Rubis* ». Le Jardin botanique avait groupé un lot d'Orchidées rares parmi lesquelles le *Listrostachys pellucida* du Congo. MM. Van de Putte et Cie exposaient un *Lælia superbiens* bien fleuri et des *Lycaste Skinneri* variés. En floriculture, M. De Bièvre s'est surpassé en nous montrant une collection de 75 Œillets en 30 variétés. M. Lambeau avait des *Anthurium Rotschildianum* de toute beauté ainsi qu'un bel *Hæmanthus amabilis*. M. Draps exhibait des échantillons remarquables de ses belles cultures : *Maranta Makoyana, M. Porteana, Pandanus pacificus.* Le Jardin botanique montrait des *Medinilla magnifica* excessivement bien fleuris et bien cultivés.

M. Paras, l'excellent et combien sympathique chef des cultures fruitières de S. M. le Roi des Belges, avait apporté des laitues à forcer de *Milly* qui était bien tournées et ne demandaient qu'à figurer sur une table royale.

M. Lambeau a remporté à lui seul 2 diplômes d'honneur et 16 certificats de mérite de tous grades!! Le prochain meeting aura lieu le 15 courant.

Les diplômes d'honneur : MM. Hye de Crom, de Gand, *Cypripedium* « *Talisman* »; Pauwels, de Meirelbeke, *Odontoglossum crispum, Th. Pauwels, Perfection;* Lambeau, *Odontoglossum ardentissimum* « *Perle de Woluwe* »; le même, *Lambeauianum ardentissimum.* Trois de ces plantes seront peintes pour le Stud-Book.

Les plantes suivantes seront photographiées pour le même Stud-Book : *Cattleya Mendeli* « *Frau Lina Abeken* », de MM. Duchesne, Lanthoine et Cie; *Lælio-Cattleya Impératrice de Russie,* et *Cattleya Fanyauana,* de M. F. Lambeau, et l'*Odont.* de M. Pauwels.

Exposition d'Art floral. — La *Société royale Linnéenne,* avec le concours de la *Société royale de Flore* et la société *Bruxelles-Attractions,* organisent au marché de la Madeleine, les 27, 28 et 29 octobre 1906, une exposition florale comprenant trois divisions, à savoir : Division I : *Les décorations florales*; division II : *Les fleurs coupées*; division III : *Les plantes de culture, en fleur.*

Le règlement-programme qui vient d'être distribué sera adressé à tous ceux qui en feront la demande au secrétariat de l'exposition, 1, rue de la Montagne, Bruxelles.

AZALEA

1. Macrensiana 2. Louise Cavelier

PINX. & DÉC. ALEXIS DE PANNEMAEKER, LEDEBERG

AZALEA INDICA « HAERENSIANA. »

Chaque année voit apparaître de nouvelles variétés d'Azalées issues soit de semis, soit de branches fixées par la greffe. Souvent on vante les qualités des nouvelles obtentions avant même d'avoir pu en apprécier les mérites. Pour qu'une variété soit classée parmi les bonnes plantes de commerce, comme nos horticulteurs se plaisent à les appeler, il ne suffit pas que la fleur soit grande, belle, d'une bonne tenue, d'un coloris attrayant, il faut encore que la plante soit également d'une végétation vigoureuse qui permette de rémunérer le producteur. L'ensemble de ces qualités peut seul faire considérer la nouvelle venue comme un Azalée de premier ordre; or, ce n'est guère qu'après plusieurs années de culture qu'on peut arriver à la juger. Tel est le cas pour l'*A. Haerensiana* que nous aimons à signaler à nos lecteurs et dont nous donnons ici la figure.

Cette variété, trop peu connue, est certes une des plus remarquables parmi celles à floraison tardive.

Issue d'une branche fixée de l'*A. Louise Cuvelier* dont elle rappelle le port, elle fut obtenue par MM. Haerens frères, de Somergem.

La fleur est grande, très double; le coloris d'un beau rose saumoné, bordé de blanc de neige.

Le feuillage, de forme allongée, est d'un beau vert, le port de la plante excellent et sa croissance vigoureuse. Cette variété peut être rangée parmi celles qui se distinguent par la forme, la couleur et la bonne tenue de sa fleur. Celle-ci présente un réel mérite pour la confection des bouquets et sans aucun doute elle sera recherchée par les fleuristes à cause de sa consistance et de ses grandes dimensions. Ch. P.

Rosier Madame Abel Chatenay. — La *Revue horticole* consacre un article, accompagné d'une fort belle planche en couleur, à la belle variété de Rose appelée *Madame Abel Chatenay*. Appartenant au groupe des hybrides de thé, elle fut obtenue par M. Pernet-Ducher, de Monplaisir-Lyon en 1894. Cette variété forme un gracieux arbuste à feuillage plus ou moins bronzé et à floraison abondante. La fleur est d'un rose carmin ombré de rose pâle et nuancé d'autres teintes de la même couleur, parmi lesquelles le rose-saumon occupe une large place. Cette Rose présente certains avantages pour la production en vue de la fleur coupée.

LE COMTE O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM ET LA PRESSE.

Afin de permettre à nos lecteurs d'apprécier le douloureux retentissement qu'a eu, dans le monde horticole, l'annonce de la mort de notre regretté rédacteur en chef, nous donnons ci-dessous des extraits des notices que lui ont consacrées les principales publications horticoles du continent; on y verra en quelle haute estime on tenait le Comte Osw. de Kerchove de Denterghem à l'étranger, et comme on y appréciait à sa juste valeur, l'influence qu'il exerçait sur les progrès de l'horticulture.

Voici la lettre par laquelle le Conseil d'administration de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique* remplit le triste devoir de porter à la connaissance de ses membres le décès du Président de la Société :

M. le Comte de Kerchove de Denterghem est décédé le 20 mars au matin. Les funérailles auront lieu le jeudi 22 mars à trois heures Le défunt a exprimé le désir qu'elles fussent exemptes de pompe et d'apparat.

La mort du Comte de Kerchove de Denterghem sera un deuil public.

Le charme de ses relations, la bienveillance de son cœur, l'étendue de ses connaissances et la supériorité de son esprit lui avaient assigné le premier rang parmi ses concitoyens.

L'horticulture perd en lui le plus éclairé et le plus autorisé de ses protecteurs. Il fut un des principaux artisans du développement prodigieux que prit dans ces dernières années cette branche de la prospérité nationale et nul, autant que lui, ne contribua à lui assurer le renom éclatant dont elle jouit à l'étranger.

Pour notre Société, la disparition du Comte de Kerchove de Denterghem est un malheur que nous ne saurons jamais assez déplorer. Il fut successivement membre effectif et conseiller et pendant plus de 20 ans il exerça la Présidence. La notoriété dont il jouissait à l'étranger, les honneurs dont l'entouraient toutes les associations horticoles de l'Europe, rejaillissaient sur notre Société. Le Comte de Kerchove de Denterghem apporta au Casino un lustre inconnu jusqu'alors.

En signe de deuil le local restera fermé jusqu'au jeudi 22 mars, jour des funérailles et le concert annoncé pour dimanche prochain, n'aura pas lieu.

Au nom du Conseil d'Administration :

Gand, le 20 mars 1906.

Le Secrétaire Général,

Albert Ceuterick.

Après avoir eu successivement à déplorer la perte de quelques-uns de ses membres les plus distingués, Van Hulle, Éd. Pynaert, Fierens,

la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient d'être à nouveau cruellement frappée dans la personne de son président, M. le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, qui vient de mourir à Gand à l'âge de soixante-deux ans. C'est là pour elle une perte difficile à réparer, pour qui connaissait l'énergie de M. de Kerchove, sa puissance de travail extraordinaire. Ses facultés d'organisateur surtout avaient été mises en relief dans les dernières floralies gantoises dont on se rappelle le succès triomphal. Il était également doué de connaissances profondes secondées par une éloquence remarquable et une juste conception des idées de progrès. Très lancé dans la politique (député à la Chambre belge, gouverneur du Hainaut, il en avait été nommé sénateur provincial), il trouvait encore le temps de diriger une excellente revue mensuelle' *la Revue de l'horticulture belge*, où il s'était fait le constant avocat de la nécessité d'appliquer à l'horticulture les principes de la méthode scientifique. Ses ouvrages sur les Palmiers et sur les Orchidées, ses nombreux articles de culture attestent un prodigieux labeur et une remarquable facilité, pour saisir, parmi un chaos de détails, les points les plus importants pour le praticien.

Ses fonctions pourtant absorbantes, à la tête de la Société de Gand, ne l'empêchaient point de donner tous ses soins au Jardin Botanique de l'Etat à Bruxelles, dont le Conseil d'administration l'avait nommé président Avec lui, l'horticulture belge voit disparaître une de ses plus hautes personnalités, et le monde horticole est unanime à regretter la mort du savant distingué qui avait su gagner la sympathie de tous par son caractère élevé et sa bienveillance inépuisable.

(*Le Jardin*, de Paris, 5 avril 1906.) H. Martinet.

De Belgique nous arrive la triste nouvelle du décès d'une des personnalités les plus en vue de l'Horticulture européenne.

(*Moniteur d'Horticulture* de Paris.) Lucien Chauré.

Le 23 janvier dernier, au cimetière de la ville de Gand, devant une nombreuse assistance, le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, prononçait en termes émus l'éloge du secrétaire général de la Société, Ernest Fierens, son vaillant collaborateur, décédé l'avant-veille.

Deux mois plus tard, le 22 mars, une foule plus considérable conduisait à sa dernière demeure le comte de Kerchove lui-même, qui semblait par sa vigoureuse stature, devoir présider pendant au moins un demi-siècle aux destinées de la doyenne des Associations horticoles du continent européen. Et il meurt à soixante-deux ans, après vingt années de présidence.

Il avait exprimé, alors qu'il se sentait mortellement atteint, le vœu que ses funérailles fussent simples, et qu'il n'y eût ni honneurs militaires, dûs à son grade d'officier de l'Ordre de Léopold, ni discours; mais la reconnaissance du monde horticole, des malheureux à qui il était venu

en aide, de ses concitoyens qui lui avaient confié de hautes charges publiques, n'avait pas perdu ses droits. Plusieurs centaines de couronnes, une avalanche de fleurs, précédaient et entouraient le char funèbre où reposaient les restes du grand citoyen, de l'éminent horticulteur

C'était une véritable apothéose que cet immense cortège où figuraient des hommes politiques, des bourgeois, des ouvriers, des jardiniers, des orphelins et d'autres déshérités, accompagnant leur ami aux portes de la postérité au milieu de la parure des fleurs qu'il avait tant aimées, et que lui, du moins, n'avait pas écartées de son convoi funèbre.

Ancien gouverneur, député, sénateur, DE KERCHOVE avait, en effet, consacré beaucoup de son temps aux questions humanitaires, à l'organisation de crèches, d'orphelinats, d'écoles de pupilles, etc. Pour nous, nous savions surtout avec quels soins vigilants il s'intéressait à son magnifique jardin d'hiver, à ses domaines, à ses riches collections florales.

Il n'était pas moins assidu aux réunions de la Société d'agriculture et de botanique et à la publication mensuelle de la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, qu'il avait fondée en 1874, avec le concours dévoué d'AUGUSTE VAN GEERT et des infatigables professeurs BURVENICH, PYNAERT, RODIGAS, VAN HULLE.

DE KERCHOVE était un maître dans l'art d'écrire. Sa plume savante, toujours documentée, donnait une réelle élégance, en même temps qu'une solide valeur, à ses ouvrages sur les Palmiers et les Orchidées et à toute une série de communications sur les plantes nouvelles, les comptes rendus de fêtes, de voyages, de bibliographie. Les qualités de son style se reconnaissaient même sous le voile du pseudonyme ou de l'anonymat. Sa parole n'était pas moins captivante. Brillant orateur, il nous tenait sous le charme de ses discours ou de ses causeries familières. Sa mémoire proverbiale savait agrémenter sa conversation, officielle ou intime.

Il aimait beaucoup les Français. Nous en avons eu depuis longtemps la preuve, car il nous a constamment appelé au jury des Floralies gantoises, avec les collègues ANDRÉ, TRUFFAUT, LEROY, LÉON SIMON, VILMORIN, etc.

De même, il aimait à prendre part aux travaux de nos jurys parisiens ; il y fut toujours très applaudi.

OSWALD DE KERCHOVE disparaît au moment où il préparait le programme des fêtes du centenaire de la Société, fondée en 1808, alors que Gand était une sous-préfecture de l'Empire français.

Son nom n'y sera pas oublié. Espérons que cette glorieuse cérémonie deviendra l'occasion de consacrer le souvenir de celui qui s'était dévoué corps et âme à ses succès. Les bosquets du Casino gantois rappelleront cette figure sympathique, comme une place publique de la cité rappelle, par un monument dû à une souscription populaire, les services rendus par le comte DE KERCHOVE père à la ville, à l'industrie, à l'horticulture.

(*Revue horticole*, de Paris, 16 avril 1906.)

CHARLES BALTET,
Horticulteur à Troyes.

L'annonce du décès de M. le Comte Oswald de Kerchove a causé dans le monde horticole, en France comme en Belgique, une douloureuse surprise. Cette mort, suivant de près celle de M. E. Fierens, constitue une perte cruelle pour la grande Société gantoise, ainsi privée de ses deux plus grandes figures.

M. le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem était incontestablement, vis-à-vis des étrangers, la plus haute personnalité de l'horticulture belge. Sa présidence donnait un grand prestige à ces célèbres expositions quinquennales de Gand, où il savait, avec sa courtoisie parfaite et son éloquence pleine de finesse et de tact, faire à tous un accueil qu'on n'oubliait pas. Amateur distingué et érudit, il avait publié deux importants ouvrages : *Les Palmiers* et *Le Livre des Orchidées*. Il a exercé sur le développement de l'horticulture en Belgique depuis vingt ans une influence considérable, grâce à sa grande autorité personnelle. Ancien gouverneur de province et ancien membre de la Chambre des Représentants, il était depuis plusieurs années sénateur du royaume de Belgique. Il était aussi fondateur et directeur de l'excellente *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, publiée à Gand.

(*Revue Horticole*, 1r avril 1906.)

Le Comte de Kerchove était, en dehors de sa grande situation, une des personnalités les plus captivantes de l'horticulture belge. Il a puissamment contribué à donner aux floralies de Gand leur éclat exceptionnel; il a été un des fondateurs de la *Revue de l'horticulture belge* et on lui doit plusieurs ouvrages de botanique et d'horticulture très estimés, notamment *Le livre des Orchidées* et *Les Palmiers*. Il y a près de vingt ans, en 1886, il publia un *Catéchisme de laiterie* qui contribua à faire connaître et à développer en Belgique les procédés de la laiterie moderne.

(*Journal de l'Agriculture*, de Paris, 31 mars 1906.)

Nous saluons, avec émotion, la mémoire de cet homme utile qui avait su gagner la sympathie de tous par sa bienveillance inépuisable.

(*Journal de la Société Centrale d'Horticulture du Nord.*)

It is with great regret that we hear of the death of the well-known and highly-esteemed President Count Oswald de Kerchove de Denterghem, which took place on March 20th last, after an illness of about three weeks duration. The deceased gentleman was well-known to Orchidists through his writings, including his well-known work, *Le Livre des Orchidées*, — published in 1894, — and also in connection with the Ghent Quinquennial Shows, over which he presided with such conspicuous ability.

(*The Orchid review*, de Londres, April 1906.)

His face was familiar to all who have visited the famous Ghent Quinquennial Shows. Thus, within one year this society has had the misfortune to lose both its president and secretary.

(*The Garden*, de Londres, 31 March 1906.)

It fell to our lot last week to have to make known the sad, the overwhelming loss sustained by Belgian Horticulture by the death of Count DE KERCHOVE. It was well known to his intimates that the deceased gentleman was the subject of heart disease, and this circumstance may have given rise the statement that he died suddenly. This, however, was not the case. He had been seriously ill for three weeks, and was so conscious of his approaching end that he was able to make known all his wishes. So desirous was he that his funeral should be of the simplest character, that he even desired that the public announcement of his decease should not be made until after his interment. But, in the case of such a man, such privacy could not be ensured, and a large gathering assembled at the grave side on the 22nd inst., consisting of the president of the Belgian Senate, many senators, members of the House of Representatives, and political associates, delegates from the province of Hainaut, of which he was formerly governor, deputations from the asylums and charitable institutions, in the management of which he took a leading part, to say nothing of his horticultural friends. At his expressed desire, no military honours were paid to the deceased, and no funeral orations were delivered, but nothing could prevent the popular manifestations of sorrow and respect in the shape of floral wreaths, which were extraordinariy numerous and beautiful. Sympathetic references were made in the Belgian Parliament, and the flags were hoisted at half-mast in many of the streets of Ghent to bear testimony to the incessant labours of the Count for the benefit of the working classes, the maintenance of the orphans, and the succour of the distressed. Only two days before his death he revised a biographical note drawn up by the « Avenir Horticole » (a society of young horticulturists), to accompany a portrait which was to be presented to the members of the Society on the occasion of the Count's accepting the honorary membership of the Society. « *Je vais vers la Vérité et l'Égalité.* » were words uttered by him on his deathbed. We can add nothing to their significance. All that is left to us is to express, on the part of British horticulturists, our deepest sympathy with the Countess and her family in their bereavement, and our fellow-feeling with our Belgian friends in the momentous loss they have sustained.

Belgian Horticulture. — The magnitude of the losses sustained by Botany and Horticulture in Belgium of recent years is almost incalculable. The obituary records of CREPIN, of PYNAERT, of RODIGAS, of LAURENT, of ERRERA, and now of DE KERCHOVE, leave a sense of bewilderment. Who will preside at the next Quinquennial? Who will be the guiding spirit of that botanical congress which was adjourned from Vienna last year, to be resumed at Brussels in 1910? ERRERA was the chosen one — he died suddenly; — Count DE KERCHOVE succeeded, and now he is gone! *Qui vivra verra — serrons les rangs!*

(*The Gardeners' Chronicle*, de Londres, 31 march 1906.)

Es waltet ein unholdes Schicksal über der Gesellschaft, von der jene weltbekannten Ausstellungen veranstaltet werden, die alle fünf Jahre eine grosse Anzahl der bedeutendsten Vertreter der Gärtnerei und Botanik in Gent versammeln, teils um als Preisrichter über die auserlesensten Leistungen eines hochentwickelten Gärtnereibetriebes zu urteilen, teils um als Fachmänner von den Fortschritten auf fachlichem Gebiete Kenntnis zu nehmen oder auch zu geben. Im Herbst 1904 starb der Schriftführer der Gesellschaft A. de Meulenaere, zu Beginn dieses Jahres starb der langjährige Generalsekretär E. Fierens, und jetzt ist auch Graf de Kerchove, der ausgezeichnete Leiter der Gesellschaft und ihrer Ausstellungen, gestorben, ohne den man sich die letzteren kaum denken kann; er starb mitten in den schon seit langer Zeit im Gange befindlichen Vorbereitungen für die im Jahre 1908 fällige Fünfjahresausstellung, mit der zugleich die Feier des hundertjährigen Bestehens der Gesellschaft verbunden werden soll. Graf de Kerchove wird dort fehlen! Seine hohe stattliche Gestalt werden sich viele in die Erinnerung zurückzurufen bemühen, die seit dem Jahre 1868, wo er zum ersten Male an der Durchführung der Ausstellung tätigen Anteil nahm, die Genter Fünfjahres-Veranstaltungen besucht haben.

Graf Oswald de Kerchove de Denterghem war der Sohn des ehemaligen Bürgemeisters der Stadt Gent. Als Anhänger der liberalen Partei war er während der Zeit, wo dieselbe die Mehrheit in der Vertretung des Landes bildete, Gouverneur der Provinz Hennegau. Als die liberale Regierung im Jahre 1884 ihr Ende fand, legte er sein Amt nieder. Bald darauf wurde er als Senator in die Kammer gewählt, wo er durch seine vielseitigen Kenntnisse, seinen scharfen Verstand und seine rednerische Begabung lange Jahre hindurch einen grossen Einfluss ausübte. Ausserdem war Graf de Kerchove auf den verschiedensten gemeinnützigen Gebieten tätig.

Den gärtnerischen Kreisen des Auslandes trat er besonders bei den alle fünf Jahre im Gebäude der von ihm präsidierten Gesellschaft, dem Kasino, stattfindenden Ausstellungen näher, die er seit dem Jahre 1878, wo er zum Präsidenten gewählt wurde, mit grossem Geschick leitete. Auch bei den damit verbundenen Festlichkeiten verstand er ausgezeichnet zu repräsentieren.

Graf de Kerchove war Verfasser eines Werkes über Orchideen und eines anderen über Palmen. In der von ihm mit herausgegebenen *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* veröffentlichte er zahlreiche Abhandlungen über die verschiedensten Gebiete der Gärtnerei und Pflanzenkunde.

Für den Gartenbau Belgiens ist das Hinscheiden des Grafen Oswald de Kerchove ein grosser Verlust, der in allen Kreisen, die den Verstorbenen und sein einflussreiches Wirken kennen lernten, mit tiefstem Bedauern mit empfinden wird. (*Möller's Deutsche Gärtner-Zeitung.*)

De Belgische Tuinbouw heeft een groot verlies ondergaan. De graaf OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM is overleden den 20ᵉᵗᵉ Maart te Gent.

Voorzitter van de machtige maatschappij *De koninklijke maatschappij van Landbouw en Kruidkunde* te Gent, stond hij aan het hoofd van den tuinbouw in België. In het buitenland was hij overal door de vakmannen gekend. Groote werken heeft hij geschreven over kultuur, als *Le livre des Palmiers* (het boek der Palmen) en *Le livre des Orchidées* (het boek der Orchideeën). Langen tijd heeft hij aan het hoofd gestaan van de redactie van het belangrijkste tuinbouwtijdschrift in ons land : de *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*.

Grootelijks zal men het verlies gevoelen van dien grooten man, beschouwd als den *leader* van den Belgischen Tuinbouw. Wij bieden aan de beproefde familie de uitdrukking onzer innige deelneming aan.

(*De Tuinbode*) A. BUYSSENS.

Met het afsterven van dien uitstekenden schrijver en spreker, verdwijnt een der voornaamste mannen op tuinbouwgebied uit ons midden. Iedereen weet toch welke voorname rol de bevoegde overledene op dat gebied gespeeld heeft, onder anderen. door de inrichting van de alom vermaarde algemeene tuinbouwtentoonstellingen te Gent, die dank zijnen ijverigen ondernemingsgeest, te beginnen van 1868, onafgebroken alle vijf jaren in het Casino worden gehouden. Sedert 1878, voorzitter van de Koninklijke Maatschappij van Landbouw en Kruidkunde, heeft hij in die hoedanigheid met onvermoeide wilskracht geijverd, om aan de vijfjaarlijksche tentoonstellingen, bij elken terugkeer, steeds meer luister bij te zetten, en alwie die onvergelijkelijke Gentsche bloemenfeesten meermaals bezocht heeft, weet genoeg met welken schitterenden bijval zijne aanhoudende pogingen bekroond werden.

Nu ook, wanneer de onverbiddelijke dood hem uit ons midden komt weg te rukken, was de alomgeachte Voorzitter aan het bereiden van de aanstaande tentoonstelling, bij welke gelegenheid hij de honderdjarige inrichting zou herdenken van de Koninklijke Maatschappij, waaraan hij zich zoolang en met zooveel verkleefdheid toewijdde.

't Is bijzonderlijk op tuinbouwgebied dat de vruchtbare pen van den onvermoeiden werker, geen rust kende. Dit getuigen zijne prachtwerken over de *Palmen* en over de *Orchideën*, alsook zijne talrijke bijdragen in de *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* en in de *Bulletin d'arboriculture fruitière, de culture maraichère et de floriculture*, die sedert lange jaren tot den vooruitgang van den tuinbouw in allerlei richting ruimschoots hebben bijgedragen.

(*De Landbode*, 23 Maart 1906.) P. D. C.

Un champ de *Picea pungens glauca* Koster, transplantés en 1905.

PICEA PUNGENS GLAUCA KOSTER.

Le mérite spécial de la nouvelle variété que nous décrivons ici sommairement, réside principalement dans sa coloration, beaucoup plus accusée que ce n'est le cas chez n'importe quel autre conifère. Quoique sa forme ressemble fortement à celle du type dont elle est issue, elle a néanmoins un cachet spécial qui, pour un œil exercé, la trahit dès le début, même avant que sa coloration spéciale se soit nettement prononcée.

Cette variété présente malheureusement un inconvénient : celui de se déformer parfois et d'exiger une rectification par la taille; l'époque la plus favorable pour opérer celle-ci est la fin de la saison chaude. En revanche ses qualités sont nombreuses et brillantes; elle est très rustique, résiste aux vents les plus violents, supporte sans se ternir les rayons brûlants du soleil d'été et, chose précieuse, se laisse déplanter avec grande facilité. L'expérience a démontré que cette opération se fait le mieux soit de mars à avril, soit d'août à septembre. Quant à la multiplication, le greffage seul est à même de fournir des résultats convenables; il ne va d'ailleurs pas sans de sérieuses difficultés; néanmoins MM. H. DEN OUDEN et fils, de Boskoop, Hollande, qui ont fait de la culture du *Picea pungens glauca* une étude approfondie, en sont arrivés, en ces dernières années, à n'avoir pour leurs sujets greffés qu'un déchet insignifiant.

Ainsi rien qu'en 1905, MM. DEN OUDEN ont transplanté 4750 pieds de la variété qui nous occupe. L'une des gravures qui accompagne cet article et dont nous sommes redevables à ces intelligents horticulteurs, permet d'apprécier l'importance de leurs cultures. Le petit coin figuré par la photographie ne contient pas moins de 9000 exemplaires dont la hauteur varie entre 0m30 et 1m35.

L'aspect de ces plantes, lorsqu'en cette saison elles se couvrent de milliers de bourgeons glauques, nuancés de bleu tendre, estompés de gris, n'est pas seulement curieux, mais il satisfait de tout point le sentiment esthétique de l'amateur, ce qui constitue la suprême récompense tant pour celui qui achète que pour celui qui produit des plantes.

La grande plante figurée ci-contre est une des premières qui ont été greffées à l'établissement de MM. DEN OUDEN; elle permet de juger de l'élégance du port de la variété *glauca* qui ne le cède en rien à celui de l'espèce.

D. N.

PLANTES VIVACES DE PLEIN AIR A LONGUE FLORAISON.

Il est entendu que les plantes rustiques possèdent de grandes qualités parmi lesquelles il faut signaler surtout la facilité de leur culture. Beaucoup d'entr'elles supportent stoïquement les traitements les plus barbares. Chaque année, à leur saison, leurs fleurs apportent leur riche parure au jardin paysager, à moins que le jardinier ne les ait reléguées dans le potager.

Mais toute médaille a son revers : on reproche aux plantes vivaces de pleine terre de n'avoir qu'une saison de floraison. Certes, cela n'arrête pas l'engouement des amateurs de ces bonnes plantes; ils aiment, au contraire, ces floraisons temporaires, se succédant, suivant les espèces, pendant toute l'année. Cependant, certaines plantes montrent leurs fleurs plusieurs mois de suite; il y en a dont la floraison se poursuit de mai à novembre. Afin d'intéresser les propriétaires qui ne les connaissent pas, nous nous proposons d'étudier la valeur de certaines espèces florifères. Ceux qui se les procureront, nous en sommes certains, ne le regretteront pas.

Parmi les Anémones que tout le monde connaît, dans l'espèce *Coronaria*, dite des fleuristes — ces dernières ne fleurissent qu'au printemps — des coloris charmants ont créé, jadis, des amateurs passionnés. Une espèce moins connue et à longue floraison, c'est l'*Anemone Japonica*, à tiges beaucoup plus hautes, produisant de fortes touffes bien fleuries. Cette espèce, depuis quelques années, s'est enrichie d'un nombre considérable de variétés à fleurs simples, semi-doubles ou doubles : on en compte environ vingt-cinq, de nuances variant du rose vif au blanc pur. Une dernière vient d'apparaître : elle est à feuilles crispées et dentelées.

L'*Anemone Japonica*-type est déjà une bonne plante : ses abondantes rosaces rose vif sont un des plus beaux ornements du jardin : abandonnée à elle-même, sans soins, elle aura tôt fait de former un massif, par ses drageons circulant de tous les côtés. Dès juillet jusqu'aux gelées, cette Anémone est en fleurs. Mais il en existe une variété aussi facile, c'est l'*A. Japonica elegans*, aussi à fleurs simples. La remarquable *A. J. Honorine Jobert*, à fleurs d'un blanc très pur, fut longtemps la préférée. Ses belles touffes sont très goûtées pour border, par exemple, les massifs d'arbustes d'un parc, de même que les précédentes. Le ton virginal de l'*A. J. Honorine Jobert* ressort davantage sur le fond vert des feuilles d'arbres et d'arbustes.

Picea pungens glauca KOSTER.

Longtemps on se contenta des belles variétés à fleurs simples de cette espèce, puis vinrent les semi-doubles dont notre ami Victor Lemoine, de Nancy, fut, croyons-nous, le premier obtenteur. La collection, aujourd'hui, est ainsi composée : *Auréole*, fl. moyenne, double, à pétales ronds blanc et rose; *Beauté parfaite*, fl. semi-double, blanche de bonne forme; *Collerette*, fl. bien double, blanche; *Coupe d'argent*, fl. blanc-crême, semi-double; *Couronne virginale*, blanc teinté rose, semi-double; *elegantissima*, semi-double, rose satiné; *Géante blanche*, simple; *La fiancée*, fl. globuleuse, blanc-crême à revers souvent nuancé de rose; *Le Mont-Rosa*, rose franc, semi-double; *Prince Henri*, semi-double, rose foncé; *Profusion*, rose pur, frais, semi-double; *purpurine*, semi-double, rose pourpre foncé; *Reine Charlotte*, semi-double, rose chair, plante très vigoureuse; *Renoncule*, fleur pleine, compacte, blanche; *Rose d'Automne*, semi-double, rose foncé; *Soir d'Été*, double, rose tendre; *Turban*, semi-double, rose vineux; *Vase d'argent*, fleur presque pleine, blanc d'argent; *Wirlwind* ou *Tourbillon*, semi-double, blanc pur.

Ces variétés s'ajoutent à celles citées précédemment, pour composer une riche collection de fleurs très ornementales pour le jardin et dignes de la cueillette pour les vases des appartements.

Les variétés nouvelles, parce qu'elles sont fournies en trop jeunes sujets, le plus souvent, paraissent moins rustiques. Il sera donc nécessaire de les couvrir d'un peu de feuilles mortes ou d'un châssis, pendant la saison hivernale. Lorsqu'elles seront fortes et aguerries, elles deviendront aussi rustiques que les premiers types connus.

Le sol le plus convenable pour ces Anémones est la bonne terre franche, terreautée et sablonneuse; il faut un terrain bêché profondément, car les tiges s'enfoncent beaucoup. C'est même une difficulté pour la déplantation, lorsque les sujets sont forts ou vieux. La bêche doit entrer tout entière si l'on veut obtenir une souche bien racinée; souvent on la casse à moitié, sans aucune racine adhérente. *Bêche droite*, disons-nous, toujours quand on déplante ces sortes d'Anémones.

Leur multiplication est facile : elles drageonnent.

Comme situation, les *Anemone Japonica* viennent partout, principalement là où il y a un peu d'ombre et de la fraîcheur dans le sol.

Ces Renonculacées sont toutes absolument recommandables.

Une deuxième espèce, fleurissant de mai à octobre, est la Fumeterre, *Corydalis lutea*, délicieuse petite plante, poussant partout, dans les massifs comme dans les rochers, dans les pierres comme

dans le meilleur sol. Les abondantes fleurs jaune d'or forment une tache charmante, partout où elle se trouve. Cette plante indigène en France, sur les montagnes, n'est pas assez connue; car ce *Corydalis*, au contraire des autres espèces, est à floraison perpétuelle.

Une autre Fumariacée aussi très agréable, par sa floraison perpétuelle et la riche coloration rose vif des fleurs, c'est le *Dielytra formosa*. Les fleurs sont plus petites que celles du magnifique *Dielytra spectabilis*; elles sont beaucoup plus abondantes; elles couvrent littéralement les feuilles fines et plus divisées d'une belle nuance glauque. Depuis le mois de mai jusqu'en septembre, les touffes sont fleuries; elles sont très ornementales: cette espèce, ainsi que sa voisine, *D. eximia*, devraient être plantées dans tous les jardins où, généralement, on rencontre la belle Dielytre, de Chine (*D. spectabilis*). Celle-ci est, certainement, une très belle plante, mais sa floraison n'est pas perpétuelle.

Les Fumeterres en général ne sont pas difficiles : sol frais, profond et léger; situation aérée au soleil et même à l'ombre.

La quatrième de ces plantes à longue floraison est la Benoîte écarlate, *Geum coccineum*, dont il y a une variété semi-double.

Les rosaces écarlates de cette espèce montagnarde — la plus belle du genre — sont excessivement jolies avec leurs longues tiges branchues, élevées d'environ 60 centimètres. Cette Rosacée est grandement prisée des amateurs-collectionneurs; aucun propriétaire de jardin ne devrait s'en passer.

La Benoîte sourit au soleil : on n'oubliera pas de lui en donner, en choisissant une place exposée au Midi. D'avril au mois d'août, on peut alors voir et cueillir ces jolies fleurs.

Pour la culture des *Geum*, il faut une terre franche, légère et aussi sablonneuse que possible. On les multiplie de graines semées au printemps, ou de divisions faites à l'automne ou au printemps.

Nous trouverons encore une longue floraison très éclatante dans le *Rudbeckia speciosa*, de la famille des composées. Les tiges peu élevées ($0^{m}75$ au plus) de ce *Soleil* jaune safran, à disque noir, sont toutes couvertes de fleurs abondantes. Rien n'est plus florifère, rien ne frappe plus les regards qu'une bande de ce *Rudbeckia* dans le Jardin paysager. On l'emploie aussi comme massifs, ou bien, on en forme un carré au potager pour la fleur coupée. D'autres espèces existent : celle-ci est, pour nous, la plus recommandable, à cause de sa stature naine et de l'abondance de sa floraison, très longue et belle.

Je terminerai cette petite revue par le charmant *Physostezia Virginiana alba*, appelé encore *Dracocephalum*. Cette labiée est à fleurs blanches, le type est d'un beau rose lilacé ; il y a une variété foncée. Ces plantes fleurissent pendant une grande partie de l'été ; les fleurs de forme étrange expliquent le nom *Dracocéphale* : tête de Dragon. La variété blanche est la plus jolie, mais les autres ne sont pas à dédaigner. Leur port est érigé, léger et les tiges varient de hauteur ; de 0m40 chez la blanche, elles s'élèvent à 0m70 chez les autres. Très florifère, le *Physostezia Virginiana alba* est digne de la culture pour ses qualités ornementales, la durée de la floraison et la fleur coupée.

Les *Physostezia* ne sont pas plus difficiles à cultiver que les *Geum*. On les reproduit de semis ou de divisions.

AD. VANDEN HEEDE.

Cypripedium × the Baron. — Ce gracieux *Cypripedium* hybride fut présenté par MM. SANDER ET FILS, de St-Albans, au meeting du 21 novembre de la Société royale d'horticulture où il remporta un certificat de première classe. Cette variété est issue du *C. Hutchinsiae* × *C. nitens Sanderiana*. La fleur présente un fort bel aspect et une grande fermeté de tissu qui lui vient de la large intervention, dans son caractère général, du *C. insigne*. Les pétales et le labellum ont le fond jaune lavé et maculé de violet. Le grand sépale dorsal est blanc, avec une zone étroite verdâtre à sa base ; sa surface est marquée de taches roses très nettes.

La Fédération des Sociétés d'Horticulture dans son bulletin du 31 mars dernier nous fait connaître quelques chiffres intéressants. Elle rassemble 165 sociétés horticoles, avec 26389 membres. Les dépenses des cercles horticoles se sont élevées en 1905 à plus de 120,000 francs. Le Comité national pour le progrès de l'agriculture a demandé que les conseils provinciaux subsidient ces cercles. Les conseils provinciaux de Liége, du Hainaut et de Namur sont entrés dans cette voie.

Distinctions. — La médaille commémorative du 75e anniversaire a été décernée à MM. L. DE NOBELE, professeur ; A. VAN EECKHAUTE, id. ; L. TERLIN, chargé de cours ; F. BURVENICH, professeur honoraire ; J. VANDERLINDEN, secrétaire-trésorier, et TH. VLASSENROOT, concierge de l'École d'horticulture de Gand.

Rectification. — Rendons à César... Par erreur nous avons annoncé que M. ANDRÉ, de Paris, était l'auteur du plan du jardin alpin de Samoens(1). M. JULES ALLEMAND, de Genève, en a fait le plan et a exécuté ce superbe travail placé dans un site merveilleux.

---

(1) V. *Revue de l'Horticulture*, t. XXXII, p. 91.

LES CÉANOTHUS.

De tous les arbustes à fleurs de pleine terre, les Céanothus sont, sans contredit, des plus remarquables par leur floraison abondante et continuelle, qui commence au mois de juillet et se prolonge jusqu'en octobre.

Ces charmants arbustes, de la famille des Rhamnées, sont originaires de l'Amérique du Nord, et sont parfaitement rustiques. De taille peu élevée et à feuillage demi-persistant, ils conviennent surtout aux petits jardins et pour première ligne des massifs ou bosquets ; en les plantant en massif, soit d'une, soit de plusieurs variétés ensemble, ils produisent un effet incomparable. Les fleurs, disposées en élégantes et légères panicules, varient du bleu pâle au bleu le plus foncé, du blanc au rose plus ou moins vif ; elles s'emploient aussi bien pour la confection des bouquets que pour la garniture des vases à l'intérieur des appartements.

Peu difficiles sur la nature du terrain, les Céanothus s'accommodent des sols les plus mauvais, pourvu qu'ils ne soient ni trop froids, ni trop humides. Ils aiment les situations bien ensoleillées, condition principale pour avoir une belle et abondante floraison.

La plantation des Céanothus se fait de préférence au printemps, ainsi que leur taille. Celle-ci, fort simple, consiste à réduire les tiges de l'année précédente à une longueur variant avec leur vigueur.

Le bouturage est le meilleur mode de multiplication. Il se pratique de juillet à août, avec de petits rameaux semi-herbacés, semi-ligneux, en pots et sous châssis.

Les variétés de Céanothus sont très nombreuses. La collection s'est considérablement enrichie dans ces derniers temps. On a obtenu par hybridation des variétés magnifiques, surpassant de loin, par leur port et leur riche floraison, les anciennes espèces.

Les variétés les plus méritantes et les plus rustiques sont :

Albert Pittet, rose.
albus plenus, blanc double.
Americanus, blanc.
Arnouldi, rose lie de vin.
Argus, rose carminé.
Astéroïde, bleu d'azur.
azureus, bleu.
— *grandiflorus*, bleu.
bijou, bleu clair.
brillant, violet foncé.
Cérès, rose.
Coquetterie, rose carmin.
Crépuscule, gris bleu.
Croix du Sud, bleu ardoisé.
Georges Simon, rose lilacé.
gladiateur, rose grisâtre.
gloire de Plantières, bleu foncé.
gloire de Versailles, bleu.
Ibis rose, rose carmin.
indigo, bleu indigo.
intermedius, bleu.
Lucie Moser, bleu indigo.
— *Simon*, bleu.
Marie Simon, rose.
Othello, lilas bleuâtre.
Palmyre, rose violacé.
Richesse, rose vif.
roseus carminus, rose.

C. K.

LA FÊTE DES ARBRES A ANVERS[1].

La « Place Stuyvenberg » est un ancien cimetière. Celui-ci fut créé sous le règne de JOSEPH II, lorsque ce Prince eût ordonné que désormais les cimetières fussent placés hors du périmètre des villes[2].

La ville d'Anvers par suite de l'extension qu'elle a prise, a englobé le cimetière Stuyvenberg ; la place de ce nom est actuellement située au milieu du quartier le plus populeux de la cité. Il fut désaffecté, il y a bon nombre d'années, et récemment l'Administration communale a fait procéder à un travail qui témoigne de sa sollicitude pour l'hygiène. Les couches supérieures, encombrées d'ossements, ont été descendues à quatre mètres de profondeur. Par suite de ce travail et aussi par sa situation au-dessus du niveau des rues avoisinantes, plus de onze mille mètres cubes de terre ont été enlevés pour assurer à cette vaste place le niveau actuel.

En 1904, dans un discours prononcé à l'occasion des fêtes nationales, le Premier Magistrat de la Ville, le Bourgmestre JAN VAN RYSWYCK, appela l'attention de son auditoire sur la nécessité de créer des « places de jeux » pour les enfants. A la suite de ce discours, le Directeur des Plantations communales étudia la question au point de vue de la transformation de la Place Stuyvenberg dans ce sens.

« Le projet ci-annexé, lisons-nous dans son rapport, donne à la « place une toute autre distribution que celle suivie jusqu'à ce « jour; en effet, toutes nos plaines sont seulement plantées sur « le périmètre extérieur et la partie centrale reste nue; ici c'est « tout autre chose! Une double rangée d'arbres formant avenue, « enserre la place; une autre, marquée dans l'axe, est reliée par « des avenues obliques aux angles de la plaine. Les arbres, au lieu « d'être isolés, sont distribués sur de longues plates-bandes, ce qui « rend inutile l'emploi de corsets-tuteurs et de grilles-protectrices « des racines. Ce mode de plantation a l'avantage de maintenir « la perméabilité et par conséquent l'aérage de la terre autour « des arbres; aussi, d'empêcher la jeunesse de tourner autour « de ceux-ci et de les renverser comme cela arrive souvent.

---

(1) *Suite*, voir p. 87.
(2) Voir le journal : *Le Matin d'Anvers* du 14 mars 1906.

« Ce système favorise le développement des arbres, comme « peuvent le témoigner les Marronniers plantés à l'Avenue Charlotte. « Il a du reste encore d'autres avantages, et ce au point de vue « des dépenses ».

En effet, l'acquisition de corsets-tuteurs et de grilles aussi bien que l'entretien coûteux de ceux-ci sont évités; la création de plates-bandes exige seulement l'emploi de clôtures en fil de fer; celles-ci, il est vrai, souffriront beaucoup, mais leur entretien ne coûtera pas aussi cher que celui de corsets-tuteurs et de grilles.

Le morcellement proposé pour la place a encore l'avantage de « canaliser » les jeux en quelque sorte et d'empêcher les jeux sauvages et dangereux. D'ailleurs les promeneurs trouveront également leur avantage à cette combinaison, en ce sens qu'ils pourront se mouvoir librement sans être gênés par les enfants. Après avoir fait le tour de la place, ils pourront gagner l'avenue centrale par les avenues de jonction obliques.

Ce projet fut adopté par le Conseil communal en sa séance du 2 octobre 1905; le crédit nécessaire, soit fr. 41,026-50 fut voté.

Voici l'explication du plan ci-annexé :

A) Avenues de 5 mètres de largeur, A' Avenue centrale de dix mètres de largeur.

B) Places de jeu.

C) Plates-bandes.

D) Arbres (Ormes à grande feuille) plantés à une distance moyenne de sept mètres; entre ces Ormes et au milieu de ceux-ci a été planté un *Acer Negundo* à feuilles panachées soit en pyramide soit en demi-tige; le reste de la ligne est occupé ou par des Erables à feuille panachée, ou par des *Ligustrum ovalifolium fol. aur. var.* en buisson. Toutes les plates-bandes sont uniformément bordées de *Ligustrum ovalifolium*, qui seront maintenus à une hauteur déterminée, de façon à former une haie.

Le tout est entouré d'une clôture de 0m70 de hauteur avec piquets en fer et quatre rangées de fil en fer galvanisé. Les têtes des plates-bandes sont arrondies et garnies de treillage en fil de fer galvanisé, serré entre des fers à T et de lattes courbées en demi cercle.

E) Point central où trouvera place une plaque commémorative de la fête, offerte gracieusement à la ville par la Société Cockerill de Seraing.

HENRI DE BOSSCHERE,
Directeur des Plantations de la ville d'Anvers.

LE CHOU-MARIN.

Ainsi que l'indique son nom scientifique *(Crambe maritima)*, ce légume n'est pas un véritable chou; aussi sa culture est-elle toute différente.

Il croît spontanément sur le littoral méditerranéen. Le Chou-marin est peu cultivé en Belgique, il est même ignoré de beaucoup de jardiniers. En Angleterre, ce légume, communément appelé « Sea-kale », est très répandu; il fait l'objet d'un commerce important, qu'il doit à sa qualité et à sa précocité. Les jeunes pousses blanchies, étiolées, formant une pomme tendre allongée, de 20 à 25 cm. de long, sont accomodées à la façon des asperges, cardons, choux-fleurs. Bien préparé, ce mets est des plus fin; sa saveur est intermédiaire entre celle de l'asperge et de l'artichaut; il rappelle un peu aussi celle du chou-fleur.

Le *Crambé* réclame une terre profonde, légère, sablonneuse et des engrais en abondance. Les engrais salins lui sont très favorables. Indépendamment d'une fumure annuelle de fumier, voici une formule, calculée par are, qui donne de bons résultats :

Sel dénaturé	4	kilogr.
Chlorure de potassium	8	»
Nitrate de soude	2	»
Cendres de bois	20	»

Ces diverses matières doivent être convenablement mélangées au sol vers le mois de février.

Le Chou-marin se multiplie par boutures de racines et par semis. Ce dernier mode est sans contredit le plus avantageux. On obtient des plantes beaucoup plus vigoureuses, dont le rapport est plus abondant et de plus longue durée.

Semis. — Le semis peut se faire à deux époques différentes : 1°) de février en mars sur couche tiède (15°); 2°); en pleine terre en automne ou de mars en avril. On sème en rayons distancés de 20-25 cm. et à 10-15 cm. sur la ligne. Si le semis se fait au printemps, il faut mettre les graines en stratification. Quand les plantes auront assez de force, on les repique en pépinière d'attente, dans une bonne terre préparée à cet effet, qu'on entretiendra dans une certaine fraîcheur. La mise en place aura lieu de mars en avril de l'année suivante. On peut également semer directement en place à raison de 7-8 graines par touffes; on éclaircit, en laissant la plus belle plante, et on arrose copieusement.

Bouturage. — Le bouturage est plus expéditif que le semis, mais les plantes sont de plus courte durée. Au printemps, on déchausse les pieds de Chou-marin qui ont une certaine force; on coupe plusieurs bourgeons munis de racines, sur une longueur de 10 cm. On les laisse ressuyer pendant 24 heures; puis on les met directement en place dans une bonne terre. On obtient ainsi des résultats toujours certains et les plantes peuvent être au besoin soumises au forçage l'année même de leur plantation. Lorsqu'on désire obtenir un plus grand nombre de plantes, on coupe les plus gros rhizômes par tronçons de 4 à 5 cm.; on les expose quelques heures à l'air et au soleil; puis on les plante en pleine terre, en pépinière, à 15 cm. de distance. La mise à demeure se fait au printemps suivant.

Plantation. — La plantation se fait dans une terre profondément remuée, légère et bien engraissée avec du fumier de bonne qualité. La distance à observer entre les plantes sera de 70 cm. en moyenne. Pendant l'été, les soins consisteront en arrosages, à empêcher le développement de l'altise et à tenir les plantes dans un grand état de propreté. Si les tiges florales tendent à s'élever, il faudra les faire disparaître, car elles absorbent une grande quantité de sève au détriment de la plante.

A l'automne de chaque année, lorsque les feuilles des plantes commencent à jaunir, on les coupe à quelques centimètres de leur insertion, en laissant un bout de pétiole qui se détachera de lui-même. On procède au nettoyage de toute la plantation, puis on répand sur les planches du fumier bien gras et bien consommé. Les parties solubles du fumier seront entraînées dans le sol et la végétation de l'année suivante en sera plus vigoureuse. Au printemps on donnera un léger labour de façon à ameublir le sol et à enterrer le fumier. Ce n'est qu'à la 3me année qu'on commence à récolter.

Blanchiment. — On commence généralement à provoquer l'étiolement du Crambé de février en mars, lorsque les pousses ont deux centimètres. On renverse sur les plantes de grands pots à fleurs hermétiquement fermés et adhérant bien au sol. On se sert aussi de pots fabriqués expressément; ce sont des cylindres en terre cuite qui se ferment par un couvercle à bouton, ce qui facilite l'inspection et la cueillette des pousses. Dès que celles-ci atteignent le couvercle, on peut les cueillir en les coupant avec une partie du collet, afin que tout le faisceau de feuilles reste réuni. La récolte pourra se faire au bout de 3 à 4 semaines.

Si on n'avait pas de pots à sa disposition, on procéderait au

buttage, soit avec de la terre prise entre les rangs, soit avec de la tannée ou de la sciure de bois. Ce buttage doit se faire en plusieurs fois. Dans une culture bien comprise, chaque pied de Crambé peut produire, en moyenne 5 ou 6 fortes pousses.

La récolte terminée, on enlève les pots, on laisse les pousses verdir et la plante se développer en liberté. Un carré de Chou-marin peut parfaitement produire pendant 5-6 ans et même plus.

CH. CHEVALIER.

L'Avenir horticole invitait, il y a quelques semaines, ses membres à une intéressante conférence de M. LÉON PYNAERT, sur *la végétation au district de l'Équateur*, avec projections.

La jeune et vaillante société ne s'endort pas sur ses lauriers. Elle organise un concours de balcons fleuris pour le courant de l'année. Un subside important a été promis par l'Administration communale.

Nous croyons que l'*Avenir horticole* est entré dans une excellente voie. On dit que le nombre des grands amateurs diminue, avec le nombre des grands propriétaires. C'est le moment de démocratiser le goût des plantes et d'y intéresser toutes les classes de la société.

L'éthérisation des Rhubarbes. — M. W STUART a soumis à la station expérimentale de Vermont (Etats-Unis) les Rhubarbes à l'éthérisation en vue du forçage. Voici son procédé :

Les plantes arrachées à l'automne et exposées pendant quelque temps aux gelées, ont été mises en cave vers le 15 décembre. Après les avoir laissé s'y dégeler graduellement, on les soumit pendant 48 heures à l'action d'une atmosphère contenant 360 centimètres cubes d'éther par mètre cube. Poussée jusqu'à 600 centimètres cubes, cette dose s'est montrée délétère pour les plantes.

L'observateur annonce que le rendement des plantes éthérisées a été supérieur à celui fourni par la culture habituelle. Les plantes éthérisées sur le tard, soit après le 24 février, n'ont fourni que des résultats négatifs.

L'application du procédé, tel que nous venons de le transcrire, ne paraît pas très rationnelle. Certes il n'est pas illogique d'appliquer l'éthérisation après la gelée, l'une et l'autre agissant dans le même sens et probablement d'une manière analogue, sinon identique; mais, si tant est que l'on éthérise, quand on veut arriver à des déductions certaines, il faudrait le faire directement, sans soumettre les plantes à un froid intense, car la part de celui-ci dans l'accroissement devient sans cela difficile à établir; l'on court le risque d'attribuer à l'agent chimique artificiel une part d'influence revenant au facteur naturel.

D. N.

DAHLIA A COLLERETTE.

Le Dahlia *Corbeille de feu* appartient à cette série de Dahlia à collerettes qu'avaient obtenus les cultures municipales du parc de la Tête d'or à Lyon. Toute la presse horticole en a parlé avec les plus grands éloges.

Ce genre nouveau devait certainement nous réserver des surprises. MM. Rivoire père et fils, de Lyon, se sont appliqués à perfec-

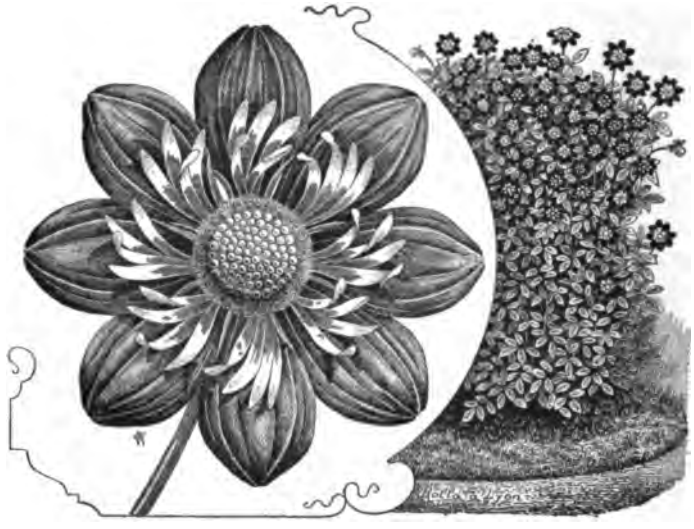


Fig. 28. — Dahlia à collerette *Corbeille de feu.*

tionner ce Dahlia et mettent dans le commerce une série de nouveautés, possédant, à leur avis, toutes les perfections que l'on peut rigoureusement exiger des nouvelles variétés, avant de les admettre dans les collections. Parmi celles-ci la variété *Corbeille de feu* est une des des plus recommandable. Les fleurs rouge ocré et cuivré, à collerette de même couleur, à pointes jaune d'or bien apparentes, sont très nombreuses et bien dressées au-dessus du feuillage. La plante, de taille moyenne et de port compact, produit un grand effet et fait ressembler les massifs à une véritable *Corbeille de feu.* Ch. P.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — Dans une de ses dernières séances, la Société a élu comme président M. Alexis Callier, premier avocat-général à la Cour d'appel de Gand. M. A. Callier est un chrysantémiste des premiers jours et a beaucoup contribué à introduire la culture perfectionnée des Chrysanthèmes en Belgique. Nos meilleurs souhaits au nouveau président.

M. le Comte André de Kerchove de Denterghem a été nommé membre effectif.

EXPOSITION DE TOURCOING.

La section horticole de l'Exposition Internationale des « Industries Textiles » de Tourcoing, commence à prendre tournure. La garniture estivale des jardins, s'annonce comme devant être, un des éléments les plus attractifs de son succès; c'est ce qui résulte d'une visite faite, il y a quelques jours, sur les chantiers, par MM. Arthur vanden Heede, délégué de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, et François Spae, secrétaire du Comité gantois, institué en vue de la participation de l'horticulture.

Cordialement reçus et aimablement pilotés par MM. Senelar et Ponthieux, respectivement Président et Secrétaire de la commission horticole, nos confrères ont pu juger *de visu* des travaux déjà exécutés. Les jardins, malgré le peu de clémence du temps printanier, s'achèvent et font bien présager, par la note très attrayante de l'ensemble au point de vue décoratif, de la réussite des concours permanents. Les pépiniéristes français et étrangers ont fait de recommandables efforts et d'excellente collaboration ; il y aura un coin, aussi intéressant qu'important, dû à l'initiative de nos confrères pépiniéristes de Wetteren, qui exhibera la quintessence de leurs cultures, aussi belles que variées, en arbustes de plein air et en arbres fruitiers.

La Commission de l'Exposition ne néglige rien d'ailleurs pour donner toute satisfaction aux *desiderata* des exposants. Il est juste de la louer, au point de vue général de l'horticulture, de la bienveillante sympathie qu'elle lui témoigne, car, dans cette grande manifestation de l'activité humaine, l'horticulture, souvent délaissée, sera certes la mieux partagée à tous égards.

Le but de la visite des délégués gantois était de se rendre compte de la grandeur des locaux affectés aux différents concours temporaires qui seront ouverts en juin, août et septembre, et de résoudre diverses questions de transport et de douane. Pour cette dernière tout apaisement est donné : les produits horticoles rentrent en franchise de droits, pourvu bien entendu qu'ils retournent aux pays d'expédition, aussitôt l'exposition terminée, avec le poids égal de l'aller. Cette exhibition est considérée comme entrepôt. Le transport des plantes est payable à l'aller, le retour est gratuit en faisant au préalable viser les feuilles d'expédition par la Commission de l'Exposition.

Deux petits palais, bien clos, bien éclairés par une lumière tamisée gaiement par un velum aux couleurs mélangées de vert tendre et de mauve, sont mis à la disposition des exposants qui cette fois ne seront point gênés par les conditions souvent restrictives des concours institués : chacun pourra exposer ce qu'il a de plus méritant, sans qu'un nombre quelconque de spécimens soit imposé : une plante isolée, un petit groupe de plantes à feuillage de plantes fleuries seront admis. Il y a là certes une latitude qui n'échappera pas aux intéressés. Des médailles d'or, d'argent, de vermeil seront mises à la disposition du Jury; nous espérons que, dans cette partie de l'horticulture comme pour les concours de jardins, les participations seront nombreuses.

On pouvait craindre que nos horticulteurs belges ne se reposassent sur leurs nombreux lauriers vaillamment conquis ; il y a de multiples, excellentes et sérieuses raisons de penser le contraire : c'est ce que comprendront très bien, avec leur intelligence des affaires, nos estimés confrères. A cette époque de « *struggle for life* », le contraire serait pénible à constater. Nous espérons bien que nous n'aurons point cette tristesse et que nous enregistrerons pour l'horticulture belge d'abondants et grands succès.

A. v. d. H.

Heliophila scandens. — Cette jolie plante fleurit en ce moment en serre froide à Kew. Comme le dit fort bien *The Garden*, elle n'est pas seulement intéressante par ses multiples et gracieuses fleurs blanches, mais encore par le fait qu'elle constitue le seul exemple connu de Crucifère voluble. Or, il ne faut pas oublier que cette famille est une des plus grandes du règne végétal; elle compte en effet plus de 220 genres avec un nombre infini d'espèces. La tige de l'*Heliophila scandens* mince, flexible et de croissance ultra rapide s'enroule autour de tous les supports qui sont à sa portée. Ses feuilles, médiocrement charnues, sont étroites et longues de 2,5 à 5 cm. Ses fleurs, d'un blanc pur, naissent en grappes peu denses.

M. Medley Wood, curateur du jardin botanique de Durban, le premier, en 1885, envoya cette plante peu commune à Kew où elle fleurit dès l'année suivante; même de nos jours, malgré des qualités qui devraient la faire particulièrement rechercher pour l'ornement des serres, on ne la rencontre point dans le commerce; car, non seulement ses fleurs s'épanouissent au cœur de l'hiver, mais elle n'a pas sa pareille pour garnir un pilier qu'il convient de cacher.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — S'il est passé maître ès-culture de ces jolis *Citrus*, aux fruits d'or, M. Emile Lossy, par ses superbes *Hydrangea*, en magnifique floraison, démontre que la culture de celles-ci ne lui est pas non plus étrangère : Ses *Hydrangea hortensis, rosea, otaxa, otaxa compacta*, sont admirables. Dans leur floraison, il faut signaler un fait assez particulier : c'est la propension que possède l'*Hydrangea rosea*, à déterminer des colorations différentes; les spécimens présentés en assez grand nombre offraient des tons allant du rose foncé jusqu'au bleu foncé, en passant par des notes moindres d'intensité et ce sans procédé spécial de culture; l'effet était très curieux et quoiqu'il fût connu, l'attention s'y arrêtait néanmoins. Cette belle culture est récompensée de certificats de mérite à l'unanimité et avec félicitations.

La Société anonyme Louis Van Houtte père a l'heureuse idée de présenter quelques plantes peu répandues : d'abord le *Rudgea macrophylla*, de cette généreuse famille des Rubiacées qui nous a donné tant de plantes curieuses et florifères; le spécimen présenté était remarquable par son beau et large feuillage et ses panicules de fleurs blanches; il reçoit un certificat de mérite. Même récompense est accordée à son *Stauntonia latifolia*, ou plutôt *hexaphylla*, bien jolie plante grimpante, aux belles grappes de fleurs. Si la perfection était de ce monde, il me semble qu'elle pourrait résider quelque peu dans les formes extra belles et extra fortes et les superbes coloris de ses *Amaryllis*, surtout dans l'*A.* « *Souvenir de M. E. Fierens* », auquel est décerné par acclamation un certificat de mérite; les autres reçoivent un certificat de mérite à l'unanimité ou simplement des certificats de mérite. Cette dernière récompense est aussi accordée à son *Amasonia punicea*, aux bractées colorées. Des mentions honorables sont attribuées à ses *Cyclamen persicum fimbriatum splendens* et aux *Azalea indica* « *Mme Blommaert* » de coloris très tendre, « *Souvenir du Comte de Flandre* » au coloris clair légèrement strié.

Ne quittons pas ce joli genre sans citer les semis de M. Eugène De Cock, de belle forme et coloration, qui sont récompensés d'un certificat de mérite et d'une mention honorable. Ceux de M. Aug.

HAERENS où les types *Hector Kickx, Flambeau, Vander Cruyssen, Président Ad. D'Haene, Ernest Eeckhaute, Haerensiana,* ont servi comme hybridation ; les résultats sont intéressants par leurs formes et leurs coloris fortement empruntés aux parents : des certificats de mérite les récompensent. Celui de M. FRANÇOIS VERVAENE, de dénomination assez hasardée « *Quinqueflora* », obtient un certificat de mérite; de M. K. KUYCK, un *Azalea dianthiflora*, en excellente floraison, enlève une récompense identique.

Nous notons de nouveaux envois, extraordinaires comme culture et floraison, de M. FIRMIN DE SMET : ses *Acacia Riticiana, ovata, Erica cuculata, Kennedya purpurea, Coronilla glauca, Acacia var.* et *Strelitzia Reginae* sont superbes; toutes ces plantes reçoivent un certificat de mérite, la première et la dernière par acclamation et avec félicitations.

De M. JULES DE COCK, un toujours charmant grémil *Lithospermum fruticosum*, aux gentilles fleurs d'un beau bleu, et un magnifique *Acacia linearis elegans* obtiennent un certificat de mérite; le dernier à l'unanimité.

Un bel exemplaire de *Chorizema Lowi*, en belle floraison, de M. EUGÈNE DE COCK, reçoit un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses sont attribuées aux envois remarquables de culture de la firme ED. PYNAERT-VAN GEERT : *Dieffenbachia Bausei, Schismatoglottis Rœbellini*, ainsi qu'au nouveau *Rhododendrum* « *Pink Pearl* » de coloris hyalin et au bouquet compact : bonne acquisition. Son *Asplenium biforme* reçoit une mention honorable.

De M. J. BAUMANN, un beau *Clivia*, de coloris assez intense et de bonne forme : « *Mme Baumann* », et un très beau *Rhododendron* « *Countess of Haddington* », au superbe coloris et de forme bien large, sont récompensés tous deux d'un certificat de mérite.

Des *Asparagus plumosus nanus fol. var.*, l'un aux feuilles d'une tonalité jaunâtre, l'autre marqué de blanc, tous deux de taille plus que moyenne, sont assez intéressants : des certificats de mérite leur sont attribués, le dernier à l'unanimité; ils étaient présentés par MM. BIER et ANKERSMIT.

Un lot très important (150 fleurs) d'*Œillets remontants*, en 40 variétés, de M. F. DE BIÈVRE, chef de culture aux serres royales, formait un ensemble superbe; un certificat de mérite lui a été décerné.

Les Orchidées étaient peu nombreuses; ne nous en plaignons point trop : elles accaparent tant l'attention. Citer notre habituel orchidophile, M. F. LAMBEAU, c'est énumérer de nouveaux succès.

Bien beau, son *Odontoglossum Ardentissimum var.* « *Perle de Woluwe* », à belle hampe florale de très jolie forme, régulière et compacte, aux fleurs de coloration superbe d'accentuation et remarquables de forme : un certificat de mérite lui est accordé par acclamation. Ses *Cypripedium Beechense* et *Cardosonianum*, de grande forme, son *gigas*, vraiment gigantesque, son *Cattleya Schrœderæ var.* d'un beau coloris, très tendre, et un *Odontoglossum Crispum Cooksonianum*, bien coloré, obtiennent chacun un certificat de mérite.

MM. Janssens et Putzeys présentent un *Cattleya*, à la pieuse et sympathique dédicace : « *Memoria Kerchovæ* »; à ce type tout particulier, de belle forme et au labelle bien coloré à la base, un certificat de mérite est accordé à l'unanimité; leurs *Cypripedium barbatum* « *Fournier's variety* », superbe variété, au sabot de coloris fortement accentué et au superbe pavillon, *Cypripedium Allertonense var. superbum*, hybr. de *villosum grandiflorum* × *bellatulum*, de très curieuse coloration, sont récompensés d'un certificat de mérite.

M. Praet exposait un magnifique *Cypripedium Beechense*, de coloration intense et de forme très ample : à l'unanimité un certificat de mérite lui est décerné; son *Cattleya Schrœderæ*, bonne petite fleur, obtient une mention honorable.

La même attribution est faite à d'autres *Cattleya Schrœderæ var.*, *C. S. var. albens* et *C. S. var. Mme von Schlözer*, de MM. Duchesne et Lanthoine, ainsi qu'au lot d'*Odontoglossum Pescatorei*, de M. Maurice Verdonck.

Un très beau lot de *Cymbidium Lowi*, de M. De Smet-Duvivier, reçoit un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses vont au *Cattleya Trianæ var. giganteum*, de forme très ample, de M. Vincke-Dujardin; au *Cattleya Trianæ var.*, excellente variété, de très belle coloration, et au labelle magnifique tant par sa forme que par son coloris, type extra, présenté par Madame L. de Hemptinne; au *Cypripedium virginalis*, bien coloré, de la firme Ed. Pynaert-Van Geert; au lot de *Lycaste Skinneri*, de belle couleur, de MM. J. Van de Putte et Cie, possesseurs d'une inépuisable collection de ce genre; ainsi qu'à un très curieux *Cattleya*, hybride naturel, trouvé dans un lot importé de *Cattleya Schilleriana;* la forme est très bonne, le coloris rose clair et le labelle fortement colorés; il était présenté par M. le marquis de Wavrin.

Les *Odontoglossum* hybrides de M. Fl. Claes devront être représentés.

A. v. d. H.

***

Exposition d'Anvers. — L'exposition printanière de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers s'est ouverte le samedi 7 avril, dans les splendides locaux de la Société Royale de Zoologie. S'il y avait moins de plantes que d'habitude, il faut l'attribuer probablement à la température froide et sombre dont nous avons été gratifiés durant tout le mois de mars. La floraison de bien des espèces qui auraient pu contribuer au succès du salon printanier en a été retardée; mais nous devons ajouter que la qualité des produits exposés suppléait largement à la quantité.

La salle présentait un coup d'œil ravissant.

M. G. De Bosschere avait assumé la tâche de l'arrangement de la salle et du groupement des plantes : il a réussi à tirer un parti merveilleux de l'ensemble des collections qui lui ont été apportées.

Madame Osterieth expose un très beau groupe de plantes fleuries et non fleuries qui occupe tout le fond de la salle. Nous y notons spécialement, des plantes du Cap, en forts exemplaires, admirablement fleuris et de culture parfaite, de très beaux Palmiers, un magnifique *Medinella magnifica*, des Orchidées abondamment fleuries et surtout un superbe *Ansellia confusa* portant trois énormes tiges florales. Nous avons admiré sans réserve le goût qui a présidé à l'arrangement de ce groupe et nous joignons nos félicitations à celles du Jury qui a accordé par acclamation, un diplôme de mérite artistique, à M. J. Stappaert, le jardinier de Mme Osterieth.

L'inlassable orchidophile, M. F. Lambeau, de Bruxelles, nous fait voir une collection de 25 Orchidées, toutes plantes de valeur, admirablement fleuries et de bonne culture. Nous y notons, hors ligne, l'*Odontoglossum ardentissimum « Perle de Woluwe »*; un *Od. Adrianae var. magnifica*, que nous n'hésitons pas à classer parmi les meilleurs *O. Adrianae* connus ; un *Cattleya Schrœderæ var. Memo ia Kerchovei*, etc. Le Jury décerne à ce lot d'élite le 1er prix par acclamation.

M. Charles Dietrich, un autre amateur Bruxellois dont nous sommes heureux d'enregistrer les rapides progrès, nous fait voir une collection réellement méritante où nous notons spécialement l'*Odontoglossum Lambeaueanum*, le *Cattleya Mozart*, le *L. C. Fanyauana*, de très bons *Odontoglossum*, et d'excellents *Cypripedium*. Un premier prix, à l'unanimité, récompense cet envoi.

M. Ch. Vuylsteke, de Loochristy, nous fait voir une série de 12 de ses superbes semis : l'*Odontioda Vuylstekiana mimosa* et l'*Odon-*

toglossum Vuylstekeae rubis attirent surtout l'attention. Le même exposant nous montre un beau lot d'*Azalea* bien fleuris et une excellente collection de 50 *Amaryllis*.

MM. Janssens et Putzeys, de Merxem, exposent une bonne collection de 50 Orchidées bien fleuries et une collection de 25 *Cypripedium insigne*, que le jury récompense de 2 premiers prix.

M. E. Draps, de Laeken, obtient un beau succès pour un groupe où nous admirons surtout le *Croton « bruxellensis »* que nous croyons être une obtention de l'exposant.

La firme Fr. Vander Vucht et Fils obtient un franc succès avec une collection de 30 *Azalea indica* et un lot de Lilas forcés.

M. Ingenhoes Van Schaik, de Voorschoten (Hollande), reçoit une médaille de vermeil pour un superbe apport de fleurs coupées d'*Amaryllis*.

Notons encore un beau lot d'*Hortensia* bien fleuris de M. Em. Lossy, de Mont-St-Amand; les Primevères et Geranium nouveaux de M. François Nagels, de Wielryck; une très bonne collection de 12 *Imantophyllum* de M. J.-I. De Beucker, d'Anvers, un beau lot de plantes non fleuries de M. Henri Wyns, d'Anvers; une collection de Palmiers, Cycadées, Pandanées, en grands exemplaires, de M. L. Berkelaers et Fils, d'Anvers, et un bon envoi de Conifères de M. Kerkvoorde, de Wetteren.

MM. G. De Bosschere et Cie, d'Eeckeren, obtiennent une médaille pour plans de parc et jardin paysager; la même récompense est décernée aux couronnes exposées par M. Magerman, d'Anvers.

Maurice Verdonck.

***

4e Meeting horticole de la Linnéenne de la Société de Flore. — 22 mars 1906. — Le jury, divisé en trois sections comprenait entre autres notabilités MM. Fanyau, l'orchidophile lillois; A. Maumené, de Paris; De Bosschere, directeur des plantations de la ville d'Anvers, etc. Il a délivré 3 diplômes d'honneur, 43 certificats de mérite et 14 mentions honorables.

Les diplômes d'honneur ont été décernés aux *Odontoglossum crispum « Princesse Elisabeth »* et *O. ardentissimum « Espérance »*, de M. Vuylsteke, de Loochristy, et au lot extraordinaire de fleurs coupées de *Phyllocactus*, de M. De Laet, de Contich.

La comtesse Isabelle d'Oultremont (jardinier M. Demeure), à Boitsfort, exposait un superbe *Cereus serpentina* greffé en haute tige; M. Stepman, trois hybrides remarquables de Lilas : « *Mme Fl. Stepman* », « *Président Lambeau* » et « *Léon Mathieu* »; M. De Bièvre,

chef des cultures du Roi, un lot remarquable de Primevères et un *Cattleya Lawrenceana*; M. Mees, des Chrysanthèmes de Pâques qui n'ont rien à envier aux beaux Chrysanthèmes d'automne; M. Draps-Dom, un *Anthurium* à grande spathe rouge.

Grand succès pour la participation du Jardin Botanique, qui exposait deux nouveautés congolaises inédites, le *Crinum congolensis* et le *Ficus Dryepondteana*, qu'il est seul à posséder. A citer aussi, un beau pied de Fougère en arbre, *Cyathea canaliculata var. Congi.*

M. Lambeau exposait de belles Orchidées comme toujours. Ses *Haemanthus Eetveldeana* et *amabilis, variété Queen Victoria* sont deux plantes congolaises d'avenir et de grande culture horticole.

A citer encore le groupe d'Orchidées en fleurs de MM. Duchesne et Lanthoine, de belles Azalées bien fleuris, et de très jolies potées de Calcéolaires.

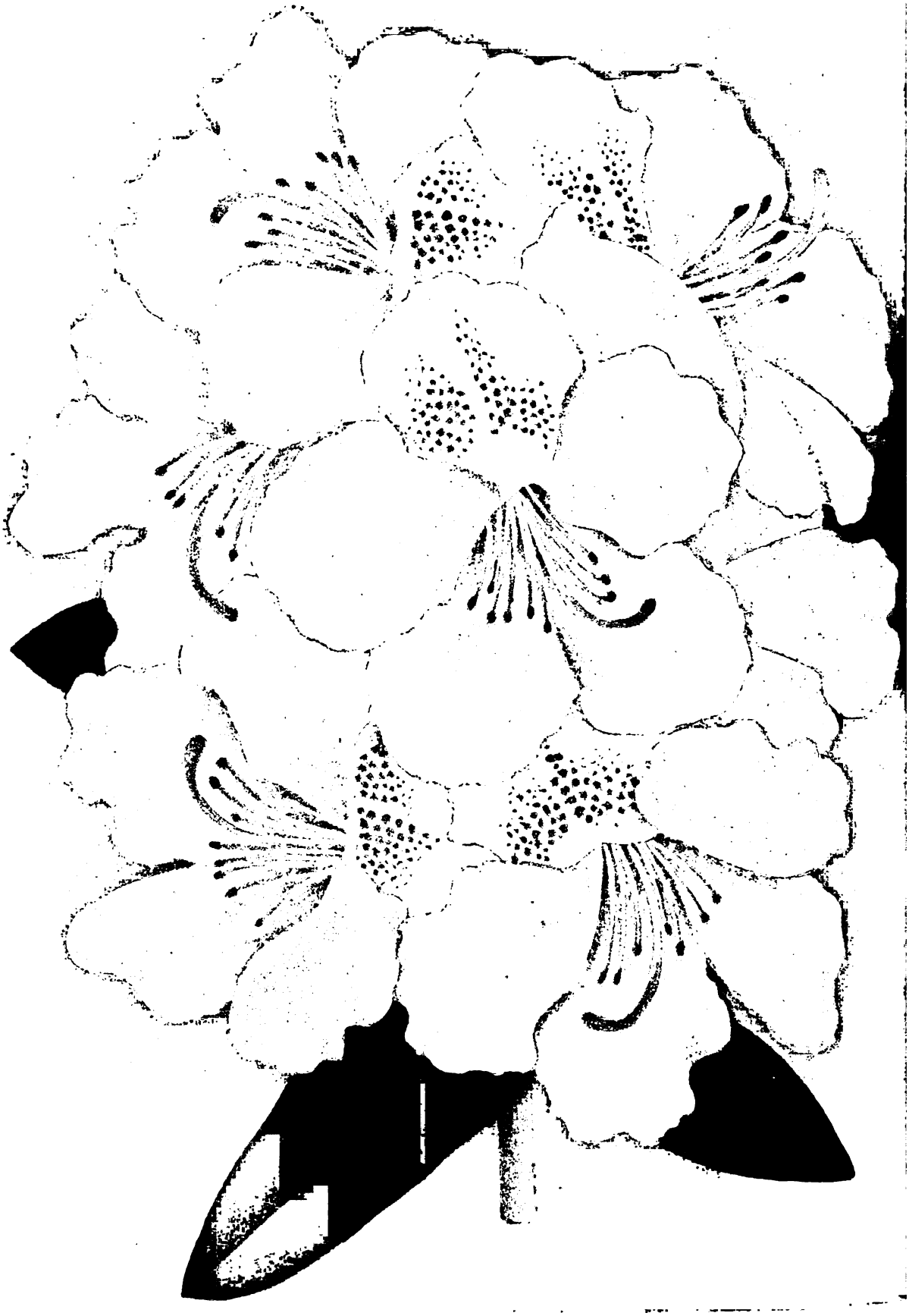
Trèfles à quatre feuilles. — M. Blaringhem a réussi à provoquer à volonté des changements de caractères importants chez les plantes herbacées par la section des tiges au moment où le végétal est en voie de développement rapide.

Parmi les résultats curieux obtenus par lui, M. Gaston Bonnier signalait en janvier 1905, à l Académie des sciences de Paris, la production, par ce procédé, de fleurs mâles du maïs transformées en fleurs femelles sur une inflorescence tardive, ainsi que les anomalies que peut présenter le trèfle coupé au moment où il se développe activement, d'où il résulte des feuilles à plus de trois folioles et entre autres à quatre (trèfle à quatre feuilles). Des marguerites sectionnées ont des fleurs du pourtour transformées en fleurs tubuleuses ou des fleurs en languette développées isolément à l'aisselle des bractées supérieures.

On peut conclure de ces expériences que des blessures brutales produites à un certain moment de l'activité de la plante, provoquent la formation de bourgeons ayant de nouveaux caractères, et le plus intéressant, c'est que ces caractères provoqués peuvent se maintenir par hérédité.

Roses à fleurs jaunes nouvelles. — La *Rosen Zeitung* annonce comme prochaine l'apparition dans le commerce de deux nouvelles variétés de Rose jaune, obtenues l'une, de boutures de rameaux de la variété *Fransciska Krüger*, sur laquelle la nuance s'est accidentellement produite, l'autre due à une production spontanée de la variété *Grace Darling*.

La première, baptisée *Blumenschmidt*, s'est produite dans le grand établissement de M. F. Schmidt, à Erfurt; elle est d'un beau jaune pur; la seconde, grâce aux soins intelligents de M. Rich. Ebel, de Saalfeld, a pu être fixée et multipliée. Ses fleurs bien jaunes sont très distinctes des nuances connues; il reste à la dénommer.



RHODODENDRON *Pink Pearl*

Lith. & Del. [illegible]

RHODODENDRON « PINK PEARL ».

Nous donnons aujourd'hui le portrait d'une variété de Rhododendron qui se distingue tout particulièrement par le beau coloris et les dimensions de ses fleurs. La *Revue*(1), il y a trois ans, a signalé cette belle variété à ses lecteurs dans un compte-rendu de l'exposition du Temple à Londres, où elle figurait dans les collections de la maison WATERER, de Woking, qui l'a obtenue. Elle produisait parmi toutes les autres variétés l'effet le plus brillant qu'on puisse rêver.

Elle est peu répandue dans les cultures, la maison WATERER n'ayant pas voulu la livrer au commerce et ne la vendant qu'aux particuliers.

Nous ne pouvons donc pas émettre d'avis sur sa rusticité; toutefois les quelques exemplaires que nous possédons ont parfaitement résisté jusqu'à présent.

La plante est vigoureuse et se forme bien; elle se distingue par son beau feuillage vert sombre. Les fleurs, très grandes, sont teintées d'un beau rose pâle qui devient plus délicat quand elles sont forcées. Elles se prêtent volontiers au forçage, c'est-à-dire que les boutons s'ouvrent et se développent d'une façon normale, ce qui n'est pas toujours le cas chez la plupart des Rhododendron.

Cette superbe variété a été exposée par la firme ED. PYNAERT-VAN GEERT au Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges du mois d'avril dernier. Elle y fut très admirée; le jury lui a décerné un certificat de mérite pour la nouveauté.

Cette excellente acquisition rendra des services, non seulement comme plante à forcer, mais pour la décoration printanière des parcs et jardins. CH. P.

Nécrologie. — M. MONTÉFIORE-LÉVI vient de mourir inopinément à Bruxelles. Le défunt dont la philanthropie était immense, sera regretté de tout le monde. D'une générosité rare, il a doté les arts, les sciences, l'industrie, l'instruction publique et les institutions charitables, de fondations nombreuses. C'était un protecteur de l'horticulture; après la mort de sa femme il avait continué à créer des merveilles dans son domaine du Rond-Chêne, qui était chaque année un but de visite de tous les admirateurs du beau dans les jardins.

---

(1) T. XXIX, page 210.

L'INSTALLATION DU NOUVEAU PRÉSIDENT
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

Les membres effectifs de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique s'étaient réunis, le lundi 21 mai, en assemblée générale, à 4 heures de relevée, dans une des nouvelles salles du Casino, récemment transformé en un luxueux local de fête.

L'assemblée très nombreuse acclame chaleureusement l'entrée du Président conduit par les membres du comité central d'administration au grand complet. Après que ces messieurs eurent pris place au bureau, le Secrétaire général, M. Albert Ceuterick, se lève et prononce le discours suivant :

Monsieur le Président,

Nous sommes heureux de vous adresser nos souhaits de bienvenue.

En vous appelant à la Présidence, par un vote unanime, le conseil général de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique vous a donné un témoignage éclatant de l'estime et de la confiance que ses membres ont mises en vous. Et cette manifestation emprunte aux circonstances, un caractère hautement flatteur pour celui qui en est l'objet.

Notre société se prépare, en effet, à fêter l'événement le plus considérable de son existence. Dans deux ans se placera le centième anniversaire de la première exposition de fleurs qu'elle a organisée. Pour célébrer le centenaire de ces floralies, qui ont fondé sur des bases si solides, sa réputation dans le monde de l'Horticulture et de la Botanique, elle a décidé d'organiser une fête florale d'un éclat exceptionnel. Mais il importait d'offrir aux merveilles horticoles, qu'elle a le légitime espoir de voir réunies ici, un cadre digne d'elles; dans ce but de grands travaux ont été entrepris et leur exécution, non encore entièrement terminée, a exigé et exige encore tous les jours des soins laborieux de la part de l'administration.

Tout le monde s'était attaché à l'entreprise commune avec un entrain joyeux, et formant des projets divers, nous nous flattions de jouir ensemble et tous réunis, du résultat de nos efforts.

Depuis deux ans et par des coups aussi répétés qu'inattendus, le sort s'est joué cruellement de nos projets et il a répandu le deuil parmi nous.

En 1904, M. Armand de Meulenaere, secrétaire de la Société, fut frappé par la mort, alors qu'il était dans toute la force d'une jeunesse, qui semblait autoriser toutes les espérances.

A peine, M. Fierens, notre vaillant secrétaire général, avait-il eu le temps de chercher et de découvrir un nouveau collaborateur, que brusquement, il tomba malade, à son tour, et nous eûmes la douleur d'apprendre à la fois et le mal dont il était atteint, et la mort qui l'emporta.

Nous étions encore sous l'émotion du touchant adieu qu'en notre nom

à tous, M. le Président de la Société avait adressé au plus parfait des secrétaires et au plus fidèle des amis, lorsqu'une épreuve plus cruelle encore vint s'abattre sur nous, et apporter l'inquiétude dans nos rangs.

A des intervalles si rapprochés, ces pertes grandissantes ébranlèrent les plus confiants et le découragement allait pénétrer parmi nous, lorsque votre élection à la présidence nous rendit l'espoir en l'avenir.

Votre tâche, M. le Président, nous ne cherchons pas à vous le dissimuler, sera lourde.

Elle n'est pas faite cependant pour effrayer votre dévouement et elle est digne de vos efforts et de votre talent.

Votre regretté prédécesseur, M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM se plaisait à rappeler que notre Société avait un but plus noble et plus élevé que celui que poursuit généralement un cercle d'agrément. Elle a été le berceau et elle est restée la citadelle des intérêts horticoles. C'est dans son sein que sont nées ces expositions de fleurs qui ont répandu, à travers le monde, le renom de nos horticulteurs C'est ici que, pour la première fois, les amis de l'horticulture ont pu appliquer notre devise nationale aux intérêts de leur profession et par l'union, par l'union féconde et maintenue pendant un siècle entier, ils ont fourni un exemple de ce que peut la persistance de la volonté et l'énergie tournée vers un but commun.

Votre prédécesseur avait pressenti le développement prodigieux que prit, dans ces dernières années, l'horticulture nationale. Par la parole, par la plume, par l'exemple, il a défendu en Belgique et au-delà de nos frontières, les intérêts des horticulteurs. Mais sa sollicitude ne s'étendait pas seulement à leurs produits, elle embrassait leurs personnes. Et il est parvenu à faire pénétrer partout et en tout pays, cette vérité : c'est que l'horticulteur n'exerce pas un métier de manœuvre, mais que pour faire figure, avec honneur et fruit, dans sa profession, il lui faut le goût de l'artiste, le zèle de l'industriel et le coup d'œil du commerçant.

Le Comte DE KERCHOVE voyait dans l'horticulture autre chose qu'une branche du commerce et de l'industrie; à côté de l'intérêt mercantile, fort respectable d'ailleurs, il apercevait un intérêt d'ordre moral et social. Comme beaucoup d'autres, il avait été frappé des conséquences des progrès intenses de l'industrie contemporaine. Le perfectionnement de l'outillage a supprimé l'initiative de l'ouvrier et a, en quelque sorte, transformé ce dernier en un rouage mécanique. Dans cette transformation sombrent l'individualité et l'esprit d'observation.

L'importance toujours croissante des usines exige l'emploi de capitaux considérables, d'où la disparition rapide des petits patrons et de l'industrie familiale.

Enfin les nécessités d'un recrutement facile parmi une population ayant les traditions et les aptitudes professionnelles, le désir de salaires plus rémunérateurs menacent de faire déserter les campagnes et d'amener la pléthore dans les villes.

Et autour de nous, nous risquons de voir disparaître l'esprit particulariste, propre à notre race, et cette foule de petits patrons, tels que nos anciens tisserands et nos drapiers, qui, aux époques les plus glorieuses de la Flandre, étaient répandus par les villes et le plat pays.

Leurs héritiers semblent être les horticulteurs. L'industrie horticole favorise le travail familial; elle développe l'esprit d'observation et d'investigation personnelle; elle crée une classe tous les jours plus nombreuse de petits patrons; elle retient dans les campagnes une foule de bras qui, sans elle, seraient attirés vers la ville et ainsi elle est un élément de progrès social et d'apaisement

Dans ses rapports avec les horticulteurs, le Comte DE KERCHOVE était le plus accueillant et le plus aimable des hommes; dans ces relations il se montrait, suivant la belle expression de Taine, avec cette familiarité affectueuse et cette ouverture de cœur sincère et simple, qui mettent le protégé debout à côté du protecteur, comme un homme devant un homme, et non comme un petit vis-à-vis d'un grand.

Votre prédécesseur, M. le Président, était également un partisan convaincu de l'extension des études botaniques et il ne perdait aucune occasion de vanter les résultats féconds que devaient produire sur le terrain pratique de l'horticulture les découvertes des botanistes. A ceux qui, obéissant à la traditionnelle défiance des hommes d'action envers les hommes d'étude, acceptaient avec une pointe de scepticisme les exhortations dont il était coutumier, il répondait volontiers par l'exemple tiré de l'Allemagne et de l'essor de son industrie. Ce sont les laboratoires des savants, disait-il, qui ont construit les usines et ce sont les chimistes qui ont frayé les voies aux producteurs Aussi cherchait-il à attirer l'attention de savants botanistes de tous pays, sur les Expositions de notre Société; de floralies en floralies il augmentait l'importance et le nombre des questions de pure science qui s'y traitent, donnant ainsi à notre programme un cachet de distinction et de relief extraordinaire.

Si nous nous plaisons à rappeler ici les éminentes qualités de votre prédécesseur, si nous énumérons avec complaisance ses mérites et les services rendus, c'est parce que les hommes aiment à s'entretenir des vertus des chefs qu'ils ont perdus; mais c'est aussi, Monsieur le Président, pour affirmer, en cette séance solennelle, combien sont nombreux les points de ressemblance que vous avez avec lui.

Comme lui, vous êtes à la fois homme de science et homme de pratique; comme lui, vous attachez une importance considérable à tout ce qui relève de l'horticulture; comme lui, vous mettez le mérite personnel au dessus du rang social et de la naissance et, comme lui, vous apportez à l'accomplissement de vos charges un scrupule et un zèle qui ne se ralentissent jamais. Le comte DE KERCHOVE, à l'âge de 23 ans, fit paraître un traité sur la Responsabilité des Ministres, qui fut remarqué à juste titre. Nous lisons dans l'introduction : « Il faut que l'on habitue, dès l'enfance,

« les citoyens à considérer les occupations publiques, les soucis que « donne le pouvoir, non comme un honneur, mais comme un fardeau. »

Ces lignes semblent écrites pour vous. Dans toutes les fonctions que vous avez remplies, vous avez toujours, avec un soin jaloux, recherché les devoirs et les responsabilités, dédaignant les honneurs.

Ce que vous avez fait ailleurs, vous le ferez ici; déjà vous vous êtes mis au travail avec une compétence et une ardeur qui justifient entièrement les espérances que nous avions fondées sur vous.

Soyez assuré, Monsieur le Président, que de notre côté, la collaboration ne vous fera pas défaut : notre bonne volonté, notre dévouement à tous, vous sont acquis.

Et ainsi, malgré les coups redoublés d'un sort fatal, grâce à votre Direction, grâce aux efforts communs, groupés sous votre exemple, notre Société pourra se maintenir et continuer ses traditions.

Permettez-moi donc, Monsieur le Président, de vous réitérer, en toute cordialité, nos souhaits de bienvenue.

De longs applaudissements accueillent ce discours; quand ils se sont calmés, M. Alexis Callier se lève à son tour, et répond comme suit aux éloquentes paroles du secrétaire :

Je remercie M. le Secrétaire-général des paroles beaucoup trop aimables qu'il a bien voulu m'adresser, et je vous remercie tous, Messieurs, du grand honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la Présidence de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Je sens tout le prix de cette marque de confiance. Vous ne serez pas surpris que j'en apprécie aussi tout le poids Si j'ai peu fait pour la mériter, je ne me dissimule pas que j'aurai fort à faire pour m'en montrer digne et pour rendre à notre grande et belle Société tous les services que vous êtes en droit d'attendre de son Président La tâche sera d'autant plus difficile que je succède au Comte de Kerchove. J'en veux un peu à M. le Secrétaire général, à mon ami Ceuterick, d'avoir fait à ce sujet une comparaison, une sorte de parallèle que j'ai tous les motifs du monde de craindre, car rien ne montre mieux la perte irréparable que notre société a éprouvée par la mort de son regretté Président, que le choix même de celui qui va le remplacer.

Le Comte de Kerchove fut un Président comme notre société n'en avait pas connu avant lui et comme, je le crains, elle n'en verra plus.

Si nous étions encore au temps où les bonnes fées réalisaient quelquefois les vœux des hommes, en réunissant dans une seule personne toutes les qualités possibles, elles n'eussent pu nous donner un chef plus parfait, plus éminent, plus à sa place. Le Comte de Kerchove avait vu son père s'adonner avec passion à l'agriculture; il avait suivi ce noble exemple qu'à son tour il laisse à son fils, notre nouveau Collègue du Conseil d'administration, accueilli aujourd'hui parmi nous avec autant de sympathie que d'espoir. Nourri depuis sa jeunesse de fortes études horticoles,

il était un savant, dont la compétence s'imposait à tous. La facilité de sa plume aimable n'avait d'égale que celle de sa parole alerte et gracieuse. Qui de nous perdra jamais le souvenir de ces improvisations spirituelles et amusantes dont il avait le secret et qui semblaient jaillir d'une source toujours vive? Hauteur et sûreté de vues, vivacité de l'intelligence, qualités rares d'administrateur, prestige d'un grand nom et influence d'une grande situation, il avait mis tout cela, il s'était mis tout entier, au service de notre société, avec un dévouement et une activité dont les progrès éclatants qu'elle a faits sous sa direction furent le fruit. Sa supériorité dans le domaine de sa Présidence était si reconnue que lorsqu'il recevait ici le Roi, c'était comme un Souverain qui en recevait un autre.

Faut-il s'étonner, Messieurs, que je me sente bien modeste après un tel prédécesseur, et que je souhaite le moins de comparaison possible. De la bonne volonté, j'en ai, j'en aurai, et nous essaierons tous ensemble de faire de notre mieux. En me nommant, vous m'avez promis l'appui de votre expérience et de votre science. Je suis sûr qu'il ne me fera pas défaut et que je trouverai parmi vous des collaborateurs toujours prêts à se dévouer avec moi aux intérêts de notre société. Je compte, avant tout, sur ceux qui me toucheront de plus près et avec lesquels je travaillerai plus directement, sur M. le secrétaire général Ceuterick et sur M. le secrétaire adjoint Lucien De Cock. Le choix de ces Messieurs a été le dernier service, et non le moindre, rendu à la Société par son regretté Président, qui se connaissait en hommes. J'ai déjà pu les voir à l'œuvre et je vous assure que, de ce côté du moins, les droits et l'avenir de la Société sont en bonnes mains.

Avec eux, avec vous tous, je m'efforcerai de continuer, dans la mesure de mes forces, l'œuvre du Comte de Kerchove, m'inspirant des principes qui l'ont guidé et qui ont été si heureusement rappelés par M. le Secrétaire général. Il s'agira, avant tout, de travailler sans relâche au succès de notre prochaine exposition quinquennale, qui marquera la centième année de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. Nous aurons à cœur de montrer au monde le progrès réalisé, depuis le jour où quelques amis de l'Horticulture jetaient la petite graine de l'arbre superbe que leur œuvre est devenue. Elle a grandi, cette œuvre. Elle doit grandir encore. C'est pour lui donner le cadre rendu nécessaire par son incessante croissance que la Société a décidé ces grands travaux d'aménagement et d'amélioration de notre local, aujourd'hui presqu'achevés. Nous pourrons désormais recevoir nos hôtes étrangers dans des salons dignes d'eux et dignes de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Avant de recueillir le fruit de ce grand effort des dernières années, ne vous semble-t-il pas, comme à moi, Messieurs, que nous avons un pieux devoir à remplir? Aucune période de la brillante carrière de notre Société n'a été plus féconde que celle qui vient de se terminer par la mort du

Comte DE KERCHOVE. C'est à lui, c'est à notre à jamais regretté Président, qu'elle doit, en grande partie, le magnifique développement qui a fait d'elle la plus grande institution horticole du monde, et la plus honorée, la plus respectée. C'est lui qui a su, pendant ces vingt dernières années, associer aux progrès de la Société Royale, ceux de l'industrie horticole dont notre ville est devenue le centre incontesté. L'oublier, nous tous qui l'avons connu, qui l'avons vu à l'œuvre, nous ne le pourrions pas. Mais nous passerons, Messieurs, et la Société Royale d'Agriculture et de Botanique est destinée à demeurer. Elle se doit à elle-même de dire à ceux qui viendront après nous ce qu'a été le Comte DE KERCHOVE et quels ont été ses éminents services. Je voudrais qu'en témoignage permanent de notre reconnaissance, un monument puisse s'élever dans ce local où il a tant fait pour l'Horticulture. Je vous soumets cette idée, Messieurs, persuadé que vous vous empresserez de lui donner votre entière approbation et que les horticulteurs étrangers, auxquels nous ferons appel, tiendront à s'associer à ceux de Gand pour la réaliser. (*Longs applaudissements.*)

M. CEUTERICK s'adressant ensuite au Comte A. DE KERCHOVE qui vient d'être élu membre du Conseil d'administration, dit :

MON CHER COLLÈGUE,

Nous nous réjouissons de vous voir parmi nous.

En vous appelant au conseil d'administration, les membres du conseil général ont, tout d'abord, voulu payer une dette de reconnaissance envers votre famille. Entre les DE KERCHOVE DE DENTERGHEM et la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, l'union étroite et cordiale date de loin.

Les plus anciens d'entre nous ont conservé le souvenir de la Présidence de votre grand Père, le comte CHARLES DE KERCHOVE ; tous, nous gardons dans le cœur le culte de la mémoire de votre regretté père.

Pendant plus de vingt ans, il a occupé le fauteuil de la Présidence et il a su imprimer à notre Société un cachet et lui assurer une prospérité dont nous sommes fiers. Il a souvent exprimé le vœu de vous voir un jour prendre à cœur les intérêts de l'Horticulture. Il est donc tout naturel, qu'ayant eu le chagrin de perdre le père, nous ayons immédiatement fait appel au fils. Mais ce n'est pas uniquement le désir d'honorer la mémoire de votre père qui a inspiré vos collègues. Ils ont voulu rendre hommage à vos qualités personnelles et manifester les espérances qu'ils fondent sur vous.

Déjà, malgré votre jeunesse, aux dernières floralies, vous nous avez apporté le concours de votre collaboration et tous nous avons été frappés de votre courtoisie, de votre bonne grâce et de votre zèle pour les intérêts de la Société.

Nous pouvons donc compter que vous continuerez les traditions de la famille.

Soyez le bienvenu, cher collègue, vous ne trouvez ici que des amis. (*Applaudissements.*)

M. le Comte André de Kerchove de Denterghem répond :

Messieurs,

Je tiens à vous remercier des paroles si élogieuses qu'en votre nom, Monsieur le Président et Monsieur le Secrétaire Général viennent de consacrer à la mémoire de mon regretté Père. Comme ces Messieurs l'ont dit, il aimait la Société Royale d'Agriculture et de Botanique un peu comme son œuvre à lui, et il s'enorgueillissait fort des succès répétés et constamment croissants des Floralies. Vous avez bien voulu m'appeler parmi vous, pour consacrer davantage le lien étroit qui, pour la troisième fois, unit la Société et la famille de Kerchove de Denterghem.

Déjà mon grand père était grand amateur de fleurs et a occupé la présidence pendant quelques années. Mon père a conduit le Casino à l'apogée de sa gloire; aussi je me demande avec anxiété ce que la troisième génération pourrait encore faire, et, si plus tard, il m'est donné de pouvoir consacrer une partie de mes travaux à la Société, soyez assurés que mon idéal sera, non pas de surpasser mon Père, ce qui me serait impossible, mais tout au plus de l'égaler.

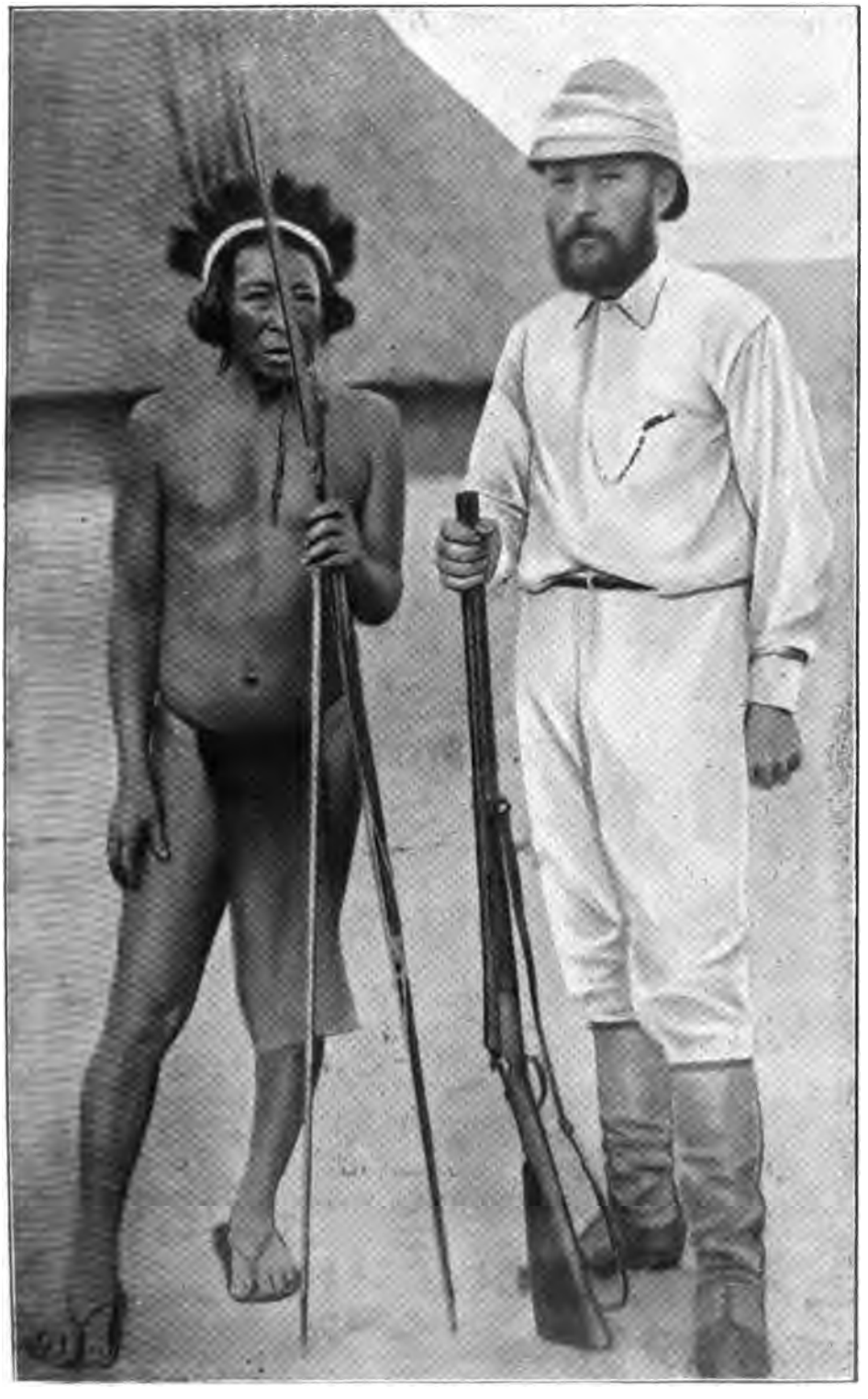
Les mots trop élogieux de M. le Secrétaire-Général en parlant de la bien modeste collaboration que j'ai pu vous apporter, lors de la dernière exposition, me touchent vivement, car ils me montrent une fois de plus, l'amitié sincère que j'ai trouvée en vous. Bien jeune et bien inexpérimenté pour remplir le poste de confiance auquel vous m'avez élevé, je ne pouvais me trouver à meilleure école qu'à celle de M. le Président Callier, qui réunit en lui la science et la passion des fleurs qui forment le botaniste accompli.

J'ai hâte, Messieurs, de terminer, suivant en cela les conseils d'une femme d'esprit du XVIIIe siècle, Madame de Lambert, qui disait : Un discours médiocre ne saurait être trop court.

M. le président reprend ensuite la parole :

« Permettez-moi d'ajouter encore un mot. Dût la modestie de notre vénéré collègue, M. Charles Spae, en souffrir, j'ai un mandat à accomplir, qui le concerne. Depuis 1862 jusqu'en 1905, pendant 43 ans, M. Charles Spae a fait partie du jury chargé de juger les concours organisés à la Place d'Armes, de commun accord, par la Ville et la Société Royale.

Il a rempli ces fonctions avec une assiduité, un zèle et une conscience qui peuvent être cités en exemple. Le Conseil d'Administration a pensé que lorsque, après 43 ans, M. Spae laisse à un autre la charge qu'il a si bien remplie, il convient de s'acquitter à son égard d'une dette de reconnaissance. Il a décidé de lui offrir une médaille qui rappellera les services qu'il a rendus. Vous vous joindrez à moi, Messieurs, au moment où je la lui offre, pour dire à M. Spae en quelle estime nous le tenons tous, et combien nous sommes heureux d'honorer en lui le doyen de notre Conseil



M. Ed. Kromer, Collecteur de Théodore Pauwels de Meirelbeke et le Chef Indien de la tribu de Roraima.

d'Administration et l'un des plus dévoués et des plus vaillants champions de notre horticulture gantoise.

La remise de la médaille provoque des acclamations enthousiastes de la part de tous les assistants. Après quoi, M. le président ajoute :

Messieurs, nous ne pouvons, me semble-t-il, mieux terminer cette séance, qu'en nous réunissant tous dans un même vœu, celui qui est dans tous nos cœurs, et en buvant une coupe de champagne à l'avenir toujours plus beau, toujours plus brillant de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Une dernière salve d'applaudissements salue ces paroles. Quelques présentations et la partie officielle de la petite fête est terminée; le reste de la séance se passe pour les membres à deviser joyeusement ensemble et à fraterniser, le cigare aux lèvres et le verre en main.

COMMENT FUT COLLECTÉ LE CATTLEYA LAWRENCEANA.

M. Théodore Pauwels de Meirelbeke, l'importateur d'Orchidées si favorablement connu du monde horticole, nous a fait parvenir l'intéressant récit, que nous traduisons plus bas pour nos lecteurs. L'auteur, son collecteur, M. Ed. Kromer, qui est anglais, y décrit, non sans humour, les tribulations sans nombre, attendant ceux qui ont le courage de se lancer à la découverte de plantes nouvelles.

Lorsque l'amateur d'Orchidées, commodément installé chez lui, ou l'horticulteur, en parcourant leurs serres, détaillent avec amour les beautés de leurs collections, il leur arrive bien rarement de songer aux dépenses considérables, aux difficultés sans nombre, aux périls qu'a dû affronter le collecteur pour se procurer tel spécimen tenant le premier rang parmi les richesses qui les entourent; peut-être même n'ont ils pas le moindre soupçon de la réalité.

Il n'est pas bien difficile de se procurer, à prix d'argent, une certaine quantité d'exemplaires des meilleures espèces, soit en faisant des contrats avec des indigènes plus ou moins civilisés des pays où croîssent les Orchidées, soit en en parcourant les marchés; il n'en est plus de même lorsque le collecteur, doué d'une certaine dose d'énergie et de persévérance, d'une santé et d'une volonté de fer, aspire à découvrir lui-même des formes nouvelles. Pour réussir,

il faut dans ce cas organiser de véritables expéditions, affronter des dangers comme en connaissent seuls ceux qui ont exploré des contrées inconnues, comme le chercheur d'or, le missionnaire. Le collecteur doit se résoudre alors à franchir des centaines de lieues d'une contrée inhospitalière, au climat souvent meurtrier, sans pouvoir se mettre en contact avec d'autres hommes qu'avec de féroces indigènes, au caractère soupçonneux, qui, lorsqu'ils se sentent les plus forts, vous rançonnent à merci. Ce n'est qu'à la suite de pareilles tribulations que fut découvert le *Cattleya Lawrenceana*.

Il n'entre point dans nos intentions de donner ici une description ou l'histoire de cette noble Orchidée ; l'une et l'autre sont connues de nos lecteurs. Son lieu d'origine est Roraima, cette mystérieuse montagne aux flancs abrupts, qui, jusqu'en 1884, était considérée comme absolument inaccessible. Par 5° de latitude N, et 60° de longitude occidentale, par rapport à l'observatoire de Greenwich, elle forme en quelque sorte la pierre angulaire à laquelle viennent s'appuyer trois états : la Guyane anglaise, le Brésil et le Venezuela. C'est surtout au pied de la montagne et dans la région sud-ouest voisine que se rencontre le Cattleya qui nous occupe. La route la mieux appropriée qui y mène passe, avant d'atteindre le territoire vénézuélien, à travers la Guyane anglaise.

En septembre dernier, lors de mon arrivée à Georgetown, je dus tout d'abord m'occuper activement de réunir une immense pacotille d'objet destinés au troc avec les populations autochtones des pays à visiter. Ces populations appartiennent à des tribus différentes, auxquelles la valeur de nos monnaies est généralement peu connue.

Comme c'était la troisième fois que je me disposais à visiter le Roraima, je possédais une connaissance approfondie des articles nécessaires et le plus demandés. Parmi les plus importants on peut citer en première ligne les armes à feu, la poudre à canon et les balles, la possession d'un fusil étant pour l'Indien un objet de première nécessité ; vient ensuite un assortiment varié de ferronneries, telles que couteaux, coutelas, hâches, ciseaux, rasoirs et principalement de petites limes et des hameçons ; en plus, pour satisfaire sa vanité, l'Indien demande des articles de fantaisie, du calicot, des mouchoirs de poche, des chemises, des cols, des boutons et maint autre objet ; les femmes préfèrent avant tout les perles en verroterie de couleurs vives et variées.

Une expédition durant au moins trois à quatre mois, il faut

Le cours du Mazaruni. Point de départ vers la région du *Cattleya Lawrenceana*.

Préparatifs pour le départ. La tente est placée sur le canot du Collecteur.

calculer les provisions en conséquence. On peut juger par là de la quantité de nourriture à réunir, non seulement pour le collecteur mais encore pour ceux qui doivent l'accompagner; il doit également se pourvoir de tout un attirail de cuisine, aussi coûteux qu'encombrant. Le sel est de toute première importance, non seulement pour la préparation des aliments mais encore pour le troc; l'Indien considérant cette substance comme un objet de grand luxe.

Ces préparatifs terminés, quelques jours suffisent à cette besogne, il faut songer à empaqueter le tout; les ustensiles et les objets peu sujets à se détériorer, pour pouvoir être transportés à dos d'homme, sont mis dans des paniers de faibles dimensions; les provisions de bouche doivent être soigneusement emballées dans des caisses, à l'abri de l'humidité. Avant de partir, je dus engager comme rameurs et porteurs, trois métis; comme domestique, et surtout comme cuisinier, un nègre.

Pour se rendre de Georgetown à Roraima, deux chemins se présentent, le premier, que je parcourus lors de mon premier voyage dans la contrée en 1886, par eau, successivement sur l'Essequibo et le Potaro, puis par terre; l'autre, que je suivis à ma seconde exploration, en 1891, en voyageant sur le Mazaruni, le Curumbung et le Camarang, puis le reste par monts et par vaux. La première de ces routes présente l'avantage de n'exiger qu'un temps de navigation fort court; en revanche, le voyage par terre est démesurément long. La seconde, au contraire, exige une traversée passablement longue, mais, ensuite, la route de terre se trouve considérablement raccourcie; en outre le pays offre nombre d'objets importants pour l'observateur et le naturaliste; inutile, pensons-nous, d'ajouter que cela nous décida à adopter le dernier itinéraire. Un petit steamer de rivière nous conduisit en 6 heures, de Georgetown à Bartica, un pittoresque petit village situé au confluent du Mazaruni et de l'Essequibo; c'est de ce point que commença en réalité notre expédition.

Il y a quelque quatorze ans, pendant que sévissait la fièvre de l'or, Bartica constituait une charmante petite cité; depuis que les filons sont épuisés, elle a fortement décliné et est redescendue au rang de modeste village. Les sites des environs sont les plus remarquables de la colonie; de tout temps ils ont offert aux collecteurs une ample récolte de trouvailles. C'est ici, en effet, qu'il y a bien des années déjà, l'auteur de cet article trouva les *Scuticaria Steelii*, *Epidendrum biscornutum*, *Zygopetalum rostratum*, *Bifrenaria aurantiaca*, des *Brassavola*, *Coryanthes*, *Stanhopea* et mainte autre plante de valeur au point de vue botanique. Mais collecteurs, mes frères

en explorations, si jamais vous vous résolvez à vous rendre dans ces parages soyez sur vos gardes, refléchissez mûrement au préalable à ce que vous aurez à faire, car sur cette terre bénie la liberté commerciale n'est qu'un mythe; la moindre petite opération mercantile, la plus modeste des professions y sont taxées à outrance. La patente annuelle imposée aux collecteurs d'Orchidées est encore aujourd'hui de 25 francs; jadis, nous parlons d'il y a quinze ans, cette patente atteignait le chiffre tout rond de 100 dollars, ce qui, avec le change, peut s'évaluer à 520 francs. Il faut ajouter que pour chaque plante d'Orchidée présentée à la frontière pour l'exportation, il faut pour en obtenir la libre sortie, payer encore cinq *cents*, soit vingt-cinq centimes de notre monnaie.

Nous perdîmes une couple de jours à louer une embarcation convenable et, malgré la rareté relative d'hommes du métier, grâce aux bons offices d'un ancien ami, nous parvinmes à embaucher l'équipage nécessaire. Cet équipage mixte se composait d'un capitaine, d'un pilote et de douze rameurs de toutes les couleurs : blancs, peaux-rouges et noirs.

Son vieux capitaine Cornelius ne pouvait précisément pas se vanter de posséder les apparences d'un vieux loup de mer; il ne pouvait pas non plus se targuer de posséder une bien haute autorité sur les hommes de son équipage, mais, au demeurant, tout bien considéré, pendant toute la durée du voyage, il se montra un navigateur aussi soigneux qu'expérimenté. Je dus choisir également au sein de l'équipage un jeune Indien que je chargeai de l'importante fonction d'interprête; enfin, le 11 octobre, mes petits arrangements préalables étant terminés, l'immense stock des matières destinées aux échanges, les provisions de bouche, mes bagages et ceux de mon personnel, tout fut mis à bord. Cela prit un certain temps; je le mis à profit pour écrire quelques lettres, puis, l'heure du départ ayant sonné, je donnai de vigoureux shake-hands à quelques amis qui avaient tenu à m'accompagner jusqu'au bord de mon « navire », et nous partîmes. Bientôt toute trace de vie civilisée disparut; en dehors d'un bâteau qui ramenait chez eux des chercheurs d'or retournant de la mine, nous ne vîmes dans la sombre forêt tropicale que les gambades et les sauts des singes et n'entendîmes au-dessus de nos têtes que le délicieux gazouillement des malkaws, une espèce de perruche très commune dans le pays.

(*A suivre.*) D. N.

HABROTHAMNUS « BRILLANT ».

Les *Habrothamnus* ne sont point en général recommandables au point de vue de la culture en petits sujets, comme par exemple

Fig. 29. — *Habrothamnus « Brillant »*.

on peut traiter les *Bougainvillea glabra, Sanderiana* et ses variétés aux si charmantes bractées; leur végétation trop vigoureuse est parfois assez désagréable à l'œil. Cet excès est racheté quelquefois

par une floraison abondante chez certaines variétés. Nous avons eu, l'an dernier, le plaisir de le constater à une des réunions mensuelles de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges, où un de nos anciens et excellents praticiens, M. Félix Van Driessche, présentait une nouvelle variété d'*Habrothamnus* obtenue par lui.

Cette très heureuse obtention, dénommée plus heureusement encore « *Brillant* », se faisait remarquer non seulement par la force du spécimen admirablement cultivé, mais par ses rameaux étonnamment chargés de corymbes aux fleurs rutilantes, ce qui la distingue bien des variétés *corymbosa*, *splendens*, *fasciculata*, et même *Newelli* dont elle est issue, d'après le vénérable obtenteur.

Grâce à son obligeante bienveillance, nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une reproduction qui cependant ne donne qu'une faible idée de l'effet produit par cette admirable plante à laquelle fut attribuée la plus haute récompense.

Nous recommandons tout spécialement la culture de cette excellente variété. Elle apportera un bon appoint à la merveilleuse série de « bonnes vieilles plantes » qui récompensent si généreusement, par une abondante et riche floraison, le peu de soins qu'ordinairement elles réclament.

A. v. d. H.

Distinctions honorifiques. — A l'occasion de l'Exposition Universelle de Liége, viennent d'être nommés Chevaliers de l'Ordre de Léopold : M. le baron Arthur de Rosen, président de la Société Royale d'horticulture de Liége; M. Jules Belot, horticulteur à Liége. Nous envoyons aux nouveaux décorés nos félicitations bien sincères.

Nous apprenons avec plaisir que M. Otto Ballif, horticulteur, à Crisier (Vaud) près Lausanne (Suisse) vient d'être promu au grade d'Officier du Mérite agricole de France. — M. Otto Ballif est non seulement un Orchidophile distingué mais c'est aussi un publiciste horticole très apprécié. Toutes nos félicitations.

Bibliographie. — *L'Horticulture florissante et féconde par l'initiative libre et l'action de l'Etat.* Gand, chez Ad. Hoste.

Sous ce titre, M. Ch. Baltet, l'horticulteur troyen bien connu, publie, en une petite brochure de 64 pages, quelques notes très intéressantes. Il y passe en revue toutes les œuvres d'enseignement, telles que écoles d'horticulture, stations agronomiques, musées scolaires, etc., etc. dues, soit à l'initiative du gouvernement, soit à celle des particuliers ou des sociétés. M. Baltet s'occupe des institutions créées dans le monde entier, y compris le Japon et les Etats-Unis. Tous ceux qui s'intéressent au développement de l'horticulture mondiale, trouveront dans cet ouvrage tous les renseignements désirables. C. P.

PLANTES VIVACES DE PLEIN AIR A LONGUE FLORAISON[1].

Dans notre précédent article, nous avons entretenu nos lecteurs de six genres de plantes très recommandables pour les jardins : *Anemone, Corydalis, Dielytra, Geum, Rudbeckia* et *Physostegia*.

Aujourd'hui nous voulons signaler encore six bonnes plantes rustiques, dont la floraison se montre pendant presque toute la bonne saison.

Comme la dernière fois, nous choisirons dans six genres bien différents, les espèces dont la floraison distinguée se montre pendant presque tout l'été.

De plus, toutes ces plantes doivent être rangées parmi celles pouvant servir à la cueillette, pour la garniture des vases d'appartement : elles donnent des fleurs à longues tiges pour bouquets.

Dans les nombreuses sortes de Campanules — *toutes bonnes pour le jardin* — on peut citer certainement la Campanule à feuilles de pêcher (*Campanula persicæfolia*), comme étant la plus distinguée, la plus élégante et la meilleure des espèces vivaces. Il y a, chacun le sait, des espèces bisannuelles dans ce genre; il y en a même, qui sont annuelles.

Les *Campanula Persicæfolia*, simples et doubles, forment, de nos jours, une véritable collection, laquelle s'enrichit constamment, par suite des obtentions nouvelles, parues depuis quelques années en France et en Hollande.

Cette espèce porte des tiges verticales, élancées et légères, peu ramifiées; elles se couvrent de fleurs évasées et grandes, blanches ou mauves, ou d'un bleu pâle très doux. L'ensemble des touffes atteint 60 à 75 centimètres de hauteur, lorsque les plantes se trouvent dans une bonne terre franche, meuble, riche et humifère.

Cette Campanule est une de *ces bonnes vieilles plantes*, dont les anciens amateurs faisaient leurs délices. Que diraient-ils maintenant, s'ils pouvaient voir nos variétés nouvelles? Nous devons citer les variétés hollandaises suivantes : la *C. Backhousei*, à grande fleur d'un blanc pur, n'est pas nouvelle, mais toujours excellente : on la nomme encore *alba grandiflora*; la même *Backhousei*, à grandes fleurs bleues (*C. grandiflora*); *Numosa*, de grande taille à fleurs semi-doubles et larges, de nuance bleue; *Mosrheimii*, à fleurs très doubles, très

(1) *Suite*, voir p. 106.

grandes, blanc de neige; *multiflora*, à fleurs en cloche plus pendantes, mais aussi grandes, d'un joli bleu, et *marginata*, blanc bordé de lilas.

Nous avons semé cette espèce, il y a deux ans; nous avons récolté des variétés à fleurs énormes, très ouvertes, blanches et bleues.

D'après la « *Revue Horticole* », on doit citer, parmi les variétés obtenues en France, celles du vaillant semeur, M. VICTOR LEMOINE, de Nancy, les variétés suivantes : *Boule d'argent*, fleurs très pleines blanc d'argent; *Candélabre*, fleurs très grandes, pleines, blanc à reflets lilas; *Candeur*, fleurs grandes pleines blanc pur; *Cloche bleue*, plante robuste, fleurs formées de deux à trois corolles, bleu mauve; *Coupe d'azur*, même forme, bleu d'azur; *Globe azuré* fleurs presque pleines, bleu de ciel.

Les anciennes variétés, simples et doubles, avaient moins d'ampleur; toutes cependant sont à recommander.

Ces Campanules, d'une rusticité à toute épreuve, ne peuvent rester en place plus de deux ans sans être divisées et replantées dans une autre place. C'est le moyen à préconiser pour obtenir de beaux sujets et des fleurs plus grandes et plus abondantes.

Par le semis, on obtiendra facilement des variétés intéressantes. Cette opération très facile sera faite sous châssis froid, au printemps, pour repiquer en pépinière et mettre en place en septembre.

(A suivre.) AD. VANDEN HEEDE.

L'ensachage des fruits. — A la séance du 8 mars, M. RIVIÈRE, professeur départemental d'agriculture de Seine-et Oise, a fait, devant la Société nationale d'horticulture, une causerie-conférence sur l'ensachage des fruits et l'influence que ce traitement exerce sur leur composition. Il a signalé un fait curieux : c'est que les raisins mis en sacs sont plus riches en sucre que les autres, tandis que l'ensachage produit sur les poires un effet opposé; dans les poires ensachées, la teneur en sucre diminue et l'acidité augmente.

Malus Niedzwetzkiana. — La *Revue horticole*, de Paris, publie dans son dernier n° le portrait d'un pommier qui malgré sa valeur décorative, est encore rare dans les cultures Le *Malus Niedzwetzkiana*. est originaire du Caucase et du Turkestan Il se distingue par la couleur rouge de ses feuilles et de ses fleurs. Les jeunes feuilles, au début de la végétation, sont entièrement rouges; elles deviennent vert foncé en vieillissant, mais les nervures gardent encore leur coloration rougeâtre. Les fleurs sont grandes, d'un beau rouge foncé, violacé, marquées de blanc au revers et à l'onglet des pétales; les étamines sont rouges, comme celles des Poiriers; le fruit est d'un beau rouge intense et la chair d'une bonne saveur est également colorée; l'écorce et le liber sont également teintés de rouge pendant l'hiver. Ce pommier dans les parcs et jardins produit au printemps un effet ravissant.

MOSCHOSMA RIPARIUM.

Nous aimons à signaler à nos lecteurs cette plante presque inconnue dans les serres et dont certains journaux horticoles anglais et français ont parlé avec éloges.

En été, la plante forme un petit arbuste ramifié qui devient ligneux à l'automne; les feuilles régulièrement dentées sont aromatiques.

Tous les rameaux se garnissent, en hiver, de nombreux petits

Fig. 30. — *Moschosma riparium.*

boutons blancs globulaires qui donnent naissance à d'innombrables fleurs. Celles-ci sont blanches, légèrement teintées de lilas.

Au moment de la floraison, la plante perd un certain nombre de ses feuilles; il reste alors un arbuste complètement blanc, par suite des nombreuses fleurs qui garnissent tous les rameaux, comme le montre la photographie ci-dessus. M. Bruant, de Poitiers, qui cultive cette plante depuis plusieurs années, a mis gracieusement sa figure à notre disposition. C. P.

NÉCROLOGIE.

EDOUARD VAN DER CRUYSSEN.

Le 7 mai 1906 s'est éteint à Gendbrugge, un horticulteur méritant entre tous, qui par son travail opiniâtre sut améliorer la race des Azalées de l'Inde contribuant ainsi à faire de la culture de ces belles plantes une des spécialités les plus lucratives des cultures gantoises.

EDOUARD VAN DER CRUYSSEN naquit à Mariakerke-lez-Gand le 7 décembre 1819, à une époque où l'horticulture flamande était encore dans son enfance.

Comme les VERVAENE, les VERVAET, les DE COCK, il vit tout de suite tout le parti qu'on pouvait tirer de l'Azalée qui constitue aujourd'hui une des bases du commerce horticole belge. En vue d'obtenir de nouvelles variétés, il opérait la fécondation entre celles qui se distinguaient soit par la forme, soit par le coloris. Dès 1856 il obtint l'*A. Roi Léopold,* qui eut tant de vogue à cette époque et dont il vendit l'édition entière à la maison VAN HOUTTE. Ses obtentions se succédèrent nombreuses et furent à toutes les expositions récompensées par de flatteuses distinctions. En 1864, il remporta le 1r prix à l'Exposition internationale de Bruxelles, pour sa collection d'Azalées obtenus de semis. Deux ans plus tard, en 1866, il se distingua à l'Exposition d'Amsterdam par une collection de variétés d'Azalées absolument inédites. A l'Exposition universelle de Paris en 1867, il obtint la grande médaille d'or pour ses nouveaux Azalées. Il y exposa, pour la première fois, la fameuse variété *Mme Van der Cruyssen*, dont le beau coloris rose fit sensation. Bientôt les horticulteurs s'en emparèrent et inondèrent le marché de cette variété d'élite. On ne se doutait guère à cette époque du succès que devait obtenir cette variété, non seulement en Europe mais aussi aux Etats-Unis. Dans ces dernières années, la demande de ces pays a été considérable. La variété fut même si recherchée, que les Américains, dans leurs commandes, exigeaient jusqu'à 25 pour cent d'*Azalées Mme Van der Cruyssen*; la demande dépassa tellement la production que nos exportateurs ne pouvaient, malgré tous leurs efforts, exécuter les commandes reçues.

L'*A. Mme Vander Cruyssen* est, de toutes les variétés, celle qui de tout temps a eu le plus de vogue; l'on peut dire qu'elle a été une source précieuse de revenus pour nombre d'horticulteurs, tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Partout où EDOUARD VAN DER

CRUYSSEN l'exposa, il remporta les premiers prix : à Vienne, à Bruxelles, Liége, Anvers, Gand.

Parmi les nombreuses variétés obtenues de semis qu'il mit dans le commerce, nous pouvons citer parmi les plus méritantes :

Reine des Pays-Bas, Princesse Stéphanie, Princesse Clotilde, Raphaël, Président Raphaël De Smet, Non Pareil, Rosa Bonheur, Mme De Grèvé, Cérès, Apollon, Comte de Chambord, etc., etc.

EDOUARD VAN DER CRUYSSEN portait la décoration agricole de 1e et de 2e classe; il y a trois ans, la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges lui décerna une médaille d'honneur pour les services qu'il avait rendus à l'horticulture gantoise.

Son enterrement eut lieu en présence d'un grand concours d'amis et d'horticulteurs. De magnifiques couronnes couvraient son cercueil : parmi celles-ci on a pu remarquer celle que M. EISELE, de la maison DREER, de Philadelphie, avait fait envoyer par l'entremise de MM. DE SMET, frères. Elle était exclusivement composée de fleurs d'Azalée *Mme Van der Cruyssen*, et portait cette inscription : « *Dreer's of Philadelphia to Edward Van der Cruyssen. American sympathies and regrets, 7 May* 1906. »

Cet hommage touchant, venant d'une des plus grandes raisons sociales horticoles du monde, est un éloge éloquent des mérites de ce travailleur d'élite qui fut un des pionniers de la prospérité de l'horticulture gantoise.

CHARLES PYNAERT.

Une visite impériale. — L'Archiduc FRANÇOIS FERDINAND, prince héritier d'Autriche-Hongrie, a visité, le 22 mai, les pépinières de M C. KERKVOORDE, à Wetteren. Le prince, accompagné de la princesse SOPHIE DE HOHENBERG, du comte CLARY, ministre d'Autriche à Bruxelles, et leur suite sont arrivés à Wetteren à 12 h. 37. Ils se sont rendus directement à l établissement KERKVOORDE, où ils ont visité les pépinières avec un vif intérêt L'archiduc a exprimé son contentement à plusieurs reprises.

La Tribune horticole — Sous ce titre, va paraître incessamment, à Bruxelles, un journal horticole hebdomadaire sous le patronage des Sociétés royales Linnéenne et de Flore de Bruxelles. Toutes les branches de l'horticulture, l'arboriculture, la fruticulture, la pomologie, y seront traitées par des spécialistes belges et étrangers.

La publication sera illustrée de vignettes et *occasionnellement* de gravures hors texte, sur papier couché. Le premier numéro paraîtra fin-juin. Nous souhaitons à la nouvelle venue dans la presse horticole, longue vie et prospérité.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — M. Franz De Laet, de Contich, affectionne de façon toute particulière, un genre de plantes qui eut jadis, dans tous les rangs des horticulteurs, de nombreux enthousiastes; j'ai nommé les Cactées Cependant ce temps ne connaissait point les magnifiques obtentions du présent et nous devons savoir gré, au point de vue de l'horticulture, à cet excellent cactophile, de son active persévérance. Son exhibition de ce jour consistait en un lot très important de fleurs coupées de variétés de Phyllocactus, aux formes les plus amples, aux coloris les plus puissants et les plus délicats de tonalité. Ces magnifiques variétés obtinrent par acclamation et avec félicitations un certificat de mérite; cette profusion de coloris si distincts, si curieux fut bien admirée et causa un grand étonnement parmi les nombreux visiteurs : c'était comme une révélation. Une autre variété, le *Phyllocactus « Joseph De Laet »* au coloris très curieux et très délicat : rose clair à la partie médiane des pétales carmin foncé, de très bonne forme, reçoit un certificat de mérite.

Les fleurs coupées d'*Œillets remontants*, par leur forme très ample et leurs coloris bien variés, présentées par M. De Bièvre, furent aussi bien remarquées; elles ont été récompensées d'un certificat de mérite à l'unanimité[1].

Des Calcéolaires superbes de culture et de floraison, exposées en un lot important, reçurent à l'unanimité un certificat de mérite; elles étaient présentées par Madame Th. Morel de Westgaver.

M. Arthur De Smet, toujours amateur d'Anthurium, le fait constater victorieusement par un nouveau succès. Ses variétés de l'*A. Rotschildianum* sont hors ligne : « *Gloire de Belgique* » spathe très belle, bien pointillée; « *Vulcain* » aux pointillés puissants de coloris; « *Giganteum* » bien dénommé; aussi le certificat fut-il agrémenté de félicitations; « *ardentissima* » même obser-

(1) A propos de cet excellent exposant, et me conformant à l'adage « Rendons à César ce qui appartient à César », je lui dois une rectification : dans mon dernier compte-rendu, suivant un document remis, je n'attribuai au lot très important d'Œillets, exposé par M. De Bièvre, qu'un certificat de mérite, quand, après vérification, j'appris que le dit certificat avait été agrémenté des mentions : acclamation et félicitations; je m'empresse de remettre toute chose en état en priant ce sympathique travailleur de bien vouloir passer condamnation.

vation quant au coloris ; « *Mme Celiza Braga* » spathe large et bien ronde; « *Souvenir du Dr Berthels* » finement pointillé; « *Souvenir d'Ernest Bergmann* », belle et large spathe bien colorée : toutes ces variétés obtinrent des certificats de mérite par acclamation et à l'unanimité ; à citer aussi du même exposant : un *Amaryllis* « *Mme A. De Smet* », au coloris très délicat, finement teinté, de très bonne forme, auquel est décerné un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses vont à l'*Azalea Japonica*, à double corolle emboîtée, de belle floraison, à coloris rouge faible, de M. H. Haerens ; au *Kentia Belmoreana*, à la forme très gracile, de M. O. Wattecamps ; au *Rhododendrum grandiflorum*, au bouquet de fleurs très larges, rose carmin à fond blanc rosé et de très belle forme, de M. D. Wulteputte ; à l'*Azalea* « *Mlle Elvire Haentjens* », aux fleurs doubles rouge carminé, bonne variété de M. Haentjens.

Des certificats de mérite à l'unanimité sont accordés à l'*Azalea indica* « *Mme Eugène De Cock* », aux bonnes et belles fleurs, semi doubles, rouge pâle, de M. Eug. De Cock ; aux semis d'*Azalea indica* de M. A. Haerens.

M. Arthur De Smet triomphe de nouveau avec de magnifiques *Rhododendrum Himalaya floribundum* et *Denissoni*, de superbe culture et floraison, qui reçoivent, par acclamation et à l'unanimité, des certificats de mérite.

Un *Azalea concinna*, bien fleuri, bien cultivé, de la Société anonyme horticole de Mont-St-Amand est récompensé d'un certificat de mérite. La même distinction est attribuée à M. Heursel, pour son *Beschorneria glauca*, présentant une énorme tige florale, et son *Rhododendrum Sesterianum*, en bonne floraison.

M. Firmin de Smet continue l'envoi de ses beaux spécimens de culture et de floraison ; remarquables sont ses *Acacia verticillata, longifolia, linearis*, auxquels sont décernés des certificats de mérite, les premiers à l'unanimité ; son superbe *Rhododendrum fragrantissimum*, exemplaire extraordinaire, reçoit, par acclamation, un certificat de mérite ; les *Genista elegans, precox alba, Chorizema Lowii grandiflora* ; son charmant *Lopezia miniata* obtiennent des certificats de mérite ; son *Polygala oppositifolia*, une mention honorable ; son bien joli *Epiphyllum Makoyanum*, en belle floraison, est récompensé d'un certificat de mérite.

La Société anne Horticole Louis Van Houtte père comprend bien que « noblesse oblige ». Elle se distingue d'excellente façon, par des envois très méritants et très variés, qui lui font remporter des succès de bon aloi. Que dire de l'amplitude de la forme, de la distinction

et de la puissance de coloris de ses *Amaryllis* « *Brillant* », « *De Candolle* », « *Lucretia* », « *Enchanteresse* »? Tous sont hors pair et obtiennent des récompenses bien justifiées : certificats de mérite à l'unanimité. Ses Anthurium sont aussi de superbes variétés : « *Mme Grisar* », sablé finement; « *Favorite* », belle forme rouge foncé; « *Marquise de Peralta* », coloration très gaie; « *Grand Mogol* », forme large et bien ronde, de beau coloris rouge; « *Mme Wallem* », rose tendre; « *Aurore* », très délicat de nuance; tous sont récompensés de certificats de mérite. Ses autres plantes, *Ataccia cristata*, *Cochliostema Jacobianum*, *Phyllotaenium Lindeni magnificum* (*Xanthosoma*), *Eugenia Glaziovana*, par leur feuillage, leur inflorescence, bien présentées comme culture, nous font bien regretter de ne les voir que si rarement. Elles obtiennent chacune un certificat de mérite. Son *Theobroma Cacao*, aux inflorescences si curieusement placées, son *Pandanus Sanderiana*, de magistrale culture, reçoivent chacun, à l'unanimité, un certificat de mérite.

De la firme Pynaert-Van Geert, citons avec satisfaction un exemplaire magnifique d'*Osmunda palustris*, superbe Fougère, très élégante, en grand exemplaire; un *Sanchezia nobilis*, au coloris doré si chatoyant; un *Lomaria Drapsii*, bel exemplaire très pur; à ces plantes sont attribués des certificats de mérite; des mentions honorables à ses *Pandanus javanicus fol. var.*, *Maranta Alberti* et *Ficus repens fol. var.*

Une récompense identique va à l'*Araucaria elegans* de la Société An^e Louis Van Houtte père; c'était certes un beau spécimen, de belle forme pure.

Je retrouve M. De Bièvre, chef de cultures aux serres royales de Laeken, avec un magnifique *Selenipedium caudatum roseum*, en extraordinaire floraison : un certificat de mérite lui est attribué.

M. F. Lambeau exposait un superbe *Odontoglossum crispum var. Karthausi*, aux fleurs bien larges, de forme idéale, bien aplatie et aux fortes macules de coloration intense, type extra, auquel est décerné un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations; un très beau *Cypripedium aureum* « *Surprise* », bien surprenant de coloris; un *Odontoglossum Lambeauianum var.* « *Perfection* », qui en est vraiment une, tant par la forme que par le coloris très curieux autant qu'intense; et un *Cattleya Mendeli var. robustum*, de bonne et belle forme. Ces trois plantes reçoivent chacune un certificat de mérite, les deux premières à l'unanimité. Son lot d'*Odontoglossum* obtient une mention honorable, de même que l'*Odontoglossum crispum* de M. Pardon.

A. v. d. H.

***

5e Meeting horticole de la Linnéenne et de la Société de Flore. — 20 mai 1906. — Le Meeting horticole mensuel des deux sociétés royales, Flore et la Linnéenne, s'est tenu le 20 mai, au Jardin Botanique, avec autant de succès que les précédents.

Des diplômes d'honneur ont été décernés au *Sobralia macrantha alba*, de M. F. Lambeau ; au *Président Schollaert* et *Ministre de Smet de Naeyer*, de M. Mathieu ; au Lilas *Princesse Clémentine*, du même ; à l'*Odontoglossum Thompsonianum, variété Fanyau*, de M. Fanyau, de Lille ; des certificats de mérite décernés au *Cymbidium Sanderi*, récemment importé d'Indo-Chine, par M. Brouckaert, de Charleroi, et au Begonia *Gloire de Lorraine*, de M. De Bièvre, de Laeken, dont les corbeilles de suspension étaient de toute beauté. Rarement nous avons vu des exemplaires de culture aussi parfaite.

Citons encore d'admirables hybridations d'Orchidées, de M. Vuylsteke, de Gand ; les lots d'Orchidées de MM. Lambeau, Mathieu, Duchesne, Lanthoine, Fanyau et Draps ; un lot de *Schizanthus*, de M. De Bièvre ; des Chrysanthèmes à grandes fleurs, des Hortensias à fleurs énormes et d'une variété de coloris allant jusqu'au bleu franc ; des fleurs de Lilas de grosseur fantastique, dont les boutons rappellent la fleur d'oranger ; des fleurs coupées d'Azalées, aux nuances exquises, de M. C. Kerkvoorde de Wetteren, etc.

Une mention spéciale est due aux produits de M. Paras, chef de culture des potagers du château de Laeken : il exposait des fraises remarquables, obtenues en pleine terre, sous châssis et légèrement avancées par thermosiphon, des pois de variétés naines, des choux-fleurs, des laitues et des salades fines frisées.

***

Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, sous le patronage de S. M. la Reine-Mère. — *Réunion des Comités permanents de mai* 1906. — Le Comité de floriculture et d'arboriculture de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, réuni dans les salles du Jardin Zoologique à Amsterdam, a accordé des distinctions suivantes :

Certificats de 1re classe : 1. *Cypripedium Gowerianum magnificum*, de M. Mr. H. C. Hacke, amateur à Baarn ; 2. *Odontoglossum Rolfeae*, de M. Mr. W. C. Baron van Boetzelaer, amateur à Maartensdyk ; 3. *E. V. Tulp White Beauty*, Tulipe nouvelle, obtenue de semis par M. J. Witteman, horticulteur à Hillegom ; 4. *Cypripedium callosum Sanderae*, de M. J. H. Tromp Meester à Steendyk ; 5. *Renanthera*

Imschooliana, de M. E. VAN NEDERHASSELT à Aerdenhout; 6. *Catasetum Bungerothi*, de M. P. W. SUTORIUS à Baarn; 7. *Laelio-Cattleya Schilleriana*, de M. J. C. KIKKERT, amateur à Haarlem; 8. *Odontoglossum crispum Antoine de Padoue*, de M. E. VAN NEDERHASSELT, horticulteur à Aerdenhout.

Certificats de mérite : 9. *Laelio-Cattleya Charlesworthi*, de M. E. A. LEHMAN, amateur à Amsterdam; 10. *Cypripedium Mr. P. V. van Tienhoven*, de M. Mr. H. C. HACKE à Baarn; 11. *Cypripedium* × *H. J. Tromp Meester*, de M. J. H. TROMP MEESTER à Steenwyk; 12. *Exochorda Alberti*, exposé par le Jardin Botanique d'Utrecht; 13. *Odontoglossum Rossi-majus Eyckestein*, de M. Mr. W. C. Baron VAN BOETSELAER à Maartensdyk; 14. *Cattleya Trianae Sanderiana*, de M. C. J. KIKKERT à Haarlem; 15. *Odontoglossum Adrianae Krüger*, de M. E. VAN NEDERHASSELT à Aerdenhout; 16. *Laelio-Cattleya Highburgensis*, du même exposant; 17. *Odontoglossum Adrianae*, belle variété du même exposant.

Certificats botaniques : 18. *Adhatoda vasica* (*Justicia Adhatoda*), de M. H. D. WILLINK VAN COLLEN à Breukelen; 19. *Odontoglossum crispum unicum*, de M. C. J. KIKKERT à Haarlem.

Certificat de culture : 20. *Phyllocactus phyllanthoïdes*, de M. E. VAN NEDERHASSELT, horticulteur à Aerdenhout.

Mentions honorables : 21. *Lælia Mozart* (*Roothiana* × *purpurata*), de M. Mr. H. C. HACKE à Baarn; 22. *Odontoglossum Rossi-majus*, de M. Mr. W. C. Baron VAN BOETZELAAR à Maartensdyk.

Le Caelebogyne (du latin *cœlebs*, célibataire, et du grec γυνη, femme) appartient à la famille des Euphorbiacées, et comprend des arbrisseaux de l'Australie, ayant quelque ressemblance avec nos Houx d'Europe. Un spécimen envoyé en Angleterre a présenté un fait exceptionnel dans la physiologie végétale; dépourvu d'organes mâles, il a donné des semences qui ont produit des sujets complètement semblables au premier. Il en est de même dans la terre natale des *Caelebogine* : tous les individus y présentent un ovaire fécond sans l'intervention d'organes mâles; du moins des recherches minutieuses n'ont pu faire à aucune époque découvrir ni rudiment d'anthère, ni granules de pollen sur le stigmate.

Rosiers. — Les Rosiers sont avides d'engrais : dans les terres sablonneuses et pauvres, il est indispensable de leur donner en hiver une bonne fumure de terreau de couche et d'y ajouter par mètre carré 200 grammes de scories de déphosphoration. L'acide phosphorique agit surtout sur la floraison du Rosier.

LOBELIA KATHLEEN MALLARD. Maris De Bannemaeker Lithogra

LOBELIA KATHLEEN MALLARD.

Les Lobelia peuvent être considérés comme les plantes les plus belles, les plus utiles et les plus répandues pour l'ornement des jardins.

Cependant, un petit nombre d'espèces seulement, sont employées à cet usage; les autres, quoique décoratives et intéressantes, ne se cultivent que pour les collections.

On rencontre le plus souvent le *L. Erinus*; il rend d'ailleurs le plus de service pour la garniture des massifs, la composition des mosaïques et la formation des bordures. Il n'existe point de plante qui puisse le remplacer avantageusement, car son beau coloris bleu, qui devient même plus intense au bord de la mer, ne se rencontre dans aucune autre espèce.

Le *L. Erinus* a donné de nombreuses variétés horticoles, des plus précieuses pour l'ornement des massifs.

Parmi celles-ci, le *Lobelia Kathleen Mallard*, dont nous donnons le portrait ci-contre et dont le modèle a été gracieusement mis à notre disposition par la maison Sander, de St-Albans, est une des plus belles que nous connaissions. Elle ne se distingue pas seulement par le coloris bleu foncé, mais surtout par l'extrême duplicature des fleurs. C'est une variété de *L. Emperor William*, variété anglaise fort répandue, mais les fleurs sont beaucoup plus grandes.

Cette nouveauté remarquable surpasse toutes les variétés de Lobelia connues. Elle fut exposée au Meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres, où elle obtint un certificat de mérite.

Ch. P.

Deux Héliotropes hors ligne. — Les deux variétés suivantes se recommandent tout particulièrement par la bonne tenue des plantes et le beau coloris des fleurs.

La variété « *Marie Alanesco* », vigoureuse, ramifiée, atteint environ 35 cent. de hauteur. Elle produit des cymes énormes de fleurs d'un beau violet et est admirable en massif.

La variété « *Lord Roberts* », plus naine que la précédente, est compacte, très ramifiée. Ses inflorescences sont également énormes, mais d'un bleu vif, plus clair au centre; employée en bordure de la précédente elle produit un effet superbe.

LE CHAUFFAGE A LA VAPEUR A TRÈS BASSE PRESSION
AVEC DOUBLE RÉGLAGE DE LA TEMPÉRATURE DES SALLES.

La question du chauffage des bâtiments et des serres présente de jour en jour plus d'intérêt, à raison précisement des perfectionnements que l'on ne cesse d'apporter aux méthodes d'installation. Nous avons pensé que nos lecteurs nous sauraient gré d'exposer dans les lignes qui suivent la situation dans laquelle s'est trouvée la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, de relater la solution qu'elle a adoptée et de faire connaître les résultats obtenus.

Au commencement de l'année 1905, alors que la transformation d'une partie des locaux avait déjà été décidée, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique résolut de renoncer à son ancien chauffage à eau chaude et d'adopter une installation centrale qui lui permettrait de chauffer en même temps les nouveaux locaux.

Il s'agissait d'assurer le chauffage des salles suivantes :

Au rez de chaussée :

1° La grande salle d'expositions et de concerts ;

2° La salle de réception ;

3° La salle de réunion du comité ;

4° Le restaurant ;

5° Les corridors d'entrée donnant sur la place du Casino.

A l'étage :

6° Le vestiaire ;

7° La cage d'escalier ;

8° La grande salle de bal.

En admettant que l'on eût voulu conserver et étendre l'installation existante, il eût fallu agrandir considérablement la salle de chauffe pour pouvoir y loger des chaudières supplémentaires. Le travail aurait pu s'exécuter sans trop de difficultés, mais la position excentrique de l'emplacement aurait augmenté considérablement le coût des nouvelles installations.

Comme, d'autre part, les derniers types de chaudières sont très condensés, il n'y avait pas à hésiter : il était à tous points de vue préférable de réaliser une chaufferie de situation bien centrale et réduite aux dimensions minima, par l'emploi d'appareils perfectionnés ; surtout qu'indépendamment de cela, les nouvelles chau-

dières devaient permettre une absorption plus complète de la chaleur des gaz de combustion.

La question était de savoir s'il valait mieux adopter l'eau chaude ou donner la préférence à la vapeur. L'eau chaude ne convenait certes pas pour le chauffage de la grande salle de bal. Les tuyaux qui composent généralement les thermosiphons des serres auraient été d'un aspect déplorable et d'un très grand encombrement. Dès lors on ne pouvait employer que des radiateurs sectionnés, et il eût été difficile d'en assurer le parfait fonctionnement au moyen de l'eau chaude, à cause de leur grand nombre et de l'étendue des tuyauteries.

La chose n'est, à vrai dire, pas impossible et on peut établir par le calcul les divers éléments constitutifs d'installations de ce genre; seulement les diamètres des conduites mères et des embranchements deviennent si grands que le système cesse d'être pratique, tout en conduisant à des prix fort élevés.

Ici, le thermosiphon présentait d'ailleurs un autre inconvénient. On sait en effet que sa circulation de régime s'établit fort lentement. Dans le cas actuel la mise en service avec l'eau chaude eût duré une journée entière, alors que les plus grands chauffages par la vapeur sont en pleine activité une heure après que la vaporisation a commencé.

On pourrait se dispenser de chercher ailleurs les raisons qui ont fait préférer la vapeur à l'eau chaude, mais il ne sera pas superflu d'ajouter encore qu'en général pour les locaux, tels que la grande salle de bal, le restaurant etc., qui sont à chauffer d'une façon tout à fait irrégulière, même au cœur de l'hiver, le thermosiphon ne convient pas.

Avec lui les effets de la gelée sont à craindre et sont souvent désastreux; les bris de tuyaux notamment peuvent provoquer l'écoulement de fortes quantités d'eau.

On aurait pu, dira-t-on peut-être, conserver l'ancien chauffage et adopter, pour la partie neuve, un système mieux approprié à la situation; mais, dans ce cas, on aurait été amené à entretenir deux salles de chauffe avec deux cheminées. Ce n'eût guère été économique et cela eût empêché en cas d'avarie de substituer une chaudière à l'autre.

Il convient enfin de ne pas perdre de vue que les chaudières existantes étaient déjà fort usées, et qu'il y avait tout avantage à pouvoir réduire la surface rayonnante dans la grande salle vitrée. Tout le monde, en effet, désirait voir disparaître les tuyaux qui l'encombraient sur plus d'un mètre de largeur.

L'avantage et l'économie auxquels conduisait le choix de la vapeur, même pour le chauffage de cette partie des bâtiments, étaient d'autant plus réels qu'il s'agissait de locaux à chauffer par intermittence, alors que le thermomètre menace de descendre en dessous de 0°. C'est dans ces conditions surtout qu'il est précieux d'adopter, pour le transport de la chaleur, un agent subtil tel que la vapeur, qui permet de mettre l'installation promptement en marche et de l'arrêter au bout de très peu de temps.

Le principe du chauffage central à la vapeur pour l'ensemble des locaux a donc été adopté.

La question se posait alors de savoir quel était le système à employer; on ne pouvait y répondre qu'après avoir examiné quelles étaient les conditions à remplir. Le programme se résumait comme suit :

1° Les températures à atteindre par un froid de — 10° sont les suivantes :

Grande salle vitrée : + 10° centigrades;
Salle de réception : + 16°;
Salle de réunion : + 18°;
Corridor et cage d'escalier : + 12 à 14°;
Restaurant : + 18°;
Vestiaire : + 16°;
Salle de bal : + 16 à 18°.

Le dégagement de chaleur dans chaque salle doit pouvoir se régler, eu égard à la température extérieure.

Le réglage effectué dans certaines salles doit être sans influence sur le rayonnement dans les autres.

Les fuites et les coups de bélier doivent être absolument évités.

La firme Pante et Masquelier, de Gand, qui a exécuté l'installation, s'est arrêtée aux dispositions mentionnées ci-après :

La pression de la vapeur a été réduite au minimum : elle est au plus de $^1/_{10}$ d'atmosphère et l'installation entière fonctionne régulièrement dès que la pression atteint $^6/_{100}$. De cette façon une des causes de fuites et de bruits se trouve fortement atténuée et la faible pression permet d'adopter ce qu'on appelle : « le retour à l'air libre avec double réglage de la température ». C'est surtout à la réalisation de cette condition de fonctionnement, que les installateurs se sont attachés.

Dans les serres, comme dans les salles vitrées en général, il importe avant tout d'obtenir une température uniforme.

On reproche au chauffage par la vapeur à basse pression, la

haute température des surfaces rayonnantes et l'impossibilité d'un réglage suffisamment sensible. Ces inconvénients ont été évités dans l'installation du Casino.

Les surfaces rayonnantes de la grande salle vitrée se composent de tuyaux à ailettes, pour lesquels la température des surfaces actives est relativement peu élevée, et la disposition permet de régler l'admission de vapeur d'après la température extérieure, sans compromettre en rien le fonctionnement de l'installation.

Un schéma fera mieux saisir cette disposition :

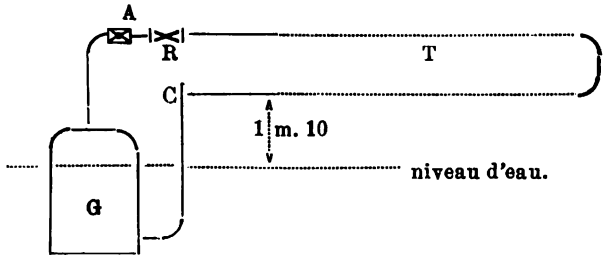


Fig. 31.

G : Générateur à vapeur. La pression n'y dépasse jamais 1^{m} d'eau.

A : Vanne d'admission de vapeur dans le circuit de chauffage.

R : Vanne régulatrice.

T : Tuyaux à ailettes.

C : Ouverture d'échappement et de rentrée de l'air.

La vanne R est réglée une fois pour toutes, de façon que, pour une pression de vapeur, p. ex., de 1^{m}00 de hauteur d'eau (environ 1/10 d'atmosphère) à la chaudière, et la vanne A étant complètement ouverte, la vapeur remplisse exactement le circuit, sans que la vapeur sorte par l'ouverture C, qui est constamment ouverte. C'est ce qui donne au système sa dénomination : « à l'air libre. »

Comme le niveau de l'eau dans la chaudière se trouve à 1^{m}10 en dessous de C, on comprend qu'en toute circonstance l'eau rentre au générateur par son propre poids.

R étant réglé et calé, le chauffeur, en agissant sur la vanne A, peut réduire la quantité de vapeur qui rentre dans le circuit. Si celui-ci n'est qu'à moitié rempli, l'air entre par C et le rendement des surfaces chauffantes est réduit dans la même proportion, sans que pour cela, le retour régulier et automatique de l'eau de condensation dans la chaudière en souffre.

Le même système a été appliqué à tous les appareils de chauf-

fage; pour les radiateurs notamment, on a placé un robinet de réglage directement à l'entrée.

Ce système permet de réaliser un réglage général. En effet, si tous les robinets du genre R sont calés, de façon à ne permettre le remplissage des appareils de chauffage qu'à la pression de 1/10 d'atmosphère, et si l'on maintient à la chaudière une pression moindre, on conçoit que l'on agira simultanément sur tous les appareils. Pour ce qui est du régime de tension, il se règle aussi sans

Fig. 32. — Vue de la salle de chauffage du Casino de Gand.

difficulté. Pour cela chaque chaudière porte un appareil très sensible aux variations de pression et qui agit sur l'admission de l'air sous le foyer, c. à d. sur l'activité de la combustion.

L'économie de combustible réalisée ainsi est réelle, sa dépense se réglant directement d'après le besoin de vapeur.

Il reste un mot à dire des appareils et de leurs dimensions.

Les générateurs sont en fonte, sectionnels, du type le plus récent. Tous les carneaux sont accessibles par des portes placées sur la façade et qui permettent le nettoyage.

La vue de la salle de chauffe que nous reproduisons ici, montre les 2 grandes chaudières. Celle de gauche a une surface de chauffe

de 41$^{m^2}$50; elle peut assurer seule le chauffage de la grande salle vitrée, dont le cube est de 25000 m^3. L'autre a 37 m^2 de surface de chauffe; elle est capable d'alimenter les appareils de tous les autres locaux, dont le cube total est de 12000 m^3.

Une petite chaudière supplémentaire de 2$^{m^2}$70 visible sur la même photographie à droite, au fond de la salle, est à même de chauffer une des salles de réunion ou de réception, au moyen d'une tuyauterie spéciale. La salle de chauffe contient ainsi 81$^{m^2}$20 de chaudières et n'occupe qu'une superficie de 35 m^2.

Précédemment, avec le thermosiphon, le circuit chauffant de la grande salle était composé de 1000 mètres de tuyaux en fonte de 150$^{m}/_{m}$ de diamètre. Le poids en était de 35,000 kilogr. Le circuit actuel, réalisé au moyen de tuyaux à ailettes, n'a que 320 mètres de développement et ne comporte qu'un poids de 11,450 kilogram.; son rendement calorifique est bien supérieur au premier.

Le chauffage des autres locaux est assuré par 48 appareils, d'une surface totale de 350 m^2.

L'installation a fonctionné pendant une bonne partie de l'hiver; malgré son très grand développement, l'eau de condensation retourne régulièrement aux chaudières, sans produire le moindre bruit.

Il nous est avis que le problème a été résolu d'une façon fort heureuse, tant au point de vue du système à adopter, qu'au point de vue de la réalisation proprement dite de l'installation.

Z.

INAUGURATION DU BUSTE DE LÉO ERRERA.

Dans le numéro de septembre 1905 de notre *Revue*, le comte de Kerchove de Denterghem a esquissé, en quelques pages finement pensées, le portrait de Léo Errera que la mort venait de terrasser brusquement le 1^{r} août.

Le 23 mai a eu lieu, à l'Institut botanique annexé à l'Université de Bruxelles — qui s'appellera désormais Institut Léo Errera — l'inauguration du buste de l'éminent professeur, offert par sa veuve.

Dans l'assistance on remarquait Madame Jacq. Errera, Madame May, mère de Madame Léo Errera, les enfants du regretté savant, M. et Mme P. Errera et leurs enfants, des personnalités du monde politique et artistique, des représentants de l'Académie et de plusieurs Universités et Instituts botaniques de la Belgique et de

l'étranger, des conservateurs du Jardin botanique de l'État et de la Bibliothèque royale, et beaucoup d'anciens élèves, d'amis et d'admirateurs du jeune savant. Malheureusement, faute de place, il avait fallu fortement réduire le nombre des invitations.

M. P. Héger, directeur de l'Institut de Physiologie et professeur à l'Université de Bruxelles, a ouvert la série des discours par une étude d'une haute élévation. Il a montré le savant, doublé d'un poète, qu'était Léo Errera, et a bien rendu le sentiment d'amertume ressenti par chacun, à la suite de sa soudaine disparition en pleine production scientifique.

M. J. Massart, le plus zélé des collaborateurs d'Errera, qui a quitté le Jardin botanique de l'État pour prendre la direction de l'Institut, a annoncé la publication prochaine d'une série de volumes consacrés à l'œuvre scientifiqne et littéraire de son maître.

M. Aug. Lameere, professeur à la Faculté des sciences, a remarquablement mis en lumière les importantes découvertes de son ancien collègue et ami dans le domaine de la physiologie et de la biologie.

M. Th. Durand, directeur du Jardin botanique de l'État, a rendu hommage à l'intervention active et éclairée de Léo Errera, comme secrétaire du Conseil de surveillance, et a rappelé son influence vivifiante dans la Société royale de botanique de Belgique, qui, ayant accueilli ses premiers travaux, l'avait, en quelque sorte, révélé au monde scientifique.

M. Calmette, le savant directeur de l'Institut Pasteur, de Lille a rappelé les liens étroits qui unissaient Errera à la grande famille Pastorienne, et souligné le concours important apporté par Madame Errera à l'œuvre de son mari.

Enfin Mademoiselle Jos. Wéry, au nom des élèves et anciens élèves de l'Institut botanique, a évoqué le souvenir du rare talent professoral, de la parole chaude et convaincante de Léo Errera. « Dans son laboratoire, a-t-elle dit, on se sentait libre, mais jamais abandonné ».

Ces discours seront prochainement publiés. Dans leur ensemble, ils ajoutent une belle page à l'histoire de l'activité féconde de Léo Errera ! D.

Erratum. — Par erreur la *Revue* a signalé à ses lecteurs, dans son dernier numéro, le Rhododendron *Pink Pearl* comme ayant été mis dans le commerce par la firme Waterer de Woking.

MM. J. Waterer & Son, de Bagshot, Surrey, sont les heureux obtenteurs de cette magnifique variété.

HARICOTS NOUVEAUX.

Parmi les variétés de Haricots que la maison VILMORIN a mises dans le commerce cette année, nous tenons à signaler les suivantes : *Haricots à rames*

Fig. 34. — *Haricot « Incomparable » à grains vert* (VILM.).

« *Avant-garde* ». Ce Haricot appartient à la série des « *sans parchemin* » le plus

Fig. 35. — *Haricot intestin nain* (VILM.)

Fig. 33 — *Haricot à rames « Avant garde »*.

estimé parmi les Haricots à rames. Il a les cosses plus longues et plus larges que le *H. sabre*; il est aussi plus hâtif et plus productif. Le grain blanc, plat, légèrement en rognon, a une certaine analogie avec celui du *H de Soissons nain*.

Incomparable à grain vert (VILM.). Cette variété naine, très hâtive, est à recommander pour la cueillette en filets. Ses cosses sont nombreuses et longues; elles mesurent environ 15 centimètres, sont vert foncé et contiennent, en moyenne, 8 grains de belle couleur verte, cuisant bien et de qualité tout à fait supérieure; ils

portent deux points à l'ombilic, comme le *H. incomparable à grain blanc.*

Haricot intestin nain (Vilm.). Ce Haricot, franchement sans parchemin, est des plus recommandable.

Il se rapproche beaucoup du *H. intestin* par ses cosses rondes, vertes, très charnues, mais en diffère par la taille, le grain long, lie de vin panaché de jaune clair, à ombilic fortement déprimé.

C.

LE BATEAU FAUCHEUR.

Jusqu'à ce jour le nettoyage des canaux, des lacs, des étangs et de toutes pièces d'eau de grande importance était chose difficultueuse et surtout coûteuse. Le fauchage des plantes aquatiques, par les moyens employés actuellement, nécessitait des frais tellement élevés, que beaucoup de propriétaires, d'administrations ou de particuliers renonçaient à prendre cette mesure de propreté, d'utilité et d'hygiène.

Comment parer à cet inconvénient?

Le Bateau-Faucheur a résolu le problème.

Disons d'abord que le Bateau-Faucheur a été inventé par M. Amiot, Ingénieur, à Argence, Calvados (France), et perfectionné par M. P. Jaquet, Architecte-Paysagiste.

Quelques photographies que nous reproduisons ici, font voir le bateau dans diverses phases de son fonctionnement.

La figure n° 1 montre la forme gracieuse et la composition aussi simple que légère de ce canot de huit mètres de longueur sur 1m80 de largeur, d'où six mètres cinquante de tirant d'eau.

Sur terre, il est monté sur son chariot mobile à deux roues, dont l'essieu s'agrafe au dessous du canot, en soulevant celui-ci par une de ses extrémités. Le poids se trouve réparti également et le bateau conserve un équilibre parfait, même dans une pente prononcée. Le transport jusqu'à l'eau se fait ainsi très commodément par hommes ou par cheval. Ce montage a une très grande importance pour le transbordement d'une pièce d'eau à une autre, quand il n'y a pas de raccordement par eau. Préalablement, le mécanisme de marche ainsi que l'outillage de la faux et du rateau doivent être démontés et chargés sur la nacelle.

Au lancement, le chariot mobile est enlevé de la même façon dont il a été placé; puis on établit sur le bord de la berge, deux madriers disposés parallèlement et en pente, sur lesquels le bateau glisse aisément.

Sur la figure n° 2 on voit le Bateau-Faucheur à l'eau, muni de tous ses appareils et prêt à fonctionner. En avant se trouve le gouvernail, un petit moteur à pétrole de la force de huit chevaux, et la turbine qui est mue par celui-ci au moyen d'une chaîne. L'usage d'un moteur est nécessaire et d'une économie considérable. Celui que nous présentons sur la figure n° 2 fonctionne par la moto-gazoline; l'emploi du pétrole gazolyphié, du naphte ou d'autres essences explosives est facultatif.

La turbine ne pourrait pas être remplacée par une hélice, car celle-ci serait vite entourée d'herbes et le fonctionnement en serait enrayé. A l'arrière du canot, deux brancards sur lesquels est adapté le mécanisme de la faux, composé de deux bras en acier d'un mètre cinquante de longueur, genre tondeuse, et placés horizontalement; ces deux bras peuvent varier de dimension suivant l'importance des cours d'eau ou doit passer le faucheur. Le moteur commande la faux avec des courroies sur transmission; celle-ci est perpendiculaire aux flancs du bateau; par un mouvement de va et vient, elle coupe les herbes à volonté et suivant la profondeur de la pièce d'eau. A cet effet, un homme fait manœuvrer un levier placé au-dessus du chevalet, pour abaisser ou remonter l'arbre vertical sur lequel pivotent les deux branches du faucheur. On peut ainsi couper les plantes depuis cinquante centimètres du niveau de l'eau jusqu'à toutes profondeurs, l'arbre vertical de la faux pouvant varier de dimensions. Par une transmission, on fait également marcher le canot en arrière, fouillant ainsi dans tous les plus petits coins et pouvant suivre toutes les sinuosités des berges.

Le jeu des pièces mécaniques est articulé de façon à donner le plus fort rendement de la force motrice. Il n'y a, en effet, rien qui, dans l'état de nos connaissances actuelles, puisse dépasser la facilité que donne l'emploi d'un moteur; la simple manipulation d'une manivelle met en marche et transforme indifféremment les mouvements du mécanisme.

Partout d'ailleurs, dans les moindres détails de la construction du bateau et de ses appareils, on peut admirer la même ingéniosité.

La figure n° 3 représente l'outillage de la faux, replié et couché sur le bateau, pour le passage sous les ponts bas et la traversée dans les passes les plus étroites.

Ce dispositif s'obtient en retirant les deux arcs boutants placés derrière l'arbre de la faux et en couchant le tout sur le bateau.

Les herbes coupées flottent maintenant à la surface de l'onde, formant derrière le canot comme un long tapis serpentin. En moins

de dix heures, le Bateau-Faucheur peut couvrir une longueur de dix kilomètres sur une largeur de trois mètres, c'est-à-dire qu'il aura fauché trente mille mètres carrés d'herbages !

Inutile d'insister sur l'importance de ce résultat.

Lorsque la faux a terminé son œuvre, elle fait place au râteau.

Celui-ci n'est d'ailleurs qu'une simple planche en bois d'une longueur variable, ordinairement de huit mètres, armée de dents également en bois de cinquante centimètres et espacées de vingt. On accroche ce rateau sur les deux brancards; puis faisant faire machine en arrière au bateau, on repousse sur la berge et en tous sens, les herbes qui surnagent.

Le refoulement s'exécute aussi très rapidement en donnant au bateau la vitesse que l'on désire.

Avant le fauchage des herbes que nous venons de décrire, une autre opération non moins importante a dû être faite, soit au printemps, soit à l'automne, c'est-à-dire avant la végétation. Il faut débarrasser le fond de l'eau des racines et des branchages de toutes sortes qui sont de véritables foyers de pestilence et qui font ressembler nos lacs à des marécages tropicaux.

C'est alors que le râteau en fer fait son apparition. La figure n° 4 représente le bateau muni à l'arrière de ce râteau avec fortes griffes recourbées, d'environ trois mètres de longueur.

En même temps que le bateau avance, tous les branchages ou autres détritus se trouvant au fond de l'eau sont repoussés sur le bord de la berge, ramenés a la surface par les griffes du râteau et déposés sur le sol.

On abaisse et on remonte le râteau comme la faux, au moyen d'un levier, suivant les besoins. Chose frappante et qui résume pour nous la question économique, deux hommes suffisent pour faire ces deux importantes opérations.

Le voilà bien le Faucheur sous-marin par excellence ! Et c'est évidemment une merveille. Que d'économie de temps et de main d'œuvre et quel rendement supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'alors ?

D'importants travaux de ce genre ont déjà été exécutés en France et en Belgique, sous la direction de M. Jaquet, et ont donné les meilleurs résultats.

Ne nous étendons pas d'avantage sur cet examen du rendement et du coût comparatifs, qui est suffisament probant; mais aux considérations économiques en faveur du Faucheur, nous devons ajouter celle des bienfaits hygiéniques qu'il procure.

Fig. 1. — Le bateau sur son chariot.

Fig. 2. — Le bateau prêt à fonctionner.

Fig. 3. — Le bateau avec l'outillage replié.

Fig. 4. — Le bateau muni du râteau.

Nous le préconisons non seulement pour les propriétaires ayant des pièces d'eau dans leurs parcs, mais aussi pour les grandes administrations, qui pourront employer et mettre à profit cette invention nouvelle pour le nettoyage des canaux et des autres cours d'eau, tant au point de vue de l'hygiène que de l'économie.

Nous avons la plus ferme confiance dans son succès, aussi attachons-nous le plus grand prix à sa réussite. P. J.

PROPOS D'AMATEURS.

Sans commentaires, n'est-ce pas? Ainsi se terminait un articulet paru dans le numéro de février de la *Revue*, au sujet des ventes d'Orchidées.

Nous avions pensé que bien au contraire il était bon de commenter ces manifestations horticoles dignes de la fameuse tulipomanie d'antan, et nous cherchions quels étaient les arguments à employer, lorsque le hasard, comme vous allez en juger, vint nous servir à souhait.

Installé dernièrement au café, nous vîmes entrer deux personnages qui vinrent s'asseoir à nos côtés. Esquissons, en quelques traits, les silhouettes de ces compagnons de table : l'un, déjà vieux, à la physionomie bienveillante, aux yeux pétillants de malice que viennent encore rehausser d'intelligence des lèvres minces imberbes, sur lesquelles erre constamment un sourire plein de causticité; l'autre, encore jeune, de forte encolure, au teint puissant, l'air heureux, content..... surtout de soi. Sans le vouloir, croyez-le bien, nous avons entendu la conversation suivante.

« — A propos, mon cher ami, interroge le dernier, vous êtes, m'a-t'on dit, devenu amateur de plantes?

— Peuh! répond le vieillard, c'est un peu exagéré; j'ai hérité d'un vieil oncle qui non seulement me légua sa fortune entière, ses collections, sa gouvernante, véritable cordon bleu, mais aussi ses Cactées. Ma foi! ces dernières m'ont procuré tant de satisfactions de toutes sortes que je me suis intéressé à ces plantes, aussi faciles à cultiver que curieuses à voir et surtout florifères; si vous aviez vu mes *Phyllocactus*, car c'est ainsi qu'on nomme ces plantes aux fleurs démesurément grandes, au coloris le plus délicat comme le plus rutilant, allant du blanc satiné au rouge intense, en passant par toutes les gradations. — Je me souviens notamment d'un « chair

saumoné », dont je n'ai trouvé l'équivalence que dans un de mes vieux tableautins « nature morte », œuvre d'un presque primitif hollandais. Et mes *Cereus* aux grandes corolles blanches et pourpres! il n'y a pas jusqu'aux *Stapelia*, ces petites horreurs, comme on les appelle, qui ne m'aient donné d'heureuses jouissances avec leurs fleurs étoilées aux coloris si curieux, si étranges; dommage que pour certaines variétés, l'odeur qu'elles exhalent ne ressemble en rien à l'opopanax!

— C'est pas des Orchidées, bien sûr! s'empresse de dire notre bon vivant!

— Ah! c'est vrai, répond le vieillard, j'ai appris que vous étiez très grand amateur de ces plantes?

— Oh! pas précisément; mais j'en ai acheté pour 80,000 francs!!

(Oh, ce chiffre, je l'ai encore dans l'oreille, tellement il fut prononcé à la méridionale par ce gascon de l'Escaut!)

— Mais vous devez avoir une très grande serre pour abriter un semblable achat!

— Oh que non! 8 mètres de longueur sur 3 mètres de large, et ce n'est point plein encore, à beaucoup près.

— Ma serre a les mêmes dimensions, avec cette différence qu'elle est archi-pleine.

— Cela se peut, mais avec des Orchidées la chose est impossible : mes *Cattleya*, mes *Phalænopsis*, mes *Odontoglossum*, mes *Masdevallia*, mes *Vanda* doivent être à l'aise; et puis mes semis! car je vais semer, comme tout amateur digne de ce nom ; et cela tiendra de la place. Dieu sait ce qu'il en sortira! une fortune peut-être, d'après ce qu'on m'assure.

— Vous devez avoir quelque connaissance de la culture de ces plantes?

— Moi? pas du tout; par exemple! j'ai un chef; cela suffit.

— Un chef? comprends pas. J'en ai eu un, moi, jadis; *seulement* c'était... *un chef* de cuisine; j'aimais mieux ça.

— Comme vous êtes matériel, mon cher et vieil ami; moi je suis dans les nuées! Je nage en plein ciel, surtout avec mes *Vanda*, dont le coloris est du plus pur azur, soit dit sans plaisanterie; tous les amis qui me rendent visite sont invités à venir voir ma serre et je les stupéfie — façon de parler — quand, avisant un tout petit *Odontoglossum* avec quelques feuilles, je leur dis froidement : cela vaut 4000 francs! Effarés, les yeux en boules de loto, ils n'en croient point leurs oreilles — comme vous, cher ami, ce sont des profanes —, et puis, en plus de cette petite satisfaction puérile,

pourriez-vous dire, il y a encore en expectative les honneurs, la gloire, la.....

— Ah! pardon, l'honneur, la gloire, c'est pour la garde civique, dont vous êtes, mon cher, un des plus beaux ornements!

— Vous n'y êtes pas du tout; quand j'exposerai ma collection, mes semis, au Casino, je serai cité dans les publications horticoles, décoré, en attendant mieux, du titre de « Mecène horticole »; je deviendrai l'égal des Hye, Vuylsteke, Peeters, Madoux, Sander....

— Qu'est-ce que c'est que çà? encore des Orchidées sans doute.

— Mais non! Ah malheur! ce sont des orchidophiles!

— Je comprends bien, dit le petit vieux, le mot bibliophile, mais orchidophile, c'est encore un mot nouveau ne se trouvant pas dans le dictionnaire de l'Académie, sans doute.

— Ma foi! je n'en ai cure; en tous cas, comme eux, ce qui bientôt arrivera, la mise en couleur de ceci, dit notre amateur, en montrant sa boutonnière, hélas! encore vierge.

— Je vous le souhaite, ami, mais si vous le voulez bien, quittons un peu ce sujet; dites-moi donc, comment marche votre industrie? J'ai appris que dans vos grands ateliers il se fomentait une grève?...

— O! pas précisément, nous n'en sommes pas encore là, les ouvriers sont intraitables, ils gagnent par jour fr. 2,50 au maximum, ce qui me paraît suffisant, ils veulent néanmoins 3 fr. comme minimum. Les affaires marchent très mal en ce moment; les bénéfices sont fort restreints; vous comprenez, dans ces conditions, il me semble difficile de leur donner satisfaction, nouant bon an mal an tout juste les deux bouts, et....

— Bah! bah! interrompit le bon vieux, accordez-leur leur demande; vous vous rattraperez avec vos semis d'Orchidées!

— Farceur! va! répartit l'industriel...

Sur ce l'entretien prit fin par le départ de mes voisins. Moi, tout pensif, je me levai, pensant au théâtre où je devais voir représenter une pièce à thèse, une étude de mœurs prise sur le vif; ma foi, j'y renonçai, vous l'avouerai-je, de grand cœur : je venais d'avoir le spectacle gratis! et aussi mes .... commentaires! ne trouvez-vous pas?

A. v. d. H.

Destruction de l'herbe dans les allées. — Le carbonate de soude dissous dans l'eau exerce une action nocive manifeste sur les mauvaises herbes. En Angleterre on préconise beaucoup à cette fin l'arsenite de soude.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

L'Exposition Horticole de mai, à Paris. — La caractéristique spéciale de cette exhibition annuelle est surtout l'abondance extraordinaire des fleurs, d'où une grande variété d'effet.

Il ne faut pas y chercher les raretés qu'on rencontre en Belgique et en Angleterre; sous ce rapport, il est juste de le dire, la France, en général, est en état d'infériorité flagrante pour les connaisseurs.

Mais par contre il faut reconnaître que les végétaux exposés sont d'une culture raffinée et dans un état de floraison admirable.

Certaines cultures présentent des spécimens hors ligne qu'on ne trouve pas à l'étranger en aussi forts spécimens *travaillés* : citons, principalement, les Rosiers et les Rhododendron.

Ah! par exemple, dans les *Rhododendron hybridum* de plein air, nous avons remarqué au Cours-la-Reine de véritables merveilles. On me dit qu'ils reparaissent à chaque exposition : cela n'enlève rien à leurs mérites; au contraire, un horticulteur sait combien les expositions font souffrir les plantes, surtout lorsqu'elles y séjournent longtemps.

Voici dans ces collections immenses et parmi les plantes exposées par M. Derudder les noms des variétés qui ont le plus charmé : *Mémoire de Dominique Vervaene*, blanc rosé à macules énormes; *Nigrescens*, coloris étrange; la vielle variété toujours belle, *Bylsianum*; la bonne *Mme Masson*, blanc à macules d'or; *Curianum*, cerise foncé; *Michael Waterer*, superbe rouge; n° 3404, semis de Moser, blanc et cerise, et plus belle encore, la variété *Neige et cerise*; l'ancien *Catawbiensis alba*, un splendide exemplaire; *Jacques Van Artevelde*; *Mlle F. Viger; Mrs Turner; Fiala; Sir Robert Peel*, rouge superbe; *Mlle Myriame de Rothschild; Général Harting*, très belle variété; *Meteor*, rouge fulgurant; *Azureum*, bien nommé; *Sapho*, beau blanc; *Oriflamme*, rouge superbe; *Ellen Cook*, blanc rosé à macules brunes; *Le Transvaal*, violet foncé noirâtre; *Mrs Isaac Davies; Mme Frédéric Henkey; Olivier Cromwell*, etc., etc.

Les Rosiers apportent toujours à cette exposition printanière un clou considérable; MM. Lévèque, Defresne, Boucher, Jupean, Rothberg, Nicklaus, etc., nous ont montré une véritable avalanche de roses sur d'innombrables sujets bien cultivés. Décrire des variétés serait superflu : toutes sont belles, mais les Rosiers, à très haute tige, à grandes ombrelles de fleurs, faisaient sensation, ainsi que les massifs du coquet Rosier polyanthe, si bien remontant, *Madame Norbert Levavasseur*. Voilà une variété dont tous les jardins seront bientôt possesseurs.

Puisque, dans ce compte rendu écourté, nous ne voulons parler que de ce qui tranchait, nous traiterons tout de suite des *Iris Kæmpferi*, du Japon, exposés bien en fleurs par M. Tabar. Ce groupe était absolument splendide. Dans de larges pots plats, ces magnifiques *Iris* étaient réunis plusieurs à la fois. Que de variétés à citer! Et que le choix était difficile!

Nous avons cependant noté : *Reine Hélène, Le Nippon, Linné, La France, Kaempfer, Jeanne d'Arc, Président Viger, Mr Combes, Jeanne Leclercq, Azur, Vercingetorix, La Japonaise, Le Mont Blanc, La Tour d'Auvergne, Président Loubet, Amiral Avellan, Victor Hugo, Professeur Grosdemange, Edward VII, Liliiflora, Cte de Nadaillac*, et cent autres variétés, toutes, on peut le dire, dignes de la culture.

Ces *Iris* merveilleux montrent des fleurs simples, ou semi-doubles, ou doubles, de dimensions extraordinaires, sur des tiges élevées; leurs nuances très variées sont d'une grande beauté. Feu MICHELI, dans son « *Jardin du Crest* », vantait avec raison ces *Iris;* il en recommandait la culture en sol frais, ou avec eau courante, et il promettait par ce mode de culture une végétation exubérante.

Nous n'avons pas rencontré de nouveautés bien marquantes; citons, cependant, de MM. MOSER et fils, à Versailles, un *Azaleodendron luteum*, que nous regardons comme une plante d'avenir. Cette variété est issue d'une intelligente hybridation entre un *Rhododendron* et l'*Azalea mollis* : le produit est le premier *Rhodo* de pleine terre, à fleurs jaunes. L'arbuste aux grandes feuilles de *Rhododendron* porte des bouquets réguliers de belles fleurs jaune nankin, bien accentué. Une autre espèce transcendante est représentée par des branches fleuries, c'est l'étrange *Davidia involucrata* de la Chine, aux grandes bractées d'un blanc très pur. Cet envoi de M. MAURICE DE VILMORIN, était exposé avec d'autres branches d'arbustes ou d'arbres rares.

Encore une nouveauté montrée par MM. CAYEUX et LECLERCQ, de Paris : le *Kalanchoe Kewensis*, aux belles nuances roses sur des plantes assez hautes, à feuilles trifoliées et longuement acuminées.

Dans les Lilas à fleurs doubles de notre savant ami, VICTOR LEMOINE, de Nancy, nous admirons les variétés suivantes : *Congo*, rouge vif; *Etoile de mai*, curieuse variété; *Docteur Masters*; *Deuil de M. Emile Gallé*; *Pasteur*; *Jeanne d'Arc*; *Comte de Kerchove; Paul Hariot*; *Miss Ellen Willmot; M. Ch. Abel; Président Loubet; René Jarry Degloges*; *Charles Sargent* et *Duc de Massa*. Toutes ne sont pas nouvelles, mais il y a des qualités dans chacun.

Un beau groupe fleuri de récente introduction, *Rehmannia angulata*, attire les regards et... les critiques : on trouve ces plantes belles à cause de leurs grandes fleurs ressemblant à celles de l'*Incarvillea Delavayi*, mais on reproche à leur coloris d'être un peu terne; le rose n'en est pas franc : il faut espérer que le semis améliorera les nuances de cette plante si florifère, au port de Gesnériacées (plus exactement *Gesnéracées*), dont les tiges affectent une forme pyramidale.

A côté d'elle étaient placés des groupements réussis de *Pelargonium zonale* de M. POIRIER, de Versailles; les coloris divers s'y trouvaient, comme chaque année, divisés par nuances admirables, en mélange harmonieux. Les ombelles régulières, de coloris choisis, étaient grandes et fort

remarquables sur de jolies petites plantes à tige unique et toutes pareilles.

Parmi les plantes de M. Albert Truffaut, signalons quelques nouveautés intéressantes : *Alpinia Sanderae*; *Kalanchoe Felthamensis; Pteris Summersii*; *Aralia triloba*; *Tradescantia Sanderae; Ficus repens fol. var.*; *Pteris generosa*; *Cinéraire Fantaisie; Martinezia species; Caladium Lady Mosley* et *John Luther*, et *Dracaena The Queen*.

M. Georges Boucher, de Paris, nous montrait une petite mais belle collection d'arbustes rustiques d'importation récente, ou nouvellement obtenus. Depuis quelque temps les jardins s'enrichissent de trouvailles précieuses originaires du Japon, de la Chine ou de l'Amérique du Nord. Nous y avons vu avec plaisir l'*Ampelopsis Henryana*, cette nouveauté charmante de Vigne-Vierge à nervures argentées, s'accroche aux murs comme l'*Ampelopsis Veitchii*. Un petit lot de M. Georges Monin montrait une variété de *Pelargonium hederaefolium* à fleurs étrangement déchiquetées.

M. Cavron, horticulteur à Cherbourg, avait exposé un type très nain, de coloris variés, du *Pelargonium grandiflorum*, en plantes bien faites, qu'il accompagnait de ses forts sujets de *Rhododendron* de serres, à odeur, hybrides de *R. Acklandiæ* × *R. arboreum*.

Nous allions omettre de parler de deux *Magnolia* à feuilles caduques, encore peu répandus, les *M. parviflora* et *M. Watsoni*. Ce dernier possède une fleur en coupe plus arrondie que celle des autres espèces.

Nous terminerons cette revue en louant comme elle le mérite la collection considérable de Lierres (*Hedera*) de M. H. Defresne, à Vitry; et en donnant une mention aux beaux arbres fruitiers formés de MM. Nomblot et Croux; aux plantes annuelles de MM. Vilmorin, Férard Valtier, etc.; aux Pivoines de M. Paillet; aux *Begonia* et *Gloxinia* de M. Vallerand; au bel *Iris pallida fol. var.* de M. Ch. Molin à Lyon; aux superbes *Begonia* tubéreux de M. Arthur Billard; aux Œillets énormes de M. Joachim Idot, jardinier chez M. Ernest Dormeuil à Croissy (S. et O.), et de M. Cutbush à Londres, ainsi qu'aux Œillets variés de M. Beranek, de Paris; aux *Phyllocactus* vigoureux et variés de M. Simon, à St-Ouen; aux attrayants *Metrosideros* bien fleuris de M. Derudder; aux admirables fruits de tous genres de MM. Cordonnier et fils, de Bailleul; aux splendides confections florales de MM. Lachaume et Debrie : de ce dernier, un berceau d'*Oncidium* et de *Dendrobium* vraiment superbe.

Peu de groupes d'Orchidées cette fois, mais, dans les lots, quelques plantes rares de MM. Cappe, Régnier, Béranek, Duval, Lesueur et Marcoz. Nous avons eu le plaisir de revoir dans le lot de M. Béranek une des plus jolies : *Renanthera Imschotiana*, au coloris étincelant.

Les Beaux-Arts étaient représentés par un *salon très important* d'aquarelles et de toiles où, seules, les fleurs figuraient.

La littérature horticole était largement représentée; l'industrie horticole, comme toujours à Paris, tenait une place considérable.

Ad. Vanden Heede.

Le Temple Show. — L'exposition annuelle du *Temple* à Londres, favorisée par un temps superbe, a eu son succès habituel. Cette exposition intéressante sous plusieurs rapports attire chaque année un grand nombre de Belges. On y trouve, en effet, toujours, des plantes nouvelles. Cependant l'exposition de cette année diffère peu de ses devancières. La même disposition des tentes, le même arrangement des collections ne décèlent pas le moindre souci de produire un effet d'ensemble A ce point de vue, on ne surpassera jamais, croyons-nous, ni les expositions de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris, ni nos expositions quinquennales, à Gand.

Les Anglais sont gens pratiques avant tout : ils étalent leurs produits dans le seul but d'attirer l'acheteur. Si cependant leurs collections étaient disposées avec plus de goût, d'une façon plus artistique, qui flatterait l'œil d'avantage, le côté mercantile de leurs expositions ne pourrait qu'y gagner. Il leur faudrait avant tout, un local plus spacieux, mieux approprié aux expositions florales : car le nombre des collections augmente d'année en année.

A part les Roses, les Begonia et les Canna aux coloris d'une richesse extraordinaire et aux formes les plus variées, il n'y avait guère de plantes « sensationnelles », ni comme culture ni comme nouveauté.

Signalons cependant le fait que deux firmes très réputées avaient mystérieusement déballé deux variétés d'Odontoglossum avant le passage du Jury. Ces variétés incontestablement très belles excitèrent l'admiration générale et les bruits les plus fantaisistes circulèrent au sujet de leur valeur.

Comme toujours les Orchidées trônaient en reines au Temple.

Du côté amateur la collection de M. Jeremiah Colman est très réussie : nous y remarquons, parmi les Cypripedium, Odontoglossum, Cattleya, un *Masdevallia Harryana « Gatton Park variety »*, dont les fleurs grandes au beau coloris rouge attirent tous les regards.

Dans la collection de M. N. C. Cookson, l'amateur bien connu, nous avons remarqué un *Phajus Doris* (*Cooksonia* × *Oakwoodiensis*), une belle forme au beau coloris rose, et au labelle marqué de grandes macules lie-de-vin.

Un autre amateur, Sir F. Wigan, avait un groupe extrêmement riche en espèces et en variétés.

Parmi les horticulteurs, la maison Sander s'est montrée à la hauteur de sa réputation. Son groupe était disposé avec beaucoup de goût; il renfermait quantité de variétés nouvelles remarquables. Son *Odontoglossum Leonard Perfect* a été fort admiré : la fleur est grande, fortement maculée de rouge-brun et marginée d'un large feston blanc. Le labelle est blanc maculé de brun foncé. C'est une forme unique et qui serait parfaite, si le coloris était plus intense. Un autre hybride très méritant est l'*O. ardentissimum « Countess of Tankerville »*, grande fleur blanche maculée de rose-purpurin. Ne pouvant énumérer toutes les belles variétés de

cette magnifique collection, nous ne citerons que les plus remarquables : *C. Schrœderæ*, *Princess Ena*, *Lælio-Cattleya Golden Glory*, *Cypripedium Godefroyæ leucochilum*, *Odontoglossum Wilkeanum* « *The premier* », *Cattleya M. Lehman var. fimbriata* au labelle énorme, etc , etc.

Un autre groupe, bien disposé et composé également de variétés d'élite, est celui de MM. Hugh-Low & Ce. L'*Odontoglossum crispum* « *Fearnley Sander* », avec belles macules rouge-purpurin, était bien distinct. Le *Cattleya Mendeli* « *Mercury* » est une forme extraordinairement belle.

Dans le groupe de MM. William-Bull & Sons, nous tenons à signaler un *Cymbidium rhodochellum* introduit de Madagascar; on le rencontre rarement dans les cultures. Cette collection renfermait aussi plusieurs bonnes variétés de Cattleya, Odontoglossum, etc., etc.

MM. Charlesworth & Ce avaient plusieurs plantes de réelle valeur. Dans les *Cattleya Mossiæ*, nous avons compté douze blancs dont le plus remarquable était *Miss Myra Peeters*. Plusieurs hybrides d'*Odontoglossum* tels que *O. Othello*, *O. Phaebe*, *O. ardentissimum*, « *The Countess* », et plusieurs variétés de *Lælio-Cattleya*.

Nos compatriotes se sont également distingués par des envois remarquables : M. Vuylsteke avait exposé quelques beaux hybrides d'*Odontoglossum*, parmi lesquels nous citerons : l'*O. amabile*, « *Goliath* », *O.* « *gracioseum* », *O. Concintrum Bijou*, *O. ardentissimum* « *Venus* », etc., etc.

Trois bonnes formes d'*O. Lambeauianum* avaient été envoyées par M. Peeters, de Bruxelles. La variété *lucidum* est remarquable par ses fortes macules pourpre foncé.

L'*Odontoglossum perenetum* « *Juno* » de M. J. Hye est une forme superbe, bien marquée de taches brun pourpre.

M. G Bronckart, de Charleroi, avait exposé le nouveau *Cymbidium Sanderi*; mais les fleurs paraissaient avoir souffert du voyage.

A côté des Orchidées, les roses brillaient certainement au premier rang. Le nombreux public qui a visité le Temple pendant les trois jours d'exposition s'est extasié devant les superbes collections de MM. Paul and Son, Ben. J. Cant and Sons, Cutbush and Son, G. Mount de Canterburry, Cannell and Sons et Ch. Turner. Parmi les Rosiers grimpants, superbes de culture et de floraison, nous avons remarqué : *M. G. Orpen*, d'un beau rose délicat; *Hiaivathe*, rouge foncé, avec centre blanc; *Waltham Rambler*, *Dorothy Perkins*, rose; *Lady Gay*, etc. etc.

Les variétés suivantes *Mad. Cadeau Ramey*, *Etoile de France*, *Souvenir de Pierre Notting*, *Maman Cochet*, *Caroline Testout*, *Frau Karl Druschki*, comme floraison, étaient de loin supérieures à toutes les autres.

Le climat brumeux de l'Angleterre semble être très favorable aux Fougères. Nous avons revu avec plaisir la belle collection de M. May, le spécialiste bien connu. Un *Polypodium Schneideri*, bien feuillu, est vraiment remarquable, car la plante est capricieuse. Très beaux également un *Polypodium Maiji* et un *Nephrolepis exalta superba*, dont les frondes frisées et ondulées font un effet ravissant.

Nous ne croyons pas qu'il existe de plus beaux *Gleichenia* que ceux de MM. Hill & Son, passés maîtres dans la culture de ces Fougères si délicates et si gracieuses. Un *Polypodium giganteum aureum* constituait un spécimen unique.

Mais comme grâce et légèreté rien ne surpasse le *Polypodium Knightii*, de MM. Sander & fils, que nous avons déjà vu en Belgique, à l'exposition de Bruges, notamment.

Dans le groupe de plantes variées, la maison Veitch récolte son succès habituel, avec ses *Croton*, ses *Caladium*, *Aralia*, *Nepenthes*, de culture irréprochable. Un *Aralia triloba*, que nous n'avons pas encore rencontré aux expositions, forme une plante élégante, aux feuilles étroites et longues, vert sombre.

MM. Bull et Russell avait également de fort jolis groupes; le dernier avait de très beaux *Croton* et *Alocasia*.

La firme Sander exposait dans son groupe de miscellanées, le *Cycas Micholitzii*, plante nouvelle très remarquable; un bel exemplaire de *Asparagus Sprengeri* à feuilles panachées; un *Gloriosa Rothschildiana* en fleurs, etc. etc.

Les Œillets ont toujours été de grands favoris chez les Anglais. Aussi certaines firmes se sont-elles fait une spécialité de la culture de ces jolies fleurs. Tels Hugh Low & C° et Cutbush & Son, dont les collections étaient ravissantes. *Princess of Wales*, *Duchess of Westminster*, *King Arthur*, *Bride of Westbury*, *Trojan* sont des variétés de premier ordre.

Nous regrettons de ne pouvoir énumérer toutes les variétés de Begonia exposées par MM. Blackmore et Langdon et Thomas S. Ware. Elles sont toutes également jolies! De même pour les Canna de MM Cannell & Sons qui n'ont jusqu'à présent point de rivaux!

Une des grandes tentes est généralement destinée aux collections de plantes herbacées et de plantes alpines. Les exposants y sont nombreux et les collections méritantes, mais nous n'y trouvons que peu ou point de nouveautés.

Parmi les collections d'arbres et d'arbustes exposées au dehors, la firme Veitch nous montre toute une série de plantes introduites de la Chine et du Japon; au milieu se trouvait le fameux *Vitis Henryana*, plante grimpante d'avenir.

Une mention spéciale est due à la firme Cutbush et fils qui avait arrangé son lot avec beaucoup de goût.

Signalons pour finir les *Clematis* de M. Geo Jackman et le Rhododendron de MM. Waterer de Bagshot, qui présentaient plusieurs bonnes variétés, entre autre le *Rhododendron Pink Pearl'* dont la *Revue* a parlé dans son précédent numéro, et qui se distingue par la dimension de ses fleurs et son beau coloris rose.

En résumé, exposition très réussie et que nous aimons toujours à voir!

Charley.

***

Profitant de la réunion à Londres de nombreux orchidophiles de l'Angleterre et du continent, les directeurs des ventes publiques ont fait défiler de nombreuses variétés hors ligne et des importations nouvelles d'Orchidées. Le lundi, 28 mai, était réservé aux plantes en fleurs. Le mardi 29 mai était consacré à la vente des duplicata de la collection célèbre de NORMAN C. COCKSON, ESQ. Le catalogue portait 45 Odontoglossum, 4 Cattleya et 42 Cypripedium. Le prix total réalisé a été d'environ 4000 £, soit cent mille francs.

Les *Odontoglossum crispum* maculés restent les favoris et atteignent les plus hauts prix. Une petite division de l'*Odonto. crispum « Franz Masereel »*, atteint 500 £; 1 *Odont. Gratreianum*, est adjugé à 900 £; *Od. cr. Mundyanum*, 450 £; *Od. cr. Cooksonianum*, 75 £; *Od. cr. Cooksoniae*, 220 £; *Od. cr. Harold*, 150 £, etc.

FRANCIS WELLESLEY ESQ. eut les honneurs du mercredi, 30. Il y avait 229 lots de Cattleya et de Cypripedium. Le jeudi, 31 mai, vit la mise en vente d'un grand nombre de duplicata de diverses collections des hybrides *Lælio-Cattleya* et *Brassavola*, 3000 *Odontoglossum Crispum*, d'importation, et 800 *Cypripedium Fairrianum*.

Parmi les principaux orchidophiles nous avons remarqué MM. LAMBEAU, PEETERS, STEPMAN, DRAPS, CLAES, de Bruxelles; le marquis de WAVRIN, J. HYE DE CROM, VUYLSTEKE, de Gand; FANYAU, de Lille, etc.

M. VERDONCK.

***

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — Les Orchidées sibériennes, de l'Amérique du Nord et même de l'Europe, ces curieuses variétés de *Cypripedium* bien rustiques, sont rarement représentées à nos réunions; grâce à la Société horticole LOUIS VAN HOUTTE père, qui en expose un très beau lot, cette lacune est comblée. Ses *Cypripedium macranthum*, aux fleurs amples, bien colorées, *C. acaule* ou *humile*, *C. Calceolus*, *C. spectabile*, et aussi une très jolie variété d'*Ophrys myodes*, aux fleurs endeuillées, forçaient l'attention : des certificats de mérite et des mentions honorables récompensèrent ces bonnes plantes; de la même firme, toujours en succès, des Amaryllis, superbes de forme et de coloris; notons, currente calamo : *Rubens*, *Lakmé*, *Ondine*, *Prince Albert*, *Roméo*, recevant, en toute justice, des certificats de mérite à l'unanimité; mêmes récompenses à leur *Anthurium Scherzerianum « Souvenir de Louis De Smet »* à la spathe bien ronde, rouge minium, à l'*Anthurium Andreanum giganteum*, à l'*Aralia sonchifolia*, belle plante, au *Coccoloba pubescens*, spécimen remarquable; des certificats de mérite sont attribués à leur *Medinilla magnifica superba*, bel exemplaire fleuri; au *Lilium longiflorum giganteum*, de superbe floraison; à l'*Iris Lortetii*, belle variété; à

l'*Anthurium rotundiflorum* et *Veitchi*, et une mention honorable à leur bien gentil *Rivina humilis*, aux charmantes grappes corail.

De Monsieur Arthur De Smet, des *Anthurium Scherzerianum album giganteum* « *Unique* » et *Anthurium Rothschildianum* « *Circonférence parfaite* » tous deux curieusement dénommés, mais dont le nom est bien appliqué, affirment à nouveau l'extrême sélection du cultivateur; des certificats de mérite leur sont accordés.

M. Alp. Gallet exposait de bien jolies plantes : une *Bignoniacée* assez nouvelle : l'*Incarvillea Delavayi*, aux fleurs très grandes, bien colorées; une variété nouvelle de *Spirea aruncus Kneiffi*, aux feuilles filiciformes, curieusement pennées, à la façon de certains *Pteris;* un *Kalmia angustifolia rubra*, bien vieille plante, toujours intéressante; un *Asparagus scandens deflexus*, joli spécimen, et divers Begonia pour la décoration estivale des massifs de plein air, acquisitions très distinguées. Toutes ces plantes reçoivent des certificats de mérite, la seconde à l'unanimité et les derniers une mention honorable.

La firme Ed. Pynaert-Van Geert exposait un *Acrostichum crinitum*, Fougère superbe de culture; une autre Fougère plutôt brésilienne qu'australienne : *Alsophila species*, et plutôt aussi une Dicksoniée à mon avis, constituant une variété au port excellent, mais de croissance lente; des *Rhododendron* « *Marie Fortie* » et « *M. Victor Charon* » rutilants de coloris; une bien curieuse variété d'*Asparagus myriocladus*; des certificats de mérite récompensent ces apports, le dernier à l'unanimité.

Un bien joli *Nephrolepis Mayi*, variété nouvelle, de construction très trapue et au feuillage bien vert, de M. Aug. Toeffaert, reçoit à l'unanimité un certificat de mérite. La même récompense va au *Cypripedium bellatulum var. maximum*, fleur ample et bien colorée, de M. E. Praet.

Des mentions honorables sont accordées aux *Lælia mayalis*, de MM. Van de Putte et Cie, à l'*Odontoglossum Adrianae*, de la Société anonyme Horticole de Mont-Saint-Amand, ainsi qu'à l'*Odontoglossum Lawrencianum var. Millor*, de M. F. Lambeau. Je le trouve en meilleure position avec ses *Odontoglossum Lambeauianum var. lucidum*, coloration extra superbe; *Lælio-Cattleya Cunhamiana superba*, aux formes très amples; *Odontoglossum crispum var.*, de fleurs moyennes, de belle forme et curieusement maculées; *Lælio-Cattleya Cunhamiana var. Lady Wigan*; *Cypripedium Laurebei* et *callosum Sanderæ*, ainsi qu'un *Hæmanthus hybride d'amabilis* × *Queen Victoria*, très joli, qui reçoivent tous des certificats de mérite, agrémentés d'acclamation et d'unanimité.

Cette réunion, comme on peut le constater, renfermait des éléments très variés, très intéressants. Souhaitons qu'elle soit suivie de beaucoup d'autres de même importance et comprenant les cultures fruitières et potagères que nous appelons de tous nos vœux depuis longtemps, hélas! sans succès jusqu'ici.

A. v. d. H.

6e Meeting mensuel des Sociétés royales Flore et Linnéenne. Juin 1906, Bruxelles. — Parmi les Orchidées on a surtout remarqué l'*Odontoglossum Lambeauianum lucidum*, de M Lambeau, de Bruxelles; l'*Odontonia Lairessæ*, de M. Hye de Crom, de Gand, et le *Lælio-Cattleya « Lydie »*, de M. de Lairesse, de Liége. Le jury leur a décerné à chacun un diplôme d'honneur.

Parmi les beaux envois, nous citerons encore le *Lælio-Cattleya « Uylens »*, de M. de Lairesse; l'*Odontoglossum vexillarium « Monarque »*, de M. Hye de Crom; le *Cattleya « Mme Myra Peeters »* et le *Lælio-Cattleya « Reine Wilhelmine »*, de M. Lambeau; les *Odontoglossum* et *Lælio-Cattleya*, de Mme Madoux, d'Auderghem-lez-Bruxelles; un *Odontoglossum crispum « Esperanza »*, de M. Fl. Claes, de Bruxelles; des Epidendrum, Oncidium, Lælia et Lycaste, de MM. Vande Putte et Cie, de Ledeberg; un *Odontoglossum vexillarium*, un *Cattleya gigas*, divers *Cypripedium*, de MM. Duchesne-Lanthoine & Cie, de Watermael-Boitsfort; un *Lælio-Cattleya « Général Baden-Powell »*, un *Oncidium Leucophyllum var. Drapsiæ*, un *Pandanus Baptisti*, de M. Draps-Dom, de Laeken; un *Angulocaste Bièvrianæ* et des *Gloxinia*, de M. De Bièvre, chef de culture du Roi; des *Pivoines* et des *Iris*, de M. Van Kerkvoorde, de Wetteren; des *Gloxinia*, de M. Kegeljan, de Namur; et des *Pivoines*, de M. Stepman-De Messemaecker.

M. Ch. Pynaert, secrétaire de la Rédaction, avait exposé une collection complète des 31 premières années de la *Revue de l'Horticulture*. Elle a obtenu un certificat de mérite.

***

Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique. Réunion des Comités permanents, du 13 Juin 1906, à Amsterdam. — Le Comité de floriculture et d'arboriculture a accordé un certificat de 1re classe, à : *Odontoglossum Harryanum « Madame Hacke »*, exposé par M. H. C. Hacke, amateur à Baarn; Chef de culture : M. Th. Hendriksen. Fleurs rouge brun foncé mat, de forme excellente; et au *Cattleya « Jean Hacke »*, du même exposant. Fleurs blanches de très bonne forme; un certificat de mérite, aux *Pyrethrum roseum fl. pl. Helena*, plante nouvelle obtenue de semis par M. H. J de Lang, horticulteur à Oegstgeest, près de Leyde; *Anguloa sanguinea*, exposée par M. C. J Kikkert, amateur à Haarlem, plante vigoureuse à fleurs jaunes maculées de rouge foncé; *Cattleya Mossiae Arnoldiana*, de M. H. C. Hacke, amateur à Baarn, fleurs blanc, ombragé de violet pâle, de forme excellente à labelle bien formé. Un certificat botanique, au *Scuticaria Hadweni*, du même exposant à fleurs jaune-verdâtre maculé de brun ; un certificat de culture, à *Sobralia macrantha*, du même exposant. Superbe fleur violet pâle, bien formée et très grande. Plante très vigoureuse de 2m25 de hauteur et 2 m. de circonférence. Une mention honorable est décernée à : *Laelia tenebrosa* × *crispa*, du même exposant, à fleurs roses teintées de jaune; *Pyrethrum roseum fl. pl. « Fürst Bismarck »*, exposé comme plante nouvelle, obtenue de semis par M. G de Pree, horticulteur à Leyde, à fleurs roses, bien pleines, à tiges bien dressées et vigoureuses; une médaille d'argent, à une collection de 12 *Pelargonium zonale* à fleurs simples et 12 *Pelargonium zonale* à fleurs doubles, exposée par M. W. D. Keesen Dzn et Fils, horticulteurs à Aalsmeer.

IRIS LORTETII

IRIS LORTETII.

Les Iris que les Parisiens appellent les « Orchidées du pauvre », devraient se trouver dans tous les jardins.

Ces plantes aussi décoratives qu'intéressantes se distinguent non seulement par la structure curieuse et élégante des fleurs, mais aussi par la fraîcheur et la diversité de leur coloris. Certaines variétés peuvent même rivaliser avec le plus beau Cattleya.

La plupart des espèces sont rustiques et n'exigent que peu de soins. Par contre, il en est qui demandent des précautions spéciales et doivent être protégées pour se conserver. Mais la beauté des formes de leurs fleurs et surtout la vivacité de leur coloris, dédommagent amplement des peines qu'ils donnent.

Parmi les nombreuses espèces et variétés actuellement en culture, nous aimons à signaler l'*I. Lortetii* récemment introduite par Barbey du Mont-Liban en 1890. Cette jolie espèce rhizomateuse, à feuilles glauques de trente centimètres de longueur environ, a la hampe florale courte, uniflore, à spathes lancéolées d'un vert pâle, ayant de 12 à 15 centimètres de long. Les segments externes du périanthe de la fleur ont une largeur de 8 centimètres; ils ont 10 centimètres de long. Leur couleur lilas tendre passant au gris est rehaussée de stries et de taches d'un rouge brun, avec, sur l'onglet, des poils courts et jaunes. Les sépales internes sont dressés et onguiculés d'un gris perle.

L'*I. Lortetii*, comme d'ailleurs ses congénères, les *I. Suziana, tuberosa, iberica,* ne supporte pas la culture en plein air dans nos climats. Il faudra donc cultiver la plante sous châssis. Pour cela, on la met à l'automne dans des pots convenablement drainés et on a soin de ne les arroser que médiocrement pendant tout le repos de la végétation. On donnera à cet Iris beaucoup d'air et de lumière. Sa multiplication se fait aussi aisément que celle des *I. florentina, germanica,* etc., par la division des rhizomes.

Un détail qui vaut son prix : la plante exposée au Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, par la société *Louis Van Houtte père,* y décrocha d'emblée un certificat de mérite.

Alph. Gallet.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (Casino) s'occupe de la formation d'un Comité qui aura pour mission de recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'un monument à la mémoire du regretté président, le Comte O. de Kerchove de Denterghem. Il sera fait appel aux horticulteurs du monde entier.

LE DEUTZIA DISCOLOR, VAR. MAJOR.

Le *Deutzia discolor, var. major*, est une des plus belles nouveautés obtenues depuis longtemps dans ce genre ; par sa belle et abondante floraison, il peut être employé avec succès dans les garnitures de corbeilles et pour la décoration des massifs dans les jardins paysagers.

Originaire de la Chine, il donne ses fleurs à profusion au mois de juin ; celles-ci sont grandes et d'un beau coloris blanc pur. Les feuilles sont ovales-lancéolées, couvertes sur les deux faces de petits poils rudes.

Comme soins particuliers à donner à cette variété, nous pouvons ajouter que, comme tous les autres *Deutzia*, elle se plaît dans tout terrain et à toute exposition ; elle réussit même dans les endroits ombragés et peu aérés où d'autres végétaux ne pourraient vivre.

Il faut avoir soin d'enlever tous les ans le bois mort ; c'est alors le moment de les tailler, en laissant intactes les branches d'un an ; en taillant d'une façon radicale toutes les branches, on arriverait difficilement à les faire fleurir de mai en juin, époque habituelle de la floraison des *Deutzia*.

Quelques uns d'entre eux conviennent particulièrement pour la culture forcée : ils forment au moment où nous sommes dépourvus de fleurs, de belles touffes fleuries.

Avant de terminer nous croyons faire chose utile en donnant un choix des variétés les plus belles et les plus remarquables pouvant être cultivées avec succès.

Deutzia corymbiflora. — Fleurs blanc de neige et réunies par trois sur le même pédoncule formant un gros corymbe en juin, quelquefois en septembre.

Deutzia crenata. — Arbuste se couvrant d'une quantité de fleurs blanches assez grandes en grappes terminales.

Deutzia discolor floribunda. — Fleurs dressées en panicules d'une couleur blanche à revers rose pâle. Cette variété très rustique est d'une grande richesse de floraison et forme de magnifiques gerbes fleuries.

Deutzia discolor var. purpurescens. — Avant l'épanouissement de la fleur les boutons sont rose violacé assez foncé ; une fois en pleine floraison ils ont une couleur blanc rosé.

Deutzia Fortunei. — Très vigoureux et donnant d'abondantes

Deutzia discolor var. major.

grappes très flexibles de fleurs blanches. Convient pour la culture forcée.

Deutzia gracilis. — Recommandable pour le forçage; ses fleurs d'un blanc très pur, accompagnées de jeunes feuilles d'un vert tendre, sont du plus bel effet.

Deutzia gracilis campanulata. — A grandes fleurs, s'ouvrant en forme de Campanule, d'une couleur blanc de lait.

Deutzia gracilis carminea. — Les fleurs sont d'une grandeur moyenne, d'un rose tendre plus foncé aux revers.

Deutzia gracilis multiflora. — Se couvrant de belles fleurs blanches et formant de très jolies touffes.

Deutzia gracilis rosea. — Très florifère et rustique, arbuste se couvrant d'une infinité de fleurs d'un beau rose frais.

Deutzia Kalmiaeflora. — Arbuste très vigoureux, portant au mois de mai de grandes inflorescences de fleurs à pétales ondulés d'un blanc rosé teinté de rose tendre.

Deutzia Lemoinei. — Variété surpassant le *Deutzia gracilis* pour le forçage et formant de très jolies plantes; c'est un hybride du *Deutzia gracilis* et du *Deutzia parviflora.* Les fleurs sont d'un blanc très pur, bien étalées et très serrées.

Deutzia Lemoinei Avalanche. — Très belle variété à fleurs d'un blanc de neige en panicules serrés.

Deutzia Lemoinei Boule Rose. — Les tiges atteignant à peine 1 m. se couvrent de fleurs blanc rosé à bords roses.

Deutzia parviflora. — Fleurs blanches à pétales arrondis formant de larges corymbes dressés.

Plusieurs variétés pourraient encore être citées comme étant dignes d'avoir leur place dans toute décoration pittoresque, car toutes sont recommandables par leur aspect, leur port, leur feuillage et leur floraison. CH. PENNINCK.

Parmi les jardins botaniques le plus en renom celui de Calcutta occupe la première place. On y trouve un *Ficus religiosa* (Figuier du Bengale) de dimensions énormes. Cette essence présente une particularité curieuse : lorsque ses branches ont acquis un développement suffisant, leur extrémité s'enfonce dans le sol, y prend racine et à son tour émet de nombreuses ramifications. La circonférence de la base du tronc est aujourd'hui de plus de 292 mètres (959 pieds anglais); sa hauteur n'est évaluée qu'à 26 mètres environ (85 pieds).

LA ROSE Mrs E. G. HILL.

En voyant cette belle rose on se prend à regretter la façon dont sont généralement dénommées les variétés de fleurs. Malgré le sentiment pieux ou galant, indépendamment de l'intérêt qui, nous dit-on, intervient parfois pour dicter la plupart de ces noms, ils ne rappellent rien sur leur origine à la mémoire de la grande majorité des amateurs. Dans le cas qui nous occupe, la dénomination de la variété, dans la langue d'Horace et de Virgile, serait *elegantissima maxima*. Elle prend place en effet parmi les plus élégantes par la gracieuse incurvation de ses pétales extérieurs. Ils font valoir l'aspect globuleux au début, plus tard en forme de vase de ce que nous oserons appeler, irrévérencieusement peut-être, mais exactement, la partie pommée de la fleur.

L'arbuste qui porte ces jolies fleurs est d'une vigueur exceptionnelle et excessivement florifère. Chaque année il se charge d'une infinité de boutons allongés, terminés en pointe de toupie.

La rose *Mistress E. G. Hill* est portée sur un pédoncule très long, de la rigidité requise. La fleur extraordinairement grande, bien pleine, s'épanouit facilement; l'opposition entre ses pétales à la page inférieure (celle tournée vers l'extérieur) d'un rouge rappelant la nuance du plus beau corail et la page supérieure blanche est bien marquée.

Mrs E. G. Hill, grâce à ces perfections, constitue une excellente acquisition pour la garniture des corbeilles comme pour la fleur coupée. D. N.

Palisota Pynaerti De Wild. — *La Tribune horticole* donne, dans son troisième fascicule, une superbe planche, en double format grand in octavo, de cette plante trouvée au Congo par M. Léon Pynaert, qui la découvrit en 1902, dans les environs du Jardin botanique d'Eala dont il est, comme on sait, depuis plusieurs années, le directeur.

Cette gravure, extraite de la « Mission Émile Laurent »(1) et faite d'après une photographie, ne donne encore qu'une idée approximative de la belle plante qu'elle représente, une excellente acquisition par parenthèse pour la serre chaude où on pourra en faire d'agréables potées à végétation luxuriante et à fleurs abondantes.

Distinction. — Le gouvernement de l'État indépendant du Congo vient de conférer la croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne à M. E. De Wildeman, le botaniste si estimé. Nous lui en adressons nos sincères félicitations. Réd.

---

(1) Cette publication faite par le gouvernement de l'Etat indépendant du Congo constitue une source précieuse de documents scientifiques.

La Rose *Mrs E. G. Hill.*

PLANTES VIVACES DE PLEIN AIR A LONGUE FLORAISON[1].

Une jolie composée est bien le *Coreopsis lanceolata*, aux fleurs jaune d'or, à disque brun; la variété *grandiflora* est plus vigoureuse. Ces deux plantes vivaces de plein air sont très ornementales. Nous ajouterons même qu'elles le sont davantage que les *Coreopsis* annuels, dits *Calliopsis*. Les touffes hautes de 60 à 75 centimètres environ, sont larges d'autant : que de fleurs à couper !

Il est bon de renouveler les plantes chaque année, de septembre en octobre, en changeant de place leurs divisions.

On peut reproduire ces *Coreopsis* par le semis en les traitant comme les Campanules.

Les deux genres dont nous venons de parler ne possèdent pas de parfum dans leurs fleurs. Les *Hesperis matronalis*, simples ou doubles, embaument le jardin. Le propre des *bonnes vieilles plantes*, trop négligées, c'est d'être fournies de plusieurs noms vulgaires. Celles-ci sont appelées *Damas* dans le Nord, *Julienne des dames* à Paris, et ailleurs, *Cassolette*, *Girarde*, etc.

Oh ! le *Damas* blanc à fleurs doubles, en voilà une rareté ! Et lorsqu'on la possède, on la choie, on la soigne, on l'admire. Lorsqu'elle est en fleurs, on aspire son parfum agréable et pénétrant, et... l'on maudit ce coquin d'hiver qui la fait disparaître ! Voulez-vous un bon conseil, en passant ? Chaque année, en août, bouturez sous cloche ou sous châssis froid et mettez les plantes enracinées en place vers octobre. Il serait préférable dans nos froids climats, de laisser hiverner les Damas doubles, blancs ou violets, sous châssis froid, et d'aérer chaque fois que le temps le permet. Dans ce cas, on les mettrait en place vers le mois de mars. Si l'amateur laisse en place les pieds ayant fleuri, sans faire de multiplications, il peut s'attendre à perdre ses Damas.

L'*Hesperis matronalis* à fleurs doubles, possède quatre variétés connues : la blanche, la lilas, la bigarrée et la rouge violacé. Mais le *Damas blanc double* reste le plus estimé et le plus rare.

Les *Hesperis matronalis* à fleurs simples, ayant les mêmes nuances, sont traitées comme des plantes bisannuelles, par le semis. On les rend vivaces comme les doubles par la division des touffes, faite à

---

(1) *Suite*, voir p. 189.

l'automne, ou par le bouturage. Le type est plus rustique que les variétés à fleurs doubles.

Terre franche, légère et fraîche; situation ensoleillée et aérée.

La jolie plante peu répandue, qui porte le nom de *Lysimachia clethroides*, de la famille des primulacées, est souvent prise pour une Véronique quelconque. Ses épis, analogues, en effet, à ceux des Véroniques en général, sont courbés à l'extrêmité et se relèvent gracieusement.

C'est encore une plante pour bouquets, possédant des qualités ornementales par les touffes abondantes qu'elle émet en peu d'années. Les fleurs sont blanches et très jolies.

Comme beaucoup d'autres espèces de *Lysimaques*, le *L. clethroides* est traçant; il se plaît partout à l'ombre, à mi-ombre ou au soleil, dans une terre franche, légère et fraîche. Cette plante facile à cultiver et à reproduire, peut rester à la même place pendant cinq à six ans.

Une plante éclatante est bien la Monarde écarlate (*Monarda didyma*). Cette labiée présente ses belles fleurs rouge ponceau en fascicules agglomérés et superposés pendant bien longtemps. Le feuillage est aromatique et très agréable au toucher. C'est une excellente plante très florifère et digne de figurer dans tous les jardins. Les tiges sont assez hautes et bien dressées; l'ensemble forme une large touffe.

Pour ne pas perdre la *Monarda didyma*, il est urgent de ne pas la laisser en place pendant plus de deux ans. Par les grands froids, un peu de long fumier épandu sur les souches, préservera ces belles plantes de la jonte.

Il y a d'autres espèces; toutes réclament les mêmes soins : terre franche et bien drainée; situation à mi-ombre, autant que possible.

(*A suivre.*) AD. VANDEN HEEDE.

L'Œillet Aristocrate — La presse quotidienne a mené grand bruit autour de cet Œillet, dont la fleur serait non seulement la plus belle mais encore la plus grande, sans en excepter *Mrs Thomas W. Lawson* qui, jusqu'ici, tenait le record de la dimension. Le producteur de cette merveille, M. WITTERSTAETTER, en aurait obtenu de la Chicago Carnation Company, la coquette somme de 40,000 dollars, soit 200,000 francs. A ce prix là il y aurait encore avantage à produire du nouveau. Il est à craindre que quand la vérité sera connue, il faudra en rabattre : avec ces Américains, pour qui tout est spéculation, il est bon de se tenir sur la réserve. On ne risque d'ailleurs rien à attendre.

COMMENT FUT COLLECTÉ LE CATTLEYA LAWRENCEANA[1].

Le quatrième jour nous arrivions aux chutes du Caburi, à la sinistre réputation, le plus dangereux des 33 rapides qu'au cours de notre voyage nous eussions à affronter. Impossible de tourner l'obstacle qui se dressait devant nous, autrement que par la voie de terre; aussi fûmes-nous obligés de décharger nos bateaux et de porter péniblement contenant et contenu jusqu'au point, d'ailleurs peu éloigné, où la rivière reprenait tranquillement son cours, puis de recommencer notre chargement. Tout cela, malheureusement, quoique notre pénible besogne fût facilitée dans une certaine mesure par le niveau peu élevé des eaux à l'époque où nous avions à les traverser, prit beaucoup de temps.

Nous n'étions pas au bout de nos peines. Après dix jours de navigation nous atteignîmes enfin un village indien, Camacussa, où nous comptions engager les porteurs qui nous étaient nécessaires pour effectuer le reste de notre voyage. Hélas! trois fois hélas! le village était toujours à sa place, mais les lianes et la luxuriante végétation des tropiques qui le cachait presque entièrement à nos yeux, nous démontra clairement que sa population l'avait abandonné. Force nous fut donc de continuer notre route.

Le lendemain nous abordâmes près d'un affluent de la rive gauche du Mazaruni, le Rumong-Rumong; nous apprîmes alors qu'à environ cinq kilomètres de là, il y avait, en pleine forêt, un grand campement d'Indiens. Je m'y rendis, accompagné de trois hommes; grâce à de multiples pourparlers et aussi à la mise en œuvre de nombreux expédients diplomatiques, je réussis à obtenir de six porteurs la promesse qu'ils me rejoindraient à Carumbung, point initial de notre voyage par terre, et qu'ils m'accompagneraient au retour comme à l'aller.

Je ne sais pourquoi j'avais, en les engageant, comme un secret pressentiment que leurs intentions à mon égard, n'étaient pas de la dernière pureté; nous verrons par la suite que ces soupçons n'étaient malheureusement que trop fondés.

Le quinzième jour nous atteignîmes enfin l'embouchure de la crique d'Apping. Nous y trouvâmes un petit campement composé de trois misérables huttes, appartenant à un M. C., un chercheur

---

(1) *Suite*, voir p. 133.

d'or de Demerara, dont le placer n'était qu'à un petit nombre de kilomètres de là; ce lieu était surtout fréquenté par des Indiens nomades. De leur nature les pionniers sont gens hospitaliers; M. C. pouvait compter parmi les plus obligeants d'entre-eux; aussi passâmes-nous quelques heures agréables en sa société; grâce à ses bons soins, nous pûmes non seulement engager comme porteurs, une dizaine d'Indiens de la contrée, mais il nous promit aide et secours pour le moment de notre retour. En face de notre campement je découvris un peu par hasard, à la partie inférieure des troncs d'un petit groupe d'arbres, de fortes touffes de *Zygopetalum rostratum* et quelques *Comparettia*, dont nous primes soigneusement note pour notre retour.

A l'exception d'une couple de *Scuticaria Seelii*, juchés très haut, sur des arbres à couronne touffue, croissant le long de la rivière, c'est à peine s'il nous fut donné de voir, tout le long de notre route, quelque Orchidée de valeur.

Après quelques jours d'un voyage ardu nous atteignons le débarcadère de la compagnie des mines d'or du Seranamoro; nous en profitons pour engager encore quelques Indiens, puis nous fesons notre entrée dans le Curumbung, un des grands affluents que reçoit le Mazaruni sur sa rive droite.

Ses eaux sont tellement basses que nous avons les plus grandes difficultés à faire passer notre grand bâteau sur certains bas-fonds presque mis à sec; ce fut la cause du supplément de deux jours dont nous eûmes besoin pour atteindre enfin, le 28 octobre, au débarcadère situé en deçà des imposantes chutes du Macrebeh.

Ces chutes marquent le terme de toute navigation; il va de soi que c'est de là que commence la seconde phase de notre traversée de la région montagneuse du Curumbung.

(A suivre.) D. N.

Une bille monstre. — Au Muséum de Paris une énorme bille d'acajou (*Swietenia Mahogoni L.*) se trouve placée à l'entrée de la galerie des herbiers. Cet échantillon, qui a figuré à la dernière Exposition universelle française, est le plus gros qui ait été jamais introduit en Europe. Son diamètre est de 2 m. 25, sa circonférence est de 8 mètres. Il mesure 4 mètres de longueur et pèse 7,000 kilogrammes.

L'Anisette de la Chine. — Saviez-vous que l'anisette — la vraie — nous vient de Chine? C'est, en effet, sur la frontière de Lang-Son que se fabrique l'huile de Badiane ou d'Anis étoilé. Cette huile, qu'on appelle en annamite *Dan hoi*, huile parfumée, est extraite d'un petit arbre toujours vert, qui croît surtout dans les pays montagneux. Elle se paye à Hanoï 1,000 à 1,200 francs les 60 kilogr.

En remontant le Mazaruni. — Passage d'un rapide.

La hutte du Collecteur dans la région du *Cattleya Lawrenceana*.

EICHORNIA CRASSIPES MAJOR (PONTÉDÉRIACÉE).

Cette jolie plante aquatique est décorative par ses fleurs et son singulier feuillage, vert vif, brillant comme du vernis, muni de grosses vésicules ou ampoules qui permettent à la plante de flotter sur l'eau.

Les fleurs réunies en belles grappes sont très grandes et

Fig. 36. — *Eichornia crassipes major.*

rappellent, par leur coloris, le lilas de certains Rhododendron; les pétales supérieurs ornés d'une large macule sont marqués de jaune au centre.

On cultive la plante pendant l'hiver en serre tempérée, l'été en plein air, dans des bassins ou dans un récipient quelconque contenant de l'eau; un modeste pot à fleurs dont le trou sera bouché, lui suffira. On peut ajouter dans le fond un peu de terre tourbeuse. C.

Le doyen des Chênes de France est âgé de plus de 900 ans; il mesure 15 mètres de circonférence à la base et couvre 236 mètres de superficie. En 1696 le curé d'Allonville, près d'Yvetôt, où se trouve ce chêne, établit une chapelle dans le tronc. On dit même que Napoléon I a reposé une nuit dans une petite chambre située au-dessus de cette chapelle.

LE JASMINUM NITIDUM.

Cette nouvelle espèce de plante grimpante appartient à la famille des Oléacées et est originaire des îles de l'Amirauté. Elle convient particulièrement pour la garniture des treillages et des murs dans les serres chaudes, des colonnettes dans les jardins d'hiver et se recommande tant par sa culture facile que par sa croissance rapide.

Les feuilles sont opposées et simples, d'une couleur vert brillant; les fleurs très odorantes, groupées par séries de trois, ont généralement dix à douze divisions donnant à la plante un véritable cachet d'élégance.

Le *Jasminum nitidum* se cultive en pleine terre, en bâches ou en caisses assez grandes, car les plantes se développent très vite. On les arrose abondamment pendant la période de végétation, tandis qu'on leur donne très peu d'eau à leur moment de repos, c'est-à-dire en hiver.

Pour les rempotages, on emploiera de préférence un bon terreau de feuilles sableux; plus tard, quand les plantes seront bien reprises, on les tuteurera pour les mettre directement en pleine terre. La taille se fait après la floraison.

La multiplication se pratique de deux façons différentes : 1° par marcottage au printemps, et 2° par le bouturage en automne. Celui-ci se fait sur couche chaude ou dans la serre à multiplication.

Cette nouveauté a fleuri dans les serres de MM. William Bull & Sons, horticulteurs à Chelsea.

Ch. Penninck.

JARDINETS FLEURIS.

On rencontre fréquemment sur le devant des habitations qui ne sont pas placées dans l'alignement, une espèce de petit terre-plein, généralement consacré à la culture des fleurs. Ce jardinet est entouré d'une haie, d'un mur, d'un grillage en fer ou en bois.

Suivant son importance on établit dans le sens de la longueur, une ou plusieurs plates-bandes de 1,50 m. de longueur moyenne. On peut aussi, si les dimensions du jardinet s'y prêtent, établir au milieu une corbeille ovale et faire courir une plante-bande sur tout

Jasminum nitidum.

le pourtour; la ligne extérieure de cette plate-bande devra être parallèle avec celle de la corbeille ovale centrale.

La corbeille et les plates-bandes peuvent être serties d'une bordure; les Œillets Mignardise, la Saxifrage Désespoir du peintre, etc., conviennent à merveille.

On peut aussi, et ceci est peut-être préférable, ne les composer que de 2 à 3 espèces de plantes disposées en lignes par ordre de grandeur et de couleur. Au printemps on plante des espèces à floraison printanière : Myosotis, Silène, etc.

Si en automne, en octobre, on plante des Jacinthes ou des Tulipes, entremêlées des plantes que nous venons de citer, l'amateur jouira d'une délicieuse corbeille odorante et très décorative. Les plantes seront remplacées en été par des Pelargonium, des Héliotropes, des Bégonia bulbeux et semperflorens, etc., etc., qui fleuriront jusqu'aux gelées. Près de l'habitation il y a tout avantage à planter des espèces à fleurs odorantes : Réséda, Héliotrope, Quarantaine, etc., qui embaumeront les appartements.

Les Rosiers nains conviennent également bien; choisir des variétés très florifères comme : La France, Souvenir de la Malmaison, etc.

Si ce jardinet fleuri doit être clôturé, donnons la préférence au grillage, car celui-ci permettra la culture de quelques plantes grimpantes à fleurs, qui en rendront le séjour bien plus agréable. Les Glycines, si l'espace à couvrir est grand, conviennent bien. Il y a également les Rosiers sarmenteux qui sont certainement des plus recommandables; choisissons dans les variétés suivantes : *Crimson Rambler, Félicité-Perpétue, Mme Viviand-Morel, Mme Sancy de Parabère, Reine Marie-Henriette, Aimé Vibert, Souvenir de la Malmaison grimpant, Gloire de Dijon, Caroline Testout grimpant, Paul Neyron*, etc.

Les *Clematis patens, lanuginosa, Jackmanni* et les hybrides à fleurs doubles, ne sont pas odoriférants, mais se recommandent par la richesse de leur coloris.

Toutes ces plantes conviennent également bien pour tapisser les murs. Si l'amateur tient à être caché du dehors, il emploiera alors la Vigne-Vierge, l'Aristoloche, etc.

Comme haie défensive, l'Aubépine est à préférer, mais si elle doit être ornementale, je recommande l'If (*Taxus baccata*) et le Troëne (*Ligustrum ovalifolium*) qui se laissent tondre à volonté et restent verts, le premier surtout, en tout temps. Cette tonte doit se faire chaque année de la fin de mars en avril.

CH. CHEVALIER.

DEUX PELARGONIUM ZONALE HORS LIGNE « REFORMATOR » ET « RIVAL ».

Il ne viendra certes à l'idée de personne de faire encore l'éloge des Pelargonium zonale, vulgairement appelés Géraniums, bien que, botaniquement, ils diffèrent de ceux-ci. Mais il ne servirait à rien de vouloir imposer l'emploi du nom exact ; celui qui voudrait agir de la sorte y perdrait ses peines, et à quoi bon d'ailleurs !

Les Pelargonium sont répandus aujourd'hui dans tous les jardins. Et c'est précisément à raison de leurs grandes qualités ornementales que les jardiniers se préoccupent sans cesse d'en améliorer la race. De magnifiques variétés ont vu le jour ces dernières années. On croyait être arrivé au « nec plus ultra » des variétés les plus recommandables. Mais voici qu'apparaissent deux nouveautés sensationnelles que chacun voudra posséder et qui éclipsent les Géraniums les plus en vogue.

La première nouveauté arbore fièrement un nom révolutionaire avec une audace qui semble devoir lui réussir parfaitement : *Reformator*.

Réformateur de qui, de quoi, où et quand, de la culture sous verre ou de celle sous le dôme azuré du ciel?...

Ecoutez plutôt l'énumération des qualités inouïes qu'on attribue à ce *Reformator*, et que nous sommes personnellement tout disposé à lui reconnaître, d'après ce qu'il nous a été donné d'en voir en cette saison estivale de 1906.

1° Le *Reformator* est une plante d'une croissance admirablement égale et touffue.

2° Très précoce, très riche et à floraison continuelle.

3° Porte très gentiment, au-dessus du feuillage, ses grandes fleurs rouges sur des tiges fortes et raides.

4° Est d'une floraison et d'une conservation extraordinairement longues, et ne pro luit pas de semences.

5° Est d'une grande endurance contre le temps humide.

6° Frappe, à première vue, chacun d'étonnement.

7° Sera bientôt le favori de tous les jardiniers.

La deuxième variété *Rival* est issue de la belle variété *Reformator ;* la plante trapue est à floraison continue, prodigieuse, à grandes fleurs rose brûlé sur des tiges fortes et raides, n'aiguillant pas. C'est, à notre avis, le plus beau Pelargonium zonale à fleurs roses simples pour massifs.

Lorsque ces variétés seront connues, elles seront cultivées par milliers.

ÉMILE NAGELS.

Geranium Reformator.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges. — Le meeting du 1r juillet peut être classé parmi les meilleurs, tant au point de vue de la qualité, que de la grande variété des apports.

Nous avons trop rarement l'occasion d'y voir de beaux spécimens de Fougères. Cette lacune a été comblée par la firme Ed. Pynaert-VanGeert qui a présenté une superbe collection de plantes bien cultivées. Son *Balantium antarcticum* est une plante très intéressante et curieuse, à troncs jumeaux : le jury lui décerna un certificat pour la culture, à l'unanimité. Son *Polypodium aureum* est une jolie plante saine et vigoureuse : elle obtint également un certificat pour la culture. Les *Gymnogrammes*, ces Fougères si élégantes, aux frondes gracieuses et retombantes, étaient représentées par de fort beaux spécimens, tels que *Gymnogramma Laucheana chrysophylla*, d'un port très élégant; le *Gymnogramma Mayi*, belle plante nouvelle, couverte sur les deux faces des frondes de poudre d'or ; *Gymnogramma Cordreyi*, couverte de poudre argentée, également sur les deux faces : elles obtinrent des certificats de mérite. Le *Trichopteris Alberti*, une plante admirable, obtint un certificat de mérite à l'unanimité. Les *Todea africana* et l'*Adiantum Sanctae Catherinae* obtinrent également un certificat de culture.

Il convient encore de citer le bel exemplaire de l'*Adiantum Sanctae Catharinæ*, appartenant à MM. Duriez frères, d'une culture toute différente de celui appartenant à l'exposant précédent; le jury lui décerna un certificat de culture à l'unanimité, fort mérité.

Un splendide exemplaire de *Cibotium Schiedei* fut présenté par la firme Van Houtte Père ; à juste titre, le jury lui décerna un certificat de culture à l'unanimité. — Parmi les apports de cette firme, il convient de citer le *Theophrasta Jussiei*, une vieille connaissance, importée de St-Domingue en 1818; cette plante bien cultivée, demande beaucoup de patience par sa croissance lente. Elle doit être tenue en serre chaude. Notons encore son *Cyanophyllum magnificum*, fort belle plante; le *Pandanus Baptisti*, le *Curmeria picturata*, le *Leea amabilis superba*, joli spécimens; toutes ces plantes emportent un certificat de culture. Le *Spathiphyllum picturatum*, plante très remarquable, obtient un certificat de culture par acclamation. Parmi les apports de cette firme nous citerons encore le *Gesneria Donckeluari*, une nouveauté de 1905, de Benary, très méritante, récompensée d'une mention honorable; l'*Astrantia major*, plante vivace, à fleurs très jolies en boule, constituant une excellente ressource pour les fleuristes. Elle pourrait être utilement employée dans la confection de gerbes, des corbeilles de noce, etc.; on lui donne une mention honorable. Le *Lilium Thumbergianum Wilsoni*, récompensé par un certificat de mérite, ne me paraît pas appelé à un grand avenir. Les *Caladium*

nouveaux, *Guaxindiba, Rio de Janeiro* et le *Cororobo*, très frais de couleur et bien cultivés, me semblent appelés à figurer dans toutes les collections de plantes ornementales; ainsi que l'*Anthurium Rotschildianum Lord Beaconsfield;* ils obtinrent des certificats de mérite. L'*Ixora dixiana*, plante bien cultivée et fortement fleurie, se voit décerner un certificat de culture et de floraison. Un spécimen d'*Ophris apifera*, à périanthe rose au labelle velouté, brun pourpre, marqué d'une tache verdâtre, décroche un simple certificat pour la Botanique; plusieurs botanistes l'ont signalée comme plante indigène, à Haus, à Lavaux, à St-Pierre-lez-Bruges, etc.

M. De Bièvre est venu rehausser l'éclat du Meeting par de superbes apports; il exposait un lot de 25 fleurs coupées d'*Œillets « Souvenir de la Malmaison »*, variété rose à fleurs gigantesques, un autre des mêmes fleurs, en variété rouge et un, en variété blanche; chacun d'eux a obtenu un certificat de mérite, avec félicitations du jury.

M. Alphonse Gallet présentait une admirable collection de fleurs coupées, composée de vingt-cinq variétés d'*Iris xiphioides*, de dimensions extraordinaires et à couleurs chatoyantes. Un certificat de mérite et des félicitations du jury viennent récompenser ce bel ensemble. Son *Rehmannia angulata* est très remarqué; le jury lui décerne un certificat de mérite. L'*Heuchera alba*, qui obtient une mention honorable, ne détrônera jamais l'*Heuchera sanguinea*.

M. le Comte J. de Hemptinne a exposé un fort joli lot de *Gloxinia*, aux fleurs parfaites et riches de coloris; ce qu'elles présentaient surtout de particulier, c'est que la plupart des plantes portaient deux espèces de fleurs bien distinctes.

Section des Orchidées.

Les Orchidées étaient largement représentées, bien que le mois de juin ait été des plus défavorable à leur floraison.

M. F. Lambeau présentait un lot varié de belles plantes; parmi celles-ci il convient de citer, un *Odontoglossum crispum*, de belle forme et à fleur très substanciée, le *Cypripedium Thompsonianum* et le *Cypripedium Helvetia superba*.

M. le Comte de Hemptinne présentait un *Cattleya Mossiae*, remarquable pour sa couleur très foncée, assez rare dans cette espèce.

MM. Duchesne et Lanthoine de Watermael avaient exposé un *Cattleya Mossiae var. Président Steyn*, aux pétales et sépales blanc pur, au labelle légèrement strié à la base de rose pourpre.

Mme Madoux avait quelques hybrides parmi lesquels un *Laelio-Cattleya Canhamiana*, très grand et très beau.

M. Pauwels a présenté quelques *Cattleya* dont un *C. Mossiae*, de très belle tenue.

M. Em. Praet avait un très joli lot de *Dendrobium*, un *Phalaenopsis Schröderianum*, des plus intéressant par sa variabilité dans les couleurs de cette belle espèce.

M. Duquesnoy.

***

L'Exposition horticole de Tourcoing. — L'Exposition internationale des Industries textiles avait convié l'Horticulture internationale à cette manifestation de l'effort humain. La Belgique avait répondu et cela a été pour elle l'occasion de nombreux et importants succès que nous sommes heureux d'enregistrer. La Commission horticole de l'Exposition de Tourcoing lui doit aussi la plus grande reconnaissance, car, nous aimons à le dire, sans l'imposante autant que superbe participation belge, cette exhibition eût été bien pâle.

Réjouissons-nous d'avoir affirmé ce principe inaltérable que, toujours, la sympathie des horticulteurs belges est accordée généreusement à toute manifestation horticole étrangère.

Les exposants du terroir étaient donc en minorité, mais *pauca sed bona;* quand même je n'aurais à citer que la firme Cordonnier, de Bailleul, triomphant avec un luxe de culture, au point de vue fruitier, à nul autre pareil; plusieurs vitrines, coquettement arrangées, renfermaient des raisins, ô combien superbes!, des pêches allèchantes au coloris le plus sanguin; des prunes blondes et brunes splendides. Entre les vitrines la même firme exposait des arbres fruitiers cultivés en pots, portant de beaux fruits : poires, pommes, groseilles, etc., etc. Tout cela, paraît-il, obtenu grâce à l'efficacité des engrais des « Grapperies de Bailleul », nous le voulons bien, mais aussi et surtout aux soins entendus des personnes intelligentes à qui incombe la direction des cultures. Nous manquerions à tous les devoirs du chroniqueur sincère et impartial en ne félicitant point M. Anatole Cordonnier des nouveaux succès remportés, venant ajouter des fleurons à cette couronne qui doit déjà lui sembler lourde à porter.

La firme Vanden Heede de Lille avait exposé plusieurs lots, des *Dracaena* à feuillage coloré, que j'aurais certes aimés plus variés, plus purs, et de dimensions plus importantes, des *Pentstemon* et aussi un lot assez important de fleurs coupées de plantes vivaces. Des choses assez remarquables s'y trouvaient, mais pas autant que huit jours après à Anvers dans un groupe autrement important de M. Nagels de Wilryck qui nous rendit bien rêveur! Ah! si le public, sans parti-pris, pouvait se rendre compte de ce qu'il y a de splendide, de superbe, d'attachant, dans les coloris de ces gentilles fleurettes, l'engouement, pour ne pas dire la manie, de collectionner en nombre plus ou moins grand des taches, plus ou moins accentuées, de certains *Odontoglossum*, ou bien l'amplitude des fleurs plus ou moins colorées de certains *Cattleya*, sévirait moins! Combien alors, revenu à meilleur jugement, l'amateur verrait d'un œil plus bienveillant ces bien modestes plantes qui ne demandent hélas! qu'une modeste place au soleil! — Qu'on me pardonne cette digression qui a son excuse dans l'admiration ressentie par cette exhibition superbe de M. Nagels; tous ses soins intelligents vont aux humbles plantes annuelles et vivaces, mais combien reconnaissantes.

Revenons à notre compte rendu et citons M. PONTHIEUX de Roubaix, dont les apports nombreux étaient assez remarquables. *Araucaria, Hydrangea,* garnitures de tables, vases richement garnis de fleurs ; dans tous ces genres, ses efforts furent couronnés d'excellente réussite. En mentionnant M. LEPOUTRE, de Roubaix, à qui échût le rôle ingrat de boucher les trous, je dois constater qu'il a accompli ce devoir de la façon la plus généreuse.

Maintenant arrivons à la participation belge; d'abord des roses superbes en fleurs coupées et des compositions florales de M. MEERSMAN, de Mouscron, dénotent bien le goût que possède cet excellent praticien, pour la Reine des fleurs « quand même et toujours » : excellent succès à noter. Nommer M. VINCKE DUJARDIN, de Bruges, c'est enregister un triomphe. Ses cultures d'Orchidées sont toujours remarquables; le lot qu'il a exhibé maintient haut et ferme son bon renom : ses *Cattleya* étaient superbes, ses *Anthurium Andreanum* non moins beaux. J'ai noté de cet orchidophile un *Cattleya* hybride, au coloris très particulier des pétales d'un ton carminé amarante et au labelle grenat fortement coloré, magnifique.

Avec des *Anthurium* encore, je retrouve un lutteur jamais vaincu : M. ARTHUR DE SMET, avec ses magnifiques variétés de *Scherzerianum* et *Rothschildianum,* où les tons les plus chauds, les plus attrayants, les marbrés, les sablés, etc. se font remarquer d'étonnante façon; un succès de bon aloi est remporté par cet habile semeur.

M. HARTMANN est un collectionneur autant qu'excellent cultivateur d'*Araucaria;* son ensemble de variétés hors ligne est étonnant de vigueur, de forme et de culture. Les dénominations, grâce à lui, commencent à entrer dans le mouvement ordinaire. J'ai transcrit *Léopold II, Reine des Belges, Mr Patry,* etc. D'autres suivront sans nul doute : l'élan est donné.

Un important massif de *Cocos,* très forts, admirablement cultivés, bien purs, bien garnis, de l'établissement horticole « Le Lion », de Mont-Saint-Amand, formait un des clous de cette manifestation horticole; de gentils *Phœnix Rœbelini* en pots relativement petits, de la même firme, bordaient ce superbe lot.

Un joli groupe de plantes à feuillage, de très belle culture, ensemble de collectionneur dont la race s'éteint, hélas ! fait honneur à son exposant M. CH. PETRICK.

Un très bel apport d'Orchidées de M. MAURICE VERDONCK atteste les soins vigilants et l'éclectisme de ce jeune et courageux orchidophile; il y avait de tout et d'excellent choix. A citer *Cattleya Mendeli « Mme Maurice Verdonck »* d'un coloris aimable, hyalin, que relève un très beau labelle pourpre lilacé; les regards étaient fortement attirés par l'ensemble bien fleuri autant que varié de ce beau groupe

M. POELMAN-MAENHAUT cultive un beau genre qu'il sélectionne par d'excellentes hybridations. Ses *Vriesea* sont réellement surprenants : les bractées sont éclatantes et bien curieuses de formes; un succès de plus à l'actif de ce cultivateur.

De très jolis spécimens d'excellente culture de *Cocos Weddeliana*, de M. De Maertelaere, démontrent qu'il n'en est pas aux essais : son lot est superbe.

La même observation s'adresse aux *Phœnix Rœbelini*, de M. Van Hecke Ad., sauf qu'ils luisaient trop.

Pour terminer, citons avec satisfaction les beaux et forts spécimens de Palmiers, de M. François Spae. L'ensemble de son exposition était imposant autant par la grandeur que par la culture des sujets exposés ; il formait un excellent complément de l'exposition Franco-Belge.

Je ne mentionne point pour l'instant les décorations estivales du jardin. Je sais que certaines cultures belges s'y sont fortement distinguées, notamment la *Collectivité des pépiniéristes de Wetteren*. Nous y reviendrons ultérieurement, quand les plantes auront donné tout l'effet de leur végétation, si bien entendu, nous sommes gratifiés d'une saison favorable. A. v. d. H.

***

7e Meeting mensuel des Sociétés royales Flore et Linnéenne, juillet 1906, Bruxelles. — Le Meeting organisé par les Sociétés Royales Linnéenne et de Flore de Bruxelles, a eu lieu le dimanche 15 juillet, dans le local du Musée forestier du Jardin Botanique de l'État.

Malgré l'époque peu propice à la floraison des Orchidées, un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs avaient apporté les spécimens les plus remarquables de la saison.

En tout premier lieu il convient de citer un superbe *Lælio-Cattleya « Berthe Fournier »*, hybride de *Cattleya Aurea* × *Lælia elegans*, appartenant à M. F. Lambeau. Cette plante obtient un diplôme d'honneur, de même que le *Cattleya Mossiae alba superba* et *Mossiæ alba rosea* du même amateur.

M. Jules Hye présentait une très belle variété de *Miltonia vexillaria « Queen Alexandra »*, fleur de belle dimension et presque blanche : un diplôme d'honneur est décerné à cette plante.

Un autre diplôme d'honneur est accordé à M. Vuylsteke pour un hybride d'*Odontoglossum « culiginosum »* (*Miltonia Warsewiezi* × *Odonto-Pescatorei*).

Nous avons encore remarqué dans le lot de M. Lambeau, comme plantes très méritantes et qui ont obtenu un certificat de mérite, le *Cattleya Prince Edouard*, *Lælio-Cattleya Canhamiana*.

Un autre amateur bruxellois, M. Ch. Dietrich, avait exposé un très beau *Cattleya Mossiae albens* qui lui valut un certificat de mérite à l'unanimité.

M. Emile Praet, de Mont St. Amand, obtient un certificat de mérite, par acclamation, pour un *Cattleya Mendeli Alba var. « Simonna »* ; d'autres variétés du même exposant obtiennent des certificats de mérite : *Cattleya Mossiæ « Bella »*, *Catil. Gaskelliana « Favorita »*, *Miltonia Lemoi-*

nieri et *Miltonia vexillaria « Garpy »*. MM. Duchesne et Lanthoine, de Watermael, avaient exposé un fort joli groupe d'Orchidées, parmi lesquelles nous avons remarqué un *Miltonia vexillaria Chelsiensis*, des *Cypripedium* et *Selenipedium* très beaux. M. Draps, de Laeken, avait un lot d'*Odontoglossum* très bien cultivés et bien fleuris.

Une Orchidée congolaise très intéressante était présentée par le Jardin Botanique, l'*Anœctochilus Thompsonianum var. Gentilii*..

Dans la section de floriculture, nous avons à citer un lot de *Coleus* et un lot de *Bertolonia* en variétés très belles et très assorties. Le Jury a décerné des certificats avec félicitations au Jardin Botanique de l'Etat. Les *Begonia bulbeux* de MM. de Laet, de Contich, et de M Court, de Koekelberg, ainsi qu'un Lobelia nouveau « *Kathleen Mallard* » de M. Closon, de Liège; des Reines Marguerite colossales et des fougères nouvelles de la firme Draps-Dom, de Laeken, obtiennent la même distinction. Em. P.

***

L'exposition du « Holland House » à Londres. — L'exposition du *Holland House* s'est ouverte par un temps splendide. Elle a attiré comme toujours de nombreux visiteurs. Cette exposition était supérieure à ses devancières par la quantité et la diversité de ses produits.

Exprimons ici le regret de voir rassembler tant de merveilles dans un cadre si piteux; ces tentes grises ne sont pas dignes des merveilles florales qu'elles protégeaient : de telles floralies mériteraient des locaux mieux appropriés, et d'aspect plus gai.

Comme il fallait s'y attendre à cette époque de l'année, les Roses et les Bégonias étalaient en grand nombre leurs coloris brillants et variés. Il nous a semblé que la préocupation des rosiéristes anglais est d'arriver à augmenter la dimension des fleurs; c'est à ce but que tendent visiblement leurs efforts et ils y réussissent souvent.

Mais quels que soient la grandeur, la variété et le charme des Roses, elles ont à lutter contre de puissantes rivales, les Orchidées, qui, malgré la saison défavorable, se sont comportées de façon à défendre et à conserver leur réputation de « Reines des fleurs ».

Le prestige dont jouit la maison Sander et Fils s'est affirmé une fois de plus par l'exhibition d'un groupe disposé avec énormément de goût et composé de plantes d'une réelle valeur. Sur un fond de *Laelia* X *Cattleya Callistoglossa*, *Martineti* et *Canhamiana* des meilleures variétés, se détachaient des espèces vraiment remarquables; un groupe de huit *Vanda Sanderiana*, aux inflorescences amplement fournies, était pour les yeux un vrai régal. Un *Miltonia vexillaria* var. *the King* laisse gracieusement retomber ses énormes fleurs de coloris rose tendre s'assombrissant à la base des pétales et sépales. Plusieurs autres variétés de *Miltonia : Regina, Gaiety, Hardy's* et *virginalis* sont tout aussi remarquables. Un *Vanda cœrulea* aux fleurs gigantesques est également très admiré ainsi

qu'un *Cypripedium Godefroyae leucochilum*, au coloris crème fortement maculé de rouge brun, dont la fleur ne mesure pas moins de 0,09 cm. de diamètre.

Nous citerons encore une collection peu commune de *Stanhopea*, deux *Laelia majalis alba* et un *Brasso-Cattleya striata*, variété à fleur blanche, à labelle légèrement strié de jaune et de vert, qui obtient un certificat de mérite.

Une plante unique : un *Aerides virens Sanderae*, à fleur blanc pur, obtient la même récompense. Signalons encore, et tout en nous en tenant exclusivement aux variétés de choix, le *C. Mossiae Glory*, au labelle jaune, et l'*Odontoglossum amabile var. Royal Souvereign*, d'excellente forme.

Une seconde table également très bien arrangée est celle de MM. CHARLESWORTH & C°. Le regard est attiré par un groupe de *Phalaenopsis Rimesstediana*, d'une blancheur éclatante, contrastant heureusement avec des *Laelia* × *Cattleya cinamiana* et *Martaheti* aux teintes sombres. Nous apprécions beaucoup une collection d'*Odontoglossum Rolfae* dont certains ont vraiment bonnes formes. Un spécimen de *Cattleya Mendeli* n'a pas moins de 14 fleurs.

Mentionnons également l'*Odontoglossum Eurydice* (*cirrhosum* × *hastilabium*) qui est plutôt une curiosité, car son coloris brun foncé, légèrement veiné de blanc verdâtre que met à peine en valeur un labelle blanc douteux, n'est guère fait pour charmer beaucoup l'œil.

MM. Low et Cie nous montrent quelques beaux *C. Gaskelliana alba*, de très bonnes formes; son *C. gigas Low's variety*, aux pétales et sépales foncés, au labelle finement découpé, violet pourpre, est vraiment une belle variété. Devant un groupe d'*Epidendrum prismatocarpum*, où nous comptons 16 tiges florales, s'épanouit, dans toute son ampleur, un *Cattleya Mossiae*, aux teintes sombres, aux larges pétales et à large labelle pourpre, fortement strié de jaune. Plusieurs *Laelia* × *Cattleya* hybrides disposés autour d'un groupe de *Cypripedium macrochilum* sont aussi très méritants.

Mentionnons encore, parmis les envois des professionnels, le *C. Mendeli* à pétales et sépales blancs, à labelle à peine bleuté, de M. STANLEY, et un *C. Myra Peeters* de M. PEETERS, de bonne tenue.

Les orchidophiles amateurs se sont également fort distingués à cette exhibition. Nous citerons tout d'abord la collection très variée de M. JEREMIATH COLMAN, de très bel effet. Un groupe de *C. gigas*, bien fleuris, attire l'admiration; l'on se plaît à contempler parmi eux la variété « *King Edward VII* » et « *Queen Alexandra* », de coloris très foncé. Leur labelle est merveilleux. avec des dentelures blanches que fait valoir un fond violet pourpre foncé. Plusieurs hybrides, parmi lesquels *L.* × *C. Phoebe*, disposés en deux groupes, et une collection de *Cyp. niveum* forment un ensemble très réussi.

Le groupe de M Wigan, moins important mais non moins méritant que le précédent, contient, entre autres variétés, un *C. Whitei Wigan's var.* fort beau, un *C. Gaskelliana alba*, de forme bien pleine, et un *Cypripedium exelsior*, d'un beau ton chocolat, strié de vert. Citons aussi son intéressant *Bulbophyllum virescens*, dont les 7 fleurs, épanouies en parasol, constituent pour l'amateur une réelle curiosité.

Un groupe *de Miltonia vexillaria Hardy's var.* présenté par M. le Major Holford, rappelle beaucoup le *Miltonia vexillaria superba*, mais son coloris est plus intense. Un *L.* × *C. Mme Jules Hye* (*C. Harrisoniae* × *L. Digbyana* et un *Sobralia Sanderiana*, exposés par le même, sont d'un fort bel effet. Un certificat de mérite est accordé à J. Gurney Fowler Esq. pour un *Cypripedium Callo Rothschildianum*, à deux tiges, portant chacune 3 grandes fleurs, à teintes brun marron, le pavillon strié de brun, de jaune et de vert. Un autre certificat de mérite revient à un *Odontoglossum grande Zandhage var.* de M. Müller, variété intéressante par ses teintes pâles et sa forme relativement petite.

Le public ne s'est pas montré moins friant des superbes collections de Roses qu'avaient étalées avec beaucoup d'art, MM. Paul and Sons, Cant, Ware, Peed and Sons, Coolingo, King Nurseries, Waltham et Cuthbert. Ce dernier a droit à une mention spéciale, tant pour ses Roses perpétuelles que pour ses *Lilium aureum* et *longiflorum*, d'une culture remarquable,

Il nous serait difficile d'énumérer toutes les superbes variétés de Roses qui nous ont ravi; il faut savoir se borner; c'est pourquoi nous ne citons que *Liberty*, *Bissie Brown*, *Caroline Testout*, *Mildred Grand*, *Deau*, *Hole*, *Mme de Watteville*, *Devoniensis* et la nouvelle Rose perpétuelle *William Cutbush*.

Que dire des Bégonias bulbeux? MM. Blackmore et Langdon nous sont arrivés avec des variétés d'élite, telles que *Mrs Cathart* (rose vif), *Lady Wendlock* (rose tendre), *Beatrice Protherae* (feu. frisé), *Miss Dorothy Hardick* (rose, frisé), toutes fleurs doubles de fort grande dimension Les groupes de MM. G. Willin, Laing and Sons, sont aussi fort réussis : les variétés à fleurs doubles « *Duchess of Portland* » (cuivre), *Miss Wilmott* (blanc), *King Edward XII* (cramoisi), *Queen Alexandra* (crême à bord rouge) et *Mrs George Pike* (carmin frisé) sont très appréciées et à juste titre.

Nous avons revu avec plaisir la jolie collection très variée de Fougères de MM. Hill and Son, dont certains specimens sont vraiment remarquables : *Pteris longifolium Mariesi*, *Asplenium lospertittifolium*, *Polypodium aureum* et *Polypodium neerifolium*. Celle de M. Maes n'est pas moins complète : ses *Davallia* et ses *Nephrolepis* variés sont particulièrement beaux. Son lot d'*Ixora amabile Dixiana* et *Westi* est très réussi. Il convient de faire mention des Crotons à feuilles bouclées : *Edmontoniense*, *Golden Ring* et *Prince of Wales*.

Gros succès pour les *Caladium* à coloris rouge de MM. PEED and Son, et pour ceux de MM. JOHN LAING and Sons. Le *Caladium « John Hay »*, une nouveauté de cette dernière firme, est remarquable par la grandeur de ses feuilles et leur coloris jaune pâle transparent, veiné de violet foncé.

Les *Bougainvillea* faisaient bel effet dans un groupe bien présenté de MM. BULL. Une autre plante du même, un spécimen de *Dracaena*, et deux exemplaires de *Dicksonia antartica* sont méritants.

Il est fâcheux que nous ne puissions nous étendre, faute de place, sur maints produits qui mériteraient une description, telles que les plantes annuelles et vivaces qui ne sont pas sans intérêt et que MM. ARDINSALE, LADHAMS, KELWAYS et DOWSON nous ont montrées dans les meilleures conditions. — Le nouveau *Chrysanthemum maximum* ou *Marguerite « Mrs Chas. Lowtian Bell »* que nous exhibe ce dernier, est tout à fait remarquable par l'ampleur de son inflorescence. C'est le type de la Marguerite à fleurons blancs et à centre jaune, mais quintuples et très charnus. M. CUTBUSH, avec un art gracieux, a su mettre en valeur ses collections d'ailleurs très intéressantes de plantes alpines et aquatiques. Il a trouvé un sérieux concurrent en M. ANNOS PERRY, dont la réputation pour les *Nymphaea* et autres plantes aquatiques n'est plus à faire : les variétés *Calla*, *Mrs Roosvelt* (rose), *Colossa* (crème), *Robinsoni* (rouge et rose), *James Brydon* (sang) ont des coloris exquis.

Citons enfin MM. CHEAL and Sons et FROMOW and Sons pour leurs variétés d'arbres et arbustes.

En somme, exposition très réussie à laquelle les visiteurs n'ont reproché que l'odeur trop pénétrante des *Lilium* qui les a quelque peu incommodés. X.

***

Le marché aux fleurs à Gand. — Chaque année l'Administration communale de la ville de Gand, inscrit parmi les festivités de la Kermesse annuelle, une distribution de prix aux jardiniers qui, pendant le cours de l'année, ont le plus coopéré à l'éclat des marchés aux fleurs, tenus les vendredis et les dimanches à la place d'Armes. Ce n'est pas un des numéros les moins intéressants du programme des fêtes officielles; les médailles que distribue, d'ailleurs généreusement, la Société royale d'Agriculture et de Botanique, avec le concours de la ville, sont chaudement disputées.

Nos jardiniers fleuristes se piquent d'honneur et l'émulation est grande entre eux; c'est à qui apportera au marché les variétés les plus nouvelles, les plus belles, les mieux cultivées. Nous disons émulation, car la rivalité est chose à peu près inconnue entre ces braves gens; ce qui le prouve surabondamment, c'est qu'à chaque procla-

mation du nom d'un lauréat tous applaudissent chaudement leur concurrent victorieux.

La distribution des prix est pour eux une fête. Ils arborent les habits des grands jours et le visage rayonnant ils viennent se faire mettre en sautoir, par l'autorité entourée d'un nombreux état-major d'horticulteurs et d'amateurs de plantes, les beaux rubans rouges ou verts, portant les belles médailles qu'ils exposeront tout à l'heure au milieu des chefs-d'œuvre de leurs cultures. Ce jour là leurs plantes sont étalées avec plus de soins que jamais. C'est ainsi que cette année il convient de citer parmi les « exposants », les frères Medo, dont l'étalage du meilleur goût, était abondant, supérieurement fleuri. Il avait un cachet particulier qui n'échappait pas au public venu nombreux à la place d'Armes pour acclamer les vainqueurs.

La lecture du palmarès, que nous donnons en entier ci-dessous, commencée à neuf heures précises dura une grosse demi heure. Pendant tout ce temps, des applaudissements nourris accueillirent les *médaillés*, tandis que dans les intervalles la vaillante phalange musicale des orphelins les saluait de quelques mesures bien choisies.

La cérémonie était présidée par M. l'Avocat-général A. Callier, Président du « Casino »; M. l'Échevin Bruneel, absent de la ville, s'était fait excuser.

1er Concours. Plantes fleuries de tous genres. Médaille de vermeil encadrée à M. L. Wyckaert-Bauwens, de Gand.

2e Concours. Plantes non fleuries de tous genres. Médaille d'argent de 1re classe à M. Lancksweert, de Gentbrugge.

3e Concours. Plantes fleuries et non fleuries de tous genres. 1r prix : Médaille de vermeil encadrée à M. Medo-Wyckaert, de Gand; 2e prix : Médaille d'argent de 1re classe à M. De Reuse, de St-Denis-Westrem.

4e Concours. Geranium en fleurs. 1r prix : Médaille de vermeil à MM. Colmans frères, de Gand; 2e prix : Médaille d'argent à M. De Rese, de Gand.

5e Concours. Geranium hederaefolia en fleurs. Médaille d'argent de 1re classe à M. De Rese, de Gand.

7e Concours. Viola tricolor fleuris. Médaille d'argent de 1re classe à M. De Rese, de Gand.

8e Concours. Ensemble de bouquets. Médaille de vermeil à M. Van Acken, de Gand.

10e Concours. Plantes en corbeilles. 1e prix : Médaille d'argent

de 1re classe à MM. Medo frères, de Gand; 2e prix : Médaille d'argent à M. Medo-Wyckaert, de Gand.

11e Concours. Fleurs coupées. 1r prix : Médaille de vermeil encadrée à M. Fréd. De Saegher, de Gand; 2e prix : Médaille de vermeil à Mme Mathilde De Landtsheere, de Ledeberg; 3e prix : Médaille d'argent à M. De Taeye, de Gavere.

12e Concours. Concours spécial institué par la Ville, pour les collections les plus nombreuses et les plus variées de plantes destinées à la culture dans les maisons ouvrières et à leur ornementation : 1r prix : Médaille de vermeil encadrée à MM. Medo frères, de Gand; 2e prix : Médaille de vermeil à M. Van Bellegem, de Gand.

13e Concours. Azalea indica fleuris. Deux médailles d'argent de 1re classe, ex æquo, à M. Fr. De Saegher, de Gand, et Van Renterghem, de Mont-St-Amand.

15e Concours. Résédas fleuris. Médaille d'argent à M. Van Acken, de Gand.

16e Concours. Cheiranthus fleuris. Médaille d'argent à M. Fréd. De Saegher, de Gand.

17e Concours. Rhododendron, Kalmia et Azalea mollis fleuris. Médaille d'argent à M. Van Renterghem, de Mont-St-Amand.

18e Concours. Spiraea Japonica et Deutzia gracilis en fleurs. 1er prix : Médaille d'argent de 1re classe à M. Van Renterghem, de Mont-St-Amand; 2e prix : Médaille d'argent à M. Claus, de Gand; 3e prix : Médaille d'argent à M. Fréd. De Saegher, de Gand.

19e Concours. Cineraria fleuris. Médaille d'argent de 1re classe à M. Fréd. De Saegher, de Gand; 2e prix : Médaille d'argent à M. Claus, de Gand.

20e Concours. Calla Aethiopica et Clivia en fleurs. 1re prix : Médaille d'argent à MM. Medo frères, de Gand; 2e prix : Médaille d'argent à M. Van Acken, de Gand.

22e Concours. Anthemis en fleurs. 1er prix : Médaille d'argent de 1re classe à M. De Rese, de Gand; 2e prix : Médaille d'argent à M. Fréd. De Saegher, de Gand.

24e Concours. Hydrangea fleuris. 1er prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Medo-Wyckaert, de Gand; 2e prix : Médaille d'argent à M. Fréd. De Saegher, de Gand.

26e Concours. Begonia tubéreux en fleurs. Médaille d'argent de 1re classe à M. L. De Kocker, de Gentbrugge.

Prix spéciaux. Médaille d'argent de 1re classe à MM. Colman frères, de Gand, pour leurs Geranium variés.

Une médaille d'argent à M. Van Acken, de Gand, pour ses roses en fleurs et une médaille d'argent, à M. Fréd. De Saegher, pour ses Pelargonium.

Badigeon des arbres. — Avant le départ de la végétation profitez d'un moment où en mars l'arbre a été mouillé par une averse pour étendre au pinceau le badigeon suivant : 500 grammes de chaux grasse, 300 grammes de savon noir mou, 300 grammes de camphre en poudre, que vous mélangez entièrement en le malaxant dans huit litres d'eau tenant en dissolution 500 grammes de sulfate de fer.

Engrais pour potager. — L'azote se rencontre presque toujours en quantité suffisante dans les sols maraîchers tandis que la potasse y fait assez souvent défaut et que la chaux y manque presque toujours par suite surtout de la grande accumulation de matières organiques. Le meilleur engrais à conseiller dans ce cas c'est l'emploi des scories de déphosphoration, très fortement moulues, qui apportent à la fois l'élément calcaire et l'acide phosphorique

Bibliographie. — *Culture forcée, hâtive, retardée et hivernale des plantes d'ornement*, par Ch. Chevalier (1), tel est le titre. un peu long, d'un joli volume de plus de 200 pages où l'auteur, dont les connaissances et l'activité sont fort appréciées du monde horticole. a condensé tout ce qu'il convient de savoir et de pratiquer pour obtenir, en dehors du temps de leur épanouissement normal, des fleurs des espèces les plus variées et aussi, pendant le sommeil normal de dame Nature, des feuillages ornementaux dont l'été seul jusqu'ici nous permettait d'admirer les splendeurs.

L'ouvrage écrit d'une plume alerte, est d'une lecture facile; il traite non seulement des conditions de réussite qui sont minutieusement analysées, des procédés de forcerie avancée ou retardée en serre, en bâches ou sur simple couche, mais il fournit les résultats acquis d'ores et déjà par l'application, au premier de ces modes de culture, de l'anesthésie mitigée.

Tous les traitements qui ont fourni des résultats favorables au forceur sont donc passés en revue. Bien longue est la liste des plantes étudiées; les plantes annuelles comme les bisannuelles, les vivaces comme les arbustes. toutes y passent. On se demande quand on a lu tout cela où s'arrêteront les perfectionnements en matière d'horticulture. L'ouvrage de M. Chevalier marque une époque; il témoigne du niveau élevé atteint dès aujourd'hui sur les hauteurs du progrès par les méthodes de culture contemporaines. Tel qu'il est l'ouvrage de M. Chevalier constitue un vade-mecum précieux pour tous ceux qui ont mission de satisfaire aux exigences toujours croissantes de ceux qui savent apprécier la haute valeur décorative de la plante.

Le volume est en vente chez l'auteur à Esneux, nul doute que la première édition n'en soit bientôt épuisée. L. D. N.

---

(1) A Gand, chez Ad. Hoste.

SCHWEDLERI.

LES ÉRABLES PANACHÉS.

De toutes les essences ligneuses, l'*Erable* est certainement celle qui nous procure de loin le plus grand nombre de variétés panachées : il en est de blanches, de jaunes, de rouges ; presque toute la série des couleurs y passe. Ces variétés panachées appartiennent à des espèces diverses :

L'*Acer campestris*, Erable champêtre, petit arbre à écorce subéreuse que tout le monde connait ; l'*Acer dasycarpum*, espèce américaine à feuillage découpé, très vigoureuse et poussant très volontiers ; l'*Acer Negundo*, à feuilles composées, bien connu ; l'*Acer platanoides*, Erable plane, bel arbre d'avenue, comme l'*Acer Pseudo-Platanus*, Erable Sycomore, tous deux pourvus d'un ample feuillage ; puis l'*Acer japonicum* et l'*Acer polymorphum*, espèces japonaises de petites dimensions, très remarquables.

L'*Acer campestris* nous a donné la variété *albo-punctatum*, à feuillage finement saupoudré de blanc ; petit arbre très élégant, surtout au printemps.

Comme variétés panachées de l'*Acer dasycarpum*, nous avons l'*albo variegatum* (Juhlkeï) qui a l'inconvénient de retourner très facilement au type. C'est peut-être chez cette variété qu'on observe le mieux le fait que beaucoup de panachures, spécialement les blanches, ne sont en somme que des maladies ; les branches à feuilles panachées sont malingres, tandis que celles à feuilles vertes sont très vigoureuses. La différence de croissance est d'autant plus accentuée que la panachure est plus prononcée ; certaines pousses complètement incolores, par manque complet de chlorophylle, ne peuvent évidemment concourir à la nutrition de la plante et vivent pour ainsi dire en parasites.

L'*Acer dasycarpum pulverulentum* a les feuilles saupoudrées de blanc ; panachure peu caractérisée, mais plus résistante.

De tous les Erables les variétés panachées du *Negundo* sont certainement les plus connues ; cultivées en buisson, en pyramide, ou greffées sur hautes tiges et taillées en boule, elles font toujours beaucoup d'effet, surtout au printemps et au commencement de l'été.

L'*A. albo-variegatum*, panaché de blanc, se rencontre dans tous les jardins ; il tranche admirablement sur les teintes vertes ou sombres. Cette panachure se maintient très bien, mais les plantes cultivées

en buisson sont généralement peu vigoureuses et ont, relativement au type, une existence éphémère.

L'*aureo-marginatum* est doré; il est plus vigoureux que le précédent et sa longévité est également plus grande; l'ancien *aureo-marginatum* est presque abandonné partout pour une variété plus récente, l'*aureo-marginatum elegans*, qui lui est supérieure sous tous les rapports.

L'*Acer Negundo californicum aureum*, obtenu il y a cinq ou six ans, a le feuillage complètement jaune, comme le Sureau doré et est très joli, mais il a l'inconvénient de ne pas bien résister au soleil d'été; il convient donc de le placer à mi-ombre.

L'*Acer platanoïdes* et l'*Acer Pseudo-Platanus* nous fournissent quelques beaux arbres panachés de grandes dimensions :

L'*Acer platanoïdes aureo-marginatum* a le feuillage bordé de jaune et pour la croissance ressemble au type; le *Reichenbachi* est une jolie variété à feuillage pourpré plus foncé à l'automne. Le *Schwedleri* mérite une mention spéciale C'est peut-être le plus beau de toute la série; sa croissance est vigoureuse, son feuillage très ample; ses jeunes pousses rouge sang produisent un effet incomparable au printemps et à la fin de l'été. C'est un arbre d'avenue de tout premier ordre.

L'*Acer Pseudo-Platanus atro-purpureum* possède des feuilles très amples vert sombre au-dessus, pourprées en dessous. Cette variété très vigoureuse convient également très bien pour la plantation d'avenues.

La variété *Leopoldi* a le feuillage marbré de blanc, de jaune et de rose; cette panachure est très constante, de même que celle de l'*Acer Simon-Louis*, une variété qui ressemble à la première.

L'*Acer Pseudo-Platanus Prinz Handjery*, de croissance assez lente, est très remarquable au printemps; ses jeunes pousses sont d'un beau jaune saumoné.

L'*Acer tartaricum* se distingue par les jolies teintes blanches et roses de ses jeunes pousses.

Nous possédons encore une catégorie de petits Érables originaires du Japon appartenant à deux types : l'*Acer japonicum* à feuilles palmées et l'*Acer polymorphum* à feuilles plus petites et à lobes beaucoup plus profonds. Ce sont ces Érables, spécialement les variétés du *polymorphum*, que les Japonais cultivent en vases et que par des soins spéciaux ils maintiennent à de petites dimensions, malgré un âge souvent très avancé, dit-on, cent ans et plus. Ils obtiennent pour ces végétaux rabougris des prix très élevés. Ces

espèces et variétés ne forment que des buissons ou arbrisseaux de petite taille et conviennent admirablement pour l'ornementation des massifs. Plantées en groupes bien choisis, elles font un effet superbe.

Les plus jolies variétés issues de ces deux espèces sont : l'*Acer japonicum aureum* dont le feuillage est complètement doré; l'*Acer japonicum filicifolium* à feuilles découpées comme celles d'une fougère.

L'*Acer polymorphum atropurpureum*, cultivé en buisson ou arbrisseau, atteignant deux, trois mètres de hauteur, est sans contredit le plus bel arbuste pourpre que nous cultivons. Son feuillage est d'un effet incomparable au printemps.

L'*Acer polymorphum dissectum* a le feuillage découpé comme une dentelle; les variétés *purpureum, laciniatum purpureum, ornatum dissectum* et *dissectum roseo-variegatum* sont d'une élégance sans pareille.

La variété *filiferum purpureum* (syn. *linearilobum purpureum*), comme son nom l'indique, a les divisions foliaires très étroites comme de petits rubans.

Le *marmoratum* a les feuilles élégamment marbrées; le *roseo-marginatum* est panaché de rose.

Il existe encore beaucoup d'autres variétés moins remarquables, mais cependant jolies, obtenues par les jardiniers japonais qui, depuis un temps immémorial, s'adonnent à leur culture.

Depuis que les expositions internationales et horticoles ont fait apprécier ces végétaux fort peu connus du vulgaire, ils commencent à jouir d'une grande vogue; la demande devient considérable et plusieurs firmes européennes les cultivent d'une façon intensive.

Calmpthout. Août 1906. ANTOINE KORT.

Le Pelargonium « Reformator ». — La *Revue* a signalé ce Pelargonium à ses lecteurs dans le n° d'août dernier. M. PH. VACHOUX écrit à son propos dans le *Jardinier Suisse* ce qui suit : « Une déception pour tous ceux qui ne l'ont vu fleurir que sous verre; là, comme éclat, il ne peut rivaliser avec le *Paul Crampel* ».

En pleine terre, toutefois, il possède des qualités que l'on ne peut méconnaître : floraison abondante et précoce, coloris d'un rouge feu, végétation compacte. Très robuste, il supporte bien les intempéries d'arrière-saison et conviendra pour les terrains et expositions où les variétés similaires ne donnent que des mécomptes. Il n'a pas grande valeur pour la culture en pots où les variétés à fleurs demi-doubles doivent être préférées.

L'ANCOLIE (AQUILEGIA) GANT DE NOTRE-DAME.

La *Revue* a déjà parlé de cette excellente plante vivace. Eugène de Duren et Fréd. Burvenich père en ont tour à tour fait l'éloge[1].

Si nous y revenons encore, c'est parce qu'on ne lui rend pas toute la justice qui lui est due.

Pourrait-on présenter aux amateurs une plante vivace plus méritante pour garnir les plates bandes et corbeilles de nos jardins, tant pour la richesse et la variété des coloris qui

Fig. 37. — L'*Ancolie* (*Aquilegia*) *des jardins*, à fluers doubles.

sont d'une finesse sans pareille, que pour les formes bizarres des fleurs, leur port et leur feuillage élégants? L'Ancolie offre aussi beaucoup d'avantages comme fleur coupée. Les Anglais, grands amateurs de plantes vivaces, ont classé la Columbine[2] au premier rang de leurs collections de pleine terre. Nous nous bornerons à citer quatre variétés faciles à se procurer chez nos jardiniers-horticulteurs.

A. cœrulea. A. bleue, haute de 75 centimètres à 1 mètre, à calice bleu violacé, à pétales blancs, teintés de bleu sur l'éperon, fleurit de mai en juin.

A. californica. A. de Californie, hyb., haute de 60 à 80 centimètres, très jolie variété à fleurs d'un rouge cocciné vif, à longs éperons, fleurit en mai-juillet.

---

(1) Cf. *Revue*, T. XV, p. 157; T. XVIII, p. 177; T. XIX, p. 164; T. XXII, p. 102. On trouvera la reproduction en planches coloriées au T. XV, pl. XIV, et au T. XIX, pl. XXIV.

(2) On l'appelle ainsi chez eux. Certains amateurs en possèdent jusqu'à 30 variétés.

A. chrysantha. A. jaune d'or, haute de 80 centimètres à 1 mètre, nombreuses grandes fleurs jaune clair, avec des éperons très longs, fleurit de mai à juillet.

A. vulgaris. A. hybride des jardins, à fleurs doubles variées. La plus répandue, atteint une hauteur de 60 à 80 centimètres; la fleur semble formée de petites cornes d'abondance agglomérées; les principales couleurs sont le bleu, le pourpre, le blanc et le rose; fleurit en mai-juin.

Ces variétés ne demandent absolument aucun soin de culture; elles sont d'une rusticité absolue, croissant à peu près dans tous les terrains, même à l'ombre, mais principalement dans les terrains frais. Cependant, comme les variétés *cœrulea* et *californica*, sont un peu plus délicates, il serait bon de leur donner un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles avec du sable. Toutes se reproduisent de semis dès que les graines sont mûres; on sèmera en terre de bruyère à l'ombre. Quand les plantes auront trois ou quatre feuilles, on les repiquera en pépinière; on les mettra en place en automne, pour fleurir l'année suivante. Lorsqu'on possède plusieurs variétés, il est recommandable de les distancer car elles s'hybrident avec une facilité extrême. Les touffes de ces plantes devront être divisées en septembre. Comme on le voit, cette culture n'offre aucune difficulté, comme celle de beaucoup d'autres plantes vivaces, d'ailleurs, et mériterait d'être plus répandue.

A. G.

Observations sur l'hybridation des Œillets. — Le Professeur H. Hall, traitant de la fécondation de ces belles plantes, devant la société américaine des Dianthistes, a fait remarquer que l'époque à laquelle les diverses variétés produisent du pollen est variable : certaines d'entre elles n'en fournissent qu'au printemps, d'autres à l'automne, alors qu'il en est qui produisent tout le long de l'année; enfin certaines variétés en sont privées. Les variétés qui ne donnaient pas de pollen à l'automne, ont été amenées à en fournir, en les cultivant en pots, dans un sol relativement sec; cette production s'est même continuée pendant l hiver.

L'expérimentateur, en se basant sur ces faits et sur d'autres qu'il a soigneusement observés, recommande de rentrer les Œillets sous châssis, vers le 1r août, en choisissant convenablement les spécimens, pour les avoir en fleurs vers le 15 octobre, et pouvoir opérer les croisements vers cette date. Il attribue à ce mode opératoire les avantages suivants : les plantes ont acquis à ce moment le minimum de leur développement; elles fournissent le maximum de pollen; le temps est plus favorable qu'à l'automne.

COMMENT FUT COLLECTÉ LE CATTLEYA LAWRENCEANA[1].

Toutes nos provisions furent distribuées par poids égaux dans des paniers d'osier, que les Indiens portent sur le dos, en les attachant à leur front par un lien vigoureux.

Je pris néanmoins la précaution, dont d'ailleurs je ne me suis départi dans aucun de mes voyages, de retourner à M. C. deux grands paniers contenant des réserves diverses.

Cet empaquetage prit une bonne partie de la journée; le restant fut absorbé par une besogne moins agréable encore : le règlement des comptes, en nature ou en argent, de mes serviteurs, dont la rapacité incroyable m'obligea itérativement à de pénibles discussions.

Enfin, dans la matinée du 30 octobre, mes 22 porteurs ayant reçu chacun leur charge, furent prêts à partir. Alors commença à travers la forêt vierge, c'est-à-dire sur un sol rocailleux, tapissé par d'inextricables lacis de racines et des enchevêtrements de plantes de toute nature, dans une demi-obscurité et par une chaleur suffocante, une marche des plus difficiles qui dura cinq mortels jours. Je dois pourtant à la vérité de dire que si la route manquait de confort, elle n'était pas absolument dépourvue de charme pour moi. J'avais, en effet, comme compensation à mes déboires et à mes fatigues, le spectacle d'un monde en quelque sorte nouveau pour moi; à côté de splendides plantes à feuillage ornemental pullulaient des fougères et des mousses qui m'étaient totalement inconnues; j'observai dans ce fouillis une délicieuse orchidée blanche que je me promis de recueillir au retour.

Dans nos pérégrinations nous atteignîmes plus de 1500 m. d'altitude. Le cinquième jour nous nous heurtâmes en quelque sorte à une roche escarpée, parfois taillée à pic, haute de 300 m. environ qu'il nous fallait franchir. Nous la descendîmes comme nous pûmes, au risque de nous briser les os, mais cela nous permit d'atteindre un endroit où le Mambaru, un affluent du Mazaruni, devient navigable. Nous n'y trouvâmes ni habitations ni embarcations d'aucune sorte, les indiens ayant pour habitude de mettre ces dernières à l'abri en les coulant au fond des eaux. Leurs pirogues, faites avec l'écorce d'un grand arbre, appelé *Cacaralli*, ont parfois jusque 8 m. de long, sur 80 centimètres au plus de large; elles sont à fond plat

---

(1) *Suite*, voir p. 179.

et n'ont que peu de profondeur. Heureusement le hasard nous fit découvrir un de ces esquifs de construction primitive. Deux de nos porteurs s'offrirent alors à les utiliser pour un petit voyage d'exploration, afin d'essayer de nous procurer ce qu'ils pourraient trouver en fait d'embarcations praticables sur le Mazaruni et le Camarang, ainsi que des provisions de bouche fraîches. En effet, au bout de plus de trois jours, qui nous parurent trois siècles, ils revinrent avec neuf pirogues, quelques recrues et une faible quantité d'aliments. Parmi les nouveaux arrivés je choisis six porteurs supplémentaires. Malheureusement, pendant les journées d'attente que nous venions de traverser, il fut impossible de tenter la moindre exploration de la forêt environnante, une pluie torrentielle nous obligeant à rester sous nos tentes.

Lorsque, dans la matinée du 6 novembre, nous nous mîmes à charger les pirogues, j'appris, à ma grande consternation, que les six Indiens engagée à Rumong-Rumong, avaient fui sur une de nos embarcations. Je n'entendis plus jamais parler d'eux. Le malheur, c'est qu'ils avaient touché des avances absolument hors de proportion avec ce qui leur revenait comme gages pour les services qu'ils nous avaient rendus; je m'en consolai, en pensant qu'ils eussent pu, par surcroît, m'emporter encore quelques marchandises, ce dont ils s'étaient généreusement abstenus.

(*A continuer.*) D. N.

Distinctions à l'horticulture. — La décoration agricole de 2e classe a été décernée à M. F. De Middelleer, Président d'honneur de la société royale Linnéenne, à M. L. Hartmann, trésorier de la même société, et à M. F. Stepman, de Molenbeek.

Notre collaborateur, M F. Spae, vice-président de l'Avenir horticole, a été honoré de la même distinction.

Nous leur adressons à tous nos sincères félicitations.

Légion d'honneur. — A l'occasion du 14 juillet, M. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, a été promu au grade d'officier de cet ordre.

L'Œillet primitif est connu dans l'histoire depuis 3 siècles avant l'ère chrétienne. C'était une fleur simple à 5 pétales, ayant un pouce de diamètre et une couleur mauve. Dans son état primitif il croissait surtout dans le Sud de l'Europe et se trouvait en abondance en Normandie, en France, d'où on pense qu'il fut introduit en Angleterre. Théophraste l'a décrit 300 ans avant la naissance du Christ. L'Œillet actuel est donc le produit de siècles de culture et d'hybridation.

LES PIVOINES DE CHINE.

Les Pivoines herbacées de Chine sont au nombre des plantes dont nos grands-pères cultivaient de nombreuses variétés avec une passion sans exemple de nos jours.

Fig. 38. — *Pæonia herbacea sinensis « Festiva maxima ».*

Il est vrai qu'à cette époque la mécanique et l'électricité n'avaient pas encore bouleversé les habitudes des hommes. On recherchait de préférence les plaisirs tranquilles et calmes. On affectionnait les fleurs. On cultivait les espèces, vulgaires ou rares, avec persévérance et avec intérêt. Nos arrières-grands-pères ne vivaient pas dans une atmosphère comme celle dans laquelle nous vivons

actuellement, fiévreuse, haletante, secouée sans cesse par de nouvelles inventions, détruisant jusqu'à la notion du repos et du calme, au sein de la nature toujours belle, toujours égale à elle-même.

Il me semble toutefois, me disait un vieil amateur à qui je montrais l'autre jour ma collection de Pivoines en fleurs, qu'une réaction commence à s'opérer; « bien des gens ouvrent les yeux à la réalité, comprennent le danger de cette vie effrénée, consumant rapidement nos meilleures forces. Nous retrouverons peu à peu la tranquillité, l'équilibre se rétablira forcément, on reviendra chaque jour davantage aux plaisirs de nos pères, on cultivera et collectionnera encore des Pivoines, mon jeune ami. »

Nous en acceptons volontiers l'augure, d'autant plus que nous constatons avec une vive satisfaction que le goût des plantes de pleine terre reprend avec une vigueur à laquelle nous n'étions plus guère habitués.

Au nombre des genres qui feront la joie des amateurs figureront en bonne place les Pivoines herbacées, dont, en cette *Revue*, il a été trop souvent question pour qu'il soit nécessaire encore de les traiter au point de vue de la culture et de la multiplication(1). Nous préférons présenter un choix judicieux des variétés les plus recommandables, fait dans une collection qui en comprend un nombre considérable.

En tête de ces variétés d'élite figure le *Pœonia herbacea Festiva maxima*, une amélioration notable de l'ancien *Festiva*, encore aujourd'hui des plus recommandables. Cette variété attire l'attention et retient les regards avec ses très grandes fleurs superbes, d'un blanc pur idéal, relevé par quelques taches carmin au centre, portées par des tiges fermes et hautes. Les tiges et les fleurs associées à un abondant feuillage d'un vert vigoureux font de cette variété une plante de premier choix. Sa floraison hâtive la fait rechercher pour la fleur coupée. Rien de plus sensationnellement beau qu'un énorme vase orné de ces fleurs si décoratives.

Viennent ensuite se recommander à l'attention des amateurs :

La Perle, fleur globuleuse, carné tendre rosé, aux bords argentés glacés;

Philomène, rose avec centre jaune vif;

Couronne d'or, blanc à reflets jaunes; une très belle variété;

(1) Cf. *Revue*, T. XVI, p. 155.

Madame de Vernéville, blanc légèrement soufré, la plus précoce des Pivoines à fleurs blanches;

Souvenir de l'Exposition de Bordeaux, jolie fleur bombée, violet bleuâtre et lie de vin, reflets brillants;

Agnès Mary Kelway, très grandes fleurs rose tendre nuancé de jaune;

Claire Dubois, grande fleur globuleuse très pleine, rose virginal avec des tons plus glacés et satinés;

Gloire de Charles Gombault, jolie fleur globuleuse extra-pleine, corolle de larges pétales rose chair foncé, ceux du centre plus étroits, carné clair saumoné nuancé d'abricot, avec huppe de pétales rose strié carmin, variété multicolore, coloris très frais;

Marcelle Dessert, grande fleur de forme admirable et d'une régularité parfaite, beau blanc crème glacé très légèrement moucheté de lilas, odeur agréable de rose thé. Belle tenue, joli feuillage, coloris d'une finesse remarquable et d'une grande fraîcheur;

Madame Auguste Dessert, grande fleur en coupe de forme parfaite, pétales arrondis imbriqués, chair glacée, nuancée de carmin clair, à coloris d'une exquise fraîcheur;

Mary Kelway, très grande fleur rouge nuancée de jaune au centre, coloris fin et délicat;

Monsieur Martin Cahuzac, grande fleur de forme parfaite, pétales arrondis, rouge pourpre très brillant, ombré de marron noir à reflets métalliques, tenue ferme, coloris très éclatant, le plus foncé de tous ceux connus jusqu'ici, variété d'un grand mérite;

Petite Renée, très grandes fleurs en bouquets, collerette de très larges pétales pourpre carminé clair, ceux du centre souvent transformés en ligules très étroits, carmin clair rayé blanc, extrémités dorées, fond jaune, floraison abondante et prolongée, tenue ferme, variété originale et d'un grand effet;

La Fiancée, variété à très grandes fleurs simples, excessivement florifère, ayant jusqu'à 5 et 6 fleurs sur chaque tige : très larges pétales soyeux et transparents, du blanc le plus pur, large couronne d'étamines jaune d'or au centre. Les fleurs latérales sont presque aussi belles que les principales et l'ensemble forme une gerbe blanche d'un effet ravissant;

L'Étincelante, variété à fleurs simples, très larges pétales du plus beau carmin vif, à large bordure argentée, couronné d'étamines d'or au centre, coloris éclatant d'un grand effet.

ÉMILE NAGELS.

NOUVEAUTÉS RECOMMANDABLES.

Papaver paeoniflorum fl. pl. Ariel.

Tous les Pavots se recommandent pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs dans les jardins, à cause de leurs grandes fleurs vivement colorées. D'autre part, peu de plantes sont aussi faciles à cultiver. On les sème en place, dès l'automne, ou de très bonne heure au printemps; il est bon d'éclaircir fortement les plants. Les terres légères et fertiles leur conviennent bien; les

Fig. 39. — *Papaver paeoniflorum fl. pl. Ariel.*

plantes fleurissent le mieux dans les endroits ensoleillés. Les espèces vivaces peuvent se propager par la division des pieds. Il existe beaucoup de variétés de Pavots; une récente, le *Papaver paeoniflorum fl. pl. Ariel*, est très recommandable. Ses fleurs, très grandes et bien doubles, sont en forme de pivoine; leur couleur est d'un rouge saumoné vif sur fond blanc. Les pétales extérieurs sont ornés à la base d'une forte macule bleuâtre.

Cette belle acquisition fera bien dans le jardin-fleuriste.

Salvia splendens « Gloire de Lyon ».

Aucune plante, croyons-nous, ne produit autant d'effet dans un massif que certaines variétés de Sauges. Aussi, les horticulteurs se sont-ils efforcés d'améliorer cette plante. La variété *Gloire de Lyon*, mise dans le commerce par la maison Rivoire, est incontestablement supérieure à toutes les autres, non seulement par la précocité sans égale de sa floraison, mais aussi par sa taille naine et compacte et par la grosseur de ses épis.

C'est une nouveauté très recommandable; l'incomparable éclat

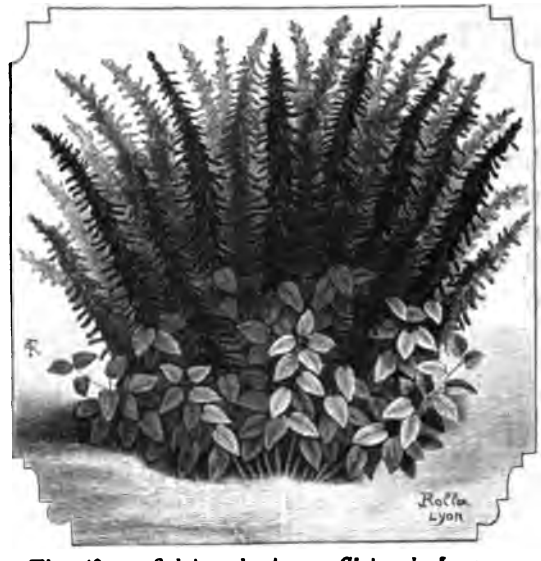


Fig. 40. — *Salvia splendens « Gloire de Lyon ».*

et l'abondance de ses fleurs seront très appréciées pour la formation des massifs pour l'été et l'automne, jusqu'aux gelées.

Heuchera sanguinea maxima.

Les Heuchera ne sont pas d'un grand effet décoratif, mais

Fig. 41. — *Heuchera sanguinea maxima.*

leur beau feuillage et leurs gracieuses inflorescences, et surtout leur aptitude à pousser dans les endroits ombragés, per-

mettent d'en tirer grand parti pour l'ornementation des jardins.

Le genre renferme environ une vingtaine d'espèces; quelques unes suffisent pour le représenter dans un jardin, car elles ont toutes le même port.

L'*H. Sanguinea* est une de plus belles; nous citerons encore les *H. americana, hispida, H. micrantha.*

La maison Haag et Schmidt d'Erfurt a mis dans le commerce, cette année, une variété améliorée : *H. Sanguinea maxima*. Elle est de croissance très vigoureuse, à panicules et à fleurs bien plus grandes que celles de l'*Heuchera sanguinea splendens*. Les fleurs sont de coloris cramoisi foncé.

Primula obconica grandiflora robusta.

Cette nouvelle race, obtenue par MM. Rivoire, de Lyon, constitue une amélioration sérieuse du *Primula obconica*. Elle est le résultat de

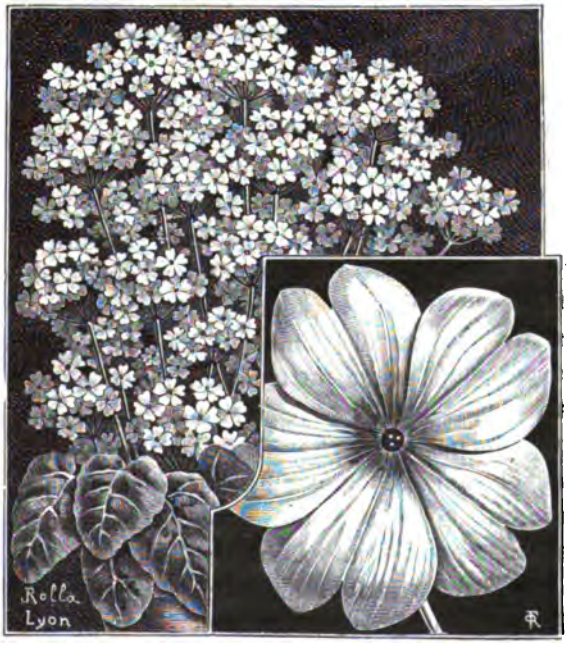


Fig. 42. — *Primula obconica grandiflora robusta* Rivoire.

patientes sélections, d'où sont sorties de nombreuses variétés nouvelles. Les fleurs très grandes (elles mesurent environ 0,05 de diamètre) sont supportées par des pédoncules très fermes, d'où lui vient son nom de « robuste ». C'est, sans aucun doute, une nouveauté très remarquable.

Ch. P.

L'HYBRIDATION ET LE MÉTISSAGE

à la Conférence internationale de la Société Royale d'Horticulture de Londres.

Cette conférence s'est ouverte le mardi 31 juillet, sous la présidence de M. W. Bateson qui, à cette occasion, prononça un remarquable discours d'ouverture. Il y établit, en termes très heureux, les résultats acquis jusques ores et déjà, tant par les tentatives des praticiens que par les recherches des savants. Il détermina très exactement le but de la conférence en disant que ses travaux apporteront de nouveaux documents à l'élucidation des phénomènes d'hérédité et de variation, ou, en d'autres termes, qu'ils porteront sur les problèmes physiologiques que soulève la question de la descendance, non seulement en vue de corroborer ou d'infirmer les vues des classificateurs, mais encore afin de faciliter la solution des problèmes pratiques se rapportant au croisement des plantes et des animaux.

L'assemblée est très nombreuse; la science et l'horticulture y sont largement représentées. La première question à l'ordre du jour : l'hybridation augmente-t-elle la tendance à la variation indéterminée? est traitée par le professeur Johannsen, de Copenhague. Son travail est surtout critique. Il indique la haute importance de la loi d'hérédité, mais montre en même temps que les statistiques ne fournissent pas de résultats concordants avec ceux qu'apporte l'expérience directe; dans de nombreux cas les conclusions découlant des travaux de Mendel ne trouvent pas leur application. Le motif en est simple; les lois mendéliennes ne fournissent aucun élément pour trancher la question de la continuité ou de la discontinuité de l'évolution. Des recherches récentes semblent démontrer que la nature suit le second de ces procédés. Ces conclusions sont combattues par le professeur Plate, de Berlin. Il fait remarquer à juste titre que les variations d'un type sont dues à des causes externes. Les arguments du préopinant ne l'ont pas convaincu. Pour lui, la variation continue peut parfaitement se soutenir. De son côté, M. Yale, de l'*University College* de Londres, fait observer que les données fournies par l'expérience sont encore insuffisantes pour pouvoir adopter définitivement l'une ou l'autre conclusion.

M. C. Hurst, d'Hincley, examine ensuite les lois que Mendel a cru pouvoir déduire de ses travaux. Ces lois n'ont point trouvé

leur application dans des essais méthodiques faits sur le Sapin de Hollande et le Pois de senteur (*Lathyrus odoratus* L.).

Miss WHELDALE, ayant demandé à l'orateur si la variété blanche de Pois de senteur qu'il a obtenue était due à un cas d'albinisme, une discussion assez confuse surgit où il est question du spectre solaire (M. MICHEL FOSTER) et de différents ouvrages sur les couleurs végétales. Le professeur PLATE cite un auteur allemand qui en décrit 700; un membre produit le « Répertoire des couleurs », récemment paru en France.

A notre humble avis, ces sortes d'ouvrages ne sauraient trancher la question. Nous ne voyons pas de la même façon des couleurs identiques; à plus forte raison voyons-nous différemment quand il s'agit de nuances, et des ouvrages, dont les planches varient fatalement à l'impression, ne semblent pas de nature à supprimer la confusion. Toute comparaison avec un étalon prête nécessairement à l'erreur et la chromotaxie végétale ne possède à notre époque aucun moyen de mensuration exacte supprimant la possibilité d'erreurs dans l'appréciation. Ces observations acquièrent une force particulière quand il s'agit du blanc, car celui-ci n'étant point dû à un pigment mais à un jeu de lumière, la marge des variations de ton possibles est très grande.

Après une communication de M. A. DARBISHIRE sur le croisement dans le règne animal, M. G. UDAY YULE traite de la théorie de l'hérédité du nombre des caractères composés basée sur les lois de MENDEL. Puis Miss SAUNDERS, de Cambridge, parle longuement de l'influence de l'existence des pigments dans les lignées sur le produit final. Elle signale en passant certaines corrélations qui lui ont semblé exister entre les colorations obtenues et la duplicature des fleurs.

De là une discussion à laquelle prennent part MM. FENN, ARTHUR SUTTON et DIPPE, de Quedlinburgh. Celui-ci parle de l'influence différente que peut exercer le semis en pleine terre ou en pot. Un échange assez embrouillé d'observations concernant cet objet est judicieusement clos par M. P. DE VILMORIN. Celui-ci fait remarquer, qu'à l'heure actuelle, il n'existe aucun moyen pratique permettant de déterminer quelles sont les plantes qui produiront des fleurs doubles.

Vint ensuite une conférence, particulièrement intéressante, fort bien dite, et illustrée de nombreuses vues à la lanterne de projection, par le Dr JOHN WILSON, de l'Université de St André, en Ecosse.

Le docteur, parlant des hybrides infertiles, dit que l'histoire des hybridations est surtout celle des erreurs commises soit dans l'expérimentation, soit dans les déductions.

Le professeur Lotsy abonde dans le sens du préopinant : il a fait à Leyde des milliers de tentatives d'hybridation de *Carex;* il n'a jamais obtenu la moindre graine. Nous nous permettons de faire observer que ce procès-verbal de carence n'est pas très probant, l auteur des expériences ne nous ayant pas dit s'il s'était servi de pollen recueilli à Leyde et dans les environs, ou dans des conditions suffisamment différentes pour assurer le stimulant souvent nécessaire à la fécondation entre espèces différentes. Il convient en outre de faire remarquer que la pollination entre espèces distinctes n'est pas toujours suivie d'effet, par suite d'une cause purement mécanique : le défaut de longueur de certains tubes polliniques.

M. A. Rolfe, de Kew, traite ensuite de l'hybridation des Cattleya; le professeur Pfitzer, de l'Université d'Heidelberg, de la valeur de l'hybridation dans les recherches en vue de déterminer les affinités naturelles des Orchidées; M. de Barri Crawshay, de Sevenoaks, des hybrides.

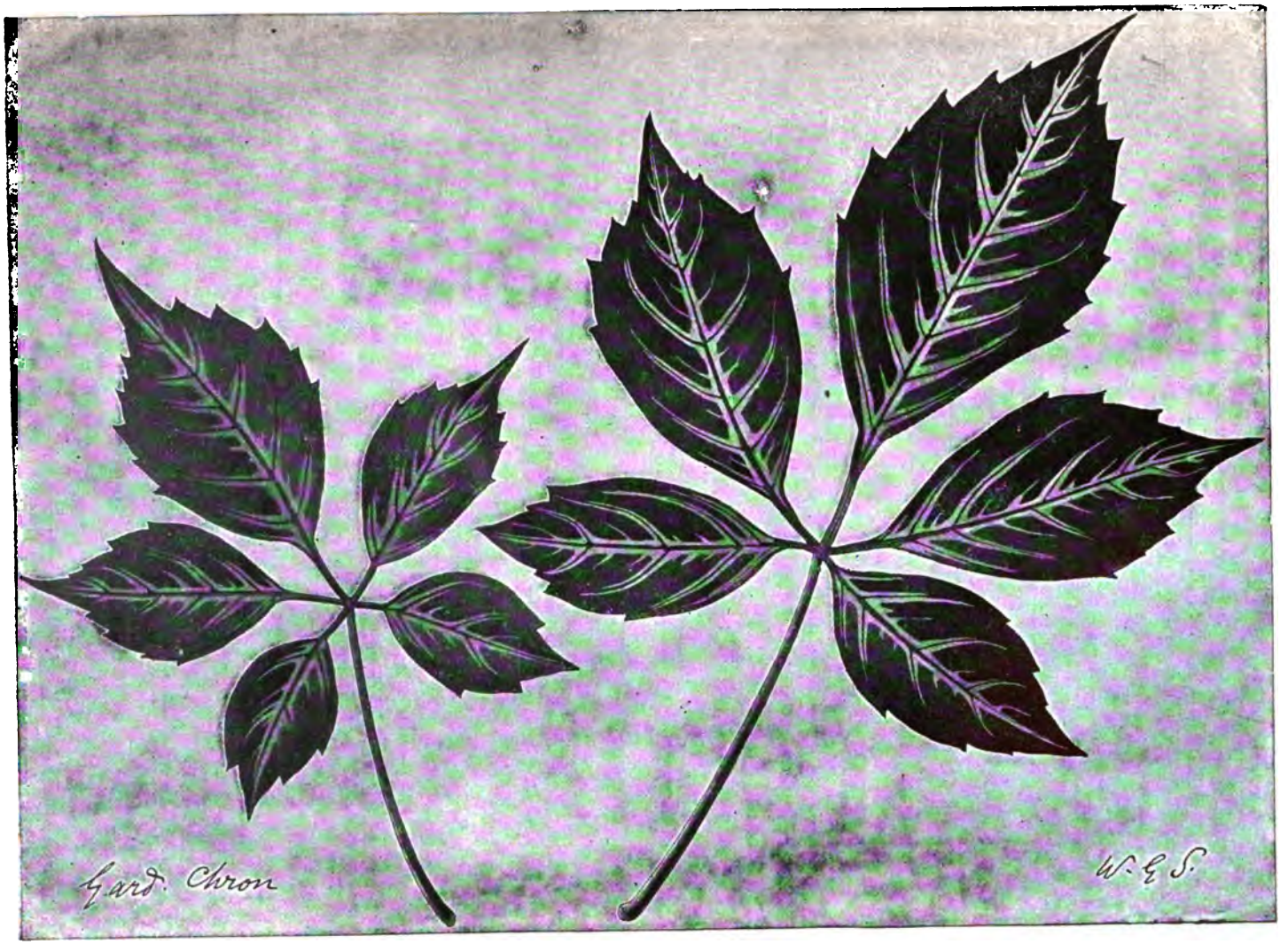
La série des lectures du mardi est close par M. F. Chittenden. Il traite, in-extenso et avec une rare compétence, de l'influence qu'exerce la coloration des fleurs chez les parents sur celle des produits.

A la conférence du mercredi, fortement écourtée par suite de l'excursion à la superbe résidence de sir Trévor Lawrence, le président de la Société Royale d'Horticulture, à Bradford, le Dr E. Tschermak, de Vienne, parla des éléments que l'hybridation apporte aux formes nouvelles.

Une communication de M. Maurice de Vilmorin, qui fait passer sous les yeux des congressistes le modèle peint d'un hybride tardif, obtenu entre la *Rosa rugosa* et la *foliolosa*, est particulièrement appréciée. L'auteur de la communication est vivement félicité sur son succès.

Vient ensuite une étude microscopique du professeur Rosenberg, de Stockholm, intitulée : *Recherches cytologiques sur les hybrides végétaux;* un travail sur la castration et l'hybridation dans le genre *Hieracium* par M. C. Ostenfeld, de Copenhague, vient clore la série et la séance est levée.

D.



Vitis Henryana.

✓ VITIS HENRYANA.

Nous avons déjà, en maintes circonstances, fait ressortir toute l'importance des *Vitis* ou *Ampelopsis* au point de vue décoratif. Plusieurs espèces, en effet, constituent des lianes vigoureuses, pouvant garnir les murs les plus élevés, les rochers, les ruines, la cime des grands arbres. De plus, le feuillage de certaines espèces américaines prend à l'automne une teinte rouge ou cuivrée très remarquable. La plante que nous présentons à nos lecteurs fait partie d'une des nombreuses introductions que la Maison VEITCH a faites de la Chine.

Le *Vitis Henryana* est une jolie variété rustique découverte dans la province de Hupel (Chine centrale) par M. E. H. WILSON, collecteur de la Maison VEITCH. Ses feuilles sont panachées sur la nervure principale et sur les secondaires, d'un blanc d'argent rosé; la couleur du fond est vert velouté sombre, rose foncé sur la face inférieure.

La panachure devient encore plus jolie à l'automne, le vert se changeant en une belle teinte rose.

C'est une excellente acquisition comme plante grimpante, très recommandable pour colonnes, tonnelles, etc., etc.

CH. P.

Fig. 43. — *Vitis Henryana.*

CHRONIQUE HORTICOLE.

Nous voici à l'époque où tout le monde éprouve plus ou moins les symptômes de la fièvre des voyages.

L'homme du sud, fatigué de la permanence de son ciel d'azur, où brille presque sans intermittence un soleil brûlant, fuit vers les fraîches plages du nord, tandis que nos compatriotes, las de brumes. bouclent leurs malles et vont, sur les bords de la Méditerranée, goûter les ineffables délices de s'éponger le front dans des allées de Palmiers avares d'ombre. Partout aussi les jardiniers sont à l'œuvre, car le moment est venu où dame Nature brille de tout l'éclat de sa beauté. Dans les grandes villes comme dans les lieux de villégiature, elle montre surtout ses grâces dans les parcs publics et les squares au tracé savant. On y voit, encadrées de masses de verdure, diaprant une herbe tendre, tondue de près comme les velours de haut prix, des milliers de fleurs.

Il faut le constater à l'honneur de l'horticulture : s'il est un élément qui a apporté à nos villes contemporaines un cachet de fraîcheur et de gaîté inconnu jusqu'alors, ce sont bien les squares; pourtant ceux-ci trouvent encore leurs détracteurs. A notre grande stupéfaction nous lisions, il n'y a pas longtemps, d'amères critiques, parce que, afin de mettre en évidence, d'une part, l'admirable monument gothique qu'est l'église St-Nicolas et, d'autre part, le majestueux beffroi au campanile de fer, l'édilité gantoise avait eu l'audace grande de faire porter la sape dans un affreux pâté de maisons, sans le moindre caractère, percées, sous prétexte de fenêtres, d'un certain nombre d'ouvertures lamentablement rectangulaires. Oui, il s'est trouvé, disons-nous, des gens pour regretter cet odieux amas de briques en décomposition, d'où suintait une humidité plusieurs fois séculaire, amas remplacé aujourd'hui par un vaste triangle de gazon aux tons d'émeraude, ombragé par de vaporeux Bambous et d'élégants Bananiers aux larges frondes qui se balancent au caprice de la brise. Et, chose drôle, dans leur ire, ces contempteurs des végétaux ont vu trouble; ces Bambous, ces Bananiers, ces Dracæna, parents de nos Lis, malgré leurs ramifications dénudées couronnées de houppes de lanières vertes, tout cela leur a semblé de maigres Palmiers. En revanche ils n'ont pas vu l'admirable flore qui s'étalait sur le sol : d'adorables Pétunias nains à fleurs variées à l'infini, de tendres Verveines aux riches

nuances, des Pelargonium dont les ombelles semblent en incandescence, tant le rouge de leurs fleurs est ardent. Pas un mot d'éloges pour la transformation magique qui d'un amas de décombres a fait surgir, en quelques heures, un féerique décor d'un charme incomparable. Singulière disposition d'esprit qui fait préférer un massif de façades vulgairement plates, aux tons crayeux ou malpropres, à ce tapis de verdure où pullulent les fleurs, gai même par les temps maussades, si fréquents hélas! sous le ciel du nord.

Nous sommes néanmoins en progrès et l'espèce des contempteurs de l'emploi des plantes pour l'ornementation des villes et du *home* se fait de jour en jour plus rare; l'avantage que monsieur tout le monde peut retirer de l'aspect délicieux que les fleurs donnent aux lieux publics est généralement mieux apprécié. Nous en avons la preuve dans les éloges décernés par la « Gazette » aux merveilles réalisées par MM. les chefs de station : « Il y a, dit-elle, sur la ligne de Bruxelles à Ostende, notamment, des jardinets où toute la gamme d'un ton est obtenue de la façon la plus heureuse. C'est ravissant. A Jabbeke, le chef de station a fait mieux encore : il a placé à toutes les fenêtres de minuscules bacs de bois où fleurissent des Géraniums de toute nuance.

Du côté de Spa, on nous signale aussi des jardinets ravissants.

C'est une vraie trouvaille »

On a du goût à la Gazette.

***

Ce chef de station qui fleurit toutes ses fenêtres mérite une mention spéciale, il est tout à fait dans le mouvement et mériterait de voir son nom inscrit en lettres d'or sur le palmarès du jeune et vaillant *Avenir horticole*, qui précisément a eu l'heureuse idée d'organiser un concours de balcons, fenêtres, façades fleuris. Les efforts faits par quelques uns pour répondre dignement à ce que l'on attendait d'eux, ont montré toutes les ressources que l'esthétique des villes pourrait trouver dans une ornementation florale bien comprise. Ceux qui prennent part à ce concours méritent d'autant plus d'éloges qu'aucun sentiment égoïste ne les guide; ils ne jouissent point, en effet, ou presque point, de leur œuvre, car, pour se rendre compte de l'effet produit par leurs soins, ils doivent, comme vous et moi, se rendre sur le trottoir d'en face; par, leur amour pour la verdure et les fleurs ils se classent volontairement parmi ceux que désigne VIRGILE dans ces vers immortels, d'une application malheureusement trop fréquente dans la vie :

Sic vos non vobis mellificabis apes etc.

***

Nous parlions tout à l'heure de progrès, nous en avons une preuve de plus dans les efforts que font quelques agronomes pour vulgariser la culture de l'Ortie. Cueillie jeune, elle peut fournir à nos tables un légume aussi savoureux que l'Épinard; séchée elle constitue un bon fourrage et, comme sa congénère, la *Boehmeria utilis*, si prônée il y a quelques années, elle fournit une filasse bonne pour fabriquer de la toile et partant, du papier. Il paraît qu'elle peut rendre de grands services pour la nourriture des porcs, que ses semences sont très recherchées par les oiseaux de basse-cour, etc. En un mot elle présente de tels avantages, que, comme elle se contente des plus mauvais terrains, nous avons chance de voir avant peu l'Ortie culture se généraliser de plus en plus.

***

La culture maraîchère de son côté voit s'ouvrir devant elle de nouveaux horizons. C'est ainsi que depuis peu de temps elle fournit à la pêche un nouvel engin : le melon. Oui, cher lecteur, le melon. Il paraît que, si le poisson ne se soucie guère d'une pomme, à ce que prétend le proverbe, en revanche il adore le melon, surtout, paraît-il, ceux qui sont parfumés à point. Voilà un concurrent dont MM. les gastronomes se seraient volontiers passés.

Le procédé à employer par les pêcheurs est très simple. On évide, partiellement, un melon (des innovateurs ont également essayé la courge); on en garnit l'intérieur de quelques hameçons bien dissimulés, puis on lance l'appareil à l'eau en le retenant par une ficelle. Le résultat est proclamé merveilleux. Une vraie pêche miraculeuse. Dorénavant

> ... Quelque longue pluie, inondant *nos* vallons
> A-t-elle fait couler *nos* vins et *nos* melons (1)

nous pourrons toujours consacrer ces derniers à une pêche fructueuse au sens propre du mot.

Enfoncée la coque du Levant ! Les commentateurs de la Bible nous démontreront quelque jour que cette nouvelle application du melon remonte à une haute antiquité et expliqueront doctement pourquoi, dans le même paragraphe, l'auteur des Nombres (XI, 5) rapproche « les poissons dont on mangeait *pour rien* en Egypte, des melons et des concombres ». Tout finit par s'élucider. C'est égal, nous n'aurions jamais osé penser que d'un melon de couche on eût, en un tour de main, pu faire un melon d'eau.

A. D. Nanterre.

---

(1) Boileau. *Con variazione.*

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — La Société anonyme horticole « Louis Van Houtte, père » continue ses excellents envois toujours remarquables. Elle a présenté une trentaine de spécimens offrant, par leur floraison, leur culture ou leur rareté, un ensemble fort intéressant, à plus d'un point de vue, et très remarqué des visiteurs; des certificats par acclamation, à l'unanimité, et avec félicitations, furent attribués aux spécimens suivants : *Caladium « Beya Flor »*, aux feuilles très colorées ; *Nephlytis picturata*, superbe plante; *Nephrolepis Piersoni*, en exemplaire énorme; *Heliconia illustris rubricaulis*, plante extra; *Dracœna Goldiana; Phyllotœnium Lindeni; Dracœna « Millet »*, et des fleurs coupées de *Gladiolus hybride Gelria Ideal*, dont les formes et les coloris étaient splendides. Des certificats de mérite vont à ses *Pelargonium lateripes « Corinthienne »* et *« Alliance »*, tous deux d'un coloris délicat; aux *Dracœna « Kaiser Wilhelm »*, belle et forte plante; *Begonia metallica fol. var*, beau spécimen bien panaché; *Caladium Caçapava* et *Favella*, à belles et larges feuilles finement teintées; *Nephrolepis Piersoni elegantissima*, plus trapu et plus finement découpé; *Erythrina Crista galli; Marattia Laucheana*, en bel exemplaire, à une autre Fougère de ce genre aussi en belle plante; *Eupodium Kaulfussi; Nepenthes mixta; Croton Etna; Kentia Belmoreana*, très belle plante; de même qu'un *Phœnicophorium Sechellarum*. Des mentions honorables sont accordées à son lot de *Lantana*, aux coloris variés, et à son *« Jasione Jonckae »*, aux nombreuses et gentilles fleurs roses.

La firme Ed. Pynaert-Van Geert avait envoyé une quinzaine de belles plantes dont la majeure partie fut aussi primée. Citons son très joli *Polypodium lepidopteris sepultum*. aux feuilles duveteuses; son *Lomaria Mayi*, à l'ample et beau feuillage; ses *Croton « Maurice Rouvier »*, *« bruxellense »*, nouveautés très attrayantes par leur superbe panachure; ses *Chamœdorea Sartori*, *Ptychosperma Thysmaniana*, gentils Palmiers d'aspect agréable; *Cycas Novæ Zelandiæ*, au feuillage élégant; *Maranta Lujana*, plante très intéressante par son fort et beau feuillage; *Ficus radicans fol. var.*, bel exemplaire de cette variété à la panachure peu fidèle; *Alocasia violacea*; toutes ces plantes obtiennent des certificats de mérite.

Un *Lobelia erinus « Kathleen Mallard*, de MM. Sander et fils, m'a fait ressouvenir d'une variété analogue à fleurs doubles, parue il y a trente ans, mais dont le coloris était, il me semble, moins foncé. Souhaitons à la nouvelle venue plus de chance qu'à la première, hélas! disparue des cultures; un certificat de mérite lui est attribué.

M. De Clerq-Van Ghyseghem expose un *Stephanotis floribunda*, comme rarement, au point de vue de la culture et de la floraison, un spécimen

de cette magnifique plante a été produit; aussi par acclamation un certificat de mérite lui est attribué.

La même récompense — combien juste et méritée! — est accordée au magnifique ensemble de fleurs coupées de Begonia bulbeux de M. F. De Laet; on y rencontrait des tonalités bien curieuses et des fleurs bien doubles et finement fimbriées.

Un *Acacia floribunda* de M. Van Driessche reçoit un certificat de mérite pour culture et floraison.

M. Alphonse Gallet est un de nos rares cultivateurs de plantes vivaces et annuelles; le choix de ses présentations est souvent remarquable. Les *Echinacea purpurea*, *Helenium pumilum grandiflorum*, *Senecio clivorum*, *Coreopsis grandiflora « Etoile d'Or »*, sont très attrayants comme coloris, surtout la dernière variété s'écartant du type par la forme très bizarre des ligules, en forme de cornets. Ces plantes reçoivent des certificats de mérite. Ses *Nicotiana* bien colorés obtiennent une mention honorable.

La floraison des Orchidées ne bat point son plein en ce moment; aussi les plantes présentées ne sont point nombreuses. Néanmoins le fervent amateur, M. Lambeau, obtient un succès de bon aloi par un apport assez important; citons tout d'abord son *Cattleya « Souvenir de Frédéric Wigan »*, hybride de *C. Schilleriana* × *aurea*, au superbe labelle, bien coloré, et son *Cattleya Hardyana var. superba*, ample de forme et magnifique de coloris : tous deux à l'unanimité, reçoivent un certificat de mérite. Son *Cattleya Pittiana aurea*, hybride de *C. aurea* × *Schofieldiana*, de coloris très foncé, est récompensé, par acclamation, d'un certificat de mérite. Ses *Cattleya Ella var. splendens*, très beau; *Cattleya Gaskelliana*, aux belles marbrures; *Cattleya Wavriana superba*, au coloris extra et en belle floraison; *Cattleya « Atalanta »*; *Cattleya Wavriana*, *Cypripedium Schillerianum*, forte fleur bien pointillée et bien lignée, sont récompensés chacun d'un certificat de mérite. Des mentions honorables sont attribuées à ses *Cypripedium Massaianum* et *Cattleya « Herode »*.

Les mêmes récompenses vont aux *Dendrobium Phalænopsis* et *Cattleya Gaskelliana*, de M. E. Praet, plus heureux avec son *Miltonia vexillaria « Phœbe »*, hybride de *Miltonia Leopoldi* × *Augusta*, bien coloré, auquel est décerné un certificat de mérite.

Des récompenses identiques sont accordées aux *Cypripedium Massaianum*, de la firme Pynaert-Van Geert, et *Disa grandiflora*, au gentil coloris, de MM. Sander et Cie.

Un *Lælio-Cattleya « Bertha Fournier »*, superbe de forme et de tonalité, de M. De Bièvre, reçoit, à l'unanimité, un certificat de mérite.

Des mentions honorables sont accordées au *Sobralia xantholeuca* et *Oncidium incurvum*, en bonne floraison, de M. A. Callier.

N'oublions pas le certificat de mérite obtenu par le Comité de la « *Tribune horticole* » pour la présentation des premiers fascicules de cette nouvelle publication.

A. v. D. H.

***

Le Meeting horticole de Bruxelles du 19 août. — La saison n'est pas favorable aux Orchidées, cependant il y avait au Meeting de Bruxelles de bonnes et belles variétés; citons hors pair : le *Cattleya gigas Mad. Melanie Beyradt* de M. F. Lambeau ; le *Cattl. Thalia* (*C. Schofieldiana* × *C. Gaskelliana*) de M. Hye de Crom, variétés aux beaux coloris et de formes parfaites. Des diplômes d'honneur ont été accordés à ces variétés remarquables. M. Lambeau exposait encore le *C. Dr Clinge-Doorenbos*, qui mérite bien l'appellation de *maximum*; le sépale dorsal, rappelant celui du *C. Lawrenceanum*, dont il est issu, est énorme; le *C. bellatulum*, que le jury a dénommé *luteolum*, à cause de son reflet jaunâtre très prononcé. L'*Odontoglossum fascinator* (*O. crispum* × *Adrianæ*) remarquable comme coloris et comme forme. Toutes ces plantes ont remporté un certificat de mérite à l'unanimité.

M. Hye, comme toujours du reste, avait quelques spécimens hors ligne comme culture et comme variété. Le jury lui a décerné un certificat par acclamation pour son superbe *Laelio-Cattleya « Admiral Decocq »* (*L. elegans* × *Warneri*). Son *Cattleya De Puydtt* et son *Miltoniopsis Bleuana Peetersiana* sont également très remarqués.

Un *C. « Lord Derby »* (*Rotschildianum* × *superbiens*) de MM. Janssens et Putzeys peut être classé parmi les beaux Cypripèdes : la fleur est très grande et a bien le caractère des deux parents. Un beau *Cattleya gigas, var., resplendens*, au labelle bien étalé et de coloris étincelant, reçoit, comme la plante précédente, un certificat de mérite à l'unanimité.

MM. Vande Putte & Cie, de Meirelbeke, avaient apporté un lot d'*O. oblongatum*, au beau coloris jaune, que nous n'avons pas encore vu aux meetings.

Nous ne croyons pas que les importations de M. G. Bronkart soient des plantes d'avenir. Son *Paphiopedilum Broeckartii* est peu remarquable et les fleurs du *Dendrobium Dartoisianum* sont ternes de coloris.

Notre collaborateur, M. Verdonck, méritait mieux qu'une mention honorable pour son *Dendrobium Phalaenopsis var. delicata*, dont la teinte légère et délicate en fait une variété bien distincte.

M. De Bièvre possède décidément le secret de la culture des Gloxinias. Le beau feuillage et la merveilleuse floraison des spécimens exposés témoignent de soins assidus et bien compris.

Très beau également le lot de Glaïeuls de semis de M. Nagels.

Le *Dracæna aurea*, de la firme Draps-Dom, est bien panaché de jaune; la plante semble vigoureuse et pourrait être une plante d'avenir. Nous aimons moins le *D. elegans*; il ressemble trop à ce que nous possédons déjà dans nos cultures. Le *D. Anthuriana* est beau, mais il est à craindre que la panachure ne soit pas constante.

Nous avons admiré sans réserve la belle gerbe de Chrysanthèmes *« Princesse Alice de Monaco »* de M. Michiels. Elle a obtenu un certificat de mérite à l'unanimité, avec félicitations.

Quelques beaux semis de Broméliacées de M. Maréchal, de Liége, sont bien récompensés. Nous regrettons de ne pas rencontrer cet exposant plus fréquemment aux meetings, soit à Bruxelles, soit à Gand; car il doit posséder des merveilles que les vrais amateurs de plantes ne se lasseront pas d'admirer.

Bravo pour le Jardin botanique de Bruxelles! Parmi les nombreux apports, nous remarquons un exemplaire magnifique d'*Anthurium splendens* et un beau pied d'*Anthurium Gustavi*. Ces plantes, de culture irréprochable, font honneur aux sous chefs de culture, MM. J Baudewyns et Van Kerchove.

M. Paras, chef des cultures potagères et fruitières du Roi doit avoir servi à souhait les amateurs et les gourmets qui fréquentent les meetings bruxellois; il exposait deux beaux pieds de *Céléri plein blanc d'Amérique*. Cette variété est recommandable tant au point de vue de la qualité que de l'ampleur du feuillage. Tout est blanc laiteux, et non pas jaunâtre, comme chez le Céléri plein. En outre, elle est moins sujette à la maladie que l'on appelle « la roille ».

Charley.

Pommier André Briolay. — Cette variété à floraison tardive est particulièrement recommandable. L'arbre est très fertile, de bonne croissance et convient très bien pour le plein vent. Le fruit est moyen, arrondi, conique, sans côtes prononcées, faiblement bosselé à la tête, à pédoncule court; la peau est fine, lisse, brillante, jaune d'or; la chair est légèrement acidulée, très juteuse. Il mûrit vers la fin de novembre et se conserve jusqu'à la fin de mars.

Pomme James Kirk. — Excellente variété, très recommandable, issue du croisement de *Blenheim Orange Pippin* et *Roi des Pippins*. La peau est jaune verdâtre, parsemée de taches rousses plus roses du côté exposé au soleil. Elle mûrit en décembre.

A Namur. — Une nouvelle société vient de s'y constituer sous le titre de *Florale Namuroise*. Le Conseil d'administration est composé comme suit : MM. Golenvaux, président; Charlier, trésorier; Beausire, Bourguignon, Chamberlin, Claron, Pasquier, Mausi, conseillers.

Destruction des rats d'eau. — *Le Jardin* signale à ses lecteurs le procédé suivant, employé avec succès par M. William Cutbush, pour purger les étangs de ces hôtes désagréables et nuisibles : prendre des poissons d'eau douce, carpes, tanches, cyprins, etc.; les couper en morceaux de trois à quatre centimètres carrés, avec un couteau et en les tenant avec une fourchette, de façon à éviter tout contact avec la main; autrement, l'odorat très sensible du rat d'eau lui ferait infailliblement refuser l'appât; mettre ensuite un peu de strychnine dans chaque morceau, et les placer sur les bords des pièces d'eau ou des rivières avant le lever du soleil. Répéter l'opération deux fois dans la semaine.

PENTSTEMON HYBR *à grandes fleurs.*

ALEXIS DE TANNENMAKER

LES PENTSTEMON HYBRIDES A GRANDES FLEURS.

Comme variété de Pentstemon la plus cultivée, on peut sans conteste citer les Pentstemon hybrides à grandes fleurs qui résultent du croisement des *Pentstemon Cobæa* et essentiellement du *Pentstemon Hartwegi*.

Nous tenons à parler de ces plantes maintenant, parce qu'en ce moment, elles sont encore en floraison; l'amateur pourra se convaincre de leur beauté et de leur élégance en allant chez quelque vieux jardinier voir cette jolie plante de pleine terre.

Il est regrettable que chez nous les collections soient si peu complètes, d'autant plus que, chez nos voisins, les Pentstemon sont choyés et admirés par tous les amateurs de belles plantes vivaces. Les horticulteurs ont cherché, par des croisements et par des fécondations artificielles, à obtenir, de semis, des variétés nouvelles et tout à fait remarquables par leur beauté. Il faut reconnaître que leurs efforts ne sont pas restés stériles; en effet, il n'est pas rare de trouver dans les catalogues des horticulteurs spécialistes en plantes de pleine terre, des offres de collections de près de cent variétés, toutes à grandes fleurs, variant du blanc pur au rouge, en passant par le rose et le bleuâtre, groupées en thyrses, bien distincts et curieux.

Les Pentstemon ont l'avantage de ne pas coûter cher, pour peu que l'on tienne compte des services qu'ils peuvent rendre : ils atteignent jusqu'à 60 centimètres de hauteur; on en forme des massifs; on en garnit des plates-bandes pendant l'été; leurs fleurs font bel effet dans les vases ou les bouquets. La floraison commence en juin, pour finir vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, époque à laquelle il faut abriter les plantes sous châssis, en les plaçant aussi près que possible du verre. Les arrosages seront modérés; quand le temps le permettra on procèdera à l'aérage. Au retour du printemps, on les remettra en place, en réservant entre les plants une distance de cinquante centimètres; enfin pendant les grandes chaleurs on donnera quelques arrosages.

Les amateurs peuvent aussi semer les Pentstemon d'avril en juillet, en pots, en pépinière, en pleine terre à mi-ombre, pour les repiquer en petits pots ou en terrines.

Les fleurs des années suivantes ayant une tendance à dégénérer, nous conseillons aux amateurs la multiplication, très facile d'ailleurs, par boutures faites à froid, d'août en septembre, pour mettre les plantes ensuite sous verre pendant la saison hivernale.

ALPHONSE GALLET.

DES FORMES D'ARBRES TAILLÉS A LA FRANÇAISE.

Les formes gracieuses principalement adoptées pour avenues, boulevards ou places publiques sont celles en marquises simples ou doubles, en rideaux, en cubes, sphères ou polygones.

Essences d'arbres. — Les essences d'arbres se prêtant le mieux à l'établissement des formes spéciales que l'on veut leur donner, sont les Tilleuls de Hollande (*Tilia platyphylla*) et ses variétés, particulièrement celle à écorce rouge.

Ces variétés sont préférables à toute autre, à cause de leur effet ornemental qui se produit, pendant le repos de leur végétation, grâce à leurs jeunes rameaux à écorce rouge corail.

D'autres essences se prêtant bien à ce genre de direction et de taille, pourvu que l'emplacement et le terrain le permettent, sont le Charme (*Carpinus Betulus*) ou bien l'Orme champêtre (*Ulmus campestris*) et ses variétés.

L'Érable sycomore, les Platanes, Marronniers, Hêtres, Acacias, Bouleaux, qui sont quelquefois utilisés, se dirigent moins facilement que le Tilleul de Hollande, les Charmes ou les Ormes champêtres.

Sujets d'arbres. — On plantera de jeunes sujets, beaux, vigoureux, choisis en pépinière; ils doivent présenter une bonne constitution de tige et de racine.

Il est bon de s'assurer que tous les jeunes rameaux appartiennent bien à la même variété. Nous recommandons comme favorables de jeunes arbres d'alignement. Il y a grand avantage à prendre parmi ces jeunes sujets, ceux dont les premières branches sont placées à la hauteur convenable pour pouvoir commencer la direction de la première charpente; celle-ci sera disposée de manière à être utilisée tout de suite pour les formes à établir.

Les distances de plantation à observer entre les arbres qui doivent être soumis à ces formes symétriques, devront être déterminées en raison de la hauteur qu'on doit leur laisser prendre ou leur imposer.

Formation des trous destinés à recevoir les arbres. — Quand il y a une plantation à établir dans une ville pour les avenues, les boulevards ou les places publiques, le sol étant généralement composé de mauvaise terre, il faut avoir soin d'enlever celle-ci sur 2 mètres de largeur et 1m50 de profondeur. Il faut ensuite rapporter de bonne terre végétale; cette précaution est indispensable pour avoir un bon résultat de la reprise à la plantation.

Une plantation d'arbres trop rapprochés se maintient très

difficilement en bon état; à partir d'un certain nombre d'années, ces arbres végètent mal, perdent en vigueur et se dégarnissent à la base; des suppressions trop importantes de branches mortes dans l'année déterminent bientôt le dépérissement.

Les plantations d'arbres trop espacés garnissent incomplètement

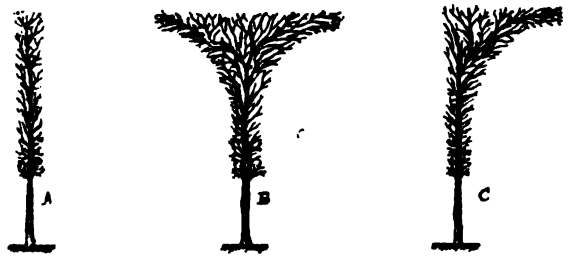


Fig. 44. — Diverses formes symétriques, dites à la française : A. Rideau; B. Marquise double; C. Marquise simple.

pendant un certain nombre d'années l'emplacement qui leur est donné.

A la plantation, les jeunes arbres devront être placés de manière que les premières branches charpentières, qui sont développées, soient bien dans la direction voulue pour l'établissement de la forme que l'on désire leur faire prendre.

Établissement et entretien des arbres soumis aux tailles et tontes pour les formes dites à la française. — La première opération de taille à pratiquer, après leur plantation, sur les jeunes

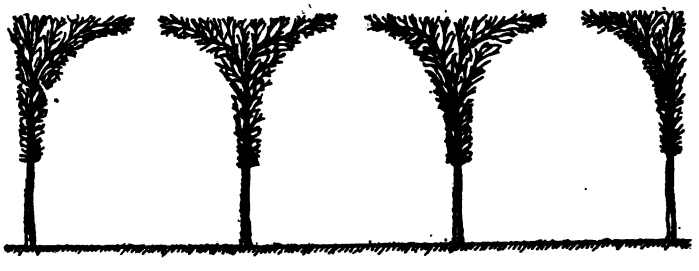


Fig. 45. — Trois avenues contiguës par des arbres, taillés à la française.

arbres destinés à être soumis à des formes régulières ou symétriques, à l'époque où les arbres sont encore jeunes, a pour but d'enlever toutes les branches inutiles et mal placées, qui prendraient à l'avenir une mauvaise direction; il est nécessaire de raccourcir les branches qui sont destinées à la forme demandée, parce que, à la première végétation, elles prendront le développement nécessaire, si elles sont bien placées dans la direction désirée et peuvent subvenir aux ramifications utiles.

Pour établir les formes en rideau ou en marquise, il faut que les premières tailles soient assez près de la tige de l'arbre, à 0m15 ou 0m20, soit en dedans ou en dehors de la ligne de plantation, à seule fin de bien obtenir les premières lignes de ramification nécessaires au bon établissement de la charpente des jeunes sujets.

On devra allonger la taille progressivement dans les dimensions nécessaires pour le bon maintien des arbres.

Fig. 46. — Entretien des arbres

A l'époque de la formation des arbres, et principalement à la période de l'entretien, il sera bon d'appliquer au sommet des arbres, la tonte ou taille la plus énergique et la renouveler souvent, afin que la végétation des parties supérieures soit refoulée dans les parties inférieures, de manière à favoriser le développement des parties basses, qui tendent souvent à se dégarnir.

Entretien des arbres soumis aux formes à la française. — Les arbres soumis à cette forme pour être bien tenus et vigoureux, devront être tondus deux fois par an, de la fin de mai jusqu'en juin et dans la dernière quinzaine d'août.

Fig 47. — Trois avenues d'arbres taillés en rideau à la base et maintenus partiellement sur les côtés.

Quand la végétation des arbres se ralentit et qu'ils sont un peu chétifs, soit par manque de nourriture, sécheresse, arrosage insuffisant ou durcissement du sol, comme cela se produit souvent dans les endroits fréquentés tels que boulevards, avenues, places publiques, on ne devra faire qu'une tonte annuelle; elle devra avoir lieu en avril, à l'époque de la pousse.

Les tontes ou tailles nécessaires devront se faire au croissant et à l'aide d'une échelle double, assez haute, pour atteindre les parties supérieures des arbres soumis à cette forme (voir fig. 46).

Rajeunissement des arbres. — Après une longue période, qui peut varier de 10 à 20 ans, de tonte ou taille, bien pratiquée annuellement sur le même point, afin de maintenir les dimensions voulues aux arbres, il se forme à l'extrémité des branches taillées des extoses, des nodosités volumineuses, qui rendent ces arbres disgracieux pendant l'hiver, à l'époque où les feuilles ne dissimulent plus ces nodosités.

Dans ce cas, l'on devra faire le rajeunissement de tous ces arbres, par le rapprochement des branches, en enlevant les extrémités sur une longueur qui souvent varie de 0m20 à 0m30.

Pour arriver à déterminer le développement des nouveaux rameaux, les tontes ou tailles devront se faire de manière à laisser l'arbre reprendre sensiblement ses dimensions premières.

Fig. 48. — Arbres taillés en rideau d'un seul côté.

Des arbres taillés en rideaux constituent de belles avenues, boulevards ou places publiques, en les maintenant à une hauteur de 6 à 8 mètres, d'après leur dimension ; afin d'éviter le dénudation de la base (voir fig. 47), la partie supérieure qui doit former la tête de l'arbre sera laissée libre.

Dans certain cas, les arbres plantés en bordure de maisons, devront être taillés en rideaux d'un seul côté, sur toute la hauteur, afin de bien maintenir leur écartement et de donner aux habitations (voir fig. 48) l'air et la lumière nécessaires.

(Reproduction interdite.)

P. J.

LE CONCOURS DE BALCONS ET FENÊTRES FLEURIS.

En organisant le concours de décoration florale des façades, fenêtres et balcons de la vaste « cité de Flore », ironique euphémisme, on le sait, le comité de l'*Avenir horticole* ne s'était pas fait illusion.

Le temps pluvieux et boudeur qui a sévi tout le printemps der-

Fig. 49. — *Concours de balcons fleuris.*
1er prix : Mlles Ceuterick, place du Lion d'or.

nier, le retard apporté à l'octroi du subside voté, avec un bel élan de générosité, il est vrai, par l'édilité de Gand, l'inertie de béate indifférence de nos concitoyens à l'égard de tout ce qui paraît nouveau, tous ces facteurs néfastes ont arrêté les enthousiastes efforts des organisateurs.

Le concours d'affiches et de diplômes avait réuni un grand nombre d'œuvres concurrentes parmi lesquelles le jury a eu vite fait de mettre hors pair deux ou trois compositions d'un mérite réel.

L'inclémence du temps n'a pas permis d'atteindre le but justement visé par l'*Avenir horticole :* voir fleurir les façades à l'aide de plantes grimpantes semées au printemps et épanouies au cœur de l'été. Les concurrents ont dû se borner, dans la plupart des cas, à orner leurs fenêtres de jeunes plantes de serre et à les voir grandir, grâce à des soins constants.

Fig. 50. — *Concours de balcons fleuris.*
1er Prix : Le Bodega, au coin de la rue de Brabant.

Pour répandre « la bonne graine », par une propagande persuasive, les doyennés de voisinage ont prêté leur concours puissant et il est sans conteste que si de nombreux quartiers ouvriers ont répondu à l'appel du Comité, on le doit à l'intervention de ces doyennés.

L'ouvrier a donc « donné » et c'est un fait consolant. Le peu de ressources dont il dispose l'a forcé à s'occuper lui-même de l'arrosage des plantes. La fleur naissante, un rayon de joie, a embelli ses loisirs et ceux des siens.

Les grandes maisons bourgeoises ont, comme de coutume, fermé leurs volets blancs au brûlant soleil d'été. A l'automne, avant la rentrée des « villégiateurs », des nuées d'ouvriers ont repeint soigneusement les façades qu'aucune plante grimpante n'avait jamais ombragée.

Cependant les concurrents étaient nombreux parmi les commerçants, les cafetiers et les restaurateurs qui avaient mieux compris

Fig. 51. — *Concours de balcons fleuris.*
1er Prix : M. Kerryzer, au boulevard des Hospices.

l'intérêt commun de nos concitoyens d'embellir de fleurs tous les centres d'activité. Mais notre ville est très étendue et il ne paraissait guère que près de 500 concurrents se fussent fait inscrire.

Le jury a opéré avec une impartialité parfaite. Quelques rares particuliers qui avaient fait merveille ont remporté les prix par acclamation et c'était justice.

Peut-être, en réorganisant ces concours, fera-t-on œuvre sage en décorant « d'office » une seule rue, un coin modèle.

Le but à atteindre est, nous y insistons, de faire entrer dans l'usage le goût de la culture des plantes. Si l'on peut tenir compte des sacrifices pécuniaires importants que se sont imposés nombre de concurrents en achetant des plantes, ceux de nos concitoyens

qui sont parvenus à les faire pousser sans le concours de mains mercenaires, ont fait œuvre plus méritoire et les félicitations du jury sont allées surtout à ceux-là.

Parmi les décorations florales dominaient surtout le Géranium-

Fig. 52. — *Concours de balcons fleuris.*
1er Prix : Le voisinage de la rue de la Chapelle.

lierre, le Pois de senteur, le Lobelia, le Palmier de serre froide et de pleine terre, le Fusain, le Dracæna et la Capucine, mais le bon goût a rarement présidé à l'ordonnance de ces variétés. Dans la plupart des cas les fenêtres, les balcons étaient écrasés. Les fleurs y étaient venues sans aucun souci de l'harmonie des couleurs, et sous ce rapport il y aura beaucoup à faire au prochain effort.

Au demeurant le concours de 1906 a constitué un essai fort heureux et même encourageant.

L'Administration communale de Gand a compris combien les inlassables efforts de l'*Avenir horticole* méritent d'être encouragés. Elle a promis de ne pas marchander son concours, dans l'avenir, à la société initiatrice.

Puissent les efforts communs de tous nos concitoyens transformer notre belle cité en un vaste jardin, à une époque assez rapprochée où les visiteurs du pays entier et du continent afflueront dans nos murs, en l'an 1913, année de la première Exposition Internationale et universelle à Gand, la ville des fleurs. H. D.

LA HERNIE DU CHOU.

La Hernie du Chou (*Plasmodiophora Brassicae*) se manifeste par des déformations aux racines qui se renflent, se couvrent d'excroissances de forme irrégulière. Les plantes attaquées périssent.

Remèdes :

1° arracher les racines malades au fur et à mesure de l'apparition des nodosités et les brûler;

2° cesser la culture des choux, sur les terrains infestés pendant au moins 2-3 ans, afin que les plasmodies naissant des spores périssent par manque de plante nourricière;

3° dans la même intention, arracher soigneusement avec leurs racines toutes les Ravenelles, les Moutardes, etc., qui croissent dans les environs;

4° éviter la culture des choux dans les terres humides non drainées;

5° choisir au repiquage des plants bien sains. — Toutefois on a remarqué que la hernie est moins fréquente sur des Choux semés en place que sur ceux repiqués. C'est-à-dire qu'elle prend très souvent naissance dans les couches à semis. Pour détruire dans le sol de ces dernières le germe de la maladie, on a recommandé l'injection de sulfure de carbone, quelque temps avant l'ensemencement; souvent le renouvellement du terreau suffit;

6° déposer lors du repiquage, au pied de chaque plante, dans un trou de 6 à 10 cm. de profondeur, une poignée de chaux vive que l'on recouvre de terre jusqu'au niveau du sol.

On a également préconisé l'épandage de cendres de bois, pure ou en mélange avec du fumier court, sur le sol, ainsi que le trempage des racines, au moment du repiquage, dans une bouillie composée de bouse de vache dans laquelle on verse par 10 litres de bouillie 750 gr. de sulfate de cuivre préalablement délayé dans un lait de chaux. CH. CHEVALIER.

LES FLEURS DU SOIR.

La mythologie fournit de bonnes indications sur la civilisation des anciens. L'amour formait la base de la religion des Grecs et des Romains ; c'était un hommage à la nature, où tout décèle l'amour, instrument de propagation.

Chez les fleurs, tout concourt à ce but unique : *Phœbus* (le soleil) fait éclore les fleurs ; les insectes favorisent la fécondation et, particularité surprenante, *Phœbé* (la lune) a ses fleurs, parce qu'il y a des insectes qui ne volent que pendant la nuit. Il y a donc des fleurs nocturnes ; fermées pendant la journée, elles sont inaptes alors à la fécondation.

Les amateurs du temps passé devaient veiller lorsqu'ils voulaient voir la fleur du *Cereus peruvianus*, qui ne montre sa grande corolle blanche que de 11 heures du soir à 3 h. du matin. Il en est de même du *Cereus azureus*, du *C. grandiflorus*, du *C. nycticalus*, etc. Un parfum délicieux de douce vanille et la vue de fleurs superbes étaient la récompense de ces dévoués.

On ne cultive plus guère le *Nycterinia capensis*, cette délicieuse petite plante répandant, lors de son épanouissement nocturne, un parfum vanillé très agréable : non seulement ces fleurs nocturnes ouvrent leur corolle toute grande, mais encore, elles cherchent à attirer les insectes par un parfum prononcé.

Une grande Onagre trop négligée, *Œnothera Lamarckiana*, est encore à classer dans les fleurs du soir. Quand, en été, la fin d'une chaude journée incite à la promenade au jardin, les yeux sont attirés par ces belles fleurs dorées et parfumées.

Bien d'autres plantes seraient à citer ; pour aujourd'hui nous désirons entretenir les lecteurs de la *Revue*, du *Nicotiana affinis*, variété du *N. suaveolens* et des *Nicotiana Sanderæ*, hybrides et variétés issues du *N. affinis* et du *N. Forgeti*.

Pendant la journée les nombreuses corolles s'affaissent, comme des loques, le long des tiges et menues branches : elles sont fermées. Mais *Phœbus* est-il descendu sur l'horizon, toutes ces fleurs déploient leur corolle d'un blanc laiteux chez les types *suaveolens* et *affinis*, de toutes sortes de nuances, chez les *Nicotiana Sanderæ*. Parmi toutes ces fleurs, le Papillon des solanées et des convolvulacées (*Sphinx Convolvuli*) vole vivement, en y plongeant sa longue trompe. Il va y puiser le nectar et, en même temps opère des croisements

heureux ou malheureux. Nous avons écrit ce dernier mot avec intention, car, certainement, c'est à ce papillon que l'on doit certains faux coloris dans ces nouveaux *Nicotiana*.

Par la fécondation artificielle, un horticulteur cherche à obtenir de belles couleurs, en choisissant les père et mère. Le papillon ou la mouche n'y regardent pas de si près !

Quoi qu'il en soit, ces plantes, si florifères, constitueront un grand appoint pour le jardin paysager. On pourra les y planter en groupes d'une seule nuance, sur la pelouse, ou en bordure, le long des grands massifs d'arbustes et d'arbres.

Pour faire cette démarcation, il faut repiquer le semis printanier à un par pot et ne planter qu'en juin (ou même à la fin de mai, quand les fleurs marquent leur couleur) là où l'on veut en jouir.

Le semis des *Nicotiana Sanderæ* est excessivement facile.

Sur du terreau fin un peu sablonneux, on sème les fines graines de ce *Tabac*, sans les couvrir de terre; les terrines sont placées sur planche dans la serre tempérée. Les graines germent vivement, après avoir reçu quelques mouillures. Il est bon de ne pas semer dru, afin d'éviter la *fonte*, qui se montre souvent quand les plantules sont trop rapprochées l'une de l'autre.

Le repiquage est opéré aussitôt qu'il y a une ou deux feuilles au-dessus des cotylédons. On repique en petits pots ou en terrine, dans un terreau substantiel et fumé et on place également ces objets sur une planche suspendue.

On peut opérer les mêmes travaux sur la couche tiède, mais là, il faut prendre garde aux loches et limaces, lesquelles ne craignant pas la *nicotine*, faut-il croire, aiment à manger les feuilles des *Nicotiana*.

AD. VANDEN HEEDE.

LA ROSE SOUVENIR DE MARIE DE ZAYAS.

Cette belle rose appartient à la série des hybrides des thés, rouge foncé, qu'ont obtenus MM. SOUPERT et NOTTING. C'est une nouveauté dans toute la force du mot, car elle vient seulement d'être mise dans le commerce; il ne faut pas être grand prophète pour lui prédire un gros succès. La variété possède, en effet, les principales qualités qu'apprécie spécialement l'amateur. En voici la preuve. La plante constitue un arbuste très vigoureux

Rose Souvenir de Marie de Zayas.

formant de fort beaux massifs, elle est très florifère et se prête spécialement bien au forçage. Quant à la fleur, on peut hardiment la classer parmi les plus séduisantes. Le bouton de forme allongée se termine insensiblement en pointe et, avantage très apprécié de nos fleuristes, ce bouton est porté par un vigoureux pédoncule très allongé. La fleur, bien pleine, compte parmi les plus grandes; sa forme ne laisse rien à désirer. Les pétales ont une coloration carminée très vive relevée de veines de même couleur mais d'un ton plus foncé.

En résumé, nouveauté hautement recommandable soit pour en couper les fleurs, soit pour en orner les jardins.

D.

LES INSECTES UTILES : LE CARABE.

Grâce à l'amabilité de M. Paul Noël, directeur du Laboratoire national d'entomologie de Rouen, je puis renseigner nos lecteurs, amateurs et jardiniers, sur les bienfaits de certains insectes. Grâce à lui, une petite collection due à sa libéralité me permet de faire les observations suivantes :

Le Carabe doré (*Carabus auratus*), que tout le monde horticole a vu trottinant sur la terre, mange les larves des Hannetons; le Carabe des moissons (*Carabus monilis*) mange des Limaces : il est plus allongé et ses élytres brunes sont peu dorées; le Carabe des Bois (*Carabus arvensis*) se nourrit de Vers de terre : il est beaucoup plus petit et tout noir; le Carabe Entrique (*Carabus Entrichus*) vit de Chenilles et de Limaces : sa robe brun mordoré couvre un corps aussi fort que celui du Carabe doré; un autre Carabe des bois (*C. cavenulatus*) mange des Limaces : plus petit que le précédent il lui ressemble, mais ses pattes ne sont pas luisantes; le Carabe noir (*C. nemoralis*) s'attaque aux Vers et aux Limaces; un autre Carabe doré (*C auroniteus*) est aussi leur grand ennemi; le Carabe pourpre (*C. purpurescens*) mange des Hannetons : il est précieux! Sa robe pourpre noir en fait un bel insecte.

A. V. D. H.

Au mois d'octobre prochain aura lieu, à Milan. un concours international d'appareils pour la culture des vignobles.

Des exemplaires du programme et du règlement de ce concours seront fournis, sur demande, par la Légation d'Italie, à Bruxelles.

PLANTES VIVACES DE PLEIN AIR A LONGUE FLORAISON[1].

La sixième espèce de cette *fournée* est la Saponaire officinale à fleurs doubles (*Saponaria officinalis fl. pl.*).

La Saponaire type, de la famille des Caryophyllées, est une plante indigène, bien connue; elle croît partout où il y a un peu de fraîcheur, sur la lisière des bois et même dans les champs.

Mais la variété à fleurs doubles est très belle; elle ressemble aux Œillets par ses fleurs; le ton blanc rosé est bien agréable. La duplicature est parfaite; la floraison est abondante chez cette variaté qui montre des corolles plus larges; la vigueur, du reste, se montre dans toutes les parties de la plante comme pour attester un état pléthorique. Nous connaissons une variété à fleurs plus foncées en couleurs.

Les Saponaires sont traçantes; donc pas de difficultés pour la reproduction.

On fera bien de déplanter les Saponaires tous les trois à quatre ans, pour les diviser et les changer de place. C'est, du reste, nécessaire pour limiter leur envahissement et pour obtenir des tiges fermes, bien droites et couvertes de fleurs.

Savonnière est un autre nom de ces plantes; les tiges souterraines et aériennes fournissant aux paysans un savon économique.

On employait jadis les Saponaires en pharmacie, comme dépuratif : tout cela explique le nom *Saponaria officinalis*.

Helianthemum, *Monarda*, *Paradisia*, *Pentstemon*, *Pyrethrum* et *Sisyrinchium*, telle est la fournée de six genres que nous donnons aux amateurs de jardins, comme suite à l'étude sur les plantes rustiques à longue floraison que nous avons commencée dans cette *Revue*. Puissions-nous ainsi raviver quelque peu l'enthousiasme de jadis pour ces bonnes plantes, si faciles à élever.

Le genre *Helianthemum* de la famille des Cistinées, n'est pas assez répandu. Il est vrai, chaque fleur dure peu, mais la floraison est longue. Et que de jolies nuances dans les grandes fleurs, en rosace, sur de petites plantes frutescentes, très utiles, surtout pour la garniture des rochers artificiels!

Le type *Jaune d'or* a donné le nom à ce genre dont l'étymologie

---

(1) *Suite*, voir p. 177.

indique *Fleur du Soleil* (ἥλιος soleil; ἄνθος fleur). Lorsqu'une touffe est couverte de corolles dorées, ou roses, ou blanches, ou d'un joli ton saumoné, on ne peut s'empêcher de l'admirer.

Tous ceux qui visitèrent le Midi, en s'intéressant aux fleurs, ont, certainement, remarqué les *Cistes* du littoral de la Méditerranée. L'abondante floraison de ces arbuscules a dû les impressionner. Les *Helianthemum*, rustiques dans le nord, sont des diminutifs des *Cistus*.

Le type le plus connu, celui aussi dont les mérites sont à signaler, est l'*H. roseum*, D. C.; le semis produit toujours beaucoup de variétés. Il est issu, du reste, de l'*H. variabile*, dont le nom indique bien la propension naturelle.

Les *H. polifolium* et *apenninum* sont dignes de la culture, ainsi que les *H. guttatum*, *grandiflorum* et *umbellatum*.

Toutes ces petites plantes suffrutiqueuses se multiplient par le semis printanier, par le bouturage en août, sous cloche ombragée, et par le marcottage. Dans les sols sablonneux, et sur les rochers, elles feront merveille.

Monarda didyma, *fistulosa* et autres. — De la famille des labiées, les *Monardes* sont extrêmement ornementales par le coloris franc de leurs fleurs, par la disposition verticillée de leurs fascicules de fleurs, et par leur abondance. Le *Monarda didyma* produit des fleurs d'un rouge intense, lesquelles persistent et se renouvellent longtemps.

Les feuilles, au toucher, répandent un parfum agréable qui donna l'idée aux habitants de la *Pennsylvanie* (Amérique du Nord) d'en faire du thé.

La *Monarde fistuleuse* est à fleurs roses; il en existe plusieurs variétés : blanc, violet, pourpre, rose pâle, etc. : toutes sont intéressantes.

Les Monardes, quoique très rustiques, ne supportent pas toujours bien l'hiver, lorsqu'il est trop humide. Il leur faut donc un sol, léger et profond, tout en étant frais en été. Ces plantes se plaisent partout, principalement à mi-ombre. Elles n'aiment pas trop qu'on les dérange pour la multiplication par division. Mieux vaut les bouturer sous cloche, d'août en septembre, ou les semer de graines, qu'elles donnent peu abondamment. Le semis amène assez facilement des variétés. Le nom *Monarda* est une dédicace à un médecin espagnol du XVIe siècle.

(*A suivre.*) AD. VANDEN HEEDE.

STANHOPEA WARDII LODD.

Un de nos confrères, M. J. SALLIER[1] de l'*Orchidophile*, rapportait en parlant des Stanhopea qu'une dame en voyant un fort pied

Fig. 53. — *Stanhopea Wardii* LODD.

de *Stanhopea tigrina* en fleurs, s'écria : C'est beau de laideur ! Cette exclamation est loin d'être juste, dit le Comte DE KERCHOVE dans un long article publié dans la *Revue*[2]. Nous sommes absolument

(1) *Orchidophile* 1885, p. 317.
(2) *Revue*, T. XIV, p. 249.

de son avis; car si ces fleurs nous étonnent par la bizarrerie de leurs formes, leur parfum pénétrant et la richesse de leur coloris rendent ces Orchidées curieuses fort intéressantes.

Les amateurs reprochent, à juste titre, à leurs fleurs d'être éphémères; mais d'autre part elles sont tellement odorantes que leur parfum persiste encore dans les appartements longtemps après leur disparition. Leur extrême richesse florale devrait les faire comprendre dans toutes les collections. Comme exemple de cette richesse nous ne pourrions trouver mieux que le bel exemplaire dont nous reproduisons la figure ci-contre.

Cette plante a fleuri, au mois d'août dernier, dans les serres de Monsieur le notaire Van Schoote, un amateur gantois qui, comme feu son père, éprouve une réelle passion pour les plantes et les fleurs. Ce spécimen remarquable, de culture irréprochable, avait, au moment où nous en avons pris la photographie, 68 fleurs épanouies.

Ces fleurs loin d'être dépourvues d'élégance et délicieusement parfumées, aux sépales et pétales jaune d'or, fortement ponctués de pourpre, produisaient par leur grande masse, un effet à la fois superbe et étrange. Comme nous le disions plus haut, les Stanhopea devraient se trouver dans toutes les collections d'amateur; cultivés en paniers ils décorent admirablement les parties aériennes de la serre à Orchidées.

Ch. P.

Fédération des sociétés horticoles de Belgique. — Le Comité National pour le Progrès de l'Horticulture composé des délégués des huits fédérations régionales. a tenu le 19 septembre dernier, sa séance semestrielle au Ministère de l'Agriculture.

Il a décidé de tenir un congrès des sections permanentes de floriculture, de culture maraîchère, d'arboriculture, de l'enseignement, des associations et du commerce à Bruxelles, au mois d'août 1907. Le programme paraîtra au Bulletin de la fédération du 31 décembre. Les propositions relatives aux questions à soumettre au Congrès seront reçues au Secrétariat, jusque cette date.

Un groupe important que la fédération avait convoqué à cette réunion a décidé la création, à Bruxelles, d'une Bourse d'horticulteurs, pépiniéristes, maraîchers, marchands-grainiers, commerçants et industriels horticoles. Cette Bourse tiendra ses réunions le premier mercredi de chaque mois à partir du mois d'octobre. — Renseignements au Secrétariat.

L'AGAPANTHUS INSIGNIS.

Cet Agapanthus nouveau, importé de l'Afrique du Sud, a trouvé place parmi les plantes convenant tout particulièrement à la décoration des jardins d'hiver.

Les feuilles de cette charmante liliacée sont d'un vert brillant, nuancé de blanc à la base; l'inflorescence, couronnée par une

Fig. 51. — *Agapanthus insignis.*

ombelle garnie d'une quantité de fleurs longuement pédicellés, a une belle couleur lilas.

Sa culture est des plus facile; avec peu de soins on parvient en peu de temps à avoir de fortes plantes. La terre qui convient le mieux pour l'*Agapanthus insignis* est la terre de feuilles mélangée avec du terreau; mais il faut que celle-ci soit meuble, fraîche et surtout bien drainée, car en été on doit arroser fréquemment pour exciter la floraison.

Les fleurs passées, le moment est venu pour faire la multiplication; elle se pratique par la division des vieux pieds ou par œilletons qu'on détache et qu'on rempote séparément.

CH. PENNINCK.

REINE MARGUERITE UNICUM, BLANC PUR.

Cette *Reine-Marguerite* appartient à une race nouvelle extrêmement vigoureuse et ramifiée; elle est haute de 60 cent. et ressemble, comme port, à la *R. M. Hohenzollern*. Les fleurs, portées sur de

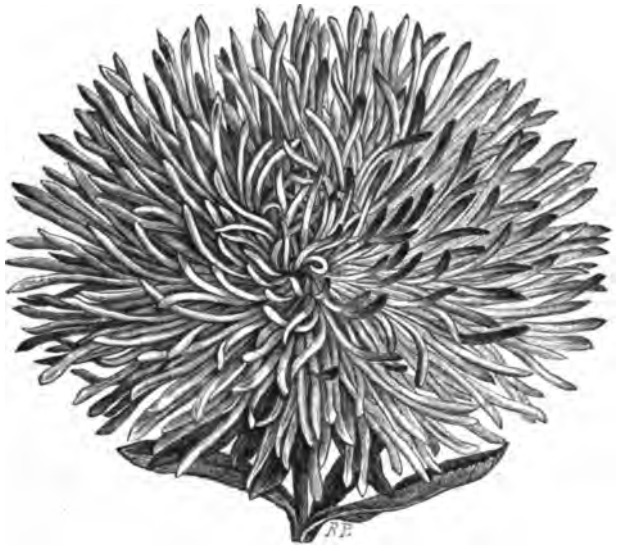


Fig. 55. — *Reine Marguerite unicum.*

longs pédoncules sont grandes, de 12 à 16 cent. de diamètre, d'un blanc très pur. Elles sont composées de longs fleurons filiformes curieusement contournés vers le centre; en se déroulant plus tard ils prennent une forme très originale. Les fleurs se conservant très longtemps dans l'eau, peuvent être utilisées avec avantage par les fleuristes. CH. P.

Propriétés insecticides des feuilles de Tomate. — Le suc des solanées est généralement vénéneux; c'est là ce qui pendant longtemps a fait considérer le fruit de la Tomate même comme suspect. On peut se servir de l'extrait des feuilles de cette plante comme d'un succédané de la nicotine. Il suffit pour cela d'en piler les feuilles fraîches, de passer le suc obtenu à travers un linge et de l'évaporer ensuite en consistance de mélasse. On prépare ainsi un insecticide énergique. On obtient de bons résultats en employant 15 grammes de cet extrait par litre d'eau.

L'extrait obtenu par la décoction des feuilles préalablement séchées est beaucoup moins actif; il demande une préparation plus longue et plus coûteuse. Il ne faut pas oublier en effet que les poisons (alcaloïdes) contenus dans les organes de végétation des solanées sont plus ou moins volatils; la dessiccation et l'ébullition successive des feuilles enlèvent inutilement au produit une partie de sa force et par conséquent de son efficacité. D. N.

L'ÉPIDÉMIE DE LA MOSAÏCULTURE.

On a pu voir encore l'été dernier des parterres-mosaïques à profusion. On croirait vraiment que tout jardinier qui se respecte se croit obligé d'en créer dans son jardin; d'ailleurs lui-même se considérerait comme en dessous de sa tâche, si dans une propriété qu'il entretient ne figurait une ou deux corbeilles-mosaïques.

L'on vous sert ces tartes de fleurs à toute sauce : grands parcs ou petits jardins, à la campagne comme en ville, aussi bien dans les parcs paysagers que dans les jardins français, la mosaïque devient une obsession. Pourtant, que de peine il faut se donner pour se payer ce luxe! Il faut hiverner toute espèce de plantes à feuillage colorié et à fleurs pas toujours faciles à conserver; il faut les multiplier par milliers, établir pour elles des couches chaudes, en planter une centaine au mètre carré et continuer durant l'été à les entourer de soins minutieux! Et la réussite n'est pas toujours certaine; s'il pleut trop, les plantes ne se colorent pas; s'il pleut trop peu, il y en a qui brûlent! Puis, tout jardinier n'est pas assez dessinateur pour tracer convenablement un plan, ni suffisamment artiste pour comprendre l'harmonie des couleurs. N'empêche qu'on veut des mosaïques, toujours et partout!

Toutefois, n'allez pas croire, cher lecteur, que je condamne toutes les mosaïques. Soyons seulement logiques. L'idée maîtresse du grand Le Notre consistait à appliquer sur terrain les lignes de l'architecture. Dans un jardin symétrique, un petit square de ville, au milieu de constructions architecturales, une corbeille-mosaïque peut faire très bon effet, à la condition que son dessin s'accorde avec le cadre. Sous ce rapport le parterre établi devant la gare centrale d'Anvers, par exemple, est intéressant; il reproduit le dessin de la façade monumentale de cette station.

Mais, ce qui choque toujours, ce sont ces mosaïques bombées, bien raides, bariolées et criardes, que l'on jette ça et là, au hasard, dans un jardin de style paysager. Là où l'on prétend imiter la nature, on vous place des pièces montées! Nos jardiniers ne voient-ils donc pas que dans un frais vallon, où des pelouses ondulées forment avec les massifs d'arbres et d'arbustes de charmants nids de verdure, les artifices vantards, que sont alors les mosaïques, ne conviennent nullement. Avec toutes les res-

sources dont on dispose aujourd'hui, est-il encore nécessaire de jeter ainsi de la poudre aux yeux?

Puissent les adeptes de Flore ouvrir les yeux et remettre les choses au point. A. BUYSSENS.

Nouveautés de Chrysanthèmes mises dans le commerce en 1905. — Parmi les variétés à grandes fleurs, M. A. NONNIN cite, dans le journal *Le Chrysanthème*, les variétes suivantes, dont on peut, dit-il, sans crainte de trop de déception, encourager la culture : *Alexandre Myrial* (BRUANT), *Amateur Rozières* (NONIN), *Amateur Lochot* (NONIN), *Ami Nonin* (CLÉMENT), *Bois de Boulogne* (MARQ. DE PINS), *Comtesse de Potiche* (MARQ. DE PINS), *Etoile de Montbrun* (MARQ. DE PINS), *Early Robinson* (BRUANT), *Ginette* (MARQ. DE PINS), *La Seine* (NONIN), *Le Peyrou* (CALVAT), *Le Flot* (VILMORIN), *Le Brevannais* (DURAND), *La Bastide* (CHANTRIER). *M. W. Knox* (anglais), *Mary and Pocket* (anglais), *Merstham Crimson* (anglais), *Mme E Solandt* (CALVAT), *Mme P. Lachmann* (CALVAT), *Mme Magne* (MARQUIS DE PINS), *Mrs W. Bowen* (VILMORIN), *Mme Toussaint Charvet* (NONIN), *Mme G. Rival* (RIVAL), *Mme Beyerlé* (BRUANT), *Miss Ellen Wilmott* (NONIN), *Miss Mary Sednon* (anglais), *M. Galesloot* (CALVAT), *M Paul Watine* (CALVAT), *M. Sinthilles* (MARQ. DE PINS), *M. G. Denyer* (anglais), *Osaka* (NONIN), *Président Picart* (VILMORIN), *Reine Wilhelmine* (CALVAT), *Solange* (MARQ. DE PINS), *Secrétaire Clément* (CALVAT), *Souvenir de Cologne* (MARQ. DE PINS), *Souvenir de Bailleul* (MARQ. DE PINS), *Terre de Sienne* (VILMORIN), *W. Wells* (WELLS), *Zacharie Bacque* (MARQ. DE PINS).

Congrès de 1906. — Sur la demande de la Société centrale d'horticulture du Calvados, et conformément à la décision prise à Paris, le Congrès de 1906 aura lieu à Caen, les 7, 8 et 9 novembre. En même temps aura lieu une grande exposition de Chrysanthèmes (1).

Comme à l'ordinaire, la réduction de 50 °/₀ sur les chemins de fer sera demandée aux compagnies.

Voici les questions qui, dès à présent et provisoirement, sont choisies pour être étudiées par le Congrès :

La stérilisation des composts. — Appareils à employer.

De l'emploi des Chrysanthèmes dans la décoration et l'ornementation des jardins et appartements.

Nomenclature alphabétique. — Règles à adopter.

Des accidents ou sports. — Moyens de les produire et de les fixer.

Insectes et maladies des Chrysanthèmes.

Des moyens à employer pour développer le goût de la culture du Chrysanthème.

Meilleurs modes d'emballge (2) *des Chrysanthèmes* (*fleurs coupées et plantes en pots*).

Les membres de la Société qui désireraient voir traiter d'autres questions sont priés de les faire connaître au plus tôt au secrétaire.

---

(1) Voir dans le numéro la note relative aux réductions de tarifs pour plantes ou fleurs destinées aux Expositions.

(2) Il y aura à l'Exposition un concours d'emballage. (Voir n° 83, page 213).

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — Les Orchidées n'apparaissent plus en aussi grand nombre depuis quelque temps à ces réunions mensuelles Faut-il s'en plaindre ou s'en louer? Chi lo sa! Est-ce la saison peu propice ou un signe des temps..... meilleurs pour nos chères plantes de collection? On serait tenté d'adopter ce dernier motif, tellement l'affluence de Dracæna, Croton, Aroïdées, Palmiers, Begonia, Fougères et tutti quanti devient considérable : nos horticulteurs — et nous devons leur en être reconnaissants — s'évertuent à présenter en ces genres le meilleur de leurs cultures, de leurs gains, de leurs introductions!

Bis repetita placent!..... avec plaisir, citons à nouveau, hors pair, comme importance et choix, les superbes envois de la Société anonyme horticole Louis Van Houtte père. Magnifiques de culture ses *Dracæna Godseffiana, Dieffenbachia imperialis nobilis*, auxquels sont décernés des certificats de mérite par acclamation, avec félicitations et à l'unanimité. Cette dernière récompense est aussi accordée à une composée, la *Liatris pycnostachia*, curieuse par son inflorescence plus allongée que dans les autres variétés. Des certificats de mérite sont attribués à ses *Colocasia neo-caledonica*, jolie plante, bien panachée; *Cocos Wedelliana*, extra pur; *Sphaerogyne imperialis latifolia*, beau spécimen; *Lilium philippinensis*, bien fleuri; *Maranta Oppenheimiana* et *Kegeljaniana*, au splendide feuillage, *Lycopodium punifolium*, bien difficile à cultiver, présenté en exemplaire superbe de culture et de pureté. Ses apports en fleurs coupées sont aussi importants que remarquables; des certificats à l'unanimité et avec félicitations sont décernés aux collections de *Canna*, aux fleurs bien larges et fortement colorées, de *Begonia*, à fleurs doubles fimbriées, aux formes splendides, irréprochables et bien curieuses de coloris; des certificats de mérite, aux collections de Begonia doubles et simples *cristata* et *fimbriata*, ainsi qu'aux *Gladiolus princeps*, superbes. Les roses si fragiles avaient souffert : elles obtiennent une mention honorable.

La firme Ed. Pynaert-Van Geert suit aussi fidèlement le mouvement et présente des spécimens méritants soit comme nouveautés, soit comme culture : tels ses *Croton B. Comte* et *Souvenir de L. Draps*; *Nephrolepis Scottii*; *Phœnix Rœbelini*; *Alsophila incana*, Fougère congolaise à pétiole noir et épineux, comme dans la variété *Van Geerti*; *Pellæa flexuosa*, Fougère curieuse; *Hydrangea nivealis*, bien marginé de blanc pur; *Dracæna Victoriæ* et *Père Charon*, en beaux spécimens, ainsi que son *Curmeria Leopoldi* : chacune de ces plantes reçoit un certificat de mérite; son *Musa Arnoldiana*, en petits spécimens, devra être représenté.

De M. Louis De Smet, pour n'en point perdre l'habitude, notons le avec satisfaction, produit un *Anthurium Andreanum « Goliath »*, à spathe

énorme, et un *Nephrolepis Whitmanni*, de structure plus ténue et aux feuilles encore plus finement découpées que dans la variété *Piersoni elegans;* des certificats de mérite leur sont décernés.

Les mêmes récompenses vont aux *Dracæna tricolor*, aux feuilles bien diversement colorées de rouge, de vert et de blanc; *aurea*, à la dédicace quelque peu forcée, mais néanmoins à panachure méritante, de M. Draps-Dom. Ses *Globba alba*, en belle floraison, et *Croton « Souvenir de Laeken »*, reçoivent une mention honorable.

Un excellent amateur abordant tous les genres et de façon très heureuse, M. Firmin de Smet, exposait une très jolie collection de *Pelargonium zonale*, en excellente floraison; un certificat de mérite lui est accordé.

Mêmes récompenses à M. Gallet pour ses *Canna « Roi Humbert »* à large fleur, au coloris étincelant; son *Begonia « Our Queen »*, aux feuilles d'un coloris chatoyant; son *Buddleia variabilis Veitchi*, charmante plante au coloris distinct, son *Musa japonica*. Ses Pelargonium à fleurs de Cactus déjà intéressants, devront cependant subir un nouvel examen.

M. Heursel-De Meester affectionne les plantes peu connues, disparues même des cultures : ses *Nandina domestica*, ses *Lycium*, à fleur plus grande que le type, ses *Erica* à port bien pyramidal sont très intéressants; ils obtiennent des certificats de mérite.

Des récompenses identiques vont aux *Croton Reidii « Palais de glace »* et « *Mme Runde* », nouveauté au beau feuillage, de M. Delaruye-Cardon, ainsi qu'aux bien jolis *Begonia cristata flore pleno*, de M. Galle; aux Œillets « *Dianthus Heddewigi laciniatus plenissimus albus* » (*ouf!*) de M. Wiemer, à l'*Asparagus tenuissimus* en fort exemplaire, de M Bernard Spae.

M. F. De Bièvre est souvent heureux dans ses envois; cette fois, il l'est de grande façon avec son étonnant *Cattleya « Bertha Fournier »*, au coloris vraiment extraordinaire de franche et forte tonalité; à l'unanimité un certificat de mérite lui est décerné, le seul du reste, attribué en cette réunion dont le clou était certainement cette variété.

Les envois de M. Lambeau sont toujours remarquables : son *Cypripedium Dr Clinge-Doorenbos*, hybr. de *C. Lawrencianum* × *Rotschildianum*, est très beau de forme ample, curieux de coloris; un certificat de mérite lui est accordé.... par rappel — sans raison selon moi — la plante que je sache n'ayant pas encore été présentée aux réunions Son *Cypripedium fastuosum* est superbe, de même que son « *Cypripedium Fanny* », en très belle coloration, et *Cypripedium Helen II*. Ils reçoivent des certificats de mérite, le dernier par rappel. Il en est de même pour le *Cypripedium Massaianum*, de MM. Janssens et Putzeys, mieux inspirés avec leur *Cattleya « La Belle »*, hybride de *C. Harrysoni* × *gigas*, de très belle forme et de joli coloris auquel un certificat de mérite est attribué.

Obtiennent encore un certificat : le *Cattleya Gaskelliana alba*, de coloris pur, de M. L. De Smet-Duvivier; le *Cypripedium « Lord Derby »*, de M. Pynaert-Van Geert; le *Vanda Sanderiana*, de M. Th. Pauwels, et

le *Cœlya macrostachia*, de M. M. VERDONCK. Celui-ci de plus obtient une mention honorable pour son *Dendrobium Phalænopsis delicatissima*.

A. V. D. H.

***

Meeting horticole de Bruxelles du 16 septembre 1906. — A chaque meeting il nous est réservé des surprises. Cette fois, MM. DUCHESNE et LANTHOINE nous montrent un superbe *Cattleya Hardyana var. Rex*, aux sépales et pétales larges et bien étalés, au labelle énorme et magnifique de coloris. Cette variété d'élite a été convoitée par plus d'un amateur. A M. LAMBEAU revient à juste titre un diplôme d'honneur pour son *Oncidium Forbesi var. concolor*, qui est une variété bien distincte et remarquable.

Peu de Cypripèdes attirent l'attention autant que le *C. Rolfæ* de M. HYE. Le Jury lui a décerné avec raison un *Certificat de mérite à l'unanimité*. A notre avis il était plus beau de forme et plus net de coloris que le *C. Rolfæ superbum* de M. LAMBEAU, qui n'en est pas moins une variété de tout premier ordre.

Les variétés suivantes ont également été récompensées d'un certificat de mérite : Un *Lælio-Cattleya Empress of India*, à M. E. PRAET ; un *C. Chapmani* (*Curtisii* × *bellatulum*) de MM. DUCHESNE et LANTHOINE ; les *Lælio-Cattleya Callistoglossa*, *Cattleya Lady Wygan*, *C. hybride*, *C. Fabia de* M. VUYLSTEKE, le *Cypripedium Maudiæ* de MM. JANSSENS et PUTZEYS, le *Brasso-Cattleya, Impératrice de Russie var. palens* (*B. Digbyana* × *C. Mendelii*), très bonne variété.

M. LAMBEAU n'est pas exclusif dans son amour pour les plantes. A côté des très belles variétés d'Orchidées que nous venons de citer, il avait exposé une plante qu'on rencontre peu dans les cultures : l'*Alloplectus vittatus*, originaire du Pérou, aux grandes feuilles vert foncé velouté, marquées d'une large bande grisâtre sur la nervure médiane ainsi que sur les nervures principales. Les fleurs à calice cramoisi et corolle jaune pâle ont des bractées foliacées d'un rouge vif qui produisent un très bel effet.

Superbes les *Dracæna Desmetianus* de la maison DRAPS-DOM, les feuilles sont grandes et bien colorées. C'est une ancienne variété, mais toujours recommandable pour son beau port et sa brillante panachure.

M. HENNO-DELBOSSE nous montre une variété de *Dalhia Cactus M. Henno-Delbosse*, exposée comme nouveauté ; elle obtient un certificat de mérite. Quelques bons fruits de M. PARAS ont été très appréciés par les membres du Jury, qui ont décerné à cet excellent cultivateur un certificat de mérite avec félicitations à l'unanimité.

Terminons en citant quelques bons apports du Jardin botanique : *Platycerium* variés, *Sonerila* bien cultivés et les superbes *Gloxinia* de M. KEGELJAN, l'amateur bien connu de ces charmantes plantes.

CHARLEY.

DAHLIA À COLLERETTE VAR. MAURICE RIVOIRE.

Gand 1:th AD. HOSTE

DAHLIA A COLLERETTE VAR. MAURICE RIVOIRE.

Depuis que le monde horticole a vu apparaître en 1889 le Dahlia à fleurs de Cactus, d'infatigables semeurs ont obtenu des résultats prodigieux.

En 1900, à l'Exposition de Paris, une nouvelle variété de Dahlia à collerette obtenait un succès mérité; le premier prix était décerné aux deux superbes variétés *Joseph Gougon* et *Président Viger*.

En 1904, la maison Rivoire, de Lyon, publiait dans son catalogue le portrait d'une variété nouvelle, plus belle encore, qu'elle dédiait à M. Maurice Rivoire.

Ce Dahlia à collerette représenté sur la planche ci-contre, est une plante vigoureuse, d'un beau port, très florifère, plus précoce de huit à dix jours que le Dahlia à fleurs de Cactus.

La tige florale est longue et forte, la fleur se tient verticalement, mais légèrement inclinée en arrière. Les pétales, au nombre de 8, sont amples et d'un beau velouté rouge cramoisi; la collerette blanche et bipennée forme avec le disque jaune central, un ensemble de riche tonalité. Tout indique une excellente acquisition pour la confection des bouquets. *Un amateur.*

Une Bourse horticole belge a été fondée le 3 octobre dernier à Bruxelles. Elle se tiendra tous les mercredis, de 2 à 4 heures, au *Grand Château d'or*, 28, rue Sainte-Catherine. La cotisation annuelle a été fixée à 2 francs.

Commission nationale de pomologie. — Dans une réunion tenue le 30 septembre au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, il s'est fondé, sous l'inspiration de M. Vernieuwe, président de la Société royale linnéenne, une commission nationale de pomologie qui aura à s'occuper de tout ce qui concerne les fruits belges ou susceptibles d'être introduits en Belgique. Elle mettra en œuvre tous les moyens possibles, non seulement pour étudier les fruits en eux-mêmes, leurs qualités, leur culture, mais s'occupera encore de la production de fruits nouveaux et des recherches nécessaires à l'amélioration et à la vulgarisation de ceux qui ont montré le plus de qualités pour nos régions.

Le comité de cette institution nouvelle, à laquelle nous souhaitons bon succès, se compose de MM. Vernieuwe comme président, François et Dufour comme secrétaires. Les carnets pomologiques de leur côté seront rédigés par MM. De Wildeman, Gaspart, Gentil et Paras.

La présidence d'honneur de la commission a été dévolue à M. Fred. Burvenich qui a consacré sa vie au progrès de l'arboriculture fruitière.

CULTURE DES CALANTHE VEITCHII.

M. De Bièvre, chef des cultures royales aux serres de Laeken, avait exposé à un des derniers Meetings bruxellois, un groupe de *Calanthe Veitchii*, cultivés à la perfection. Amateurs et cultivateurs d'Orchidées s'accordaient à reconnaître que jamais ils n'avaient rencontré des plantes aussi vigoureuses et aussi belles. M. De Bièvre a bien voulu nous communiquer sa méthode de culture que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs.

« Quand les bulbes de *Calanthe Veitchii* ont atteint leur complet développement, c'est-à-dire au mois d'octobre, on porte les plantes dans une serre dont la température est maintenue de 15 à 18° centigrades. Ils y perdront leurs feuilles et leurs racines. La floraison a lieu de décembre en mars. Après la floraison, les bulbes étant au repos sont retirés des pots ou du compost et mis au sec dans une température modérée, jusqu'à l'époque de la reprise de la végétation, vers le mois d'avril. A ce moment, on sépare les nouveaux bulbes des anciens.

Lorsque les plantes sont prêtes, on prend des pots de 8 centimètres, on place au fond un bon drainage et on empote les jeunes bulbes dans un mélange de terre fibreuse et de sphagnum ; on les place dans un endroit où la température s'élève à 20 degrés. On tient la serre très humide et on ouvre de temps en temps les ventilateurs ; il est bon de maintenir également le compost humide par des arrosages espacés.

Quand les pousses sont formées et que les racines tapissent bien l'intérieur du pot, on les rempote dans des pots de 12 centimètres, dans un compost de terre de gazon très consommée, mélangée de terre fibreuse, de sphagnum et de bouse de vache très sèche en les soumettant à une température très élevée. Il faudra les abriter quand le soleil sera trop fort.

Les *Calanthe Veitchii* sont très voraces; le compost devra être encore enrichi, une fois par semaine, par une addition d'engrais de bouse de vache dilué.

En suivant cette méthode de culture on obtient des bulbes de *Calanthe Veitchii*, comme je les cultive, moi-même, de 33 centimètres de longueur, avec une tige florale chargée de nombreuses fleurs d'un beau rose vif, de plus d'un mètre de longueur. »

F. De Bièvre.

PLANTES VIVACES DE PLEIN AIR A LONGUE FLORAISON[1].

Paradisia. — Les plantes de ce genre de la famille des Liliacées, sont plus connues sous le nom de *Phalangium.* Elles sont d'une rusticité remarquable et elles s'attachent bien au sol par un abondant chevelu de racines. La plus connue des espèces, la plus élégante comme feuilles et fleurs, c'est le *Lis St-Bruno* ou *Paradisia Liliastrum, Phalangère Faux-Lis* ou *Phalangium Liliastrum.* Cette charmante plante, comme les autres espèces, est à fleurs d'un blanc très pur. Ces dernières sont assez grandes et elles persistent assez longtemps en mai-juin : ce sont de vraies fleurs à bouquets. Les *Phalangium Liliago* et *ramosum* sont aussi précieux pour leur floraison et la coquetterie du port de la plante.

Il est curieux qu'on ne rencontre pas davantage les *Paradisia*, dont les exigences sont minimes : terre légère, saine, fraîche et profonde; situation aérée et ensoleillée; multiplication par la division des touffes, faite de bonne heure, au printemps. L'étymologie du nom φαλαγγιον (Dioscoride) est applicable à une plante qui ressemblait aux *Paradisia.*

Pentstemon[2]. — Voilà un genre de plantes à longue floraison, indiscutable : depuis juin, jusqu'aux gelées, l'espèce *Gentianoides*, la plus cultivée, est en fleurs; ses variétés nombreuses sont excessivement jolies. — Depuis quelques années, les corolles se sont agrandies, élargies et elles présentent de très riches coloris.

Il est vrai que cette espèce n'est pas absolument rustique dans le nord, mais sa valeur ornementale mérite amplement qu'on lui accorde un abri en hiver. Il suffit, du reste, de placer les sujets, l'un près de l'autre, dans une couche froide, couverte de feuilles ou de long fumier aux grands froids. En mars-avril, si, de temps à autre, on a eu soin d'aérer la couche, aux froids moins vifs, on retrouvera des plantes bien saines, qu'on replantera et qui fleuriront pendant tout l'été.

Ces *Pentstemon* variés conviennent admirablement pour les plates-bandes du potager, où l'on trouvera de belles tiges fleuries à couper, pour les corbeilles et massifs et même pour la culture en pots, chez les horticulteurs. Ce sont de vraies plantes de marché, que les horticulteurs français et étrangers devraient multiplier,

---

(1) *Suite*, voir p. 234.
(2) Voir *Revue*, p. 221.

surtout aujourd'hui, car les variétés sont très remarquables. La culture nécessite un sol frais, profond et léger; de l'humus en quantité, lui convient; en terre de feuilles, les *Penstemon Gentianoides* se plaisent beaucoup.

Il y a d'autres espèces moins éclatantes et moins répandues, quoique plus rustiques : *P. cobœa; P. campanulatus*, variés; *P. Jeffrayanus; P. pubescens; P. Lobbii; P. ovatus; P. diffusus; P. procerus; P. Richardsonii; P. Wrightii; P. barbatum; P. glaber; P. Hartwegii; P. Palmeri* et une dizaine d'autres.

La multiplication par boutures du *Pentstemon Gentianoides*, en collection, dont nous recommandons surtout la culture, se fait en août-septembre, en plein air, sous cloche ombragée. Elles peuvent rester sous ces cloches pendant l'hiver, avec un abri naturellement. Le semis amènera, avec sélection et hybridation, beaucoup de belles variétés.

A nos yeux, ces coquettes scrophularinées constituent des plantes indispensables au jardin.

Pentstemon vient de deux mots grecs πέντα, cinq; στήμων, filament ou étamine : allusion aux cinq étamines de la corolle.

Pyrethrum. — En donnant ce nom, nous ne voulons parler que du *P. roseum*, que Lindley a classé sous le nom de *Chrysanthemum roseum*, après l'avoir appelé, d'abord, *Pyrethrum*. Du reste ces composées comporteraient une revision sérieuse, de la part d'un botaniste qui ferait autorité. En effet, le genre *Pyrethrum* a comme synonymes : *Chrysanthemum, Leucanthemum, Matricaria, Anthemis*, toutes plantes essentiellement dissemblables, aux yeux des horticulteurs.

Nous conserverons donc le nom de *Pyrethrum roseum* aux jolies plantes, dont nous allons parler. Le public les appelle volontiers *Reines Marguerites vivaces*. Ces plantes à longue floraison ont en effet, comme fleurs, l'apparence des riches Reines Marguerites, sur des tiges garnies de feuilles alternes et bipennatiséquées, c'est-à-dire très divisées.

Tout est joli dans ce genre si rustique, les fleurs simples comme les doubles, et les nuances sont toujours nettes et agréables à l'œil.

La collection des *Pyrethrum roseum* est assez importante; pour l'ornementation du jardin et pour la fleur coupée, elles sont indispensables. La forme gracieuse des capitules est distinguée : ces fleurs plaisent à tout le monde.

Ces plantes continuent à fleurir, si l'on a soin, après la floraison de juin-juillet, de couper les tiges; tout de suite de nouvelles tiges apparaissent avec bouton terminal.

La terre franche et siliceuse convient à ce genre de plantes; dans les jours secs et chauds, un arrosement, le soir, fera du bien.

On multiplie les *Pyrethrum roseum* par la division des touffes, faites en juillet-août et par le semis printanier.

Situation très aérée, très ensoleillée, sur sol drainé, si possible.

Pyrethrum vient du nom grec d'une camomille, dont on fait une poudre insecticide : *poudre de Pyrèthre* (Πύρεθρον).

Sisyrinchium. — De la famille des Iridées, ce genre contient plusieurs espèces; la plus répandue est le *S. Bermudianum*. Rien n'est plus joli que cette mignonne plante vivace. Les fleurs d'un bleu céleste approchant du bleu marine, apparaissent longtemps, de juin à septembre. Nous estimons beaucoup cette espèce que peu d'amateurs cultivent. Elle conviendrait, cependant, pour créer des bordures charmantes, car dans nos terres fortes, elle ne s'élève guère à plus de 20 centimètres. Les petites touffes, aux feuilles érigées, sont chargées de tiges florales d'un coquet effet, lorsqu'au soleil les fleurs s'ouvrent.

Quelle jolie bordure on pourrait construire avec le *Sisyrinchium Bermudianum*, entremêlé de perce-neige, pour les premiers jours du printemps, et de la *Dame d'onze heures* (*Ornithogalum umbellatum*) pour le mois de juin! Il y a des combinaisons intelligentes à créer avec toutes ces miniatures. La terre légère et fraîche est nécessaire à ce genre de plantes; la multiplication par éclats s'effectue au premier printemps.

Le nom étrange de ces mignonnes plantes provient de ces deux mots grecs indiquant la nature comestible de leurs racines (Σισυρυγχιον).

(A suivre.) AD. VANDEN HEEDE.

ASTILBE DAVIDII
CAMPANULA PERSICIFOLIA
DICTAMNUS CAUCASICUS.

Voici trois plantes vivaces d'introduction récente, dignes de renforcer les collections d'amateurs :

L'*Astilbe Davidii (Holeia)*, variété nouvellement importée de la Chine, atteint une hauteur de près de 2 mètres; ses hampes florales en épis terminaux sont chargées de magnifiques petites fleurs d'un lilas pourpre rosé qui sont du meilleur effet pour la garniture des vases d'appartement. Par son port gracieux et l'ampleur de ses hampes, cette nouvelle Astilbe peut être classée parmi les

plantes vivaces de premier rang pour en former des touffes isolées. Pour bien la cultiver, il importe de lui donner de préférence une

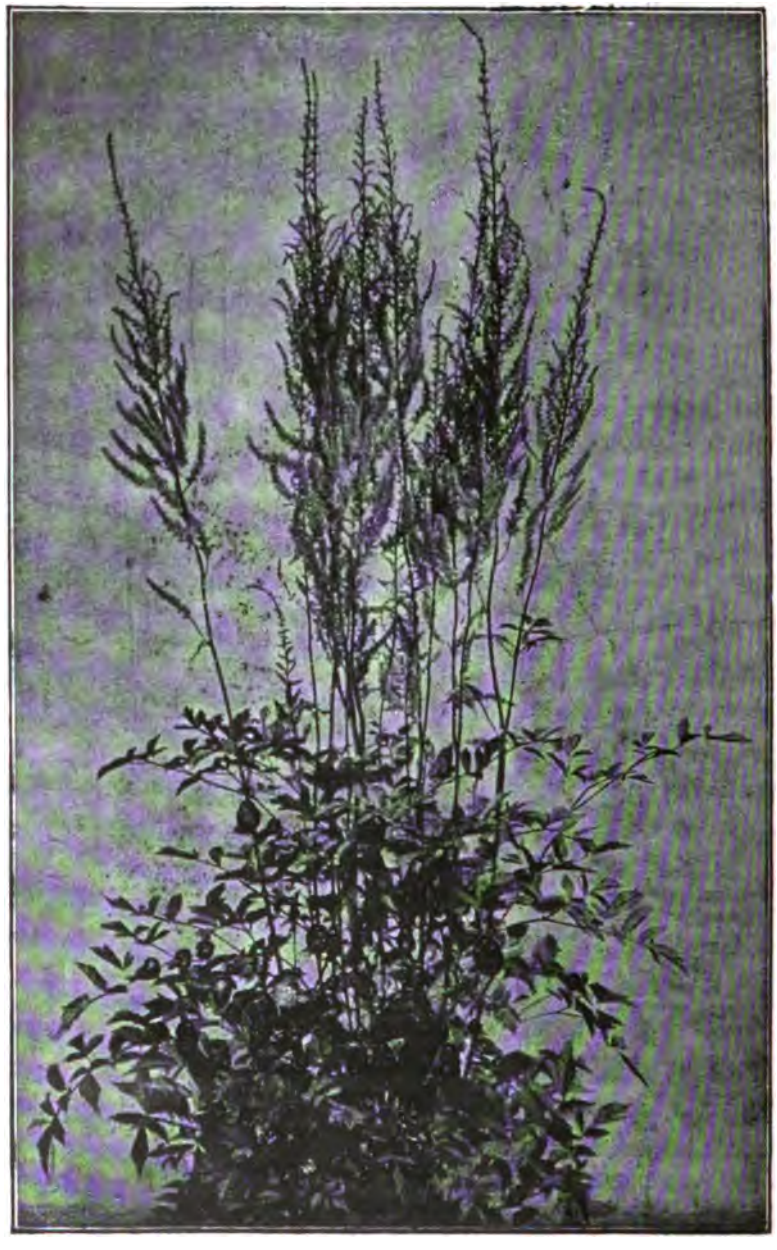


Fig. 56. — *Astilbe Davidii* (*Hoteia*).

exposition humide et demi-ombragée. On la multiplie par la division des touffes, en espaçant les pieds à 80 centimètres de distance.

Fig. 57. — *Campanula persicifolia alba grandiflora « Moerheimi ».*

La *Campanula persicifolia alba grandiflora « Moerheimi »* (C. à feuilles de Pêcher) est incontestablement la plus jolie des Campanules; les grappes longues de 60 centimètres sont bien garnies de

Fig. 58. — *Campanula persicifolia margineta.*

grandes et grosses fleurs doubles, blanches, ressemblant à des roses; elles s'épanouissent successivement de la fin de juin en août. Cette précieuse nouveauté servira surtout pour les plates-bandes et les corbeilles; les fleurs coupées se conservent bien dans l'eau.

Cette variété se propage, comme les autres Campanules vivaces, par la division des touffes. Il faut la faire de préférence au printemps, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres. Comme

Fig. 59. — *Dictamnus caucasicus.*

situation, on conseille le soleil ou le mi-soleil; elle réussit même assez bien à l'ombre.

La *Campanula persicifolia marginata* (C. à feuilles de Pêcher et fleurs marginées), d'après l'obtenteur, M. Ruys, de Dedemsvaart,

a été trouvée dans les semis de la *C. Backhousei* à fleurs blanc pur. Cette variété-ci est également blanche, mais teintée de bleu tendre sur les bords; la fleur est simple et la forme est la même que celle décrite plus haut. Elle se reproduit également par la division des touffes.

Enfin le *Dictamnus caucasicus*, comme son nom l'indique, est originaire du Caucase, et a été mis dans le commerce récemment. Il est beaucoup plus joli que les *Dictamnus Fraxinella albus* et *roseus* qui atteignent 50 à 60 centimètres de hauteur. Cette variété nouvelle a les hampes florales bien droites hautes de 1 mètre et fortement garnies de fleurs; elles paraissent de juin en juillet. Ces plantes seront très recherchées pour en faire des touffes isolées dans les plates-bandes ou sur les pelouses. Elles viendront de préférence dans les terrains légers et secs. On les multipliera au printemps par la division des touffes.

A. Gallet.

Récompense flatteuse. — Notre collaborateur, M. Ad. Vanden Heede, ancien horticulteur à Lille et publiciste horticole très estimé, a fondé, — il y a quelques années déjà — un prix qui porte son nom et qui consiste en médailles d'argent décernées, chaque année, aux travailleurs horticoles qui se distinguent par leurs nombreuses années de services, leurs connaissances spéciales et leur dévouement à leurs patrons.

C'est avec un bien vif plaisir que nous apprenons que M. Emile Donéa, chef de culture de la maison L. Jacob-Makoy & Cie, à Liége vient de recevoir le prix Vanden Heede. M. Donéa est employé à la maison Jacob-Makoy depuis plus de quarante ans.

Distinctions à l'horticulture. — M. A. Viger, sénateur, ancien ministre, président de la S. N. d'Horticulture de France, vient d'être nommé Chevalier de l'ordre royal prussien de la couronne de 1re classe.

M. Abel Chatenay, secrétaire-général, a été promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur à l'occasion des expositions de St-Louis 1904 et Liége 1905.

M. G. Vanden Heede, horticulteur à Lille, fils de notre zélé collaborateur, a été nommé Chevalier du Mérite agricole.

La *Revue* envoie à tous ses sincères félicitations.

Nécrologie. — Les journaux horticoles français annoncent le décès de M. J. E. Forgeot, Vice-Président de la Société d'horticulture de Vincennes, survenu le 18 octobre. M. Forgeot n'avait que 59 ans. Homme d'une grande activité et d'une rare intelligence commerciale, il essuya néanmoins de grands revers de fortune qui minèrent sa santé. Il fonda depuis une Agence horticole et rédigea le *Bulletin des cultivateurs de graines*. Très estimé de tous, il est mort Chevalier de la Légion d'honneur, Officier d'Académie, Chevalier du Mérite agricole, etc.

REMPOTAGES.

Plusieurs journaux horticoles depuis quelque temps insèrent à l'envi, à propos de rempotages, quelques conseils que j'appellerais — tâchons d'être parlementaire — superflus.

Pourquoi nos publicistes horticoles s'évertuent-ils tant à recommander de ne point briser les racines du *Clivia?* Ne seraient-ils point praticiens? Où ont-ils vu que l'ablation des racines pouvait nuire à la reprise ou au développement de la plante? Dans notre jeunesse, quand nous devions propager cette plante — les semis ne se pratiquaient guère en ce temps-là — ne divisions-nous point les touffes de cette excellente plante en autant de tiges qu'il nous était possible? Certes cette opération ne pouvait être faite qu'en brisant la plupart des racines mais sans aucun préjudice pour les sujets divisés.

Toutes les plantes, pour ainsi dire, subissent ces mutilations sans en souffrir. Pourquoi en serait-il autrement pour le Clivia, plante facile et très accommodante? Les *Cocos Weddelliana*, les *Araucaria excelsa*, les *Kentia*, les *Latania*, les *Phœnix*, les *Aspidistra*, pour ne citer que ces plantes, ne sont-ils point dans ce cas? Ne coupe-t-on pas la base des mottes de racines pour éviter l'emploi de pots d'un diamètre excessif, ou bien encore pour enterrer quelque peu la tige d'une plante dégarnie? Tel un Araucaria dont l'étage inférieur laisse à désirer et que l'on supprime tout simplement. Je puis ajouter que l'on peut très bien bouturer, quand la base n'est point entamée, soit par la pourriture ou par quelque coup de canif, les *Clivia*, les *Cocos*, dépourvus de racines par une cause quelconque, comme de vulgaires *Pelargoniums*. La reprise en est aussi certaine. J'en ai fait parfois l'expérience et en ce moment elle est même visible en mon établissement.

Concluons donc qu'il n'est point nécessaire d'effrayer nos novices « horticoles » qui, prenant trop à la lettre les données restrictives de certains publicistes, pourraient devenir « morticoles » : l'observation sera pour eux un fonds inépuisable d'instruction.

A. v. d. H.

Nécrologie. — Nous avons appris à regret la mort d'un des plus grands et des plus habiles horticulteurs de la Suisse, M. Otto Frœbel, de Zürich. M. Frœbel était âgé de 62 ans. Il était vice-président de l'Association des horticulteurs suisses. Il fut le premier titulaire du prix Estella, à Genève. Il était très connu dans le monde horticole gantois et fut à plusieurs reprises membre du Jury à nos floralies.

LA ROSE REINE MARGUERITE D'ITALIE.

De tout temps les poètes ont célébré la rose ; l'un d'entre eux en a donné la raison :

... bards have ever loved
The queen of flowers, the flower of beauty's queen.

Parmi ces préférées de la reine de la beauté, reine elle-même, il n'en est peut-être point de plus attrayante que la variété dédiée à la Reine Marguerite d'Italie : non seulement elle se prête admirablement au forçage, mais elle n'a pas de rivale pour son emploi comme fleur coupée. Même parmi ses congénères, dans une corbeille, elle brille de l'éclat le plus pur. Ses boutons se dressent fièrement au-dessus d'un feuillage d'un beau vert. Quant à la fleur, une fois épanouie, elle se maintient très bien pendant longtemps. Sa corolle très grande, absolument pleine, d'un rouge carmin éclatant à la périphérie passe graduellement vers le centre au rouge vermillon. Nous allions oublier de dire que son parfum est des plus délicat; c'est celui des roses cent-feuilles, avec, en plus, un montant particulier; en le respirant on se prend involontairement à dire, avec John Holland :

I love the rose, it is a noble flower
In colour rich, and opulent of leaves,
And when her summer garland Flora weaves
She sees no fairer beauty in her bower;
None wich, so redolent of perfume, flings
A sweeter fragrance on the Zephyr's winds (1)

Ce qu'on pourrait traduire :

Qu'une rose me plaît! C'est une noble fleur
En couleur abondante, opulente en feuillage,
Qu'en l'honneur de Phébus, Flore, pleine d'ardeur,
Façonne en guirlandes. Aussi pour cet hommage,
Dans son vaste domaine, il n'est point de senteur
Dont l'haleine des vents tire plus de douceur.

L. D. N.

Les arbres des routes. — Le ministre des Travaux publics élabore, dit-on, un projet destiné à protéger efficacement les arbres de nos routes. Le gouvernement serait autorisé à racheter la largeur de la route nécessaire pour que les constructions nouvelles fussent établies en recul et laissent subsister les arbres.

Il serait à souhaiter aussi que le gouvernement ne fasse pas abattre les arbres des routes dès qu'ils ont atteint leur maximum de croissance.

---

(1) John Holland. *Memoirs of the Rose*. London, 1824.

Rose Reine Marguerite d'Italie.

UN APPAREIL POUR CYANISATIONS.

Le nouveau procédé insecticide qui utilise les propriétés toxiques de l'acide prussique, comme le dit le *Gardening World* dans son numéro du 11 août dernier, n'est pas toujours bien compris ; le danger que présente le maniement d'une substance aussi éminemment vénéneuse est trop sérieux pour que celui qui est appelé à

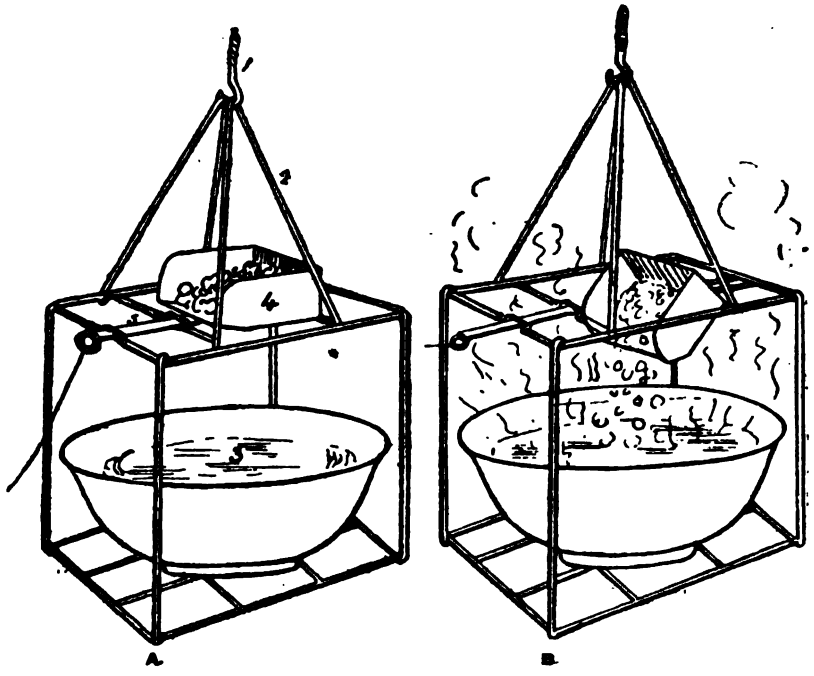


Fig. 60. — Appareil pour cyanisations.

l'appliquer, ne cherche pas à se rendre compte des divers phénomènes qu'il va provoquer.

Un mot donc au préalable. Le procédé suivi est celui que le chimiste emploie couramment quand il s'agit de préparer un acide gazeux. Dans l'occurrence les ingrédients sont l'acide sulfurique étendu d'eau et le cyanure de sodium. Celui-ci est un composé du sinistre acide prussique, scientifiquement appelé cyanhydrique, dont une quantité infinitésimale, en pénétrant dans le poumon, cause une mort foudroyante. Le cyanure de sodium, de son côté, est un terrible poison. Aussitôt les deux matières (cyanure et acide) en contact, l'acide sulfurique chasse le cyanhydrique de sa combinaison avec le sodium et se substitue à lui pour former du sulfate de soude. L'acide prussique, ainsi mis en liberté, se dégage et se mêle à l'air.

L'opérateur, en faisant le mélange des substances indiquées plus haut, doit donc se hâter de quitter la place ; le moindre retard lui serait fatal.

Pour obvier à ce grave inconvénient, M. F. Edwards a imaginé l'appareil que nous reproduisons ici.

Un bâti en fil d'archal, que l'on peut suspendre aisément, porte sur un plancher en treillis, un bassin (3) contenant de l'acide sulfurique étendu d'eau. Au-dessus se trouve fixée une petite auge (4) basculant aussitôt que l'on retire la lame (5). C'est dans cette augette que l'on place le cyanure (prussiate) de sodium. Le maniement paraît des plus simple. L'augette étant en place et à l'arrêt, le jardinier sort de la serre, puis, saisissant la ficelle attachée à l'anneau fixé à la lame, il tire celle-ci à lui d'un mouvement brusque. Le déclanchement a lieu ; aussitôt l'augette bascule et verse le cyanure dans l'acide sulfurique. Il n'y a plus qu'à attendre qu'une aération soigneuse de la serre ait enlevé les dernières traces d'acide avant d'y rentrer. Les proportions de matière à employer sont de 30 grammes de cyanure, pour 60 grammes d'acide sulfurique versés au préalable dans 180 grammes d'eau.

Nous avons tenu à exposer le procédé tel qu'il a été conçu, mais nous dirons franchement notre opinion à l'égard du fameux insecticide. Il nous paraît absolument certain que si le procédé de destruction des parasites animaux par l'acide prussique se généralise, il provoquera fatalement de nombreux accidents ; nous nous demandons si aujourd'hui que des insecticides excellents sont dans les mains de tous, il est bien nécessaire d'introduire dans la pratique journalière des cultures une substance aussi éminemment dangereuse que l'acide prussique, dont le moindre défaut est d'agir sur l'organisme avec une telle promptitude qu'il rend illusoire tout moyen de secours. Nous dirons plus, l'appareil ne nous donne pas tous nos apaisements ; il ne supprime pas toute cause d'accident. Nous nous bornerons à signaler qu'une fausse manœuvre, par exemple un accroc à la ficelle du déclic, suffirait à créer le danger que l'appareil a précisément pour objet d'éviter.

Nous ajouterons qu'en aucun cas il ne serait opportun de confier la destruction des parasites par l'acide prussique à des jardiniers, car en cas d'accident on encourrait une terrible responsabilité. Il est à noter, en effet, que les polices d'assurances, ne prévoyant pas l'éventualité d'un empoisonnement par un procédé de culture, le patron aurait à supporter lui-même tous les frais des malheurs causés par le malencontreux procédé. L. D. N.

COMMENT FUT COLLECTÉ LE CATTLEYA LAWRENCEANA [1].

Il serait trop long d'énumérer ici tous les incidents fâcheux qui ralentirent notre route : rapides à traverser, nombreux déchargements et rechargements à chaque obstacle de cette nature, luttes contre les courants contraires, jusqu'à ce qu'enfin nous pûmes entrer dans le Camarang, une rivière tranquille, dans un site silencieux. A un moment donné nos nouveaux amis, afin de raccourcir la route à un fort coude de la rivière, sortirent de l'eau la cargaison avec les embarcations et les portèrent par dessus un coteau, d'ailleurs peu élevé, pour remettre ensuite le tout à flot dans le même cours d'eau.

Nous gagnâmes ainsi un jour et demi. Depuis ce moment nous naviguions depuis quatre jours sans avoir vu autre chose que quelques huttes isolées d'Indiens, lorsque nous pûmes atteindre enfin le campement de mon excellent ami Robert. Campement important, car mon ami compte bon nombre de voisins. Inutile de dire que nous avons profité de l'occasion pour nous ravitailler quelque peu en farine de cassave, yams, patates douces, citrouilles et canne à sucre ; dommage que le poisson et le gibier fussent tellement rares que nous n'en pûmes obtenir que des quantités insignifiantes.

Nous voici arrivés à une nouvelle anse, pompeusement baptisée de baie d'Ataparavo, mais en réalité véritable bas-fond marécageux, dont le tirant d'eau est par endroits tellement faible que même nos embarcations au fond plat s'envasaient; ajoutez à cela qu'outre de nombreuses plantes aquatiques enchevêtrées émergeant de la vase, la navigation est encore entravée par de nombreux troncs d'arbres flottant à la dérive. On se figure ce que doit être la navigation dans une eau ainsi parsemée d'obstacles, à deux kilomètres environ de l'endroit habituel où l'on débarque forcément à cause de la majestueuse chûte de l'Ataparavo qui se précipite d'une hauteur de plus de 250 mètres, chute dont le fracas frappe l'oreille à une lieue de distance.

A cet endroit notre voyage par eau prit fin, mais fut le point de départ de nos pérégrinations vers Roraima à travers la savanne. Nous croyons devoir consigner ici le résultat de nos observations pendant le monotone trajet par eau que nous venions de faire. Ce qui nous frappa le plus, c'est l'absence presque complète d'espèces

---

(1) *Suite*, voir p. 202.

épiphytes; le long des rives des cours d'eau, nous ne vîmes pas trace d'Orchidées et, à l'exception de quelques Anthurium au feuillage rare et d'une couple de maigres Bromeliacées, les arbres et leurs branches, ne portaient pas le moindre parasite; de loin en loin seulement un pied de *Sobralia sessilis* à la tige grêle, luttant, dans le sol ombreux, pour sa modeste existence.

Les propriétaires des barques, payés et invités à revenir au même endroit au bout d'un mois et, en plus, à amener avec eux le plus d'embarcations possibles, non seulement pour assurer le transport de nos personnes et de nos provisions, mais encore des plantes que nous aurions pu recueillir. Des arrhes furent également payées aux nouveaux porteurs, partie en argent, partie en nature.

La fastidieuse besogne consistant à arranger à nouveau les charges et à les distribuer parmi les 24 porteurs, en tenant compte de leur force individuelle, prit une journée entière, d'autant plus maussade que la pluie, une pluie des tropiques, tombait sans relâche. Pour comble d'infortune, quelques uns parmi mes hommes se plaignaient déjà alors d'un commencement de fièvre. Enfin tout fut néanmoins prêt. Tous les obstacles étaient levés et, par une belle matinée, nous voilà de nouveau en route, heureux de n'avoir pas dû laisser en souffrance le moindre colis. Alors recommencèrent pour nous les difficultés que nous avions déjà rencontrées en traversant le Curumbung, avec cette différence que nous voyagions maintenant à plus de 600 m. d'altitude dans la forêt vierge épaisse jusqu'à l'impénétrabilité. J'y trouvai de-ci de-là, dans les parties les plus ombragées, sur des troncs renversés ou des quartiers de roches, parmi la mousse, de fortes touffes d'*Utricularia montana*. Après deux grands jours nous arrivâmes enfin à l'orée de la forêt, formant une ligne droite, pour entrer dans la savanne, la glorieuse savanne où la lumière vous inonde et forme un si joyeux contraste avec l'ombre de la forêt vierge, où l'on se sent comme en prison; la savanne, où l'on respire librement un air que rafraîchit par bouffées, la brise chargée des multiples senteurs d'une végétation d'une luxuriance incomparable.

(*A suivre.*) Trad. D. N.

Le Prunus Pissardi Moseri fl. pl. — C'est une superbe variété du *Prunus Pissardi* dont il diffère par de très belles fleurs roses doubles, un peu plus grandes que le type. — Très rustique, elle fera très bon effet dans tous les jardins. C'est aussi une excellente acquisition comme plante à forcer, grâce à son extrême richesse de floraison et à l'élégance de ses rameaux fleuris.

DEUX NOUVELLES PLANTES GRIMPANTES.

Ces deux plantes grimpantes sont particulièrement recommandables au point de vue de leur végétation. Les gravures qui nous ont été obligeamment prêtées par MM. James Veitch & Sons, de Chelsea, en montrent suffisamment la vigueur et la beauté. Ces deux nouveautés seront bientôt répandues dans tous les jardins où on pourra les employer avec succès pour garnir les murailles, les treillis, les colonnes et les tonnelles.

Le *Lonicera tragophylla*, introduit de la Chine centrale par les soins de M. E. H. Wilson, a fleuri pour la première fois dans les pépinières de cette grande firme anglaise en juillet 1904.

Ce ravissant chèvre-feuille est rustique et d'une croissance rapide ; en peu de temps il couvre les murs contre lesquels on l'a placé ; le parfum agréable qu'il exhale, principalement vers le soir, en augmente encore l'attrait.

D'après M. Wilson, cette plante est très commune dans le Hupel, où elle forme des buissons grimpants, à une altitude qui varie entre 1300 et 2,500 mètres. Les indigènes l'appellent Ta-chin-yiu-hua, ce qui veut dire fleur dorée et argentée.

L'inflorescence se compose de

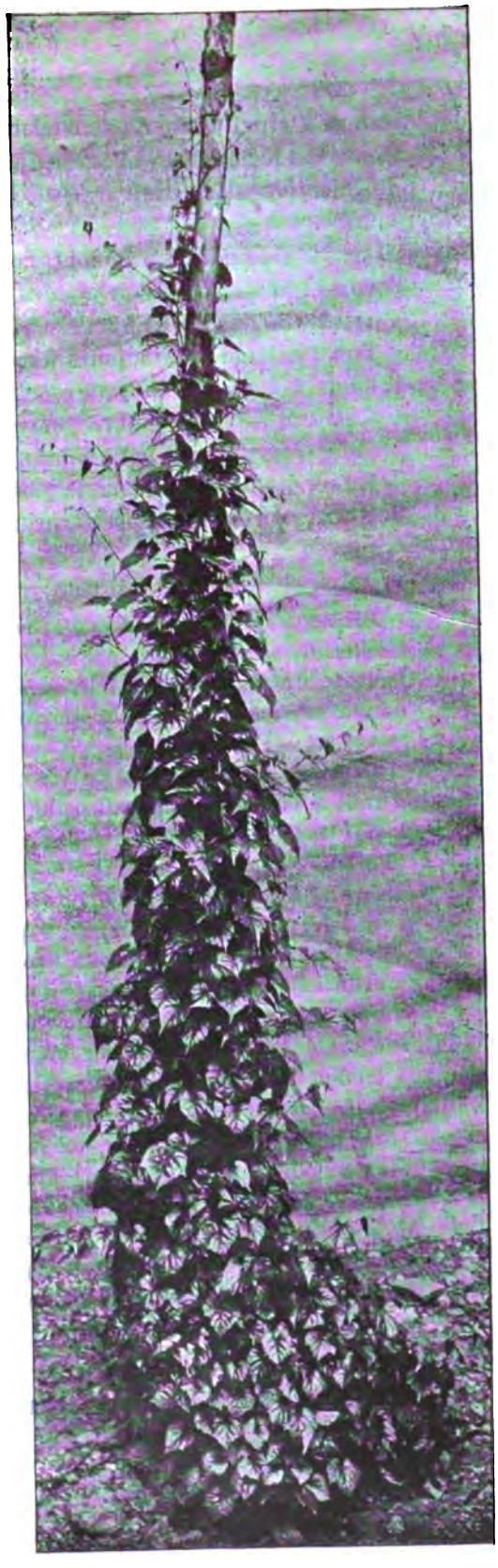


Fig. 61. — *Lonicera tragophylla.*

quinze à vingt fleurs d'une couleur jaune d'or, dont la partie extérieure est légèrement nuancée de rouge pâle, tandis que l'intérieur de la fleur est luisant et d'un jaune encore plus prononcé que le tube.

La seconde nouveauté dont nous donnons la figure est le *Vitis flexuosa, var. Wilsoni,* originaire également de la Chine, une des variétés les plus remarquables et les plus décoratives.

Son feuillage est toujours propre; grâce à sa couleur bronzée il donne à la plante un beau reflet métallique.

Les feuilles sont glabres sur les deux faces; quand elles sont jeunes, elles ont une belle teinte purpurine.

En un mot, cette charmante plante grimpante est appelée à rendre de grands services dans la garniture de nos jardins paysagers.

CH. PENNINCK.

Bibliographie. — *L'Hybridation des plantes*(1) *au point de vue de l'acclimatation des plantes*, par RAPHAËL DE NOTER. — Dans cet ouvrage l'auteur vise deux choses : 1° *L'acclimatement des végétaux*, par la fécondation artificielle; 2° *L'obtention de nouvelles variétés ou d'hybrides nouveaux.*

Dans la première partie de son travail, l'auteur indique tout ce qui a trait à la fécondation artificielle. Dans la deuxième partie, il montre toutes les belles créations que l'homme peut obtenir par des croisements judicieux, entre des espèces de même genre, ou entre deux genres différents d'une même famille.

« Notre travail, dit l'auteur, a pour but d'engager les amateurs et « les praticiens à entrer dans une nouvelle voie. Par la fécondation « artificielle il est bien des plantes qui, non rustiques à l'heure qu'il est, « sous notre climat du Nord, le deviendraient rapidement dès qu'on aurait « ébranlé leur stabilité en leur infusant un sang nouveau. A notre avis, « tel doit être le but à poursuivre; ce qui n'empêchera pas de rechercher « les belles teintes et les fleurs plus grandes, s'il y a lieu. »

L'auteur aurait pu ajouter que les plantes d'introduction devenant de plus en plus rares, l'avenir de l'horticulture est aux hybrides. Il est certain que nos explorateurs ne nous ramenant plus rien de neuf ou de « sensationnel », au point de vue horticole, nos horticulteurs devront s'évertuer à trouver du nouveau pour satisfaire leur clientèle. Nous croyons qu'à ce seul point de vue le petit volume, écrit sans prétention, rendra de grands services aux horticulteurs. CH. P.

---

(1) Librairie CH. AMAT, 11, rue Cassette, à Paris. Prix fr. 2,50, in-12, illustré. Gand, chez AD. HOSTE.

Vitis flexuosa var. Wilsoni.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — Le meeting du 8 octobre a été très intéressant, non seulement pour les Orchidophiles, mais également pour les amateurs et les cultivateurs de plantes autres que les Orchidées.

Les firmes L. Van Houtte père et Pynaert-Van Geert se sont particulièrement distinguées par le nombre de leurs apports, tous d'une culture irréprochable. A citer de la firme Van Houtte, les *Dieffenbachia Bausei* et *Baumanni*, les *Alpinia vittata* × *Sanderæ*, l'*Alocasia Lindeni*, l'*Acalypha Macafæana*, ainsi que le *Bougainvillea spectabilis fol. var.*; de la maison Pynaert-Van Geert, un lot de 6 *Dracæna Desmetiana*, le *Nephrolepis Forsteri*, le *Linospadix Petrickiana*, le *Geonoma Pynaertiana* et l'*Emerospatha Haulevilleana*, un Palmier très intéressant à croissance rapide, introduit du Congo. Toutes ces plantes ont obtenu un certificat de mérite dont plusieurs par acclamation du Jury.

Comme nouveautés, M. Delaruye-Cardon a présenté trois *Croton* : le *Croton Isarus*, le *Croton Louis Fournier* et le *Croton Jules Van den Daele*, qui deviendront de bonnes plantes pour le commerce.

Le *Begonia tubéreux*, *Mme Emile Praet*, qui obtint déjà un premier prix à l'exposition de Lille, présenté par M. E. Praet, de Mont St-Amand, et le *Begonia Souvenir d'un ami*, présenté par M. Ch. Bloeykens, de Meirelbeke, ont été généralement admirés.

L'*Helianthus sparcifolia* et le lot de fleurs coupées de *Pentstemon hybrides* de M. Gallet, ont également obtenu un certificat de mérite, dont un avec félicitations du Jury.

MM. Wiemer et F. De Loof ont exposé chacun un magnifique lot de 50 fleurs coupées de *Dahlia Cactus*.

Dans la section des Orchidées, bon nombre d'apports étaient très remarquables. Nous citerons spécialement les *Cypripedium Mary Beatrix*, *C. aureum Bruxellianum*, *C. Mme Goffinet*, de M. Firmin Lambeau. Le même exposant présentait un beau *Sophro-Cattleya eximia* (*c. Bowringiana* × *c. grandiflora*), un *Lælio-Cattleya Cloniæ magnifica* (*C. gigas* × *L. elegans Turneri*), ainsi qu'une jeune plante d'importation d'*Odontoglossum Loochristiense var. albens*.

Mme Madou présentait une belle plante bien fleurie de *Cat. Hardyana* et de *Cat. Calistoglossa*; M. E. Praet, un très intéressant *Miltonia vexillaria Lauwrentiana*.

M. Dietrich, de Bruxelles, plusieurs *Cat. Hardyana* et *gigas*, MM. Duchesne et Lanthoine, un *L.-C. Docteur Capart*, et MM. Janssens et Putzeys, un *Cypripedium Maudiæ* qui a reçu un certificat par rappel.

Alb. De Smet.

***

Expositions horticoles d'août et septembre de l'Exposition internationale des « Industries textiles de Tourcoing ». — Ainsi qu'à l'exposition de juin dernier, lors des manifestations horticoles d'août et de septembre, l'horticulture belge a répondu de façon très importante à l'appel du Comité belge et du délégué de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges. C'est avec la plus légitime satisfaction qu'il adresse à ses excellents confrères, tant au nom du Comité que du sien, toutes les plus vives félicitations pour leur sympathique participation.

Aux trois expositions se retrouvent à quelques exceptions près les mêmes exposants : c'est affirmer une fois de plus tout leur dévouement et leur désintéressement; grâce à eux, comme on devait s'y attendre, l'Horticulture belge fut glorieusement représentée et a bien mérité de la reconnaissance du Comité organisateur horticole de Tourcoing.

Au point de vue local le nombre des exposants était plutôt maigre. Dans ces deux expositions nous citerons M. Delahaye, avec de jolis *Dracæna* et *Araucaria*; MM. Van den Heede frères, pour leurs fleurs coupées et leurs plantes ornementales; M. Lepoutre, pour ses Palmiers de bonne culture; M. Hornain, avec des fleurs de *Gladiolus*; M. Hollert, avec des fleurs de Dahlia, M. Dubuisson, de Fruges, avec des Chrysanthèmes et des Dahlia, M. Delombaerde, avec de beaux *Pelargonium*.

Nous rappellerons les décorations florales d'excellente facture de M. Emile Ponthieux. Ce dernier exposant, pour sa participation aussi brillante qu'importante à de nombreux concours, a obtenu, outre de nombreuses distinctions, le diplôme d'honneur de la Société nationale d'horticulture de France. Un bel hybride de *Selenipedium « Turconiense »* et un lot très bien composé et très varié de plantes à feuillage et à fleurs témoignaient de façon très remarquable que M. Raymond Le Moinier conserve pieusement la tradition paternelle.

Maintenant arrivons à la participation belge. Je citerai les admirables *Croton* et *Pandanus* de M. Ernest De la Ruye, habile cultivateur de ces genres : son succès fut énorme. Des lots d'Orchidées très remarquables par leur culture et leur floraison valurent de nombreuses distinctions à MM. Vincke-Dujardin, Van de Putte et Cie, Maurice Verdonck et Lambeau. Le groupe de plantes exposées par ce dernier malgré une escale à Paris où il triompha grandement, avait conservé une fraîcheur vraiment extraordinaire, due à la culture et à l'excellent emballage.

L'Ecole d'Horticulture a emporté un légitime succès avec un groupe très distingué et très important.

Les Nepenthes de M. Maurice Verdonck étaient d'excellente culture, de même que les Dracæna à feuillage coloré de M. Penninck : les spécimens étaient superbes de force et de fraîcheur.

Les groupes de plantes à feuillage ornemental de M. Spae et les Anthurium de M. Arthur De Smet attirent toujours l'attention. Citons

encore de la « Flandria » de jolis Pandanus, des Dracæna et de magnifiques plantes à feuillage.

M. Nagels a compris que son succès d'Anvers devait se continuer en France : il avait envoyé un lot très important de fleurs coupées, formant un ensemble superbe, très remarqué. MM. Dervaes et Derenne exposaient des fleurs de Nenuphar et des Dahlia Pour terminer, nous dirons que quelques beaux exemplaires de *Cibotium regale* témoignaient aussi de ma participation à ces manifestations florales qui ouvrirent et clôturèrent de façon très remarquable cette exposition des « Industries textiles » de Tourcoing prouvant une fois de plus que les plantes et les fleurs sont de toutes les fêtes. A. v. d. H.

***

L'Exposition d'art floral à Bruxelles. — « Le Bouquet », a dit M. Albert Maumené, « est une leçon de choses par excellence. C'est le but final et élevé, c'est la mise en œuvre, c'est la destination suprême de ces créatures charmantes, les Fleurs, sœurs de la musique et de la peinture, qui ont été créées pour être aimées des femmes et égayer notre existence ». Cette définition si juste de la composition florale la plus répandue, qui participe aux principaux événements de notre existence a dû inspirer sans aucun doute les organisateurs des expositions d'art floral qui se tiennent tous les ans à Bruxelles.

Samedi dernier il a été offert à cet art si poétique des conceptions florales, aux enthousiastes de la fleur d'or, aux non moins enthousiastes orchidophiles, l'occasion de tenir des assises remarquables dont le succès fut très grand.

Le Comité de la Société royale Linnéenne, de la Société royale de Flore et de Bruxelles-Attractions a joué de bonheur en recevant l'adhésion de juges autorisés, tels que Madame Wytsman, l'artiste au fin et délicat pinceau, M. Olbertz, l'éminent rédacteur impartial et connaisseur du journal allemand *die Bindekunst*, M. A. Maumené, le judicieux rédacteur en chef de la *Vie à la Campagne*, et d'autres personnalités importantes et expertes. Leurs observations, leurs indications si justes et si précieuses auront été pour les exposants qui, avouons-le, en ont grand besoin, d'excellents enseignements, dont ils devront certes faire état pour l'avenir. Ils nous offriront, nous le souhaitons vivement, des travaux d'un aspect plus léger et moins .. prétentieux, qui n'offusquent pas la vue des gens de goût. Nous avons remarqué certaines compositions florales, montrant une exhubérance de richesse, une réelle insuffisance de sentiment artistique.

Par ci par là se révélait le talent qui dérive surtout des connaissances que donnent le métier et l'habileté manuelle ; mais il y avait, dans beaucoup de cas, absence complète d'art et de bon goût.

Néanmoins nous devons reconnaître que dans l'ensemble les efforts des exposants ont été consciencieux. Ils ont manifesté du dévouement et

l'impression ressentie par l'aspect captivant de ces salonnets garnis était plutôt favorable.

Les garnitures de table étaient d'allure différente quoique toutes fort chargées. A mentionner une composition moins lourde, d'effet assez gracieux et aux tonalités présentées avec quelque harmonie; il y avait là une recherche que le Jury a bien récompensée en décernant la première distinction à l'auteur du travail, M. Mees, de la Roseraie belge; Mademoiselle Van Uffelen suit de près avec un ensemble méritant; de même, M. Maricq, avec une décoration de table à thé, où de gros bouquets de rose *Carolina Testout* par leur masse imposante gâtaient l'effet; ensuite, la firme Kersten nous présentait des Cattleya et Muguet, d'un aspect lourd, formant un mariage mal assorti. Passons et pour cause une table du genre le plus rococo

Les salonnets furent un triomphe pour Mademoiselle Vincke; par l'élégance et le choix judicieux ainsi que l'harmonie des couleurs des ornementations, elle mérita bien, pour son excellent agencement, la plus haute récompense; les autres ornementations, d'un aspect moins artistique, mais non sans mérite, firent arriver en seconde ligne Mlle Claeys, en troisième la firme Kersten, et en dernière M. Maricq. La Roseraie belge fut mise hors concours n'ayant point, de l'avis du Jury, bien compris l'esprit du programme; toutes ses compositions florales réunies ne formaient qu'un tohu-bohu ne ressemblant en rien à un salon. Les mêmes exposants avaient de façon plus ou moins artistique, mais très fantaisiste, exposé certains objets qui ne reçurent du Jury que l'accueil le moins empressé. A retenir néanmoins un album de la maison Mey et une lyre garnie de Lilium exposée, si nous ne nous trompons, par Mlle Vincke ou par Mlle Claes — nos notes très hâtives à cet égard font défaut —. Parmi les vases et garnitures florales, il nous est agréable de mentionner — mais qu'on n'y voie point l'esprit de clocher — le succès triomphal obtenu par M. Auguste Vanden Heede, de Gand, qui avec les félicitations du Jury fut récompensé pour ses superbes décorations florales; à la plus haute distinction vint encore s'ajouter le prix du « Bindekunst » offert par M. Olbertz; on ne pouvait, à notre avis, réussir plus grandement.

Comme l'année dernière, les Orchidées occupaient une place prépondérante. Parmi les principaux exposants M. Firmin Lambeau vient en toute première ligne avec une collection remarquable. Quoi de plus beau que son magnifique *Vanda cœrulea*, au coloris du plus beau bleu qu'on puisse rêver, à la hampe florale garnie d'au moins vingt-cinq fleurs! Son *Vanda Sanderania* est également superbe et comme floraison et comme culture. Les *Cattleya Peetersii superba, Frederic Wiegan, labiata Peetersi, Fabia Marie de Wavrin, Hérode* sont autant de variétés d'élite.

Ajoutons en passant qu'on a pu admirer la belle Challenge-Cup que le vice-président de la Linnéenne offre à l'exposant qui se sera le plus distingué au cours des cinq premières années.

La série de belles variétés d'*Odontoglossum* exposée par M. VUYLSTEKE a fait sensation. L'*Odontoglossum eximium*, admirablement maculé, est certes une plante de grande valeur.

MM. DUCHESNE et LANTHOINE et PAUWELS se sont disputé entre horticulteurs la palme pour la collection la plus nombreuse, la plus méritante et la plus variée en espèces et hybrides. Le jury doit avoir été fort embarrassé, car à notre humble avis, les collections se valaient.

Dans la collection de MM. DUCHESNE et LANTHOINE nous remarquons les variétés suivantes : le *Cattleya aurea Duchesnei*, aux sépales blancs, le *Miltonia bleuana rosea*, le *Miltonia bleuana*, l'*Odontoglossum amabile*, le *Cypripedium insigne Sanderi*.

Dans la collection de M. PAUWELS, le *Brasso-Cattleya Madame Barron*, de dimension peu ordinaire, a excité l'admiration générale. A citer encore le *Cypripedium Clinkerberianum*, le *C. Maudiæ*, le *C. Léon*.

M. DIETRICH, que nous voyons apparaître à toutes les joutes horticoles, s'est particulièrement distingué.

Notre collaborateur, M. EMILE PRAET, avait exposé un petit lot d'Orchidées hors concours, en excellentes variétés et de culture irréprochable.

Très bien également le lot d'Orchidées des serres de Mortebeke.

Les fleurs coupées de Chrysanthèmes étaient de toute beauté et rarement nous avons vu à une exposition un choix d'aussi belles variétés.

Il serait superflu de dire que les collections de M. VAN HAL, le triomphateur à tous les concours de Chrysanthèmes, étaient étonnantes de fraîcheur et de variété.

M. PARDON, de Tirlemont, s'est vraiment surpassé. MM. DIETRICH, DE GOES, LAENEN et VAN HUFFELEN s'étaient efforcés de contribuer à l'éclat de cette belle exposition en nous montrant des produits de tout premier ordre.

Nous devons une mention spéciale à M. DRAPS-DOM pour la façon vraiment artistique avec laquelle il a exposé ses 150 fleurs de Chrysanthèmes.

Une collection d'Œillets *Président Carnot*, à laquelle malheureusement était réservée une place peu favorable, était exposée par M. DE BIÈVRE, et témoigne d'une culture soignée et entendue.

Signalons encore les *Begonia Gloire de Lorraine* de M. STEPMAN ; les Palmiers de MM. LAENEN et KERSTEN, les *Dracæna Père Charon* de M. DRAPS-DOM. Tout cela faisait un ensemble très réussi dont M. BUYSSENS, par une disposition judicieuse et artistique, a tiré un excellent parti. Nous ne pouvons donner un compte-rendu plus détaillé de cette belle exposition, le cadre de ce numéro ne le comportant pas. Qu'il nous soit permis toutefois d'émettre le vœu de voir réserver l'année prochaine une plus grande place encore aux arrangements floraux. Cette exposition, par son caractère tout particulier, deviendrait bien ainsi une véritable manifestation de l'art d'associer les fleurs dans les compositions florales.

CH. P.

***

Meeting horticole de Bruxelles du 21 octobre 1906. — Parmi les Orchidées il y avait de nombreuses et bonnes variétés. Il n'a pas été distribué moins de six diplômes d'honneur.

De M. LAMBEAU, citons un *Cattleya labiata Peetersi*, extraordinaire de coloris et de forme, le *Cattleya Fabia var. Mary de Wavrin*; de M J HYE DE CROM, un *Brasso Cattleya « Queen Victoria »* (*B. Digbyana* × *C. Mossiæ alba Wagneri*); de M. VUYLSTEKE, un *Cattleya Mrs Pitt, var. ridens*. Toutes ces plantes obtiennent un diplôme d'honneur.

Le *Selenipedium Turconiense* (*S. Pearcei* × *S. hematimerianum*) de M. LE MOINERI est très intéressant; il obtient un certificat de mérite à l'unanimité

Le *Cattleya labiata autumnalis var. splendens* de M. DE BIÈVRE justifie bien l'appellation de *splendens*. C'est une variété superbe, d'une ampleur remarquable.

Un beau *C. Niobe*, qu'on ne rencontre plus guère dans les cultures, de MM. JANSSENS et PUTZEYS, obtient un certificat de mérite. Très beau également le *Miltonia Candida var. purpurea*, *M. Binoti superba*.

Dans la section de la floriculture, nous devons citer les *Begonia « Gloire de Lorraine »*, de M. DE VROYE-MASSART, les Chrysanthèmes de MM. DRAPS DOM et VAN HERREWEGE.

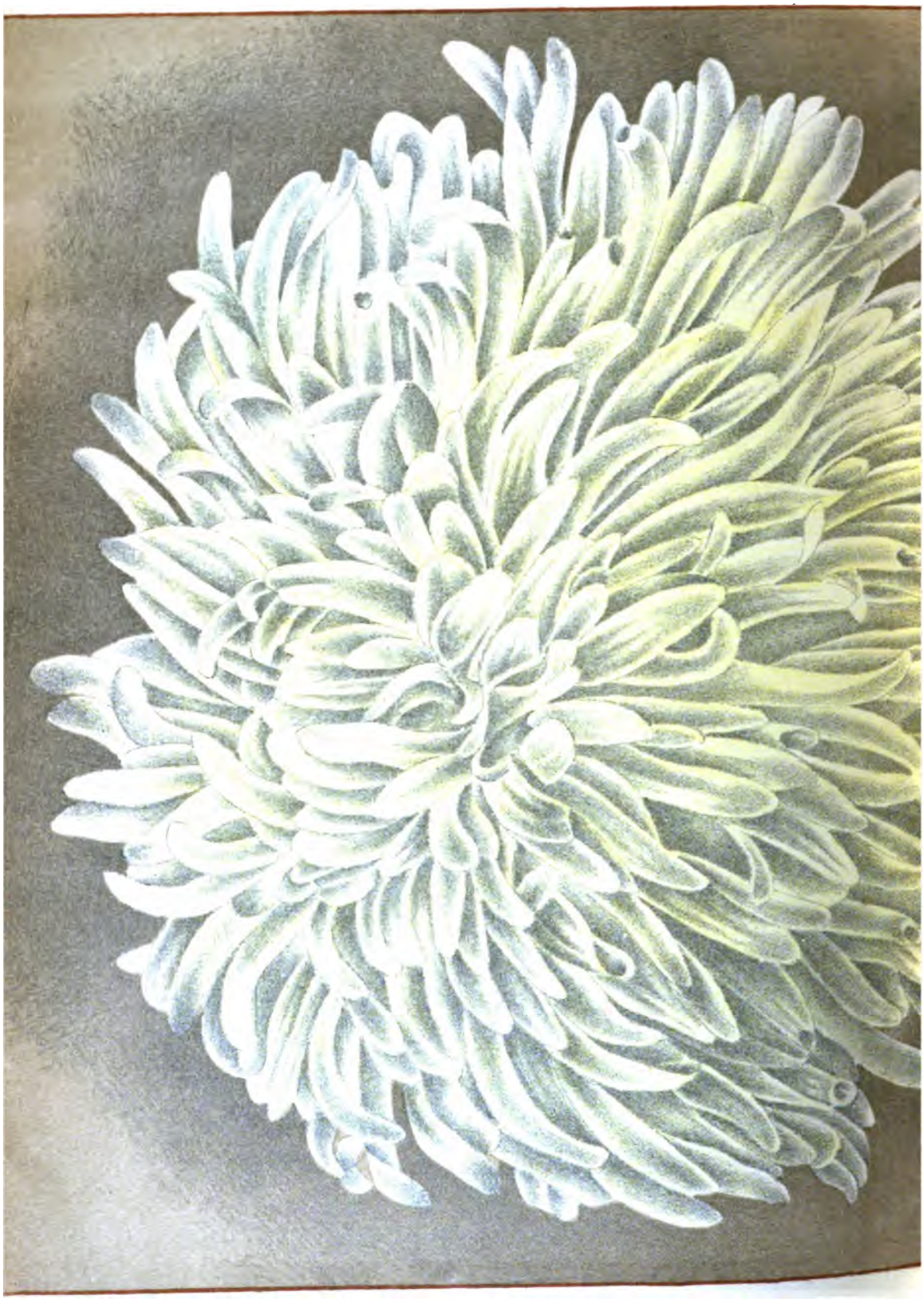
La pomologie était bien représentée. Il y avait des poires et des pommes superbes, exposées par MM. PARRAS et GRIFFON. Le Chou de la Chine ou Pé-tsai, exposé par M. LORGE, a intéressé vivement les visiteurs. Ces beaux choux, dont plusieurs pesaient 4 kil, sont, paraît-il, de goût excellent et à recommander à nos ménagères. X.

Nécrologie. — *Mort de M. Jean Ignace de Beucker.* — A Anvers s'est éteint, le 22 octobre dernier, M. JEAN-IGNACE DE BEUCKER, bien connu dans le monde horticole belge. Il était fondateur de la section flamande de l'Ecole d'agriculture et d'horticulture de Vilvorde. Brillant orateur, il se distingua aussi en politique où il savait entraîner les masses par sa parole chaude et convaincante. Ses funérailles ont eu lieu en présence d'un immense concours de monde.

Deux vétérans de l'Horticulture gantoise. — C'est à regret que nous devons enregistrer la mort de deux vétérans de l'horticulture gantoise.

M. JEAN DE KNEEF, habile rosiériste, est décédé à Gendbrugge, le 17 octobre 1906, à l'âge de 82 ans. Ce travailleur infatigable faisait partie de cette ancienne pléiade d'horticulteurs qui cultivaient leurs plantes avec amour et passion. Il était conseiller communal et Président du Bureau de Bienfaisance de Gendbrugge.

M. B. MAENHAUT, cultivateur d'Azalées bien connu, est mort à l'âge de 75 ans. Il était membre fondateur de la Chambre syndicale des horticulteurs belges, de la Société « Flora » et de la Société « Eendracht » de Mont-St-Amand. C'était aussi un « vieux de la vieille »; il conserva toute sa verdeur jusqu'à ses derniers moments. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours d'horticulteurs et d'amis.



CHRYSANTHÈME Mme M.TH. CHARVET.

Pinx & Del. Alexis De Pannemaeker Ledeberg Gand

CHRYSANTHÈME Mme M. TH. CHARVET.

Les Chrysanthèmes!... dit Jules Claretie, de l'Académie française : Elles sont la dernière couronne de l'année, ces fleurs sans parfum, dont les couleurs morbides s'adaptent à l'heure mélancolique où elles apparaissent, fleurs de cimetière, bien faites pour les tombeaux.

Exotiques, adoptées et cultivées par nos horticulteurs, qui en font comme des joailleries échevelées, — des *méduses* de jardin hérissées et d'aspect gelé, — ces étrangères sont devenues à la mode, et les amateurs de Chrysanthèmes, les *chrysanthémophiles*, si je puis dire, sont aussi nombreux que les amoureux des inquiétantes Orchidées, « à l'extérieur subtil », dit Strindberg, qui les comparait volontiers à des papillons funèbres.

C'est même un signe des temps que cette passion pour les fleurs singulières, et cette sorte d'abandon, de discrédit dans lequel les pauvres fleurs sans bizarreries, les roses et les dahlias, les fleurs devenues bourgeoises, sont tombées. Tels les poètes sans apprêt, les ignorants qui ne savent que *leur âme*, comme Lamartine, comparés aux orfèvreries savantes et compliquées des vers nouveaux.

Je comprends parfaitement l'attrait de préciosité des Orchidées aux formes fantastiques, torturées et curieuses, le charme aussi, quasi douloureux, des Chrysanthèmes aux jaunes pâlis, aux bruns atténués, aux violets adoucis, aux mauves passés. Elles répondent, ces fleurs qui présentement triomphent, à des états d'esprit particuliers.

Ce qui est simple n'est pas précisément ce qui séduit aujourd'hui. Il faut du piment à tous les mets, du cold à tous les yeux.

La rose semble aussi vulgaire que l'humble violette, et il n'y a plus que les grisettes attardées pour aller, au printemps, cueillir des boules de neige ou des lilas. Tout se tient en ce monde : les fleurs étranges sont les contemporaines des épithètes rares.

Pierre Dupont, qui se contentait de chanter, avec la Vigne, les Pâquerettes et les Églantines, renoncerait à les célébrer aujourd'hui, et ses refrains diraient, en néo-vers, les mélancolies des Chrysanthèmes.

C'est dommage, et les fleurs anciennes, les fleurs abolies, les humbles fleurs — Marguerites des prés, qu'on n'interroge plus pour

savoir si l'on est aimé, Bleuets, Coquelicots, dont BERNERETTE sur son chapeau de paille, et OPHÉLIE sur ses cheveux blonds pouvaient se faire des couronnes, — sont délaissées depuis longtemps, et elle est oubliée, la chanson d'autrefois, la chanson du poète immortel :

> Allez, allez, ô jeunes filles,
> Cueillir des bleuets dans les blés !

***

La *Revue* tous les ans réserve aux Chrysanthèmes son numéro de décembre ; nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs le portrait d'une variété de 1906 très remarquable, grâce à l'extrême obligeance d'un de nos amateurs belges les plus fervents, M. VAN HAL, de Thurnhout.

La variété *Mme M. Th. Charvet* est une variété japonaise obtenue de Calvat. La fleur est grande, de coloris blanc crême ; la plante est très vigoureuse, de hauteur moyenne ; le feuillage est abondant et très touffu. La floraison a lieu du 10 au 20 novembre. D'après M. VAN HAL, c'est une variété méritante et très recommandable.

CH. P.

La Rouille du Chrysanthème. — M. WELLS, le chrysanthémiste anglais bien connu, recommande, dit la *Revue horticole*, contre la *rouille du Chrysanthème* le traitement suivant : on fait bouillir pendant une demi-heure, dans quatre litres et demi d'eau, 225 grammes de fleur de soufre, autant de chaux, de suie et de savon mou ; on ajoute ensuite un demi-litre de parafine, et on laisse encore sur le feu une ou deux minutes, mais sans laisser bouillir. On clarifie le mélange et on le met ensuite en bouteilles.

Quand on veut l'employer, on l'étend d'eau à la dose de 6 centilitres par litre d'eau. Si les plantes sont gravement attaquées, on peut augmenter la dose jusqu'au double, sans crainte de dommage.

Cette solution s'applique avec une seringue ou un vaporisateur, et il faut avoir soin de la répandre sur les deux faces des feuilles. On peut renouveler le traitement tous les quinze jours. M. WELLS conseille de le pratiquer à partir du 1er juillet.

M. Harry J. Veitch. — C'est avec plaisir que nous avons appris que M. HARRY J. VEITCH avait repris la direction de l'important établissement horticole de Chelsea qui a acquis une réputation mondiale.

Le 99e anniversaire de la Société royale d'horticulture de Tournai. — Cette importante société compte fêter, en 1907, le 99e anniversaire de sa fondation par une grande exposition de fleurs, plantes, fruits et légumes. — Une vaste annexe édifiée sur la grand'place sera reliée à la Halle aux Draps.

CHRYSANTHÈMES NOUVEAUX A FLEURS SIMPLES.

Au dernier Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges, nos regards ont été attirés par une ravissante collection de fleurs coupées de Chrysanthèmes simples. La plante, certes, n'est pas nouvelle; depuis plusieurs années on connaît les Chrysanthèmes simples des Indes et du Japon; mais les dernières nouveautés constituent, sur les anciennes variétés, une si grande amélioration, tant au point de vue du coloris que de la forme des fleurs, que nous nous plairons toujours à en refaire l'éloge. Leur finesse de structure, leur léger parfum, leur cachet vraiment artistique font qu'elles seront très recherchées pour la décoration des vases d'appartements.

Plus on les regarde et plus on les admire : ils éveillent en nous des sensations de goût et d'art; ils flattent l'œil par la diversité de leur coloris : on y trouve le rose, le pourpre, le blanc, le chamois, le rouge marron, le jaune, le rouge, en un mot, toutes les nuances des variétés doubles. En bouquet, les fleurs font le meilleur effet, car elles sont gracieuses et légères et l'emportent sur les inélégantes variétés à grosses fleurs doubles, qui jusqu'ici ont la vogue du jour. Ce qui en augmente l'attrait, c'est la facilité de leur culture : une bonne préparation de la terre, quelques pincements et quelques dépotages, des bassinages et beaucoup d'engrais, — car ce sont des plantes très voraces — voilà tout ce qu'exigent ces beaux Chrysanthèmes.

On obtiendra ainsi des plantes bien saines et couvertes d'une *multitude* de fleurs.

Pour la multiplication, on procèdera comme pour les anciennes variétés, c'est-à-dire qu'on divisera les touffes ou les rejets ou qu'on bouturera. Cette dernière manière d'opérer est cependant la plus recommandable.

ROGER.

Bibliographie. — *Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres.* — Nous venons de recevoir le 16e bulletin annuel de cette Société française. Ce bulletin contenant tous les procès-verbaux des séances, renferme aussi des rapports traitant des sujets les plus variés. Il est illustré d'un superbe portrait de PETER BARR, le doyen des membres honoraires de la S. F. H., auquel M. E. SCHNEIDER, le dévoué président, consacre un article fort élogieux, ainsi que de nombreuses vues congolaises.

NOUVEAUTÉS FLORALES MARQUANTES.

Chrysanthème « Etoile polaire. »

Obtenu par M. Ernst Benary, le Chrysanthème *Etoile polaire* est issu du *Chrysanthemum carinatum*. La nouvelle variété se présente

Fig. 62. — *Chrysanthème « Etoile Polaire. »*

en plantes robustes atteignant environ cinquante centimètres de hauteur; elles sont un peu moins florifères que le type d'où elles tirent leur origine, mais rachètent ce petit défaut par des capitules, d'un blanc brillant, d'un tiers plus larges.

Ces capitules offrent en effet un diamètre moyen de neuf centimètres. Leur disque est d'une nuance tellement foncée qu'il paraît noir. Les demi-fleurons du pourtour, d'un blanc éclatant, passent à leur base, par des gradations successives et insensibles, au jaune

tendre, contrastant très heureusement, d'une part, avec le disque sombre, de l'autre, avec les demi-fleurons. Ce Chrysanthème est annuel, mais le semis reproduit largement 75 pour cent d'exemplaires de la variété.

Le Chrysanthème « Robe de fiancée. »

Encore une plante annuelle, dérivant du *Chrysanthemum inodorum plenissimum*, aux capitules très pleins d'un blanc pur, à fleurons très serrés les uns contre les autres. La variété est bien

Fig. 63. — *Chrysanthème inodorum « Robe de Fiancée. »*

distincte. Les capitules portés par des tiges ne dépassant pas vingt-cinq cm., donnent l'illusion de pâquerettes blanches doubles à port élevé. Le nom de Robe de fiancée est très heureusement donné à la variété. Lorsque, en effet, on en contemple une corbeille en pleine floraison, celle-ci est tellement abondante, sa blancheur est si pure, si éclatante, qu'on croirait avoir devant les yeux un amas de mousseline sortant des rayons de quelque grande lingère d'une capitale opulente. Le feuillage que l'on aperçoit de ci de là, est très finement découpé.

En résumé, plante de premier mérite pour le jardin comme pour la culture en pot. En outre, elle constitue une véritable acquisition pour le fleuriste. Nous pouvons en dire autant pour « l'Etoile polaire » décrite plus haut.

L. D. N.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Le 9 novembre, le 2e congrès international de l'œuvre des jardins ouvriers, s'est réuni dans les locaux du Musée social à Paris; ce fut dans la soirée, afin de permettre aux plus humbles d'y assister, le travail du jour achevé. M. Méline, ancien ministre, présidait. Dans une improvisation éloquente il félicita chaleureusement l'abbé Lemire, le créateur des jardins d'ouvriers. Ces éloges sont mérités de tout point, car les jardins créés sont au nombre de 11547. 225 œuvres les soutiennent et 60,000, vous avez bien lu, 60,000 personnes en profitent.

Voilà pour Paris, mais on ignore généralement qu'une œuvre analogue fonctionne à Gand ; quoique ses résultats soient jusqu'ici plus modestes, ils n'en sont pas moins méritants.

Créer des jardins, habituer l'ouvrier à les cultiver, à chercher à en tirer profit et agrément, n'est-ce point là une belle idée ? En est-il de plus moralisatrice ? Opposer le jardin au cabaret, c'est refouler le mal honteux de l'alcoolisme, c'est supprimer une cause fréquente de dépense et de maladie, pour la remplacer par une distraction saine, utile entre toutes. Car de tous les exercices, celui au grand air est le plus bienfaisant, et des champs la fleur pénètre dans la maison qu'elle embellit et égaie. A quand l'œuvre des jardins bourgeois ?

***

Parfaitement, car de ce côté également il y a quelque chose à faire. Les administrations publiques soignent aujourd'hui pour la décoration florale des places publiques, des quais, des monuments; on crée des pelouses où l'on peut; l'on multiplie les allées, les boulevards plantés d'arbres, c'est fort bien ! Mais pour le reste, dans le lotissement des terrains qu'envahissent les villes en s'étendant, ou que l'expropriation laisse disponibles, on s'arrange de façon à permettre de belles façades, de jardins on n'en a cure. C'est à peine s'il reste de quoi faire une cour, et quelle cour en général, grande comme un tablier, comme disent nos commères flamandes dans leur langage imagé ! Un à un les jardinets des villes disparaissent et, avec eux, ce qui faisait le bonheur du *home* pour les âmes tranquilles, la verdure qui repose à la fois l'esprit et le cœur, la fleur qui sourit à travers les vitres à l'enfant malade, qui déride le front soucieux du père. Nous le répétons : A quand l'œuvre des jardins bourgeois ?

***

Nous avons parlé en son temps du concours de fenêtres et de balcons fleuris. Voici les frimas. Adieu, belles guirlandes! Eh non, si le bourgeois savait, il établirait, sans grands frais, au bon endroit, donnant sur la petite salle à manger, le salonnet ou le bureau, une serre-fenêtre. Aujourd'hui avec le gaz, le chauffage au thermosiphon ou quelque chose d'analogue, est à la portée de toutes les bourses. L'espace à chauffer étant restreint, de leur côté les frais seraient également restreints; mais que de trésors végétaux on y pourrait cultiver! C'est du coup que la culture de l'Orchidée prendrait son essor et se démocratiserait.

***

Pour le moment nous n'en sommes pas là. L'Orchidée reste toujours la fleur aristocratique par excellence. Elle reste la préférée des boyards, des princes et des rois, voire des empereurs. C'est ainsi qu'Edouard VII donnait à diner ces jours derniers aux grands de son royaume et d'autres lieux. Sur les tables somptueusement servies, parmi la vaisselle d'or massif, brillaient des Orchidées. Il y en avait pour plus de 50,000 francs : de quoi faire le bonheur d'une armée de jardiniers! Nous n'avons pas vu, hélas, ces splendeurs de bon aloi, mais nous nous figurons aisément l'effet que faisaient ces inimitables joyaux naturels sur la rutilance du froid métal. Cette opposition entre ce que la vie donne de plus délicat et les richesses arrachées du sein de la terre et façonnées par l'art, devait être exquise. Elle témoignait en tout cas de la délicatesse de sentiment du souverain de la Grande Bretagne, qui est en même temps le roi du goût. Bravo, sire! Puissiez-vous trouver de nombreux imitateurs. Vous avez bien mérité de l'horticulture. *God save the King!* A. D. NANTERRE.

Récompense méritée. - La Société royale d'horticulture de Londres vient de décerner la médaille commémorative de Veitch (Veitch Memorial Fund), à M. MAURICE L. DE VILMORIN.

Cette médaille porte la mention : « *In recognition of his eminent services to horticulture* » (en témoignage des éminents services rendus à l'horticulture).

Distinctions à l'horticulture. — M. RICHARD LAMARCHE, Président de « l'Union horticole de Liége », vient d'être nommé commandeur de l'ordre de Ste-Anne de Russie et Grand Cordon de celui de St-Sava de Serbie.

M RENÉ MOSER, fils du grand pépiniériste de Versailles, a reçu la croix de Chevalier du Mérite Agricole.

REVUE DES EXPOSITIONS, MEETINGS, ETC.

L'Exposition d'art floral à Bruxelles. — Notre collaborateur, M. Ad. Buyssens, a bien voulu nous faire parvenir quelques photographies de la dernière exposition d'art floral à Bruxelles. Nous regrettons que le défaut de place nous empêche de les reproduire toutes dans la *Revue*. Nos lecteurs nous sauront gré cependant de leur montrer quelques compositions florales de deux fleuristes importants qui ont brillamment participé à cette belle exposition.

Dans notre dernier numéro, nous avons relaté le succès obtenu par le fleuriste bruxellois, M. Albert Mees, de la Roseraie belge, dont la table garnie avec beaucoup de goût a été très admirée. Ce qui caractérisait tout par iculièrement cette garniture, c'est l'extrême légèreté des matériaux employés. Peut-être y avait-il un peu trop de fleurs; mais, les couleurs étaient bien assorties et produisaient un très bel effet.

M. Aug. Van den Heede, de Gand, avait une exposition également très-réussie. Les compositions florales, révélaient de l'art et du goût. M. Van den Heede n'a pas perdu de vue la nécessité d'harmoniser le vase avec la composition florale qu'il doit contenir. Les formes et les couleurs des vases sont bien assorties avec les couleurs et les formes des fleurs. Les rubans sont un complément heureux pour ce genre de composition : c'est ce que M. Van den Heede a également bien compris, car il a pu harmoniser la couleur des ornements avec celle de la composition.

Ch. P.

***

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — Les Chrysanthèmes ont perdu cette année deux de leurs plus fervents amateurs; les apports s'en ressentent quelque peu ; néanmoins M. Firmin de Smet avait envoyé un très beau lot de fleurs coupées de variétés très remarquables de formes et de coloris ; un certificat de mérite lui est décerné.

Les apports de M. Gallet, en Chrysanthèmes à fleur simple, à ligules de formes bien curieuses et à fleurs d'Anémone, nouveautés attrayantes, obtiennent aussi des certificats de mérite. Ses *Dahlia Cactus*, à fleurs d'Anémone et à collerette, très intéressants cependant, obtiennent des mentions honorables.

Du Jardin Botanique de Bruxelles, un superbe *Haemanthus Eetveldianus*, à l'ombelle énorme et d'une forte tonalité, variété extra, d'un bien joli genre, reçoit un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses sont accordées à l'*Abutilon Lemoinei*, à fleurs très larges, de belle forme et au coloris distingué, de M. Heursel-De Meester, et à l'*Anthurium Andreanum*, magnifique exemplaire rutilant

La garniture de table de la Roseraie belge, à l'Exposition d'art floral de Bruxelles.

Les compositions florales de M. Aug. Vanden Heede, à l'Exposition d'art floral à Bruxelles.

de santé autant que de coloris, de M. Arthur De Smet, le premier à l'unanimité.

Une même récompense va à M. Emile Lossy, pour son *Hydrangea Otaxa compacta*, cultivé sur tige, en jeune exemplaire d'un an et portant 7 corymbes énormes vraiment extraordinaires.

La firme Pynaert-Van Geert exposait un Palmier curieux : *Pinanga Kuhlii*, aux feuilles bien vertes et intactes, une non moins curieuse variété d'*Aralia triloba*, dénomination bien appropriée et d'un coloris tout particulier, un *Nephrolepis Wittboldi*, de culture superbe, un autre Palmier en spécimen assez fort et remarquable : *Thrinax argentea*, ainsi qu'une Fougère, de toute nouvelle forme, bien remarquable et aux feuilles d'aspect translucide, *Nephrolepis Todeaoides*, et une Broméliacée peu répandue, magnifique de culture : *Cantstrum leopardinum*. Ces plantes obtiennent chacune un certificat de mérite, les deux dernières à l'unanimité. Le *Dicksonia davallioides*, gentil exemplaire de peu d'envergure, reçoit une mention honorable.

Une autre firme contribue aussi largement au succès des réunions mensuelles : « La Société anonyme horticole Louis Van Houtte père ». Elle exposait un nombre très important de plantes de culture florale et ornementale recommandables bien colorées, bien larges de fleurs : ses *Nœgelia*; son *Yucca aloæfolia quadricolor*, toujours à fleurs extraordinaires de dimension; son *Nephrolepis Edmontonense*; ses *Maranta Makoyana* très frais; un *Dieffenbachia imperialis* fortement maculé; un *Alocasia Van Houttei*, aux feuilles gigantesques d'un beau vert; un *Maranta insignis*, aux tons très curieux; un *Cyclanthus bipartitus* et un *Caryota nitens*, en plantes énormes et bien cultivées, sont récompensés par des certificats de mérite, à l'unanimité.

La collection de *Cypripedium* de M. F. Lambeau devient de plus en plus importante et ses succès ne tarissent point : son *C. roseum* est superbe de forme et de tonalité; il obtient facilement à l'unanimité un certificat de mérite; ses autres variétés *C.* « *Eugène De Munter* », *C. insigne Chantini Lindeni*, *C. insigne* « *Harefield Hall* », par rappel, obtiennent chacun un certificat de mérite; les autres *C.* « *William Lloyd* », hybride de *C. Swanianum* × *bellatulum*, en belle petite forme et à coloris accentué, *C. Leeanum superbum*, au pavillon largement bordé de blanc et finement ponctué, reçoivent un certificat de mérite. Les *Lælio-Cattleya* « *Wrigleyi* » hybride de *C. Boworingeana* × *L. Anceps*, au coloris très frais et de bonne petite forme; *Lælio-Cattleya*, hybride de *L. prestans* et de *C. Hardyanum*, très jolie forme au coloris superbe, sont récompensés chacun d'un certificat de mérite; la même récompense, avec acclamation, est obtenue par son *Cattleya Imperator*, hybride de *C. granulosa* × *C. labiata Peeterst*, de belle et superbe forme, bien déployée, au coloris d'un riche grenat et au labelle très foncé. Ses *Cattleya* « *Nemo* » et *Odontoglossum Halli crispum* obtiennent une mention honorable.

Madame L. DE HEMPTINNE, avec un *Odontoglossum crispum*, à la forte hampe florale, avec de belles fleurs de bonne forme, et un *Lælia Gottotana*, forte fleur, n'obtient que des mentions honorables : c'est peu ...

M. F. DE BIÈVRE triomphe avec un *Lælio-Cattleya « Bertha Fournier »*, au coloris extra foncé et de très bonne forme.

M. H. DE CEUNINCK, pour ses premières armes, si je ne me trompe, obtient un succès réel avec un *Cymbidium Steppeanum*, hybride de *C. Mastersi album* × *giganteum*, plante très forte aux fleurs de tonalité remarquable : à l'unanimité un certificat de mérite lui est accordé.

Des *Cypripedium*, hybride de *Alberti* × *nitens*, en bonnes petites fleurs bien colorées, *Cypripedium insigne var. citratum*, d'une tonalité bien jaune, *Cypripedium Massaianum*, aux fortes fleurs, font obtenir à MM. DUCHESNE et LANTHOINE des certificats de mérite. Leur *Lælio-Cattleya luminata*, de très belle et bonne coloration, ne reçoit qu'une mention honorable : il me paraissait avoir quelque qualité. A. V. D. H.

***

La 181me Exposition de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers. — Nous éprouvons toujours une satisfaction bien vive quand nous pouvons admirer les expositions organisées par la Société Royale d'Agriculture et d'Horticulture d'Anvers. C'est la 3me que cette vaillante société organise cette année, et l'on peut dire que les efforts déployés en ces circonstances par le Conseil d'Administration et particulièrement par les deux aimables secrétaires MM. CARDON DE LICHTBUER et MERTENS, ont été couronnés d'un franc succès.

La disposition heureusement conçue en parterre français, a permis aux exposants de placer leurs collections avec une célérité inaccoutumée. En effet, les salles réservées la veille à un banquet n'ont été mises à leur disposition que le jour de l'ouverture.

De fort bonne grâce ils se sont soumis aux ordres de l'habile architecte, M. G. DE BOSSCHERE, qui, en quelques heures, a transformé la salle des concerts et la salle de marbre en de magnifiques jardins fleuris.

Parmi les amateurs qui ont contribué à la réussite de cette exposition, nous devons citer avant tout M. VAN HAL, de Turnhout, qui est de toutes les fêtes horticoles et que nous rencontrions en plein succès, il y a quelques jours à peine, à l'Exposition d'Art floral à Bruxelles. Sa collection de cent fleurs bien dénommées était remarquable, non seulement par la dimension des fleurs mais aussi par le choix des variétés.

M. FIRMIN DE SMET, de Gand, est très en progrès, ses fleurs grandes et belles témoignent d'une culture soignée et entendue.

Dans les *plantes de plus d'un an*, M. LÉONCE GROETAERS triomphe avec un beau lot de douze plantes variées; dans les *plantes de boutures d'un an*, M. ALFRED SCHUCHARD remporte la palme avec 50 plantes variées. D'autres amateurs, tels que MM. J. MEEUS DE VICQ DE CUMPTICH,

Jean Verhaege, F. Van Hombeeck, Louis Legrelle, ont fait de sérieux efforts et nous ont montré des produits fort bien cultivés.

Comme culture cependant rien ne surpasse le magnifique lot de MM. Berkelaers et fils, les horticulteurs bien connus, dont les plantes sont admirablement fleuries. Combien grandes et variées sont les fleurs! Quel beau feuillage vert et luisant, sans la moindre trace de maladie!

M. Louis Verlinden ne nous montre que 15 plantes, mais elles sont fort belles et bien cultivées.

La plante la plus belle et la mieux fleurie (spécimen isolé) appartient à M. Auguste Lauryssens, auquel le jury décerne une médaille de vermeil, avec félicitations.

Nous devons une mention toute spéciale à M. Albert Pardon, de Tirlemont; ce spécialiste avait un petit lot de fleurs coupées dont les dimensions surpassent tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. La variété *Miss Mirian Hankey*, d'un beau coloris rose, est énorme. Citons encore : *Président Loubet, Bois de Boulogne*. Le jury, à juste titre, a félicité l'exposant et lui a décerné une médaille de vermeil encadré.

Tous ces massifs fleuris étaient entourés d'un rideau de verdure formé par les magnifiques plantes ornementales de MM. Berkelaers et Cuperus. Ce dernier avait quelques beaux spécimens de culture; un *Cibotium Schidei*, de belle dimension, un *Cycas revoluta*, bien garni de feuilles, etc., etc.

M. Jos. Stappaerts, le chef de culture de Mme Osterrieth, a mis tout son talent à décorer de maîtresse façon le fond de la salle. Devant un rideau de belles et grandes plantes ornementales il a étalé et disposé avec beaucoup de goût sur un lit de mousse, quantité de plantes fleuries; parmi celles-ci, beaucoup de Cattleya et de *Primula*. Le jury a été unanime à décerner à Mme Osterrieth un diplôme de mérite artistique.

De beaux Dracæna (*Père Charon*) et de beaux Croton, de M. Draps-Dom, entouraient un *Cocos Yataï* de forme élégante et bien feuillu, à MM. Janssens et Putzeys.

***

Quel spectacle féérique que celui de cette multitude d'Orchidées, aux fleurs bizarres et éblouissantes, étalées dans cette salle somptueuse dite « Salle de marbre ». Elles nous ont paru encore plus merveilleusement belles dans ce riche décor, qui fait songer à un palais des « Mille et une nuits ».

Comme toujours du reste, le lot de MM. Janssens et Putzeys était disposé d'une façon vraiment artistique. Il renfermait quantité de variétés rares ou nouvelles. Au premier plan, nous voyons figurer un semis de *Cattleya « La Belle »* (*Harrisonæ* × *gigas*), bien dénommé, aux pétales et sépales d'un rose délicat et au labelle jaune doré. Le *Cattleya labiata alba « Souvenir du Directeur L'Hoest »* est pur et réellement beau. Nous distinguons encore le *Lælio-Cattleya Callistoglossa var. superba*, le

Cypripedium Alfrediæ, le *Phalænopsis amabilis var. Rimestadiana, Vanda Cœrulea*, etc., etc.

On s'arrête volontiers devant la caisse vitrée de M. Ch. Vuylsteke, de Loochristy, renfermant des plantes de grande valeur. Toute une série de variétés d'*Odontoglossum* y sont étalées dans leur luxuriante beauté : nous serions vraiment embarrassé, s'il nous était permis de choisir entre l'*O. ardentissimum Hermione, O. rubicans « Minerva », O. amabile elatum, O. amabile Phœiodona, O. amandum.*

Fig. 64. — Les Orchidées dans la salle de marbre. — Collections de M. Vuylsteke et de MM. Janssens et Putzeys.

Au milieu de ces magnifiques hampes florales, nous admirons le *Cattleya luminosa « Carmen »*, aux pétales rouge orangé et au labelle pourpre foncé, et le *Cattleya M. Pitt Chloris*, aux pétales légèrement teintés de rose et au labelle jaune cerclé d'orange.

De M. Dietrich nous admirons quelques bonnes variétés de Cattleya. Un *C. Mantini* est admirablement fleuri. Très beau également un semis de *C. Hardyana* × *L. Prestans.*

M. Lambeau possède probablement la collection de Cypripedium la plus remarquable qu'il y ait en Belgique ; il nous fait voir de bonnes variétés au sépale dorsal large et étalé et de bon coloris. A retenir le *C. insigne « Harefield Hall »*, *Eug. De Munter, C. Clossonianum* (*Albertianum* × *nitens superbum*).

MM. Duchesne, Lanthoine et Cie ont également une caisse vitrée dans laquelle nous distinguons le *Brassavola Digbyana* × *L. tenebrosa*, dont le labelle est plutôt curieux, un *Cattleya Hardyana* très beau, et quelques bons Cypripedium, tels que *C. Mauditæ, insigne Sanderæ*, etc.

Un autre spécialiste orchidophile, M. E. Praet, de Mont-St-Amand, nous montre une collection fort réussie de *Cypripedium*, parmi lesquels nous remarquons plusieurs bonnes variétés.

Le *C. Madame Jules Hye* est une variété d'élite.

De M. VERDONCK, un lot d'*Oncidium* à fleurs brunes et jaunes : *Oncidium forbesi* et *Rogersi*, *Odontoglossum grande*, se détache bien sur le marbre pâle de la salle.

Madame G. GRISAR, pour la première fois, exposait des Orchidées ; elle obtient un joli succès, ainsi que M. MORREN, un amateur de vieille date.

***

Dans les compositions florales, se revèlaient de sérieux progrès sur l'année dernière. La table garnie de *Cattleya* et *d'Œillets* de M. J. VAN HOOF, était charmante de grâce et de légèreté. Un chevalet orné de *Cattleya* et de *Chrysanthèmes*, dans les tons mauves, a beaucoup plu. Il nous a semblé cependant que le mariage de ces deux fleurs de même coloris n'était point heureux ; les formes massives et peu délicates du Chrysanthème ne s'allient pas bien à la grâce et à la finesse du Cattleya. Nous aimons mieux sa ravissante corbeille de Chrysanthèmes unicolores.

On ne peut s'empêcher de dire en voyant la corbeille de M. G. PEETERS : Trop de fleurs ! Extrêmement luxueuse, cette corbeille renfermait les espèces d'Orchidées les plus variées.

Des nombreux arrangements floraux de M. JUCHEM quelques uns sont coquets et bien composés.

Le Jury a terminé ses travaux en récompensant, comme il mérite de l'être : M. BLOCKX, le chef de culture du Jardin zoologique, pour l'arrangement et la décoration florale du jardin d'hiver.

Ajoutons que les nombreux Palmiers en forts exemplaires paraissent s'y plaire comme dans leur pays d'origine.

Résumons nos impressions, en disant que cette exposition était fort belle sous tous les rapports.

Notre enthousiasme très sincère s'est encore accru par l'extrême cordialité et l'hospitalité toute flamande, avec lesquelles M. le Président A. DE COCK et les membres du Conseil d'administration ont reçu les membres du jury appelés à constater les progrès de la fameuse société anversoise qui est certes une des plus importantes du pays. CHARLEY.

***

Meeting horticole de Bruxelles. — Il y avait moins d'apports que d'habitude au dernier Meeting de Bruxelles. M. VUYLSTEKE avait exposé une série d'hybrides d'Odontoglossum très intéressants, parmi lesquels nous devons citer tout particulièrement *O. Perle de Belgique*. L'*O. Crispum var. G. Warocqué* de M. R. WAROCQUÉ est également une variété de premier ordre. Ces deux plantes ont été récompensées chacune d'un diplôme d'honneur.

M. LAMBEAU avait exposé un *Cattleya Dupreana* de toute beauté.

M. J. HYE avait plusieurs bonnes plantes : *Brasso-Catt. Mr J. Leeman* (*B. Digbyana* × *C. aurea*), *Brasso-Lælia Mad. J. Hye superba* (*B. Digbyana* × *C. Harrisoniana*), *L. Catt. Dominiana (purpurata* × *aurea)*.

De M. STEPMAN, nous devons citer un *C. Van den Bulckeanum* dans lequel on retrouve bien les caractères des parents (*Albertianum* × *Chantini*). De M. PAUWELS, un très beau *Catt. labiata Souvenir de A. de Meulenaere*, fleur parfaite de coloris et de forme.

Dans la section de floriculture, le Croton *Secrétaire Chevallier*, que M. TRUFFAUT avait apporté de Versailles, a été très admiré. Les feuilles sont larges et bien colorées.

Un superbe *Dracæna Wildemaniana* appartient à M. L. DRAPS-DOM. Il a quelque ressemblance avec le *Dracæna Desmetiana*, mais il a les feuilles plus grandes. Deux superbes spécimens de Begonia *Gloire de Lorraine* de M. DE BIÈVRE ont excité l'admiration de tous les membres du Jury.

Le Jardin Botanique avait de nombreux apports. Les *Encephalartos Lemarinelianus*, Cycadées importées du Congo, sont des plantes bien cultivées.

Un Rhododendron *Triomphans*, mis dans le commerce par la maison VEITCH, obtient un certificat de mérite

Une série de belles poires et de pommes de M. PARAS est récompensée, à juste titre, d'un certificat de mérite avec félicitations. A citer la poire *Le Lectier* et la *Pomme Reinette de Grez-Doiceau* que le Jury a désignées pour être reproduites dans le *Stud-Book*.

Deux livres intéressants ont également été récompensés : *Précis de culture Maraichère et d'Arboriculture*, présenté par l'auteur, M. J. LONNAYE, et le *Traité de culture pratique des Cattleya*, par L. DUVAL(1). Les semeurs d'Orchidées trouveront d'utiles recommandations dans ce dernier ouvrage écrit dans un style clair et précis. V. T.

La Lindenia. On annonce la réapparition de cette publication de luxe mensuelle. A partir du 15 janvier 1907, la *Lindenia*, mise au niveau des progrès les plus récents en matière de publications artistiques, paraîtra régulièrement le 15 de chaque mois et sera, assure-t-on, la Revue spéciale aux Orchidées, la plus parfaite éditée jusqu'à ce jour.

La Bourse horticole. — Dans la 2me réunion qui a eu lieu mercredi dernier, à 2 h., sous la présidence de M. HELLINCKX, président de la Bourse horticole, on s'est occupé principalement du projet de règlement pour cette Bourse. Les statuts seront définitivement discutés en séance du 5 décembre prochain. Les pépiniéristes ont émis le vœu que les adjudications pour fournitures horticoles et forestières soient toujours rendues publiques.

Nécrologie. — M. G. BOCCARD, Président de la Société helvétique d'horticulture de Genève, dont on nous annonce la mort, était un architecte de jardin et un pépinériste renommé. Malgré ses nombreuses occupations, il trouvait moyen de consacrer beaucoup de son temps aux sociétés horticoles. Les obsèques eurent lieu avec un grand concours d'amis et de connaissances.

---

(1) En vente chez Ad. Hoste, à Gand.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. — En sa séance du 26 octobre dernier le Conseil d'Administration de la société a institué dans son sein une commission spéciale chargée d'élaborer le programme définitif des concours pour l'exposition internationale qui se tiendra au Casino de Gand, du 26 avril au 3 mai 1908, à l'occasion du jubilé centenaire de la société.

Cette commission est composée de MM. Romain De Smet, président; Arthur De Smet et Edgard Wartel, membres, et L. De Cock, secrétaire.

Les réunions de ce comité se tiendront régulièrement le 1r et le 3me lundi de chaque mois, à 3 heures de l'après-midi, au local de la société.

Les personnes désireuses d'obtenir le programme des concours sont priées d'en faire la demande au secrétariat de la société, Coupure, 140, à Gand.

Banquet offert à M. Abel Chatenay. — Une fête superbe a été organisée en l'honneur de M. Abel Chatenay, à l'occasion de sa promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur, par la *Société nationale d'horticulture de France*. Environ deux cents personnes ont assisté au banquet, qui a eu lieu le 3 novembre dernier, dans la grande salle des fêtes du Palais d'Orsay et à l'occasion duquel un souvenir a été offert au héros de la fête. De nombreux toasts ont été prononcés. M. Viger, sénateur, président de la Société, a, en termes éloquents, retracé la carrière, toute de travail et de dévouement à l'horticulture, de M. Chatenay, tandis que M. Vassilière, directeur de l'agriculture, a rappelé les éminents services rendus par lui, comme organisateur des expositions françaises à l'étranger.

M. Alb. Truffaut, premier-vice-président de la Société et président du comité organisateur, a remercié tous les souscripteurs (il y en avait quatre cent soixante-seize) qui ont tenu à rendre au héros de la fête un si magnifique témoignage de sympathie.

M. Martinet, directeur du *Jardin*, a dépeint très spirituellement les brillantes qualités de cœur et d'esprit du sympathique secrétaire général.

Enfin M. Bourguignon, directeur de la *Revue horticole*, a porté un toast en vers très bien tournés, qui a obtenu beaucoup de succès.

Vivement ému, M. Chatenay a exprimé tous ses remercîments, pour les nombreuses marques de sympathie qui lui avaient été témoignées. Fête brillante, dont il conservera, de même que ses nombreux amis, un souvenir inoubliable.

Jurisprudence horticole. — La Cour d'appel de Bruxelles vient d'avoir à se prononcer sur un cas intéressant, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler lors des débats devant le Tribunal de commerce, mais que nous croyons utile de rappeler.

Un Anglais, grand amateur d'Orchidées, avait acheté à un horticulteur de l'agglomération, pour le prix modeste de 30,000 francs, cinq variétés rares d'Orchidées. Cet achat avait été fait sur le vu d'aquarelles reproduisant les fleurs telles qu'elles devaient être à l'époque de leur floraison.

Cette époque arrivée, l'acheteur constata que les plantes qu'il avait achetées ne ressemblaient en rien aux images qui lui avaient été montrées et qu'elles étaient loin de représenter la valeur qu'il leur attribuait.

Il assigna le vendeur en résiliation de vente devant le Tribunal de commerce qui, après de longs débats, désigna des experts qui conclurent en faveur de l'acheteur. Conséquemment les juges consulaires ordonnèrent la résiliation de la vente au profit du demandeur.

La Cour, par arrêt longuement motivé, vient de confirmer cette décision, en disant notamment « qu'on ne peut s'arrêter au soupçon de substitution de plantes soulevé par le vendeur, que les plantes existant à l'heure actuelle chez celui-ci sont bien celles qui ont été vendues à l'acheteur, et, comme elles ne répondent en rien à ce qu'elles devaient être, la vente est déclarée nulle ».

En conséquence le prix de 30,000 francs, avec les intérêts judiciaires et les dépens, doit être remis à l'acheteur, plus 5000 francs pour le préjudice qu'on lui a fait subir.

Les frais du procès mis à charge de la partie perdante s'élèvent à 8000 francs.

Distinctions. — Voici la liste des récompenses accordées aux exposants dans les jardins belges à l'Exposition Internationale de Milan, par le Jury international

Hors Concours, Membres du Jury : MM. Arthur De Smet, horticulteur à Ledeberg-Gand; P. Joiris & Frère, horticulteurs, à Liége; Pourbaix Frères, horticulteurs à Mons.

Grands prix : L'Ecole d'Horticulture de Liége; M V. Straps, horticulteur à Liége; la Société l'Union horticole de Liége.

Diplômes d'Honneur : MM. Grève, pépiniériste à Vilvorde; Kerkvoorde, pépiniériste à Wetteren; Klettenberg, pépiniériste à Forest-Bruxelles.

Médailles d'Or : MM. A. Gallet. m^d^-grainier à Gand; Maricq, horticulteur à Ixelles; Nagels, horticulteur à Wilryck-Anvers.

Médailles d'argent : MM. E. Dermer, horticulteur à Liége; Dervaes frères, pépiniéristes à Wetteren, E. Malbrecht, horticulteur à Liége; D. Simonis, chef de culture à Liége; A. Stoumont, horticulteur à Liége; Société anonyme horticole, à Calmpthout-Anvers.

Les Membres belges du Jury étaient : MM A. de Lairesse à Liége, J. Maréchal à Liége, A. De Smet à Ledeberg, E. Pourbaix à Mons et L. Etienne Joiris à Liége.

Nécrologie. — Au moment de mettre sous presse nous apprenons à regret la mort, à l'âge de 40 ans, de M. Edouard Peeters, habile chef de culture au domaine Royal de Laeken. C'était un homme très entendu dans son métier, plein d'activité et que la mort est venue enlever trop tôt à l'affection des siens et de ses nombreux amis. Il était secrétaire de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Laeken, membre du Conseil d'administration des Meetings horticoles bruxellois, administrateur du *Moniteur horticole belge*, etc. etc.

La *Revue* envoie à sa famille éplorée l'expression de ses condoléances sincères.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Abutilon Lemoinei 276
Acacia diffusa 93
— floribunda 218
— linearis 145
— — elegans 120
— longifolia 145
— ovata 120
— Riticiana 120
— var. 120
— verticillata. 145
Acalypha Macafæna 253
Acer albo punctatum. . . . 197
— variegatum 197
— aureo marginatum . . . 198
— — — elegans. 198
— campestris. 197
— dasycarpum 197
— — pulverulentum . . . 197
— japonicum 198
— — aureum 199
— — filicifolium. 199
— marmoratum 199
— negundo 112, 197
— californicum aureum . . 198
— platanoïdes. 197, 198
— — aureo marginatum . . 193
— polymorphum. 197, 198
— — atropurpureum . . . 199
— — dissectum 199
— — — roseo-variegatum 199
— — laciniatum purpureum . 199
— — ornatum dissectum . . 199
— — purpureum. 199
— — filiferum purpureum. . 199
— pseudo-platanus . . . 197, 198
— — — atro-purpureum . . 198
— — — Leopoldi 198
— — — Prinz Handjery . . 198
— Reichenbachi 198
— roseo-marginatum . . . 199
— Schwedleri. 198
— Simon-Louis 198
— tartaricum. 198
Acrostichum crinitum . . . 171
Adenia lobata 24
Adhatoda vasica (Justicia adhatoda) 148
Adiantum Farleyense . . . 20
— Sanctæ Catharinæ . . . 185

Pages.

Aerides affine 43
— Larpantœ 43
— Schrœderæ. 43
— virens Sanderæ 191
Agapanthus insignis. . . . 238
Ageratum mexicanum . . . 79
Aglaonoma Roebellini . . . 19
Alloplectus vittatus 144
Alocasia 169
— Lindeni 263
— Van Houttei 277
— violacea. 217
Alpinia Sanderæ 166
— vittata × Sanderæ . . . 263
Alsophila incana 212
— species 171
Alyssum 68
Amaryllis 123
— Brillant. 146
— Decandolle 146
— Enchanteresse. 146
— Lakmé 170
— Lucretia 146
— Mme A. De Smet 145
— Ondine 170
— Prince Albert. 170
— reticulata 93
— Romeo 170
— Rubens. 170
— Souvenir de M. E. Fierens. 119
— vittata 63
Amasonia punicea 119
Ampelopsis Henryana . . . 166
— Veitchii 166
Ananassa sativa variegata . . 93
Ancolies 44
Ancolie californica . . . 200, 201
— chrysantha 201
— cœrulea. 200, 201
— (aquilegia) Gant Notre Dame. 200
— vulgaris 201
Androsace imbricata. . . . 64
— pyrenaïca 64
Anemone. 130
— japonica 106
— — Aureole. 107
— — Beauté parfaite . . . 107
— — Collerette 107

Pages.
Anemone japonica Coupe d'argent 108
— — Couronne virginale . . 107
— — elegans 106
— — elegantissima. . . . 107
— — géante blanche . . . 107
— — Honorine Jobert . . . 106
— — la fiancée 107
— — Prince Henri 107
— — Le Mont Rosa . . . 107
— — profusion 107
— — purpurine 107
— — Reine Charlotte . . . 105
— — Soir d'été 107
— — Turban 107
— — vase d'argent 107
— — Wirlwind ou Tourbillon 107
Angulos sanguinea 172
Angulocaste Bièvrinæ . . . 172
Anisette de la Chine . . . 180
Anopterus Glandulosa . . . 93
Ansellia confusa 122
Anthemis 248
Anthurium 124
— Andreanum 188, 276
— — giganteum 470
— — « Goliath ». 242
— — Mme Edgard Wartel. . 19
— — Marquis Nicolo Rudolfi 19
— — Perfectum 19
— — Roseum. 19
— — Rotschildianum marmoratum 19
— ardentissimum . . . 144
— aurore 146
— Favorite 146
— giganteum 144
— Gloire de Belgique . . . 144
— grand mogol 156
— Gustavi. 220
— Mme Celiza Braga . . . 145
— Mme Grisar 146
— Mme Wallem 146
— Marquise de Peralta . . 146
— Rotschildianum, 69, 96, 144, 188
— — Circonférence parfaite . 171
— — Lord Beaconfield . . . 186
— — Souv. d'Ernest Fierens. 69
— — var. 48
— rotundiflorum 171
— Scherzerianum 188
— — album giganteum Unique 171
— « Grand Maître ». . . . 69
— — Souv. de Louis Desmet 170
— Souv. d'Ernest Bergmann . 145
— Souv. du Dr Berthels . . 145
— splendens 220
— Veitchi 171
— Vulcain. 144
Arabis alpina 68
Aralia 169
— Chalbieri 93
— Kerchovei 93
— sonchifolia. 80, 170
— triloba . . . 20, 166, 169, 277

Pages.
Araucaria 134
— columnaris. 82
— de Cook (A. Cooki Br.) (A. columnaris Forster). . 82
— Cooki 82, 83, 84
— — var. aurea 82
— Cunninghami. 83
— elegans 146
— excelsa 82, 83, 84, 255
— Leopold II. 188
— M. Patry 188
Arbres des routes 256
Askantia major 185
Asparagus myriocladus . . 171
— folumosus nanus fol. var. 129
— Scandens deflexus . . . 171
— Sprengeri 169
— Tenuissimus 243
Aspidistra 255
Asplenium biforme 120
— elegantissimum 20
— losperittifolium 192
— lucidum. 68
Astilbe Davidii. 219
Ataccia cristata 146
Aubrietia 68
Avenir horticole (Société) . 115
Azalea 99, 123
— Apollon. 143
— Cérès 143
— Comte de Chambord . . 142
— concinna 115
— dianthiflora 120
— glauca-stricta . . . 90, 91
— indica 91, 93, 123
— Haerensiana 97
— — Mme Blommaert . . . 119
— — Mme Eugène De Cock. . 145
— — Souvenir de Comte de Flandre 119
— japonica 145
— Jean Peeters 98
— lineariflora. 93
— Louise Cuvelier 97
— Mlle Elvire Haentjens . . 145
— Mme Vandercruyssen . 142, 143
— Non pareil 143
— Paradise var. Mémoire du Comte de Flandre . . . 69
— fontica 90
— Président Raphaël De Smet 143
— Princesse Clothilde . . . 143
— — Stéphanie 143
— quinqueflora 120
— Raphaël 143
— Reine des Pays-Bas . . . 143
— Roi Léopold 142
— Rosa Bonheur 143
— Sinensis alba 90
— Vervaeneana 69
Azaleodendron luteum . . . 165
Badigeon des arbres 196
Balantium antarcticum . . . 185
Barosma floribunda 93
Bateau-faucheur 158

Pages.
Begonia 8, 166
— bulbeux 190
— — Beatrice Protherae . . 192
— — Duchess of Portland. . 192
— — King Edward VII . . 192
— — Lady Wendlock . . . 192
— — Mrs Cathart 192
— — Miss Dorothy Hardick . 192
— — Mrs George Pike . . . 192
— — Miss Wilmott 192
— — Queen Alexandra. . 192
— Clémence Denizard . . . 8
— cristata. 242
— — flore pleno 243
— erecta multiflora 8
— fimbriata 242
— fuchsioides. 8
— Gloire de Lorraine 19, 147, 267, 268, 282
— gracilis 8
— — alba. 10
— Lafayette 8
— metallica fol. var. . . . 217
— Our Queen. 243
— palmata 8
— Perle de Lorraine . . . 93
— semperflorens compacta. . 9
— Souvenir d'un ami . . . 263
— surpasse Davisii 8
— tubéreux 166
— — Mme Emile Praet. . . 263
— vernon 8
— — Pierre précieuse . . . 8
— Versailliensis. 8
— Vesuve 8
Bertolonia 190
— Madame Draps-Dom. . . 21
Beschorneria glauca. . . . 145
Bibliographie :
Culture forcée, hâtive, retardée et hivernale des plantes d'ornement 196
L'Horticulture florissante et féconde par l'initiative libre et l'action de l'Etat. 188
L'Hybridation des plantes au point de vue de l'acclimatation des plantes . . . 262
Bulletin de la Société française de Londres 274
Bifrenaria aurantiaca . . . 185
Bilbergia 46
Bille monstre (Une) 180
Bougainvillea 193
— glabra 137
— Sanderiana 137
— spectabilis 20
— — fol. var. 263
Bouillie bordelaise colorée . . 61
Boule de neige 44
Bourse horticole belge (La) 245, 282
Brassavola 135, 170
— Digbyana × L. tenebrosa . 280
Brasso-Cattleya Imperatrice de Russie 72
Pages.
Brásso-Cattleya Impératrice de Russie var. Hyeana . . 47
— — — — var. palens . . 244
— — Mme Barron 267
— — Madame Jules Hye . 23, 281
— — Mme J. Leemann. . 72, 281
— — Marguerite Fournier . 95
— — Queen Victoria . . . 268
— — striata 191
Buddleia variabilis Veitchi. . 243
Bulbophyllum virescens . . 192
Cacaralli. 202
Caelegyne 148
Caladium 169, 192
— Beya Flor 217
— Caçapava 217
— Cororobo 186
— Favella. 217
— guaxindiba 186
— John Hay 192
— John Luther 166
— Lady Mosley 166
— Rio de Janeiro 186
Calanthe Regneri. 23
— Veitchii. 23, 45, 246
— (culture des) 246
Calendrier du forceur . 44, 63, 81
Campanula alba grandiflora. . 139
— Backhousei. 139, 254
— Boule d'Argent 140
— candélabre. 140
— Candeur 140
— Cloche bleue 140
— Coupe d'Azur 140
— garganica 64, 68
— Globe azuré 140
— marginata 140
— Numosa. 139
— Morheimii 139
— multiflora 140
— persicifolia. 139, 249
— — grandiflora «Moerheimi» 252
— — marginata 253
— Raineri. 64
Canistrum leopardinum . . 20, 277
Canna « Roi Humbert » . . . 243
Carex japonica elegantissima . 22
Carpinus Betulus 222
Caryota nitens 277
Cassolette 177
Catasetum Bungerothi . . . 148
— imperialis 21
Cattleya 18, 70, 71, 121, 162, 187, 188
— Acclandiæ labiata . . . 23
— Acklandiæ × C. labiata. . 23
— Adolphinæ 21
— alba rosea 189
— Atalanta 218
— aurea Duchesnei. . . . 267
— bellatulum luteolum . . 219
— Bertha Fournier 243
— bicolor 21
— Calistoglossa 263
— Cogniauxi 21
— De Puydti 219

Pages.
Cattleyà Dr Clinge-Doorenbos 219
— Dupreana 281
— Ella var. splendens . . . 218
— Enid. 70
— Fabia 244
— — Marie de Wavrin. . 266, 268
— Frederic Wiegard . . 266
— Gaskelliana 21, 213
— — alba. . . . 191, 192, 213
— — Favorita 189
— gigàs 172, 191, 263
— — King Edward VII . . 191
— — Low's variety. . . . 191
— — Mad. Melanie Beyrodt . 219
— — Queen Alexandra. . . 191
— — var. resplendens . . . 219
— guttata 21
— Hardyana 263, 280
— — × L. praestans . . . 280
— — var. Rex. 244
— — — superba. 218
— Herode 218, 266
— hybride. 244
— Imperator 277
— Jean Haecke 172
— La Belle 243, 279
— labiata 13, 21
— — alba Souvenir du Directeur Lhoest 279
— — Souv. de A de Meulenaere 281
— — autumnalis 18
— — — var. splendens . . 267
— — cœrulea Beyrodti, . . 22
— — Peetersi 266, 268
— Lady Wygan 244
— La France 21
— Lawrenceana 124, 135
— — (Comment fut collecté le). . . . 133, 179, 222, 259
— Lawrenceanum 219
— Lord Derby 219
— Luminosa Carmen . . . 280
— Mme Jules Hye 281
— Mme Myra Peeters . . 172
— Mantini. 280
— Memoria Kerchovæ . . . 131
— Mendeli 191
— — alba var. Simonna . . 189
— — Mme Maurice Verdonck 188
— — Mercury 178
— — var. robustum . . . 106
— — Mrs. Pitt. var. ridens . 268
— M. Pitt Chloris 277
— M. Lehman var. fimbriata 168
— Mossiæ . . . 43, 168, 186, 191
— — alba superba 189
— — albens 189
— — Arnoldiana. 172
— — Bella 189
— — Glory 191
— — Miss Myra Peeters . . 168
— — var. Président Steyn . 186
— Mossiæ × velutina . . . 24
— Mozart 122

Pages
Cattleyà Myra Peeters . . . 191
— Nemo 277
— Niobe 268
— Peetersii superba . . . 266
— Percivaliana alba . . . 46
— Pittiana aurea 218
— praestans aurea 23
— Prince Edouard 189
— Schilleriana 121
— Schrœderæ. 121
— — var. 121
— — — albens 121
— — — exquisita 94
— — — Mme von Schlözer. . 121
— — — Memoria Kerchovei . 122
— Souvenir de Frédéric Wigan 218
— Suzanne Hye de Crom . . 72
— tenebrosa. 21
— Thalia 219
— Trianæ 18, 71
— — alba. 95
— — Bella 96
— — cœrulea. 72, 95
— — Comte de Kerchove . . 47
— — Comtesse de Kerkhove . 72
— — formosa. 47
— — Mme Vincke 70
— — Princesse Ena. . . . 71
— — Rubis 96
— — Sanderiana. 148
— — var. 70, 95, 121
— — — Aristippe 95
— — — Armide 94
— — — Consul 94
— — — giganteum 121
— — — Mad. Oct. Bruneel . 47
— — — princeps 70
— — — St-Amand 72
— Vanden Bulckeanum . . 281
— Vulcain. 94
— Walkeriana splendens . . 70
— Wavriana 218
— — superba 218
— Whitei Wigan's var. . . 192
Ceanothus 110
Céleri blanc d'Amérique. . . 220
Cereus 162
— azureus. 231
— grandiflorus 231
— nycticalus 231
— peruvianus 231
— serpentina 123
Cerise anglaise hâtive Impératrice Eugénie 89
Chamœdorea Sartori. . . 217
Chamæcyparis 62
— Lawsoniana 62
— plumosa aurea 63
Chatenay (Banquet offert à M. Abel de) 283
Chauffage à la vapeur à très basse pression avec double réglage de la température des salles (Le) 150
— des serres (Du) 50

Pages.
Chaulage des arbres fruitiers. 92
Chorizema Lowi 120
Chronique horticole. 214
Chou marin 113
Chrysanthème Alexandre Myrial 241
— amateur Lochot 241
— — Rozières 241
— Ami Nonin. 241
— Bessie Godfroy 19
— Bois de Boulogne . . . 241
— Comtesse de Potiche . . 241
— Early Robinson . . . 241
— Etoile de Montbrun . . 241
— Etoile polaire. 270
— Gabrielle Debrie 19
— Ginette. 241
— Henry Second 19
— Julian Hillpert 19
— La Bastide. 241
— La Seine 241
— Le Breuannais . . . 241
— Le Flot 241
— Le Peyrou. 241
— Mme Beyerlé 241
— Mme G. Rival. 241
— Mme Magne 231
— Mme P. Lachmann . . . 231
— Mme E. Solandt . . . 241
— Mme Toussaint Charvet . 241
— Mme Vve Delavier . . . 19
— Melle Albertine Bertrand . 19
— Melle Anna De Bona . . 19
— Melle A. Meurier . . . 19
— Marie Angela. 19
— Maryand Pocket. . . . 241
— Maxime Joubert 19
— Merstham Crimson . . 241, 270
— Miss Ellen Wilmott. . . 241
— Miss Mary Sednon . . . 241
— Miss Wilfred Ware. . . 19
— Mrs W. Bowen 241
— Monnier 19
— M. G. Denyer 241
— M. Galesloot 241
— M. Paul Watine . . . 241
— M. Sinthilles 241
— M. W. Knose. 241
— Osaka 241
— Président Picart . . . 241
— Princesse Alice de Monaco. 219
— Reine Wilhelmine . . . 241
— Robe de fiancée 273
— Rosalinde 19
— secrétaire Clément . . . 241
— Solange. 241
— Souvenir de Bailleul. . . 241
— — de Cologne 241
— Terre de Sienne 241
— Waban 19
— W. Wells 241
— Zacharie Bacque 241
Chrysanthèmes 79, 124
— mises dans le commerce en 1905 (Nouveautés de) . . 241

Pages.
Chrysanthèmes nouveaux à fleurs simples 271
— Duke of York 19
— Fierens 19
— Melle Albertine Bertrand. . 19
— MM. J. E. Beer 19
Chrysanthemum 248
— Carinatum. 272
— inodorum plenissimum . . 273
— Marguerite Mrs Chas. Lowtian Bell 192
— maximum 192
Cibotium Schiedei. . . . 185, 279
Cinéraire fantaisie 166
Cistes 235
Citrus 119
Clematis. 169
— lanuginosa. 183
— patens 183
Clivia 255
— Mme Baumann 120
Coccoloba pubescens 170
Cochliostema jacobianum . . 146
Cocos 188
— Weddeliana . . 189, 242, 255
Cœlogyne Mossiæ 95
Cœlya macrostachia 244
Coleus 190
Colocasia neo-caledonica. . . 242
Commission nationale de pomologie 245
Comparettia 180
Concours de balcons et fenêtres fleuris (Le) 226
Congrès de botanique de 1910 . 2
— de 1906 241
Conférence internationale sur l'hybridation des plantes 85
Coreopsis grandiflora. . . . 177
— — Etoile d'or 218
— lanceolata 177
Coronilla glauca 120
Coryanthes 135
Corydalis 68, 139
— lutea 107
Crambé 113
Crinum congolensis 124
— Makoyanum 46
Crocus 6, 44
Croton 169
— B. Comte 242
— Bruxellensis . . . 68, 128, 217
— Edmontoniense 192
— Etna. 217
— Golden Ring 192
— Isarus 263
— Jules Vanden Daele . . . 263
— Louis Fournier 263
— Maurice Rouvier 217
— norman Mac Leod . . 48, 68
— Prince of Wales 192
— Reidii Mme Runde . . . 243
— Reidii Palais de glace . . 243
— Secrétaire Chevallier . . 281
— Souvenir de Laeken . . . 243

Pages.
Croton Souvenir L. Draps . . 242
— — de Louis Draps . . . 68
Cupressus Lawsoni . . . 62, 63
— — nana albo spica . . . 62
— — Allumii 63
— — aureo-variegata . . . 62
— — Fraseri 63
— — Triomphe de Boskoop . 63
— — versicolor 63
— obtusa 63
— Sphæroidea aurea . . . 63
Curmeria Leopoldi. 242
— picturata 185
Cyanophyllum magnificum. . 185
Cyanisations (Un appareil pour) 258
Cyathea canaliculata var. Congi 124
Cycas Micholitzii 169
— novæ Zelandiæ 217
— revoluta 279
Cyclamen giganteum. . . . 48
— papilio Race Draps Dom . 48
— persicum 24
— — crispum. 24
— — fimbriatum splendens . 119
Cyclanthus bipartitus . . . 277
Cymbidium Lowi 121
— rhodocheilum 168
— Sanderi 147, 681
— Steppeanum 278
Cyprès (A propos de) . . 62
Cypripedium . . 18, 70, 122, 190
— acaule ou humile. . . . 70
— adrostus var. Japonais . 47
— Adrianæ var. Canari . . 94
— Albertiano-nitens v. flambeau 23
— Albertianum 18
— — superbum 21
— Alcides 23
— Alfred Bleu 23
— Alfrediæ 280
— Allertonense var. superbum 121
— Annie Measures 95
— Armide 45, 46
— aureum 18
— — Acheron. 23
— — brutellianum 263
— — var. Carmen 48
— — Cyrus 21, 47
— — — insigne Sanderae . . 23
— — var. Drapeau blanc . . 69
— — — Erato 47, 69
— — — Etesele 48
— — Flamingo 47
— — Hyeanum 46, 47
— — var. Hyeanum . . . 47
— — var. Ibis 48
— — var. Lycidas . . . 48, 70
— — Minos 95
— — var. Œdipe 70
— — Œdipe 47
— — Pomone. 94
— — Surprise 146
— — var. virginalis 23, 47, 69, 70
— barbatum « Fournier's variety » 121

Pages.
Cypripedium Beechense 21, 23, 121
— bellatulum var. maximum 171
— calceolus 170
— callo Rotschildianum . . 192
— callosum Sanderæ . 48, 147, 196
— calloworthi 48
— cardosonianum 121
— Chamberlainianum . . . 21
— Chapmani 244
— — superbum 46
— Charlesworthi. 22
— — var. insigne 23
— Closonianum . . . 23, 46, 280
— coloratum 70
— — roseum 72
— Curtisi 21
— Dauthieri villosum giganteum 24
— Dr Clinge-Doorenbos. . . 243
— Dr Galpin 71
— Dolphinæ 47
— Drapeau blanc. . . 47, 48, 70
— excelsum 24
— excelsior 192
— Ed. De Munter 46
— Eugène De Munter 47, 70, 277, 280
— Fairrianum 170
— Fanny 243
— fascinator 23
— — nobilior. 47
— fastuosum 243
— Felix Putzeys . . . 70, 72
— Fitzus 21
— « Frau Ida Brand » . . 45, 48
— Fred. Hardy 28
— giganteum 23
— gigas 121
— Godefroyæ leucochilum 168, 191
— Gordoniae 47
— Gowerianum magnificum . 147
— Graziella 48
— Harefield Hall var. . 21, 22
— Harrisianum 21
— Helen II 23, 243
— Helvetia superba . . . 186
— × H. J. Tromp Meester. . 148
— hybride 278
— insigne 18, 123
— — var. Ernesti 70
— — formosum 24
— — giganteum 21, 23
— — Harefield Hall . 23, 276, 280
— — Joner 45, 47
— — Laura Kimball . . . 47
— — Lindeni 277
— — Luciani. 23, 46
— — maculatum nigrum . . 23
— — montanum var. nigrescens 70
— — nigrum 45, 47
— — Sanderæ 71, 280
— — Sanderi. 267
— — Sanderianum 47
— — Yellow 47
— — var. Citratum. . . . 278

Pages.
Cypripedium jupiter. . . . 47
— La Candeur 23
— Lathamianum var. merxemi 69
— — var Rex. 47
— Laurebel 171
— Leeanum × C. Albertianum 70
— — var. aureum 23
— — Boxalli 17
— — Clinkerberyanum 46, 47, 267
— — giganteum 23
— — Laekenense 47
— — Superbum 277
— Léon. 267
— Lord Derby 243
— Mac Nabianum 45
— macranthum 170
— macrochilum 191
— Mme A. A. Peeters . 46, 47
— Mme Alf. Janssens . . 47, 70
— Mme Begerem 45, 46
— Mme Ed. Pynaert. . . . 45
— Mme G. Grisar 70
— Mme Goffinet 263
— Mme J. Hye 69
— Mme Osterrieth 24
— Mary Beatrix. 263
— Massaianum . . 218, 243, 278
— Maudiæ. . 23, 244, 263, 267, 280
— — magnificum. 46
— Maxim Gorki 48
— memoria Lubbersi . . . 47
— — Moensi 22, 23, 27
— × M. Ch. Dietrich . . . 48
— M. P. V. van Tienhoven . 148
— Morganiæ var. Burfordiense. 46
— Niobe 23
— nitens Stepmani 23
— niveum. 191
— Pallas 48, 70
— Philippinense. 29
— Président Steyn 70
— Princess Ena 168
— punctatum. 70
— René Jolibois 21
— × René Van Aertselaer . 48
— Rolfæ 244
— — superbum 244
— roseum 277
— roseum nitens × spicerarum 94
— Rotschildianum 21
— Sallieri × Stepmani . 21, 23
— Schillerianum 218
— Schrœderæ. 168
— Senateur Montefiore. . . 23
— spectabile 170
— spicerianum 21
— Spicero villosum. . . . 21
— Stepmani 23
— superbiens Demidoff's . . 21
— Talisman 96
— × the Baron 109
— Thompsonianum 186
— Transvaal 21, 23

Pages.
Cypripedium Tressilian . . . 23
— Triomphe de Laeken. . . 47
— van Geelianum 48
— vexillarium 23
— villosum × Leeanum var. Delangheana 23
— vipani 21, 23
— virginalis 121
— William Lloyd 277
Cytisus Laburnum 44
Dahlias 10
Dahlia à collerette. 116
— — — Joseph Gougon. . . 245
— — — var. Maurice Rivoire 245
— — — Président Viger . . 245
— cactus 10, 263, 276
— — M. Henno Delbosse . . 244
— corbeille de feu . . . 116
— président Viger 10
Damas 177
— blanc double 177
Davallia 192
Davidia involucrata 165
Debregeasia velutina. . . . 72
de **Kerchove de Denterghem** (Le Comte Oswald). . . 73
— — — — et la presse (Le Comte O.) 98
de **Meulenaere** (Le premier président Octave) 4
Dendrobium 166, 186
— Dartoisianum 219
— Phalœnopsis 218
— — var. delicata 219
— — delicatissima . . . 244
— Wardianum 94, 96
— — giganteum 72
Destruction de l'herbe dans les allées. 163
— des rats d'eau 220
Deutzia Corymbiflora 174
— crenata 174
— discolor, var. Major (Le) . 174
— — floribunda 174
— — var. purpurescens . . 174
— fortunei 174
— gracilis. 44, 175
— — campanulata 175
— — carminea 175
— — multiflora 175
— — rosea 175
— Kalmiaeflora 175
— Lemoinei 44, 175
— — Avalanche 175
— — Boule rose 175
— parviflora 175
Dianthus Bride of Westbury . 169
— Duchess of Westminster . 169
— fragrans 68
— Heddewigi laciniatus plenissimus albus. . . . 243
— King Arthur 169
— monspessulanus 68
— plumarius 68
— Princess of Wales . . . 169

Pages.
Dianthus Trojan 169
Dicksonia antarctica 192
— davalloides. 20, 277
Dictamnus caucasicus 249, 253, 254
— fraxinella albus 254
— — roseus 254
Dieffenbachia Baumanni . 263
— Bausei 19, 120, 263
— imperialis 277
— splendens 68
Dielytra 44, 139
— eximia 108
— formosa. 108
— spectabilis 108
Disa grandiflora 218
Distinctions 10, 109, 138, 176, 203, 254, 275
Dombeya columnaris. . . . 82
Doyen des chênes de France (Le) 181
Dracæna. 187, 192
— Anthuriana 219
— aurea 219, 243
— Desmetiana . . 244, 263, 282
— dieffenbachia imperalis nobilis 242
— elegans 219
— Godseffiana 68, 242
— Goldiana 217
— indivisa Lauwaertii . . 48
— Kaiser Wilhelm . . . 217
— Mme Aug. De Vreese. . . 46
— « Millet » 217
— Père Charon . 242, 267, 279
— Petricki. 69
— The Queen 166
— tricolor 243
— Victoriæ 242
— Wildemaniana 282
Dracocephalum 109
Echinacea purpurea 218
Eichornia crassipes major (Pontédériacée) 181
Elacis. 17
Elatines 64, 68
— carpathica 68
— pyramidalis 68
Electricité sur la germination (L'action de l') . . . 28
Emerospatha Haulevilleana . 263
Encephalartos Lemarinelianus 282
Engrais pour potager 196
L'Ensachage des fruits . . 149
Epidémie de la mosaïculture . 240
Epidendrum biscornutum . . 135
— latilabrum. 21
— prismatocarpum . . . 191
Epiphyllum delicatum . . 20, 46
— Makoyanum 145
— M. Chatenay 20
— truncatum 49
Erables panachés 197
Eranthis 44
Eria biophylla 42
— globifera (Quelques nouveautés) 42

Pages.
Erica 243
— arborea 93
— cuculata 120
Eriostemon floribundum . . 93
Erratum . . . 17, 109, 156
Erythrina Crista galli . . . 217
Ether et forçage 56
Ethérisation et la mise à fruit (L') 89
— des Rhubarbes (L') . . 115
Eugenia Glaziovana 146
— myriophylla 48
— — gracilis 93
Eupatorium odoratissimum. . 21
Eupodium Kaulfussi. . . . 217
Exochorda Alberti 148
Expositions 84
Exposition coloniale de Marseille 59
— d'Anvers 122
— d'art floral. 95
— — — à Bruxelles (L') . . 265
— de Namur : La florale namuroise 230
— d'horticulture d'Anvers . 84
— du « Holland-House » à Londres, (L') 190
— horticole d'août et septembre de l'Exposition internationle des « Industries textiles de Tourcoing. 50, 264
— — de mai, à Paris . . . 164
— internationale de Milan. . 84
— — d'horticulture à Gand en 1908 (XVIe) 2
Faux ébénier 44
Fédération des sociétés d'horticulture (La). . . . 109
— — — horticoles de Belgique (La) 237
Fête des arbres à Anvers (La) . 111
Ficus 85
— Canoni 86
— Dryepondtiana . . . 85, 124
— Parcelli. 86
— radicans fol. var. . . . 217
— religiosa 175
— repens fol. var. . . . 146, 166
Fierens (Ernest) 25
Fleurs au centenaire de Nelson (Les) 17
— du soir (Les) 231
Forsythia 44
Formes d'arbres taillés à la française (Des) . . . 222
Fougères. 65, 68
Fraisier Président de la Devansaye 84
Franciscea floribunda . . . 69
Francoa glabrata 11
Fuchsia gracilis 68
Genista alba 44
— Andreana 44
— chorizema Lowii grandiflora 145
— elegans 145

Pages.
Genista precox alba 145
Gentianoides 247
Geonoma acaulis 19
— Pynaertiana 263
Geraniums 123
Gesneria Donckelaari . . . 185
Geum 139
— coccineum 108
Girarde 177
Gladiolus hybride Gebria Ideal 217
— princeps 242
Gleichenia 189
Globba alba 248
Gloriosa Rotschildiana . . . 169
Gloxinia . . . 166, 172, 186, 244
Glycine 44, 79
Gymnogrammes 185
Gymnogramma Cordreyi . . 185
— decomposita 20
— Laucheana chrysophylla . 185
— Magi. 185
Habenaria procera Lindl. . . 48
Habrothamnus 137, 138
— Brillant. 137, 138
— corymbosa 138
— fasciculata 138
— Newelli. 138
— splendens 138
Hæmanthus amabilis . . . 96
— — var. Queen Victoria. . 124
— Diadema 93
— Eetveldeana 124, 276
— hybride d'amabilis × Queen Victoria 171
Haricots à rames Avant-garde 157
— de Soissons nain 157
— Incomparable à grain vert . 158
— intestin nain 158
— nouveaux 157
— sabre 157
Hedera 166
Hélébores 44
Helenium pumilum grandiflorum 218
Helianthemum . . . 234, 235
Helianthemum apenninum . . 235
— grandiflorum 235
— guttatum 235
— polifolium 235
— roseum 235
— umbellatum 235
— variabile 235
Helianthus sparcifolia . . . 263
Heliconia illustris rubricaulis . 217
Heliophila scandens . . . 118
Héliotropes 79
— hors ligne (Deux) . . . 149
— Lord Roberts 149
— Marie Alanesco 149
Hernie du chou (La) 230
Hesperis matronalis 177
Heuchera alba 186
— americana 209
— hispida 209
— micrantha 209

Pages.
Heuchera sanguinea 186
— — maxima. 208
— — splendens 209
Hortensia 44; 79, 123
Horticulture au ministère (L'). 81
Hybridation et le métissage à la conférence internationale de la société royale d'horticulture de londres (L') . 210
— des Œillets (Observation sur l') 201
Hydrangea . . . 44, 119, 188
— hortensis 44, 119
— nivealis. 242
— Otaxa 119
— — compacta . . 119, 277
— paniculata grandiflora . 10, 44
— rosea. 119
Hymenodium crinitum . . . 48
Iberis jucunda 68
— sempervirens 68
Imantophyllum 128
Inauguration du buste de Léo Errera 155
Incarvillea Delavayi . . 165, 171
Insectes utiles : Le carabe (Les) 233
Iris. 172
— Amiral Avellan 165
— Azur. 165
— Comtesse de Nadaillac . 165
— Edouard VII 165
— florentina 173
— germanica 173
— iberica 173
— Jeanne d'Arc 165
— — Leclercq. 165
— Kæmpferi 164, 185
— La France 164
— La Japonaise 165
— La Tour d'Auvergne . . . 165
— Le Mont blanc 165
— le Nippon 165
— liliiflora. 165
— Linné 164
— Lorteti 170, 173
— M. Combes 165
— pallida fol. var. 166
— Président Loubet . . 165
— — Viger 165
— professeur Grosdemange . 165
— Reine Hélène 165
— Suzana 173
— tuberosa 173
— Vercingetorix 165
— Victor Hugo 165
— xiphioides 186
Ixora amabile Dixiana . . . 192
— — Westi 192
— dixiana. 186
Jackmanni 183
Jardin alpin de Samoëns . . 91
— botanique de Calcutta (Le) 175
Jardinage dans les murs (Du) . 64
Jardinets fleuris 182
Jardins en 1905 (Les). . . . 6

Pages.
Jasione Jonckæ 217
Jasminum nitidum (Le) . . . 182
Julienne des dames 177
Jurisprudence horticole . . . 283
Kalanchoe Feltkamensis . . . 166
— Kewensis 165
Kalmia angustifolia rubra . . 171
Kennedya purpurea 120
Kentia 255
— Belmoreana . . 68, 145, 217
— Forsteriana 69
— — aurea 94
— singaporensis 46
Kerria japonica 44
Lælia albida 18
— Anceps 18
— — alba 71
— — var. Schrœderiana . . 48
— autumnalis 18
— — alba 23
— — var. gigantea 24
— — Cattleya Callistoglossa . 190
— — Canhamiana 190
— — cinamiana . . . 191
— — Martineti 190
— — Martaheti 191
— — Phœbe 191
— cinnabarina 43
— elegans 70
— glauca 95
— Gottoiana 278
— Mayalis 171
— — alba 191
— Mozart 148
— purpurata 23
— superbiens 96
— tenebrosa × crispa . . . 172
Lælio-Cattleya 170, 172
— — Admiral Decocq . . . 219
— — aurea 21
— — Berthe Fournier 189, 218, 278
— — Bletchleyensis 23
— — Callistoglossa . . . 244, 279
— — — albens 46
— — Canhamiana . . 186, 189
— — — var. Lady Wigan . 171
— — — superbe 171
— — Charlesworthi . . . 148
— — cinnabarina Bievreana . 72
— — Cino Warneri 71
— — Clive 45
— — Cloniæ magnifica . . . 263
— — Digbyana × Mossiæ . 94
— — Docteur Capart . . 95, 263
— — Dominiana 281
— — Dormaniana × labiata . 23
— — Duc de Massa 94
— — Empress of India . . 244
— — Fanyanana . . . 95, 122
— — Firmin Lambeau . . 45, 46
— — General Baden-Powell 172
— — Golden Glory 168
— — Gottoïana 71
— — H. Greenwood . . . 70
— — Higburgensis 148

Pages.
Lælia-Cattleya hybride . . . 277
— — Impératrice de Russie . 95
— — laminata 278
— — luminosa 70
— — Lydie 172
— — Mme Jules Hye . . . 192
— — Myra 47, 71
— — — var. Peetersi . . . 94
— — prestans 21
— — — × C. aurea . . . 22
— — Reine Wilhelmine . . 172
— — Schilleriana 148
— — Sunray 47
— — Topaz 24
— — Uylens 172
— — Wrigleyi 277
Laitues Milly 96
Lantana 217
Latania 255
Leea amabilis superba . . . 185
Leucanthemum 248
Liatris pycnostachia 242
Licuala Muelleri 20
Ligustrum ovalifolium . . . 183
— — fol. aur var. 112
Lilas 44, 81
— Charles Sargent 165
— Comte de Kerchove . . . 165
— Congo 165
— deuil de M. Emile Gallé . . 165
— Docteur Masters 165
— Duc de Massa 165
— Etoile de mai 165
— Jeanne d'Arc 165
— Marly 72
— Miss Ellen Willmot . . . 165
— M. Ch. Abel 165
— Paul Hariot 155
— Pasteur 155
— Président Loubet 165
— Princesse Clémentine . . 147
— René Jarry Degloges . . 165
— hybride « Léon Mathieu » 123
— — Mme Stepman 123
— — Président Lambeau . . 123
Lilium aureum 192
— longiflorum 192
— — giganteum 170
— philippinensis 242
— Thumbergianum Wilsoni . 183
Lindenia (La) 282
Linospadix Petrickii 19
— Petrickiana 263
Linum trigynum 68
Lis-Saint Bruno 247
Listrostachys 37
— pellucida 42, 96
Lithospermum fruticosum . . 120
Lobelia Emperor William . . 149
— Erinus 149
— Kathleen Mallard . . . 149
— erinus KathleenMallar . 190, 217
Lomaria Drapsi 20, 146
— Mayi 217
Lonicera tragophylla 261

Pages.
Lycaste costata 47, 71
— Skinneri, 18, 47, 71, 95, 96, 121
— — var. Mad. Louis Henno. 47
Lycium 243
Lycopodium punifolium . . 242
Lysimacha clethroides . . . 178
Magnolia Watsoni 166
— parviflora 166
Malus Niedgwetzkiana . . . 140
Maranta Alberti 20, 146
— fascinator 87
— insignis. 36, 87
— Kegeljaniana 242
— Kerchoveana 37
— Lindeni. 87
— Lujana 217
— Massangeana 87
— Makoyana 37, 96, 277
— Oppenheimiana 242
— Porteana 96
— roseo-picto. 87
— virginalis 87
Marattia Laucheana 217
Martinezia species 166
Masdevallia. 162
— Chimæra 45
— Harryana Gatton « Park-variety ». 167
Matricaria 248
Medinella magnifica . . . 96, 122
— — superba. 170
Meeting de la Société royale linnéenne de Bruxelles (Le), 22, 46, 71, 95, 123, 147, 172, 189, 219.
— de la chambre syndicale des horticulteurs belges et de la Société royale d'agriculture et de botanique, 19, 45, 68, 93, 119, 144, 170, 185, 217, 242, 263.
Megasea 44
Meryta sonchifolia 80
Metrosideros 166
Miltonia Binoti superba . . . 268
— Bleuana. 48, 267
— — aurea 94
— — rosea. 267
— candida var. purpurea . . 268
— Gaiety 190
— Hardy's. 190
— Lemoinieri. 190
— Regina 190
— rosea superba 94
— vexillaria Chelsiensis . . 190
— — Garpy 190
— — Hardy's var. 192
— — Laurentiana 268
— — Phœbe 218
— — superba. 192
— — Queen Alexandra. . . 189
— — var. the King 190
— virginalis 190
Miltoniopsis Bleuana . . . 23
— — Peetersiana 219

Pages.
Miltoniopsis Bleuana rosea. . 47
Mission Laurent au Congo (La) 13, 37
Monarda. 234
— didyma 178, 235
— fistulosa 235
Moschosma riparium . . . 141
Muguets 63
Musa Arnoldiana 242
— japonica 243
Muscari 44
Naegelia 277
Nandina domestica 213
Narcisses 44
Nécrologie:
G. Boccard. 282
J. J. De Beucker 268
Comte de Kerchove de Denterghem 73
Jean De Kneef. 258
de Meulenaere. 8
Ernest Fierens 25
J. E. Forgeot 254
Otto Frœbel 255
Narcisse Gaujard. 17
B. Maenhout 269
M. Montefiore-Levi 125
Ed. Peeters. 284
Edouard Vander Cruyssen . 142
Nepenthes 169
— mixta 217
Nephrolepis 192
— concinnum 20
— Davallioides furcans . . 19
— — plumosus 19
— Edmontoniense . . . 277
— exalta superba 168
— Forsteri 263
— Mayi 171
— Piersoni. 217
— — elegantissima 217
— Scottii 20, 242
— Todeaoïdes 277
— Whitmanni 243
— Witboldi 277
Nephytis picturata 217
Nicotiana 218
— affinis 12, 231
— alata 12
— flexuosa. 12
— Forgeti 231
— Forgetiana. 12
— Sanderae (Variétés de) 12, 231, 232
— suaveolens 231
Nycteriana capensis 231
Nymphea 192
— Calla 192
— Colossa 192
— James Brydon. 192
— Robinsoni 192
— Mrs Roosvelt 192
Odontoglossum 48, 71, 122, 146, 162, 172, 187, 190
— Adrianae 148, 171
— — var. « H. Claes » . . . 95
— — Krüger 148

Pages.
Odontoglossum Adrianae var. magnifica 122
— album 48
— amabile 168, 267
— — elatum 280
— — Phaeiodona 280
— — var. Royal Souvereign . 191
— Amiandum 280
— ardentissimum . . . 94, 168
— — Countess of Tankerville. 167
— — Esperance 123
— — Hermione 280
— — Lambeauianum . . . 95
— — var. Numa. 23
— — Perle de Woluwe 95, 121, 122
— — Queen Alexandra. . . 43
— — Vénus 168
— Concintrum Bijou . . . 168
— crispum 18, 23, 146, 148, 170, 171, 186, 278
— — Antoine de Padoue . . 148
— — ardentissimum triumphale 72
— — Cooksoniae 170
— — Cooksonianum. 47, 121, 170
— — Dame blanche. . . . 23
— — Esperanza 172
— — fastuosum 47
— — Fearnley Sander . . . 168
— — Franz Mascreel . . 170
— — guttata 94
— — Halli 277
— — Henry Vincke 70
— — var. Karthausi . . . 146
— — Lindeni. 43
— — M. Jules Pourbaix . . 95
— — var. Mme Hayez . . 48
— — Mundayanum . 43, 170
— — var. Myra 94
— — perfection 70
— — Président Loubet. . . 43
— — Princesse Elisabeth . . 123
— — Roger Sander 48
— — var. Tambour-Major. . 71
— — var. Th. Pauwels . . 70
— — — Perfection 96
— — var. G. Warocqué . . 281
— — Watermaeliense . . . 71
— culiginosum 189
— Duvivierianum 45
— Eurydice 191
— eximium 267
— var. Fanyau 147
— fascinator 219
— flavescens 94
— Goliath. 168
— graciosum 168
— Graireianum 170
— grande 281
— grande zandhage var. . . 192
— Harryanum Madame Hacke. 172
— Harvengtense 94
— hybrides 121
— lactum 48
— Lairessæ 94

Pages.
Odontoglossum Lambeauianum 94, 122 168
— — var. lucidum 171
— — var. Perfection . . . 146
— — var. punctata. . . . 172
— — var. Purpureum . . . 46
— — var. Superbum . . . 72
— — var. violaceum . . . 72
— laudatum 47
— Lawrencianum var. Millor. 171
— Leiressae 72
— Leonard Perfect 167
— Loochristiense var. ellens. 263
— — nobilius. 94
— marmoratum 21
— oblongatum 219
— Othello 168
— perenetum Juno 168
— Perle de Belgique . . . 281
— Pescatorei 121
— — alba 95
— Phaebe 168
— punctatum. 94
— Queen Victoria 43
— Rolfeae 147, 191
— Rossi-majus 148
— — — Eyckestein. . . . 148
— rubicans Minerva . . . 280
— sulfurescens 72
— superbum 94
— The Countess 178
— Thompsonianum 147
— vexillarium 172
— — Monarque 172
— violaceum 94
— Vuylstekae 122
— Vuylstekei var. minos . . 23
— Wiganianum 46
— Wilkeanum The Premier . 168
Odontioda Vuylstekiana mimosa 122
Odontonia Lairessæ 172
Œillet aristocratique . . . 178
— Président Carnot 267
— primitif. 203
— Souvenir de la malmaison 186
— remontants 120, 144
Oenothera Lamarckiana. . . 231
Oncidium 166
— Forbesi 281
— — var. concolor 244
— incurvum 218
— Lanceanum 43
— Leucophyllum var. Drapsiæ 172
— Rogersi. 281
Ophris apifera 186
Ophrys myodes. 170
Orchidées pour la Noël et le Nouvel an (Fleurs d') . 18
Ornithogalum umbellatum. . 249
Osmunda palustris 146
Pæonia Agnès Mary Kelway . 206
— Claire Dubois 206
— Couronne d'or. 205
— Festiva 205

Pages.
Pæonia Gloire de Charles Gombault 206
— herbacea festiva maxima . 205
— La Fiancée 206
— La Perle 205
— L'Etincelante 206
— Mme Auguste Dessert . . 206
— Mme de Verneville . . . 206
— Marcelle Dessert 206
— M. Martin Cahuzac . . . 206
— petite Renée 206
— Philomène 205
— Souvenir de l'Exposition de Bordeaux 206
Palisota Pynaerti De Wild . . 176
Palmier bambou 17
Pandanus Baptisti . . 19, 172, 185
— caricosus 20
— javanicus fol. var. . . . 146
— pacificus 96
— Sanderæ. 20
— Sanderiana 146
Paphiopedilum Broeckartii. . 219
Paradisia 234, 247
— Liliastrum 247
Pelargoniums 255
— grandiflorum 166
— hederaefolium. 166
— lateripes Allianc . . . 217
— — Corinthienne 217
— Paul Crampel 199
— Reformator. 199
— zonale 165, 172, 243
— — hors ligne « Reformator » et « Rival » (Deux). . . . 184
Pellæa flexuosa. 20, 242
Pellaianthus 42
Pentstemon. . . . 187, 234, 247
— barbatus 248
— campanulatus. 248
— cobæa 231, 248
— diffusus. 248
— Jeffrayanus 248
— Gentianoides 248
— glaber 248
— Hartwegii 231, 248
— hybrides 263
— — à grandes fleurs . . . 231
— Lobbii 248
— ovatus 248
— palmeri. 248
— procerus 248
— pubescens 248
— Richardsonii 248
— Wrightii 248
Petit lait 91
Phajus Doris 167
Phalænopsis 162
— amabilis 43
— Rimestadtiana . . 18, 191, 280
— Schröderiana 186
— Sumatrana Pauwelsi var 22
Phalangère faux-Lis 217
Phalangium 247
— Lilago 247

Pages.
Phalangium Liliastrum. . . 247
— ramosum 247
Papaver paeoniflorum fl. pl. Ariel 207
Phare Poitevin 91
Philodendron Sodiroi . . . 21
Phlox divaricata 6
Phœnicophorium Sechellarum 217
Phœnix 255
— Rœbellini, 21, 69, 188 189, 242
Phyllocactus. . . 123, 161, 166
— Joseph De Laet 144
— phyllanthoïdes 143
Phyllotœnium Lindeni . . . 217
— — magnificum (Xanthosoma). 146
Physostegia. 139
— Virginiana alba 109
Picea Pungens glauca Koster . 105
Piersoni elegans 243
— elegantissima 20
Pinanga Kuhlii. 277
Pivoines 63, 166, 172
— de chine (Les) 201
— roseum.
Plante (Une belle) . . . 80
— grimpantes (Deux nouvelles) 261
— vivaces de plein air à longue floraison, 106, 139, 177, 247, 231
Platycerium 244
Poire Bergamotte d'Esperen.
— — de Saint Vaast . . . 48
— — Sannier. 48
— Bré Chaudy 48
— Bésy de Chaumontel . . 48
— Beurré Rance 48
— Colmar Dumortier . . . 48
— courte-queue d'hiver . . 48
— Joséphine de Malines . 48
— Le Lectier 282
— Olivier de serres . . . 48
— Passe Crassane 48
Polygala oppositifolia . . . 145
Polypodium. 68
— aureum. 135, 193
— giganteum aureum . . . 169
— Knightii 169
— lepidopteris sepultum . . 217
— Maji. 168
— neerifolium 102
— Schneideri 168
Polystachya affinis Lindl. . . 37
— Laurentii De Wild . . 37
mestacioides De Wild . . 37
Pomme James Kirk . . . 220
— Reinette de Grez-Doiceau . 282
Pommier André Briolay . . . 220
Pomologie en Belgique (La) . 5
Primevères 123, 124
— de Chine 48
— des jardins « Oriflamme » Rivoire 92
Primula 68, 279

Pages.
Primula obconica 209
— — grandiflora robusta . . 209
— sinensis. 48
— Stellata. 48
Propos d'amateur 161
Propriétés insecticides des feuilles de tomate. . . 239
Prunus Pissardi 260
— — Moseri fl. pl. 260
— sinensis 44
— triloba 44
Pteris Childsi 20
— generosa 68, 166
— Grevilleana 68
— longifolium Mariesi . . . 192
— metallica 48, 68
— summersi 20, 166
Pyrethrum 234, 248
— roseum 248, 249
— — fl. pl. Fürst Bismarck . 172
— — — — Helena 172
Ptychosperma Thysmaniana . 217
Raphia Laurentii 17
Ribes 44
Récompense flatteuse . . . 254
Reevesiana 44
Rehmannia angulata. . . 165, 186
Reine Marguerite Hohenzollern 239
— — unicum, blanc pur . . 239
— — vivaces 248
Rempotages 255
Renanthera Imschootiana . 148, 166
Reseda 10
Rhododendron . . . 90, 91, 166
— azureum 164
— Bylsianum. 164
— catawbiensis alba . . . 164
— countess of Haddington. . 120
— Curianum 164
— Denissoni 145
— Ellen Cook. 164
— ferrugineum 65
— Fiala 164
— fragrantissimum 145
— général Harting 164
— grandiflorum 145
— Himalaya floribundum . . 145
— hybridum 164
— Jacques Van Artevelde . . 164
— Le Transvaal 164
— Mme Frédéric Henkey . . 164
— Mme Masson 164
— Mlle Myriame de Rotschild. 164
— Mlle F. Viger 164
— Marie Fortié 171
— Mémoire de Dominique Vervaene. 164
— Meteor 164
— Michael Waterer . . . 164
— Mrs Turner 164
— Mrs. Isaac Davies . . . 164
— M. Victor Charon. . . . 171
— Neige et cerise 164
— nigrescens 164
— Olivier Cromwell . . . 164

Pages.
Rhododendron Oriflamme . . 164
— Pink Pearl . . . 120, 125, 169
— Præcox 98
— Sapho 164
— Sesterianum 145
— Sir Robert Peel 164
— triumphans 282
Rhopala corcovadensis . . . 68
Rosa foliolosa 212
— rugosa 212
Rose Bissie Brown 192
— Blumenschmidt 124
— Caroline Testout. 168, 192, 266
— Deau 192
— Devoniensis 192
— Etoile de France 168
— à fleurs nouvelles . . . 124
— Frau Druschki 168
— Hole 192
— liberty 192
— Mad. Cadeau Ramey . . 168
— Mme de Watteville . . . 192
— Maman Cochet 168
— Mildred Grand 192
— Mrs. E. G. Hill 176
— perpétuelle William Cutbush 192
— Reine Marguerite d'Italie . 256
— Souvenir de Marie de Zayas. 232
— — de Pierre Notting. . . 168
Rosea Madame Norbert Levavasseur 164
Rosemonde. 60
Rosiers 44, 68, 148
— Aimé Vibert 183
— Caroline Testout grimpant 183
— Crimson Rambler . . . 183
— Dorothy Perkins. . . . 168
— Félicité-Perpétue. . . . 183
— Gloire de Dijon 183
— Hiaivathe 163
— Lady Gay 168
— Madame Abel Chatenay . 97
— M. G. Orpen 168
— Paul Neyron 183
— Reine Marie Henriette . . 183
— Mme Sancy de Parabère . 183
— Souvenir de la Malmaison Grimpant 183
— Mme Viviand-Morel . . . 183
— Waltham Rambler . . . 168
Rouille du Chrysanthème . . 270
Rudbeckia 139
— speciosa. 108
Rudgea macrophylla . . . 119
Saccolabium guttatum . . . 43
Salvia splendens Gloire de Lyon 207
— — Poitevin 91
Sanchezia nobilis. 148
Saponaria officinalis fl. pl.. . 234
Satirium odorum 48
Saxifraga 68
Schismatoglottis Rœbellini . 120
Schizanthus 147
— retusus. 60

Pages.
Schizanthus retusus Rosemonde 60
— — trimaculatus 61
Scilles 44
Scolopendrium 98
Scuticaria Hadweni . . . 172
— Steelii 135, 180
Sedun. 68
Selaginella africana 48
— Watsoniana 30
Selenipedium 190
— caudatum roseum . . 146
— Turconiense 268
Selliguica caudiformis . . . 48
Sempervivum 68
Senecio clivorum. 218
Serre Buyssens. 34
Sisyrinchium 234, 249
— Bermudianum. 249
Sobralia macrantha 172
— — alba 147
— Ministre de Smet de Naeyer 147
— Président Schollaert. . . 147
— Sanderiana 192
— sessilis 260
— xantholeuca 218
Société nationale d'horticulture de France 85
— de Tournay. 270
— néerlandaise d'Horticulture et de botanique . . 147, 172
— royale d'agriculture et de botanique de Gand 116, 173, 283
— — — — — L'installation du nouveau président 126
— de Secours mutuels « Bloemisten Ziekenbeurs » . 79
Sonerila 244
Sophro-Cattleya eximia. . . 263
Sparmannia africana . . . 68
Spathiphyllum picturatum . 185
Sphaerogyne imperialis latifolia 242
Spirea aruncus Kneiffi . . . 171
— prunifolia fl. plena . . . 44
— Van Houttei 44
Stanhopea 135, 191
— tigrina 236
— Wardii Lodd 236
Stapelia 162
Staphylea colchica 44
Sauntonia hexaphylla . . . 119
— latifolia. 119
Stephanotis floribunda . . . 217
Sterculia platanifolia . . 22
Stimulants de la nutrition chez les plantes (Sur les) . . 28
Strelitzia Reginae. 120
Swietenia Mahogoni L. . . . 180
Syringa persica laciniata . . 79
— pinnatifolia 79
Taxus baccata 183
Temple Show (Le). 167
Theobroma cacao 146
Theophrasta Jussiæi 185
Thirinax argentea. 277
Thuia 63
— dolobrata 63
— — lætevirens 63
— — variegata 63
Tilia platyphylla 222
Todea africana 185
Tradescantia Sanderae . . . 166
Trèfles à quatre feuilles . . 124
Tribune horticole (La) . . . 148
Trichopteris Alberti. . . . 185
Trichotosia 42
Tulipes 44
Tulp White beauty 147
Ulmus campestris 222
Utricularia montana . . . 260
Vanda. 162
— coerulea . 21, 45, 190, 266, 280
— — var. alba 21
— Sanderiana . . 190, 243, 266
— suavis 43
— tricolor var. amabile . . 24
— — var. eximia 24
Victoria regia 17
Visite impériale (Une) . . . 148
Vitis flexuosa var. Wilsoni . . 262
— Henryana 169, 218
Vriesea 188
— incurvata 21
Weigelia. 44
Wisteria Sinensis 44
Xanthoceras sorbifolia . . . 44
Yucca aloæfolia quadricolor. . 277
Zygopetalum rostratum. . 136, 180

PLANCHES COLORIÉES.

Azalea indica « Haerensiana » 97
Chrysanthème Mme Th. Charvet 269
Dahlia à collerette var. Maurice Rivoire 245
Epiphyllum delicatum 49
Erables panachés 197
Ficus Dryepondtiana (?) 85
Iris Lortetii 178
Lobelia Kathleen Mallard 149
Maranta insignis 36
Nicotiana Sanderae hybrida 12
Pentstemon hybrides à grandes fleurs 221
Rhododendron Pink Pearl 125

GRAVURES ET PLANCHES NOIRES.

Pages.

Agapanthus insignis 236
Ancolie (aquilegia) des jardins, à fleurs doubles 200
Arbres taillés en rideau d'un seul côté 225
— Entretien des arbres 234
— Trois avenues contiguës bordées par des arbres, taillés à la française 223
— Diverses formes symétriques, dites à la française 223
— taillés en rideau à la base et maintenus partiellement sur les côtés (trois avenues) 224
Astilbe Davidii (Hoteia) 250
Au printemps de 1905 7
Bateau faucheur sur son chariot 160
— — prêt à fonctionner 160
— — avec l'outillage replié 161
— — muni du râteau 161
Campanula persicifolia alba grandiflora « Moerheimi » 251
— — marginata 252
Canna et Begonia 9
Chauffage de serres d'un grand amateur 53
Chrysanthème Etoile polaire 272
— inodorum Robe de Fiancée 273
Compositions florales de M. Aug. Vanden Heede, à l'Exposition d'art floral à Bruxelles (Les) 276
Concours de balcons fleuris : 1er prix : Mlle Ceuterick, place du Lion d'Or 226
— — — 1er prix : Le Bodega, au coin de la rue de Brabant 227
— — — 1er prix : M. Kerfijzer, au boulevard des Hospices 228
— — — 1er prix : Le voisinage de la rue de la Chapelle 229
Dahlia à collerette Corbeille de feu 116
de Kerchove de Denterghem (Le Comte Oswald) (portrait) 73
de Meulenaere (Octave) (portrait) 1
Eichornia crassipes major 181
Fierens Ernest (portrait) 25
Foyer Strebel (coupe) 50
— — (vue extérieure) 51
Francoa glabrata 11
Garniture de la table de la Roseraie belge, à l'Exposition d'art floral de Bruxelles (La) 276
Geranium Reformator 181
Habrothamnus brillant 137
Haricot à rames Avant garde 157
— Incomparable à grain vert 157
— intestin nain 157
Heuchera sanguinea maxima 208
Indigènes portant des régimes de Raphia congolais 14
Listrostachys pellucida 38
Lonicera tragophylla 263
Meryta (Aralia) Sonchifolia 80
Monument funéraire de la famille de Kerkhove de Denterghem 78
Moschosma riparium 141
Nicotiana Colossea fol. var. et Begonia 8
Orchidées dans la salle de marbre (Les). Collection de M. Vuylsteke, et de MM. Janssens et Putzeys 230
Pæonia herbacea sinensis Festiva maxima 204
Papaver paeoniflorum fl. pl. Ariel 207
Pellæa flexuosa 20
Phoenix et Begonia 67
Picea Pungens glauca Koster 106
— — — Un champ de Picea, transplantés en 1905 105
Polystachya Laurentii 39
— mystacioides De Wild 41
— affinis Lindl. 40
Primevère des jardins Oriflamme 92
Primula obconica grandiflora robusta Rivoire 209
Raphia Laurentii Dewild 15, 16
Reine Marguerite unicum 239
Rose Mrs. E. G. Hill (La) 176
Salvia splendens Gloire de Lyon 208
Schizanthus retusus Rosemonde 60
— — trimaculatus 61
Serre Buyssens construite à l'école d'horticulture de l'Etat à Vilvorde . 34
Stanhopea Wardii Lodd 236
Vitis Henryana 213
— flexuosa var. Wilsoni 261
Vue de la salle de chauffage du Casino de Gand 154

TABLE DES ARTICLES.

Pages.
La Rédaction. — A nos Lecteurs 1
O. K. — Le Premier Président Octave de Meulenaere 3
Ad. Van den Heede. — Les jardins en 1905 6
Ch. P. — Quelques nouveautés : Francoa glabrata 11
Ch. Pynaert. — Nouvelles variétés de Nicotiana Sanderae 12
L. Gentil. — La mission Laurent au Congo 13, 87
Maurice Verdonck. — Fleurs d'Orchidées pour la Noël et le nouvel an . 18
A. v. d. H. — Meeting de Gand 19, 45, 68, 93, 119, 144, 170, 185, 217, 242, 263, 276
L. G. — Meeting de Bruxelles 22, 43, 71, 95, 128, 147, 171, 189, 219, 244, 268, 276
Mélanges et nouvelles . 2, 5, 10, 16, 24, 59, 61, 79, 81, 84, 86, 91, 92, 95, 97, 109 115, 116, 118, 124, 125, 138, 140, 143, 148, 149, 156, 163, 173, 175, 176, 178 180, 181, 196, 199, 201, 203, 220, 233, 237, 239, 241, 245, 254, 255, 260, 262 268 270, 271, 275, 283
Réd. — Ernest Fierens 25
O. K. — L'action de l'électricité sur la germination 28
Henri Michaels. — Sur les stimulants de la nutrition chez les plantes . 29
A. Buyssens. — Serre Buyssens 31
Charles Pynaert. — Maranta insignis 33
D. — Quelques nouveautés : Eria globifera 42
A. V. — Valeur vénale des Orchidées 43
Calendrier du forceur 44, 63
Ch. P. — Epiphyllum delicatum. 49
Du chauffage des serres 50
L. De Noble. — Ether et forçage 56
D. N. — Quelques nouveautés 60
E. de Duren. — A propos de Cyprès 62
Ch Chevalier. — Du jardinage dans les murs 64
Charles Pynaert. — Le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem . . 73
Ch. P. — Une belle plante 80
Ch. P. — L'Araucaria De Cook (A. Cooki) Br. (A. columnaris Forster) . . 82
Louis Gentil — Ficus Dryepondtiana (?) 85
Henri De Bosschere. — La fête des arbres à Anvers 87, 111
D. — L'éthérisation et la mise à fruit 89
Ad. Vanden Heede. — Azalea glauca-stricta 90
Ch. P. — Primevère des jardins « Oriflamme » Rivoire 92
Ch. P. — Azalea indica « Haerensiana » 97
Le Comte O. de Kerchove de Denterghem et la presse 98
D. N. — Picea pungens glauca Koster 105
A. Van den Heede. — Plantes vivaces de plein air à longue floraison . 106 180, 177, 231, 247
O. K. — Les Céanothus 110
Ch. Chevalier — Le Chou marin 113
Ch. P. — Dahlia à collerette 116
A. v. d. H. — Exposition de Tourcoing 117
Ch. P. — Rhododendron Pink Pearl 125
L'installation du nouveau Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand 131
D. N. — Comment fut collecté le Cattleya Lawrenceana . . 133, 179. 202, 259
A. v. d. H. — Habrothamnus Brillant 137
C. P. — Moschosma riparium 141
Charles Pynaert. — Nécrologie : Edouard Van der Cruyssen 142
C. P. — Lobelia Kathleen Mallard 149
Z. — Le chauffage à la vapeur à très basse pression avec double réglage de la température des salles 150
D. — Inauguration du buste de Léo Errera 155
O. — Haricots nouveaux 157
P. J. — Le bateau-faucheur 158
A. v. d. H. — Propos d'amateurs 161

Pages.
A. Van den Heede. — Exposition horticole à Paris 164
Charley — Exposition du Temple Show 167
Alph Gallet. — Iris Lortetii. 173
Ch. Penninck. — Le Deutzia discolor, var. major 174
D. N. — La Rose Mrs E. G. Hill 176
C. — Eichornia crassipes major (Pontédériacée). 181
Ch. Penninck. — Le Jasminum nitidum 182
Ch. Chevalier. — Jardinets fleuris 182
Emile Nagels. — Deux Pelargonium zonale hors ligne Reformateur et Rival 184
Antoine Kort — Les Érables panachés. 197
A. G. — L'Ancolie (Aquilegia) Gant de Notre-Dame 200
Emile Nagels. — Les Pivoines de Chine. 201
Ch. P. — Nouveautés recommandables 207
D — L'hybridation et le métissage. 210
Ch P. — Vitis Henryana 213
A. D. Nanterre. — Chronique horticole 214, 275
Alphonse Gallet. — Les Pentstemon hybrides à grandes fleurs . . . 231
P. J — Des formes d'arbres taillés à la française 222
H. D. — Le Concours de balcons et fenêtres fleuris 226
Ch. Chevalier. — La Hernie du Chou 230
Ad Vanden Heede. — Les fleurs du soir 231
D. — La Rose Souvenir de Marie de Zayas 232
A. v. d. H. — Les insectes utiles : le Carabe. 233
Ch. P. — Stanhopea Wardii Lodd 236
Ch. Penninck. — L'Agapanthus insignis 238
Ch P. — Reine Marguerite unicum, blanc pur 239
A. Buyssens. — L'épidémie de la mosaïculture 240
Un amateur. — Dahlia à collerette var. Maurice Rivoire 245
F. De Bièvre. — Culture des Calanthe Veitchii 246
A. Gallet. — Astilbe Davidii, Campanula persicifolia, Dictamnus caucasicus 249
A. v. d. H. — Rempotages 255
L. D. N. — La Rose Reine Marguerite d'Italie 256
L. D. N. — Un appareil pour cyanisations 257
Ch. Penninck. — Deux nouvelles plantes grimpantes 261
A. v. d. H. — Expositions horticoles d'août et septembre de l'Exposition internationale des « Industries textiles de Tourcoing » 264
Ch. P. — L'Exposition d'art floral à Bruxelles 265
Ch. P. — Chrysanthème Mme M. Th. Charvet 269
Roger. — Chrysanthèmes nouveaux à fleurs simples 271
L D. N. — Nouveautés florales marquantes. 272
L'Exposition d'art floral à Bruxelles 276
Charley. — La 181me Exposition de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers 278

3 2044 102 797 099

U. HOLZER